



UNIVERSIDADE FEDERAL DO PARÁ
INSTITUTO DE FILOSOFIA E CIÊNCIAS HUMANAS
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM HISTÓRIA

André Yves PIERRE

Militância negra:

**Fundação e atuação do Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará (CEDENPA) entre
1980 e 2002**

Militantisme noir :

Fondation et actions du Centre d'Étude et de Défense du Noir du Pará
(CEDENPA) entre 1980 et 2002

BELÉM – PA

2022

André Yves PIERRE

**Militância negra:
Fundação e atuação do Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará (CEDENPA)
entre 1980 e 2002**

Militantisme noir :
Fondation et actions du Centre d'Étude et de Défense du Noir du Pará
(CEDENPA) entre 1980 et 2002

Thèse de Doctorat présentée par André Yves Pierre, sous la direction du professeur Dr. Karl Heinz Arenz, en vue de l'obtention du grade de Docteur en Histoire Sociale de l'Amazonie par le Programa de Pós-Graduação em História Social da Amazônia à l'Universidade Federal do Pará (PPHIST-UFPA)

Belém – PA
2022

**Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP) de acordo com ISBD
Sistema de Bibliotecas da Universidade Federal do Pará
Gerada automaticamente pelo módulo Ficat, mediante os dados fornecidos pelo(a) autor(a)**

P622m PIERRE, André Yves.
Militância negra: Fundação e atuação do Centro de Estudo e
Defesa do Negro do Pará (CEDENPA) entre 1980 e 2002 :
Militantisme noir : Fondation et actions du Centre d'Étude et de
Défense du Noir du Pará (CEDENPA) entre 1980 et 2002 / André
Yves PIERRE. — 2022.
311 f. : il. color.

Orientador(a): Prof. Dr. Karl Heinz Arenz
Tese (Doutorado) - Universidade Federal do Pará, Instituto de
Filosofia e Ciências Humanas, Programa de Pós-Graduação em
História, Belém, 2022.

1. militancia negra, negros, mulheres negras, quilombolas,
raça, racismo. I. Título.

CDD 981.15

André Yves PIERRE

**Militância negra:
Fundação e atuação do Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará (CEDENPA) entre
1980 e 2002**

Militantisme noir :
Fondation et actions du Centre d'Étude et de Défense du Noir du Pará
(CEDENPA) entre 1980 et 2002

Thèse soutenue et approuvée, le 29 août 2022.

Membres du jury de thèse :

Prof. Dr. Karl Heinz Arenz (PPHIST / UFPA)
Directeur de thèse, président de la séance de soutenance

Prof. Dr. Décio Marco Antônio de Alencar Guzmán (PPHIST / UFPA)
Examineur interne

Prof. Dr. DionísioLázaroPoeyBaró (FAHIS / UFPA)
Examineur externe

Prof.^o Dr. Zélia Amador de Deus (UFPA)
Examinatrice externe

Prof.^o Dr. Luana Sullivan Bagarrão Guedes (UFOPA, Santarém)
Examinatrice externe

Prof. Dr. José Luis Ruiz-Peinado Alonso (Universitat de Barcelona)
Examineur externe

Belém – PA
2022

DÉDICACE

Launey Louis Hyppolite, mon Grand Père du coté maternel

Raymond Pierre, mon père

REMERCIEMENTS

D'abord, je remercie Dieu de m'avoir donné la force et la santé pour pouvoir réaliser cette thèse. Je remercie très fort mon Directeur de thèse, le Professeur Karl Arenz pour sa patience et son support tout au long de cette recherche. De plus je remercie tous les Professeurs de PPHIST : Rafael Chambouleyron, José Alves de Souza, Márcio Couto Henrique, Francilvaldo Alves Nunes, Cristina Donzela, Franciane G. Lacerda, Filipe Pinto, Otaviano Vieira, José Maia Neto. Et aussi au professeur Dionisio Baró de la Casa Brasil Africa. Grâce à lui, j'ai pu publier mon premier article au Brésil.

A mes professeures Marília et Iracilda du ProInter et de ProGEP, car, grâce à elles, j'ai pu commencer à m'adapter au Brésil et spécialement à Belém.

Un remerciement spécial à ma famille en Haïti. D'abord, à ma mère, Marie BELVAL qui a fait tant de sacrifice pour moi.

A ma tantes du coté maternel, Carmen BELVAL pour tout son aide pendant mon enfance et adolescence.

A mes oncles et tantes du coté paternel, Camille, Yonel et Marie Mercie, qui m'ont aidé et supporté durant mes études à Port-au-Prince.

A mon Parrain Lémoin Ally, qui est sans nul doute un père pour moi pendant mes études universitaires.

A mes frères : Jean Raymond, Emmanuel, Frantz, Jean Alex et Yves et mes sœurs : Bernadette, Marie Raymonde et Marie Yves.

A mes cousins et cousines du coté maternel qui sont mes premiers professeurs, Wilgo, Hugue, Jacques Al Son, Marc Henry et Florence. Et du coté paternel: Patrick, Valérie, Patricia, Romario, Denilson, Steeve et Marc Gardy.

A mes amis qui ont rélu le texte, Mackendy Souverain, Ulrick St-Louis, Réginald David et Monacé Jhon Kelly.

A Calixte Roodens, qui était pour moi un véritable Consul pendant tout mon séjour au Brésil. Et aussi à d'autres amis de la communauté estudiantine haïtienne à Belém : Dr Ludger, Gerry, Diery, Jean et Sterlin.

A mes amis-compatriotes qui sont venus avec moi dans le cadre de la bourse avec qui j'ai partagé de très bon moment d'échange à Belém, à Cuiabá et aussi à travers les Groupe de WhatsApp : Ermano, Kente, Rhodin, Esther, Edelin, Réginal, Natahael, Nikita, Dominique, Ambroise, Dacilien, Laporte, Ruth, Anouchka, Renan, Merline, Greg, Manigat, O'Neal, Karl, Joseph, Isma, Chancy, Raymond, Appolon.

Aux membres du CEDENPA qui ont contribué dans la réalisation du travail soit par leur disponibilité pour des entrevues et aussi par l'accès aux documents au cours de mes recherches: Professeure Zélia, Professeure Nilma Bentes, Doaci, Amilton, Cezar, Felisberto, Elza, Fatima et, d'une façon très spéciale, Brena, la secrétaire du CEDENPA.

A mes amis/es de ma promotion 2018 : Rodrigo, André, Walter Pinto, Telmo, Diana, Pedro, Vitor, Livia, Maria, Vitor Russo, etc. Et aussi à mon ami Bolivien Augusto (Promotion de 2019).

A tous mes étudiants et étudiantes de l'Institut d'Études e de Recherches Africaines (IERAH) et spécialement ceux du Département d'Histoire de l'Université d'État d'Haïti, dont je suis très fier.

A tous mes anciens professeurs.es du Département d'Histoire : Pierre Buteau, Marc Désir , Eddy Lucien, Lenique Gaspard, Robenson Bellunet, Itazienne Eugene, Marc Antoine Archin, Dodat Manéjacques JEAN. Ils ont tracé une voie pour moi. Grâce à eux, j'ai pu faire connaissance à cette discipline (Histoire).

A mes collègues à l'IERAH Fritz Gerald, Penson, Blot, Jeanty, Cadet, Sony, Marc, Camille, Petit-Jean, Gabart, Prince, Antoine, Emile, Jean Emile.

A tous mes amis de longue date : Roosevelt, Pierre, Kensia, Fédnor, Jonas, Louzbert, Manoly, Willy, Milord, Marie Carmelle, Wesly, Mario, Charlot, Gregory, Tamara, Yvner, Colbert etc...

A mon épouse Eferna Kernensie STERLING qui était toujours à mes cotés pendant la rédaction et aussi sur le terrain pendant l'enregistrement de mes entrevues.

Ce présent travail fut réalisé grâce à l'appui (bourse) de la Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior – Brasil (CAPES), que je remercie très fort.

RÉSUMÉ :

La présente thèse traite de la fondation et de l'organisation de la défense des droits des Noirs au Pará, le *Centro de Estudos e Defesa do Negro do Pará* (CEDENPA). C'est la première organisation noire fondée à Belém et même dans la région Nord du Brésil. Nous étudions le combat de cette organisation à la fin du siècle dernier (1980-2002) à travers ses actions dans les domaines de la revendication, de l'art, de la culture et de l'éducation. Cependant, la lutte contre le racisme est au cœur de cette étude. Nous nous concentrons sur les différentes réalités sociales et secteurs touchés par le racisme et nous analysons également les différentes actions en détail. Dans ce travail, les actions des femmes sont mises en avant, puisque l'organisation est presque entièrement composée de femmes. En fait, en 22 ans de lutte (1980-2022), l'organisation a réussi à forger une place importante dans la région Nord et dans toute l'Amazonie en tant que principale organisation qui embrasse les revendications de la population noire de manière globale et générale. En ce sens, l'organisation s'est imposée comme un leader incontournable ; mais aussi sur le plan individuel, ses nombreux militants se faisaient remarquer sur scène. Notre travail montre que le CEDENPA part de la conception d'une société brésilienne où le racisme impacte de diverses manières et qui, étant caché, est parfois difficile à percevoir. Pour mener à bien cette thèse, nous avons utilisé la méthode mixte, avec une approche expérimentale, interrogeant certains membres fondateurs du CEDENPA et utilisant également des documents audiovisuels, en complément des sources institutionnelles et externes du CEDENPA. Nous concluons que les actions du CEDENPA entre 1980 et 2002 visaient à créer une forme de conscience chez les Noirs et aussi à lutter pour la défense de leurs droits dans le cadre de la reconfiguration du pays après la dictature civil-militaire.

Mots clés : militantisme noir, Noirs, femmes noires, *Quilombolas*, race, racisme.

Resumo:

A presente tese trata da fundação e da organização de defesa dos direitos dos negros no Pará, o Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará (CEDENPA). É a primeira organização negra fundada em Belém e até mesmo na região Norte do Brasil. Estudamos a luta desta organização no final do século passado (1980-2002) através de suas ações nos campos de protesto, arte, cultura e educação. A luta contra o racismo é central para este estudo. Focalizamos as diferentes realidades sociais e setores afetados pelo racismo e também analisamos as diferentes ações em detalhes. Neste trabalho, as ações das mulheres são destacadas, já que organização é quase inteiramente composta por mulheres. De fato, em 22 anos de luta (1980-2022), a organização conseguiu forjar um lugar importante na região Norte e em toda a Amazônia como a principal organização que abarca as demandas da população negra em sua totalidade. Neste sentido, a organização se estabeleceu como líder incontornável; mas também em nível individual, muitos ativistas se destacaram no local. Nosso trabalho mostra que o CEDENPA parte da concepção de uma sociedade brasileira onde impacta o racismo sob várias formas e que, sendo oculto, as vezes é difícil de perceber. Para realizar esta tese, utilizamos o método misto, com uma abordagem experimental, entrevistando certos membros fundadores do CEDENPA e também utilizando documentos audiovisuais, além de fontes institucionais e externas do CEDENPA. Concluimos que as ações entre 1980 e 2002 visavam criar uma forma de consciência entre os negros e também de lutar pela defesa de seus direitos no contexto da reconfiguração do país após a ditadura civil-militar.

Palavras-chave: militancia negra, negros, mulheres negras, quilombolas, raça, racismo.

Abstract:

This thesis deals with the foundation and organization of defence of the rights of blacks in Pará, the *Centro de Estudos e Defesa do Negro do Pará* (CEDENPA). It is the first black organization founded in Belém and even in the northern region of Brazil. We study the struggle of this organization at the end of the last century (1980-2002) through its actions in the fields of protest, art, culture and education. The fight against racism is central to this study. We focus on the different social realities and sectors affected by racism and we also analyse the different actions in detail. In this work, the actions of women are highlighted, since the organization is almost entirely composed of women. In fact, in 22 years of struggle (1980-2022), the organization managed to forge an important place in the North of Brazil and throughout the Amazon Region as the main organization that embraces the demands of the black population in its entirety. In this sense, the organization has established itself as an unavoidable leader; but also on an individual level, many activists stood out on the spot. Our work shows that CEDENPA starts from the conception of a Brazilian society where racism impacts in various ways and that, being hidden, is sometimes difficult to perceive. To carry out this thesis, we used the mixed method, with an experimental approach, interviewing certain founding members of CEDENPA and also using audio-visual documents, in addition to institutional and external sources of CEDENPA. We conclude that the actions between 1980 and 2002 aimed to create a form of conscience among blacks and also to fight for the defence of their rights in the context of the reconfiguration of the country after the civil-military dictatorship.

Keywords: black militancy, blacks, black women, *Quilombolas*, race, racism.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| DÉDICACE..... | iii |
| REMERCIEMENTS | iv |
| RÉSUMÉ :..... | vi |
| LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS | xiv |
| Introduction | 1 |
| Chapitre 1 ^{er} : La fondation du CEDENPA | 23 |
| 1.1. La question des Noirs à la fin de la dictature | 23 |
| 1.2. Le processus de fondation du CEDENPA..... | 40 |
| 1.3. La reconnaissance officielle et les structures organisationnelles | 48 |
| Chapitre 2 :Race et racisme dans l’action du CEDENPA..... | 71 |
| 2.1. Les débats sur l’identité noire | 71 |
| 2.2. 13 mai et 20 novembre : entre dénonciation du racisme et conscience noire | 84 |
| 2.3. Les approches du problème du racisme | 93 |
| 2.4. Discours sur le racisme | 102 |
| Chapitre 3: Le CEDENPA et les actions dans l’éducation et la culture | 122 |
| 3.1. Le CEDENPA et les actions dans le sphère de l’éducation | 122 |
| 3.2. Les actions culturelles et artisitiques..... | 137 |
| 3.3. La Radio Cultura et l’émission Axé Pará et les publications de connaissance | 156 |
| Chapitre 4 : Promotion des femmes noires | 165 |
| 4.1. La participation des femmes au sein du CEDENPA..... | 166 |
| 4.2. Une gouvernance de femmes | 174 |
| 4.3. Le CEDENPA et la lutte pour les droits des femmes noires..... | 180 |
| 4.4. L’intégration des femmes noires sur le marché du travail | 193 |

| | |
|--|-----|
| Chapitre 5 :Lutte pour la terre et reconnaissance des communautés <i>quilombolas</i> | 205 |
| 5.1. La catégorie juridico-ethnique de “remanescentes de quilombo”..... | 205 |
| 5.2. L’appui du CEDENPA à la lutte pour la terre des communautés <i>quilombolas</i> | 222 |
| 5.3. Le CEDENPA et l’identité des <i>quilombolas</i> | 246 |
| Conclusion..... | 253 |
| SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE | 258 |
| ANNEXE A..... | 278 |
| ANNEXE B..... | 282 |

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|---|-----|
| Tableau 1 : Fondation de certaines organisations noires au Brésil avant la promulgation de la Constitution fédérale de 1988. | 28 |
| Tableau 2 : Les membres du CEDENPA suivant leurs implications en 1996. | 56 |
| Tableau 3 : Liste des membres du CEDENPA (nom, sexe, grade scolaire, activités). | 66 |
| Tableau 4 : Recensement au Brésil de 1980 à 2000. | 78 |
| Tableau 5 : Recensement de l'Etat du Pará en 1980, 1991 et 2000. | 79 |
| Tableau 6 : Les établissements scolaires à Belém. | 133 |
| Tableau 7 : Liste des hommages du BlocoAffro Axé Dúdú. | 147 |
| Tableau 8 : Crimes commis contre les femmes. | 190 |
| Tableau 9 : Les noirs dans la publicité au Brésil. | 194 |
| Tableau 10 : Femmes sur le marché du travail. | 201 |
| Tableau 11 : Distribution de la population selon la couleur et le genre au Pará. | 203 |
| Tableau 12 : Les <i>quilombos</i> et la légalisation fédérale. | 210 |
| Tableau 13 : Législation de l'État de Pará à l'égard des <i>quilombos</i> | 211 |
| Tableau 14 : Les communautés quilombolas de l'État du Pará, 2000. | 224 |

LISTE DES FIGURES

| | |
|---|-----|
| Photo 1 : Milton Barbosa lors de l'acte de fondation du MNU à São Paulo, le 7 juillet 1978. | 24 |
| Photo 2 : Lancement officiel des Cadernos Negros à São Paulo, 1978. | 38 |
| Photo 3 : Le premier numéro de Cadernos Negros, 1978. | 39 |
| Photo 4 : Membres du CEDENPA en 1980 : Eneida, Zélia, Doraci, Felisberto e Nilma. | 44 |
| Photo 5 : Organigramme du CEDENPA, 1999. | 56 |
| Photo 6 : L'ancien local du CEDENPA. | 64 |
| Photo 7 : Le siège actuel du CEDENPA, depuis son inauguration en novembre 1989. | 65 |
| Photo 8 : « Moreno, não. Preto »..... | 77 |
| Photo 9 : Affiche 100 ans abolition..... | 86 |
| Photo 10 : Campagne de vaccination contre le racisme. | 88 |
| Photo 11 :Affiche de propagande du CEDENPA pour le 13 mai. | 111 |
| Photo 12 : Activité à l'Ecole de Ori de Erê..... | 131 |
| Photo 13 : Défilé des enfants de la maternelle (septembre 1998). | 132 |
| Photo 14 : Enfants Ori Erê | 136 |
| Photo 15 :Emblème du Bloco Afro Axé Dudu..... | 141 |
| Photo 16 : LeBloco au Carnaval de 1988..... | 142 |
| Photo17 : Banda Afro Axé Dudú | 152 |
| Photo 18 : Le théâtre et CEDENPA. | 154 |
| Photo 19 : Programmation de l'émission Axé Pará. | 157 |
| Photo 20 :Couverture de labrochure“Raça Negra : a Luta pela liberdade”, 1986..... | 161 |
| Photo 21 :Couverture delabrochure“Noções sobre a vida do Negro no Pará”, 1989..... | 162 |
| Photo22 :Couverture de “Escola e Racismo: aspectos da questão do negro em Belém”, 1996.. | 162 |
| Photo23 :Couverture de “Plantando axé: religiões afro-brasileiras e movimento negro”, 1997. | 163 |

| | |
|---|-----|
| Photo24 :Couverture de “Cuia de Axé: aspectos básicos da afro-religiosidade no Pará”, 1998. | 163 |
| Photo 25 : Couverture de“ABC do Combate ao Racismo no Pará”, 2000..... | 164 |
| Photo 26 : Liste des membres actifs du CEDENPA en 1986 (femmes et hommes)..... | 167 |
| Photo 27 : Quelques femmes membres du CEDENPA à Praça da Republica. | 168 |
| Photo28 :Lesparticipantsdu I Encontro de Mulheres Negras de Bélem..... | 170 |
| Photo 29 : Matériel produit pour le I Encontro de MulheresNegras de Bélem..... | 171 |
| Photo30 : Zélia Amador de Deus. | 172 |
| Photo31 :Raimunda Nilmade Melo Bentes..... | 174 |
| Photo 32 :NilmaBentes et le Président Fernando Henrique Cardoso..... | 177 |
| Photo33 : Maria Fatima Matos de Silva..... | 191 |
| Photo 35 : Remise de titres de propriété à des représentants de quilombo à Brasília. | 230 |
| Photo36 : Carte des Communautés Quilombolas dans la région du Trombetas, Oriximiná. | 239 |
| Photo37 :Participants à l’I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Pará, Belém, mai 1998. | 241 |

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

| | |
|----------|---|
| CCN | : Centro de Cultura Negra |
| CEBEMO | : Organisation catholique de coopération au développement (Pays-Bas) |
| CEBs | : Communautés ecclésiales de base. |
| CEDENPA | : Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará |
| CNBB | : Conferência Nacional dos Bispos do Brasil. |
| CNDM | : Conselho Nacional dos Direitos da Mulher |
| CNMN | : Conselho Nacional da Mulher Negra |
| CPAIMEC | : Centre de Recherche et d'Assistance aux Femmes |
| CPT | : Comissão Pastoral da Terra. |
| CUT | : Central Única dos Trabalhadores |
| FADESP | : Fundação de Amparo e Desenvolvimento da Pesquisa |
| FCP | : Fundação Cultural Palmares |
| FETAGRI | : Federação dos Trabalhadores Rurais Agricultores e Agricultoras Familiares |
| Fumbel | : Fundação Cultural do Município de Belém |
| FUNPAPA | : Fundação Papa João XXIII |
| FUNTELPA | : Fundação Paraense de Radiodifusão |
| GTI | : Groupe de Travail Interministeriel |
| IBAMA | : Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis. |
| INCRA | : Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária |
| IPEA | : Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada |
| ITERPA | : Instituto de Terras do Estado do Pará |
| MMCC | : Movimento de Mulheres do Campo e da Cidade |
| MNU | : Movimento Negro Unificado |

| | |
|---------|--|
| OAB | : Ordem dos Advogados do Brasil. |
| PDT | : Partido Democrático Trabalhista |
| PMDB | : Partido do Movimento Democrático Brasileiro |
| PT | : Partido dos Trabalhadores |
| SDDH | : Sociedade Paraense de Defesa dos Direitos Humanos |
| SECTAM | : Secrétariat de la Science, de la Technologie et de l'Environnement |
| SEGEP | : Secretaria de Gestão e Planejamento |
| SEMAJ | : Secretaria Municipal de Assuntos Jurídicos |
| SEMEC | : Secretaria Municipal de Educação |
| SETEPS | : Secretaria do Trabalho e Promoção Social |
| SODEPAU | : Solidarité, Développement et Paix (Catalunha, Espanha) |
| TEN | : Teatro Experimental do Negro |
| UFPA | : Universidade Federal do Pará |

Introduction

Nous sommes arrivés au Brésil en mars 2018 pour réaliser notre doctorat en Histoire. Nous avons fait face à un problème de projet de recherche qui n'était pas adapté au programme d'études supérieures en Histoire de l'UFPA (*Universidade Federal do Pará*) qui est concentré sur l'Histoire Sociale d'Amazonie. En général, les étudiants et les étudiantes travaillent sur des thématiques qui tiennent compte de l'espace amazonien. Cette difficulté nous a poussé à revoir notre projet initial. C'est ainsi que nous avons opté, dans un premier moment, pour un sujet à caractère comparatif où nous voulions travailler sur les femmes en Haïti et au Pará. Ce sujet était en quelque sorte bien adapté pour nous parce que nous avons déjà travaillé en Licence et en Master sur les femmes dans la vie politique en Haïti.

En effet, au cours du deuxième semestre de 2018, nous avons décidé de travailler sur l'Histoire Comparée des protagonismes féminins à Port-au-Prince et à Belém. Et c'est ainsi que nous avons opté pour travailler sur une organisation de femmes à Port-au-Prince en Haïti et sur le CEDENPA (*Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará*) à Belém. Mais après certaines difficultés, liées au déplacement et aussi à cause de l'instabilité politique et des problèmes d'accès aux sources et aux documentations de cette organisation basée à Port-au-Prince, nous avons décidé de laisser tomber la dimension comparative pour travailler seulement sur le CEDENPA.

Un fait a retenu notre intérêt : celui, qu'au début, le CEDENPA était une organisation surtout de femmes noires. Au moins, nos deux premières visites, à la fin de 2018, nous a donné cette impression. Mais c'est au fur et à mesure que nous avons eu accès aux archives que nous nous sommes rendu compte que le CEDENPA ne s'occupe pas seulement de la question des femmes noires. Les sources nous prouvent que le CEDENPA s'ouvre à toutes les questions concernant les Noirs, comme le racisme, l'intégration des noirs et noires sur le marché de travail, la lutte pour la reconnaissance de la terre des communautés *quilombolas*, les arts et les manifestations culturelles noires, comme le rap, la capoeira, entre autres.

De là, notre projet a connu une dernière orientation, cette fois, plus axée sur les actions du CEDENPA de sa fondation en 1980 jusqu'au début des années 2000. Pourquoi avons-nous choisi cet intervalle ? Concernant la délimitation temporelle, nous prenons en compte la naissance du

CEDENPA, en 1980¹, jusqu'à 2002 c'est-à-dire, la fin du mandat du président Fernando Henrique Cardoso. Nous choisissons cette deuxième borne chronologique par le fait que, sous la présidence de Cardoso, du 1^{er} janvier 1995 au 31 décembre 2002, une certaine promotion avait déjà eu lieu, sur la base de la nouvelle Constitution fédérale de 1988. La création d'organes officiels, comme par exemple le Groupe de Travail interministériel pour la valorisation de la population noire, en constitue une initiative importante². C'est dans ce contexte que de nombreuses organisations de Communautés Noires Rurales (*Quilombos*) ont pu obtenir, depuis 1995, des titres de propriété des terres qu'ils occupaient traditionnellement³.

Travailler sur ce sujet s'est avéré très intéressant pour nous. Nous avons d'abord voulu travailler sur un sujet original pour apporter notre part à la recherche scientifique. Il est vrai que ce thème n'est pas nouveau au Brésil et aussi dans l'État du Pará, mais le CEDENPA, en tant qu'organisation noire étudiée sous cet angle, est original. Nous voulons également emprunter une autre voie dans l'histoire des Noirs au Pará, en étudiant la force de l'institution dans le mouvement noir ou dans la lutte contre la discrimination raciale, outre la motivation des militants et des militantes au sein du CEDENPA pour la défense des populations d'origine africaine.

La délimitation spatiale est donc liée à l'État du Pará. Au sein de cette délimitation spatiale, nous avons également une délimitation entre Belém et quelques autres villes et régions de l'État du Pará. Nous ne toucherons donc pas toutes les villes, étant donné que le CEDENPA n'a pas de cellule dans les autres centres urbains de l'État. Néanmoins, ses actions et visions se dirigent, sur le plan idéologique et politique, à tous les Noirs et Noires de l'État du Pará.

Alors, nous pouvons dire que le CEDENPA et ses objectifs s'inscrivent dans la logique de la vague de surgissement de mouvements sociaux de la fin des années 1970 et du début des années 1980 au Brésil. Dans ce cas-là, les actions du CEDENPA sont, en quelque sorte, imbriquées dans des initiatives successives de lutte pour le progrès social. De plus, au sein de ces mouvements sociaux, la place du CEDENPA s'est taillée aussi à la suite de la fondation du Mouvement Noir Unifié (MNU), qui allait lancer le mouvement des noirs au Brésil à la fin des années 1970.

¹ Ata da Fundação do CEDENPA ; Estatuto Social do CEDENPA, Artigo 1. Voir aussi le site officiel du CEDENPA : <http://www.cedenpa.org.br/Historico>. Consulté, le 11 juin 2019.

² Décret du 20 novembre 1995. Le décret 10087/2019 abrogea l'antérieur.

³ Voir Annexe A, p. 272.

Néanmoins, le mouvement des noirs brésiliens à la fin du XX^e siècle doit être vu sur le long terme⁴. Ce mouvement est le résultat du long passé colonial et esclavagiste imposé par les colonisateurs portugais depuis le XVI^e siècle⁵. Le système colonial, une fois installé, a commencé à exploiter les peuples indigènes et les noirs et a également institué une discrimination raciale. A partir des résistances et luttes contre la discrimination et l'exploitation, le mouvement noir brésilien se forma. Nous pouvons considérer, dans ce cas, deux moments de cette longue lutte. D'une part, une lutte contre l'esclavage qui a commencé avec la colonisation et avant même la révolte des premiers *quilombolas*, surtout à Palmares, au XVII^e siècle. Puis, d'autres révoltes se sont produites, parmi lesquelles on peut citer celle qui avait lieu dans la région du Minas Gerais le 13 mai 1833⁶. D'une autre part, après l'abolition de l'esclavage en 1888, une autre forme de mouvement noir a vu le jour. Ce mouvement visa à intégrer les Noirs dans la société et à lutter contre toutes les formes de discrimination et de racisme. Toujours dans ce mouvement, on peut préciser qu'il y a, d'un côté, les Noirs et, de l'autre, les *quilombolas* qui sont les descendants des premiers esclaves révoltés au Brésil qui se sont enfuis et qui se battent actuellement pour leurs droits fonciers et aussi contre la discrimination⁷.

La défense des Noirs et le mouvement antidiscriminatoire contre la population noire comprennent plusieurs étapes de l'histoire. Nous pouvons mettre le Brésil comme un point dans cette longue file. En Amérique latine, plus précisément en Haïti, cette défense des noirs trouve également son origine depuis la promulgation de la première constitution impériale de 1805 par Jacques 1^{er} (Jean-Jacques Dessalines), fondateur de la nation haïtienne, qui revendiqua l'abolition de l'esclavage. Dans le contexte de colonisation et d'esclavage en Amérique, la terre d'Haïti était

⁴ BRAUDEL, Fernand. *Historia e ciências sociais*. Lisbonne : Editorial Presença, 1986. Disponible sur : <https://blogdorosuca.files.wordpress.com/2011/04/braudel-fernand-a-longa-durac3a7c3a3o-in-histc3b3ria-e-cic3aancias-sociais.pdf>. Consulté 12 juin 2019.

⁵ Amílcar Araújo Pereira affirme qu'il y a deux mouvements noirs au 20^{ème} siècle : un mouvement noir du début du siècle qui a commencé avec le FNB (Front Noir Brésilien) et qui sera interrompu pendant la dictature et un second mouvement noir qui a commencé avec le MNU (Mouvement Noir Unifié). Notre travail s'inscrit dans la continuité du deuxième mouvement. PEREIRA, Amílcar Araújo. *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil (1970-1995)*. Thèse (Doctorat en Histoire) – Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2010 ; PEREIRA, Amílcar Araújo. O movimento negro brasileiro e a lei nº 10.639/2003: da criação aos desafios para implementação. *Revista Contemporânea de Educação*, v. 11, n. 22, p. 13-30, août-déc. 2016.

⁶ ANDRADE, Marcos Ferreira de Andrade. Rebeliões escravas no Império do Brasil: uma releitura da revolta de Carrancas – Minas Gerais, 1833. *V Encontro Escravidão e Liberdade no Brasil Meridional*. Disponible sur : <http://www.escravidaoeliberdade.com.br/site/images/Textos5/andrade%20marcos%20ferreira%20de.pdf>. Consulté le 3 juin 2019.

⁷ HENRIQUES FILHO, Tarcísio. Quilombola: a legislação e o processo de construção de identidade de um grupo social negro. *Revista de Informação Legislativa*, Brasília, année 48, n. 192 oct./déc. 2011. Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Quilombolas%20et%20la%20Lois.pdf>. Consulté le 14 juin 2019.

considérée, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, comme un «paradis noir» et un lieu de refuge pour tous les esclaves des Amériques qui aspiraient à la liberté et à l'égalité⁸.

Et toujours en Haïti, l'une des plus grandes œuvres sur la question raciale au XIX^e siècle fut celle d'Anténor Firmin, dont le livre, intitulé *De l'égalité des races humaines*, répondant au livre de Gobineau, *Inégalité des races humaines*, visa à défaire les idées racistes et inégales contre les peuples noirs. Ce livre de Firmin lança le débat scientifique sur l'égalité raciale à la fin du XIX^e siècle et contre la discrimination scientifique⁹.

En fait, au Brésil, la presse et la culture populaire deviennent le centre de la lutte noire et populaire à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Puis, dans le sud et le sud-est du pays, notamment à São Paulo, Rio Grande do Sul et Rio de Janeiro, fleurit un mouvement noir qui allait avoir une portée régionale et nationale. La presse noire est l'un des domaines importants où les noirs s'imposent et s'affirment. C'est aussi un espace de diffusion d'idées pour les Noirs¹⁰. Cependant, nous ne pouvons pas encore parler d'un mouvement noir bien structuré. Il faut attendre la création de la FNB (*Frente Negra Brasileira*), en 1931, pour parler du mouvement noir du Brésil de manière formelle et structurelle.

Le Brésil, à son tour, selon les militants noirs, vit sous l'influence de la doctrine arianiste, évolutionniste et raciste¹¹. Et pour eux, c'est ce courant qui donne le ton, puisqu'il est articulé par la classe dirigeante et bourgeoise. Dans ce cas, cette situation serait comme une prison sans mur pour les Noirs au Brésil et surtout ceux de l'État du Pará. C'est dans cette perspective que le CEDENPA a construit, à partir de la ville de Belém, sa place pour défendre et lutter pour l'intégration et l'amélioration des conditions de vie des Noirs et Noires. C'est donc notre but, dans cette thèse, d'analyser le processus de la fondation et l'articulation de la militance des membres du CEDENPA dans les deux premières décennies de son existence.

⁸ PRADINE, Linstan de (éd.). *Recueil général des Lois et actes du Gouvernement d'Haïti depuis la proclamation de son indépendance jusqu'à nos jours, 1804-1808*. Paris : A. Durand, 1886, p. 7- 8.

⁹ FIRMIN, Anténor. *De l'égalité des races humaines : Anthropologie positive*. Paris : Librairie Cotillon, 1885. Disponible sur le site : <http://bibliotheque.uqac.ca/>. Consulté le 14 mai 2019.

¹⁰ ROSA, Isabel Cristina Clavelin da. Imprensa Negra: descobertas para o Jornalismo brasileiro. *Estudos em Jornalismo e Mídia*, v. 11, n. 1, juil.-déc. 2014 Disponible sur : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/jornalismo/article/view/1984-6924.2014v11n2p555>. Consulté le 24 mars 2019.

¹¹ AMARAL, Assunção Jose Pureza. *Da senzala à vitrine: relações raciais e racismo no mercado de trabalho em Belém*. Belém: Cejup, 2004, p. 18.

Débat historiographique

Les écrits sur le mouvement des noirs et sur la race au Brésil sont très diversifiés aujourd'hui. Cependant, il faut préciser que l'historiographie sur cette question n'a pas commencé avec les écrits d'historiens, mais avec ceux de sociologues et d'anthropologues, dont les travaux ont permis de comprendre l'évolution de la pensée raciale au Brésil.

L'École de São Paulo, dans les années 1950, formée par des chercheurs tels que Roger Bastide, Florestan Fernandes, Fernando Henrique Cardoso, Octavio Ianni et Oracy Nogueira a emboité le pas. Ces auteurs privilégient comme sujet les relations raciales entre Blancs et Noirs¹². Puis, il y a les écrits des militants qui se sont battus pour l'amélioration des conditions sociales des Noirs. Et enfin, il y a des thèses académiques qui ont été présentées dans différentes universités brésiliennes sur la question du noir au Brésil dans les années 2000 et même jusqu'à aujourd'hui.

En fait, les études sur les Noirs au Brésil sont relativement récentes. Les premières études concernent les esclaves noirs. C'est au cours des années 1930 que des écrivains ont commencé à entreprendre des études sur l'esclavage. Parmi les travaux publiés à cette époque, nous trouvons *Os Africanos no Brasil* de Nina Rodrigues¹³. La thèse de Nina Rodrigues sur l'infériorité physique et mentale du noir et du métis influença grandement la pensée raciale brésilienne. D'autres travaux étudièrent les *quilombolas* sous l'angle de la contre-acculturation. Et encore, nous avons, les œuvres d'Artur Ramos, puis de Roger Bastide, avec d'autres interprétations pour défendre la résistance culturelle noire au Brésil¹⁴.

À la fin des années 1970, des militants et certains intellectuels ont choisi l'espace du *quilombo* comme symbole de la lutte contre le racisme et l'intégration des Noirs dans la société brésilienne¹⁵, mais aussi comme symbole de lutte contre la dictature et la résistance culturelle¹⁶.

¹² BANDEIRA, Maria de Lourdes Bandeira, *Território negro em espaço branco: estudo antropológico de Vila Bela*. São Paulo: Brasiliense, 1988, p. 13 ; PANTA, Mariana Aparecida dos Santos. *Relações raciais e segregação urbana: trajetórias negras na cidade*. Thèse (Doctorat en Sciences Sociales) – Universidade Estadual Paulista “Júlio de Mesquita Filho”, Marília, 2018, p. 45.

¹³ L'ouvrage a été rédigé entre 1890 et 1905, mais ne fut publié, à titre posthume, qu'en 1932. Voir, aussi, BANDEIRA, Maria de Lourdes Bandeira, *Território negro em espaço branco: estudo antropológico de Vila Bela*. São Paulo: Brasiliense, 1988, p. 15.

¹⁴ GOMES, Flávio dos Santos. *A hidra e os pântanos: quilombos e mocambos no Brasil (s. XVII-XIX)*. Thèse (Doctorat en Histoire) – Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 1997, p. 5.

¹⁵ Idem, p. 7.

¹⁶ Idem, p. 8.

Au-delà de la question ethnique, nous pouvons dire que le *quilombismo* peut être considéré comme un paradigme de race et de culture¹⁷.

Parmi les activistes noirs qui écrivent sur des questions raciales ou noires, nous avons, en 1978, Abdias do Nascimento, surtout avec son livre *O genocídio do Negro brasileiro : processo de um racismo mascarado*¹⁸. Selon Abdias, ce génocide n'est pas seulement physique, il est tellement systématique que même les victimes ne peuvent pas concevoir le contraire, parce qu'elles adoptent certains préceptes que la classe dirigeante blanche les ont inculqués par l'idéologie.

En un mot, l'auteur montre qu'au niveau social les Noirs seraient pris en otage par une série de valeurs imposées. Ce génocide se serait également matérialisé par les politiques d'hostilités sociales et culturelles. De plus, la propagande internationale, présentant le Brésil comme une nation multiraciale harmonieuse, alors qu'en réalité la situation est contraire, participe également à ce racisme génocidaire. Enfin, la persécution de la culture et des valeurs africaines intensifie ce génocide noir, selon l'auteur.

Plus tard, quatre ans après le livre d'Abdias do Nascimento, soit en 1982, *Lugar de negro* a été publié, c'est-à-dire, deux ans après la fondation du CEDENPA, juste au moment fort de la période d'ouverture politique, dont les auteurs sont Lélia Gonzalez et Carlos Hasenbalg. La première, Lélia Gonzalez (1935-1994) était une activiste féministe et aussi membre actif du mouvement noir au Brésil. Ce livre présente la situation sociale des Noirs au Brésil. Surtout, il montre que les Noirs, en général, font partie de la classe ouvrière et en particulier, exercent des travaux non qualifiés. De plus, il démontre de quelle façon les Noirs sont organisés en associations afin de lutter contre le système qui les rejette. En fait, ce livre présente les Noirs sur le plan culturel et idéologique au sein de la société brésilienne. De façon ample, les auteurs montrent le Noir dans ses manifestations socioculturelles et aussi dans ces actions militantes dans le mouvement contre le racisme¹⁹.

Le sociologue Florestan Fernandes, activiste du PT (*Partido dos Trabalhadores*) et ancien député fédéral, est aussi un des intellectuels renommés de la seconde moitié du XX^e siècle qui s'intéressa

¹⁷ Idem, p. 10.

¹⁸ NASCIMENTO, Abdias. *O genocídio do Negro brasileiro: processo de um racismo mascarado*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1978.

¹⁹ GONZALEZ, Lélia ; HASENBALG, Carlos Hasenbalg. *Lugar de negro*. Rio de Janeiro: Marco Zero, 1982, p. 40.

au mouvement noir au Brésil. Il est parmi les premiers à dénoncer la «démocratie raciale» dont Gilberto Freyre parle dans son livre *Casa-Grande & Senzala*, publié en 1933, sur le thème du mythe de la démocratie raciale. Florestan Fernandes dans son livre intitulé *Significado do protesto negro*, qui est un recueil de divers textes, présente le racisme comme un héritage du capitalisme esclavagiste qui pousse les Noirs consciencieux et exploités à se lancer dans une lutte idéologique ou de classe²⁰. Pour l'auteur, la classe dirigeante ou l'élite maintiennent les Noirs dans des conditions sociales précaires en raison du caractère raciste de leur politique²¹.

Le livre de Nilma Bentes, *Negritando*, publié en 1993, est un autre exemple clair d'activisme²². Dans ce livre, il n'y a pas beaucoup de distance entre l'objet d'étude et l'auteure. En fait, les deux ne font qu'un. Nous ne pouvons pas faire ces mêmes critiques sur d'autres travaux scientifiques. Il s'agit d'une œuvre de pur militant. L'auteure voulait juste sensibiliser, mais prétendait aussi former et informer son lectorat sur des sujets banalisés, inconnus ou plutôt mal connus sur les noirs et leurs mouvements, mais aussi sur tout ce qui a rapport à la négritude.

Un autre livre de Nilma Bentes, d'ailleurs, l'un des membres fondateurs du CEDENPA, intitulé *Aspectos da trajetória da população negra no Pará*, a été publié en 2014. Son travail sur les Noirs dans l'État du Pará donne un aperçu de l'évolution de la population noire. Le livre parle également du mouvement noir. Il met en question la pensée ou le discours traditionnel sur le mouvement noir. Pour l'auteure, le mouvement noir a commencé à partir de la côte africaine et aussi sur les négriers, pour se terminer dans les plantations. Elle aborde également le racisme institutionnel et la négritude en général. L'une des choses importantes à propos de ce livre est que l'auteure a révisé la définition du noir au Brésil. Sa définition ne va pas dans le même sens avec les statistiques de l'IBGE (*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*), qui prennent plus en compte la couleur que la race²³. En bref, la culture, l'intégration des Noirs sur le marché du travail et même les questions religieuses ont été abordées dans son livre. Malgré la multiplicité d'aspects, on peut dire que l'auteure applique une méthode scientifique dans ce travail.

Dans la catégorie des travaux scientifiques dans l'État du Pará, Vicente Salles est un classique des études sur les Noirs. Il a laissé une œuvre considérable sur les populations noires en Amazonie et une importante base de données sur les noirs et les esclaves au Pará. Les livres de

²⁰ FERNANDES, Florestan. *Significado do protesto negro*. São Paulo : Expressão Popular, 2017.

²¹ Idem.

²² BENTES, Nilma. *Negritando*. Belém: Graphitte Editores, 1993.

²³ BENTES, Nilma. *Aspectos da trajetória da população negra no Pará*. Belém: GEAM/UFPA, 2014, p. 62.

Vicente Salles portent sur le passé des esclaves du Pará ainsi que sur le poids culturel et artistique des noirs dans la formation de la société de l'État. Il a laissé cinq (5) livres sur les populations noires du Pará.

Son livre *O Negro do Pará : sob o regime da escravidão*, publié en 1971, est un classique de l'histoire des Noirs dans la région de Pará. Dans ce livre, Vicente Salles présente l'histoire de l'esclavage des noirs dans cette région pendant la période coloniale, en particulier à la fin du XVII^e siècle, et jusqu'à l'abolition en 1888. De plus, l'auteur montre l'origine des différents esclaves dans les plantations et aussi certaines restrictions légales à l'encontre des esclaves. En plus de tout cela, l'auteur parle de loisirs que pratiquaient les esclaves au quotidien et aussi des révoltes qui conduiraient plus tard à l'abolition le 13 mai 1888. D'ailleurs, cette abolition fait du Brésil le dernier pays à abolir l'esclavage en Amérique²⁴.

L'autre livre important de Vicente Salles, *O negro na formação da sociedade paraense* (*Le noir dans la formation de la société paraense*), est une compilation de divers textes. Cet ouvrage posthume, publié en 2004 et republié en 2015, couvre une série d'événements politiques sociaux et culturels dans lesquels les Noirs de l'État de Pará ont été des acteurs importants. Ce livre relève également l'importance de ses actions dans toute la société régionale, en particulier au niveau artistique et culturel. Dans cet ouvrage, les croyances noires de l'État de Pará et, en particulier, les croyances de matrice africaine ont été étudiées. Ainsi, le travail des noirs et aussi une certaine ascension sociale de certains noirs ont été touchés par l'auteur²⁵. Enfin, Vicente Salles montre également l'origine et l'influence de la musique et la danse des noires en Amazonie et au Grão-Pará et sa place dans la culture brésilienne²⁶.

Un autre auteur du Pará, contemporain de Vicente Salles, est Arthur Napoleão Figueiredo qui, en tant qu'ethnologue, a abordé des sujets à caractère socioculturel et religieux sur les Noirs en Amazonie. Il a publié un article dans la revue *Afro-Asia* en 1976, ayant pour titre, «A Presença africana na Amazônia». Dans cet article, Figueiredo a présenté la population noire en Amazonie. Son travail est très descriptif, abordant surtout les conditions de vie et la

²⁴ SALLES, Vicente. *O Negro do Pará: sob o regime da escravidão*. Belém/Rio de Janeiro: UFPA/Fundação Getúlio Vargas, 1971.

²⁵ SALLES, Vicente. *O negro na formação da sociedade paraense*. 2^e éd. Belém: Paka-Tatu, 2015, p. 86-88.

²⁶ Idem, p. 210-211.

démographie. Son travail est centré en grande partie sur Pará²⁷. Ce texte, présente aussi la question religieuse des Noirs, leur activité et leur origine ethnique. Il s'agit d'un travail ethnographique très utile aux historiens parce qu'il décrit les réalités quotidiennes des Noirs, sans pour autant donner des repères chronologiques précises. L'article s'avère important lorsqu'il montre comment les Noirs ont participé à la reconfiguration démographique et culturelle de la région amazonienne tout en influençant les croyances religieuses des gens au Nord du Brésil²⁸.

Contrairement à Vicente Salles et Arthur Napoleão Figueiredo, Júlio Chiavenato, dans son livre *O negro do Brasil*, publié en 2012, présente de façon thématique et plus ample l'histoire des Noirs au Brésil depuis la colonisation portugaise au début du XVI^e siècle jusqu'à l'abolition en 1888.

Ce livre présente également deux types de lutte des noirs. La première lutte était pour le maître blanc pendant la période coloniale qui n'a rien à voir avec les intérêts des noirs. Dans cette lutte, selon l'auteur, les esclaves ont été utilisés comme chair à canon pendant la guerre du Paraguay, à la suite d'un décret du 6 mars 1866 qui autorisa la libération des esclaves qui se sont enrôlés dans l'armée en campagne. L'autre lutte était celle contre le maître pour se libérer de l'esclavage. Celle-ci était particulièrement marquée par de grandes émeutes dans les Etats du Nord-Est du pays, notamment à Bahia en 1813²⁹.

Toujours dans l'État du Pará, le livre de José Maia Bezerra Neto, *Escravidão negra no Grão-Pará (séculos XVII-XIX)*, présente les activités liées à l'esclavage dans la région de Grão-Pará³⁰ entre le XVII^e et XIX^e siècle. Dans son travail, il étudie le commerce, la circulation, ainsi que les différentes zones de concentration de la population servile³¹. Même s'il traite également des esclaves et des marchands d'esclaves de manière secondaire, un des éléments intéressants de ce livre est la question de l'esclavage bien avant l'abolition en 1888. L'auteur a recours à la méthode quantitative et montre à travers des nombreux tableaux, qu'il y avait une baisse de la population

²⁷ FIGUEIREDO, Napoleão. A Presença africana na Amazônia. *Revista Afro-Ásia* (UFBA), Salvador, n. 12, p.145-160, 1976.

²⁸ Idem.

²⁹ CHIAVENATO, Júlio José. *O negro do Brasil*, São Paulo: Cortez Editora, 2012.

³⁰ La région du Grão-Pará, un terme plutôt colonial, comprend les actuels Etats au nord du Brésil, sauf le Maranhão, le Tocantins et l'Acre. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, c'était une région avec une concentration considérable d'esclaves, avec des liens très étroits avec le Portugal. Voir FERNANDES, Florestan. *Significado do protesto negro*. São Paulo : Expressão Popular, 2017.

³¹ BEZERRA NETO, Jose Maia. *Escravidão negra no Grão-Pará (séculos XVII –XIX)*. Belém: Paka-Tatu, 2002.

servile dans l'ensemble de la région du Grão-Pará, tandis que d'autres régions du pays ont connu encore une nette augmentation du nombre d'esclaves au XIX^e siècle.

D'autres écrits intéressants, de teneur plutôt militante, *Entre os rios e as florestas da Amazônia : perspectivas, memorias e narrativas de negros em movimento*, est une œuvre récente, de 2014, organisée par Marilu Márcia Campelo, Raimundo Jorge de Jesus et Zélia Amador de Deus³². Les divers auteurs étudient différents sujets liés aux Noirs dans la région amazonienne, dont la question de l'esclavage en Amazonie et la situations des *quilombolas*, en tant que groupe noir distinct, et aussi comme symbole de résistance à l'esclavage. Outre cela, le livre touche également la problématique de l'éducation différenciée, les religions de matrice africaine et, aussi, la question des quotas raciaux à l'Université Fédérale du Pará (UFPA).

Un autre travaux scientifique récent est le livre de Wilson Honório da Silva, *O mito da democracia racial: um debate marxista sobre raça, classe e identidade*, publié en 2016. Étant contraire à la pensée de Gilberto Freyre, l'ouvrage montre comment la lutte des classes et race sont liées. En fait, da Silva est influencé par le trotskysme, une des interprétations marxistes. Ainsi, il a montré aussi que la lutte des Noirs américains étaient initialement liés aux partis de gauche³³.

Pour le Brésil, l'auteur montre que la lutte des Noirs a également été influencée par l'idéologie socialiste, car l'idéologie liberale-bourgeoise aurait créé le mythe de la démocratie raciale qui divise race et classe. Selon l'auteur, la classe dirigeante utilise tous les moyens pour véhiculer son idéologie et pour imposer la question de la démocratie raciale ; et cette idéologie est basée sur la division raciale³⁴. Pour attaquer le mythe de la démocratie raciale, répandu par Gilberto Freyre, l'auteur montre comment le racisme a envahi le marché du travail, comme le prouve la différence des conditions de travail et de salaires dans certains secteurs. De plus, selon l'auteur, même l'université n'est pas exempte de racisme ou du prétendu mythe de la démocratie raciale³⁵.

Dans son livre publié en 2019, la professeure Zélia Amador de Deus, militante et également membre du fondateur du CEDENPA, présente l'origine du racisme et de la race, ainsi que sa

³² CAMPELO, Marilu Márcia ; JESUS, Raimundo Jorge de ; DEUS, Zélia Amador de (Orgs.). *Entre os rios e as florestas da Amazonia: perspectivas, memorias e narrativas de negros em movimento*. Belém: GEAM/UFPA, 2014.

³³SILVA, Wilson Honório da. *O mito da democracia racial: um debate marxista sobre raça, classe e identidade*. São Paulo: Sunderman, 2016, p. 41-43.

³⁴ Idem, p. 199.

³⁵ Idem, p. 140-143. En ce qui concerne l'université, l'auteur accorde une grande importance à l'USP, considérée comme l'une des meilleures universités du Brésil et également d'Amérique latine. Pour lui, cette prestigieuse institution n'est pas un exemple d'intégration raciale.

manifestation et son évolution³⁶. Elle montre également l'origine de la politique de blanchiment issue de la colonisation et qui s'installa même après l'indépendance comme une valeur supposément supérieure. En suivant cette politique, tout ce qui est blanc serait bon. Cela s'accompagne d'un mélange culturel et physique. Le livre aborde également le mouvement noir brésilien et la politique de quotas raciaux dans les universités brésiliennes.

En fait, il est évident que les travaux scientifiques sur les Noirs au Pará avant 2010 s'intéressent plus à la question de l'esclavage. Pour les thèses et mémoires, il existe de nombreuses disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques, les sciences de l'éducation et l'histoire qui abordent les Noirs dans l'État du Pará. Nous en prenons trois mémoires et une thèse qui nous semblent les plus importants pour notre sujet :

Tout, d'abord, la thèse de doctorat d'Amilcar Araújo Pereira, présentée en 2010 à l'Université Fédérale Fluminense, à Rio de Janeiro, sous le titre *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil 1970-1995*³⁷. Selon lui, le mouvement des noirs est aussi un mouvement social basé sur la race. En utilisant la méthode de l'histoire orale, l'auteur a fourni un aperçu de l'évolution du mouvement et des problèmes raciaux au Brésil à la fin du XX^e siècle.

Ensuite, parmi les études soutenues à l'UFPA, nous pouvons mentionner le mémoire de Maria Leoneire da Costa Oliveira, ayant pour titre *As formações discursivas do movimento negro no Pará: o caso do CEDENPA*³⁸. Dans ce travail, l'auteure montre que dix ans après la fondation de l'organisation, le CEDENPA n'arrive pas à impliquer un nombre expressif de personnes dans la militance. En se basant sur des documents de l'organisation, elle montre que le CEDENPA formule sa philosophie et aussi son discours à partir des personnes les plus en vue ou les plus lettrées dans son sein ; en un mot, les membres fondateurs³⁹. Quant au discours de l'organisation, selon l'auteure, il reflète l'idéale de la justice sociale et la redistribution des richesses.

Le mémoire de master de Domingos Conceição, présenté en 2017 à l'UFPA, au Département de Service Social, ayant pour titre, *Movimento negro em Belém : ação coletiva de combate ao*

³⁶ DEUS, Zélia Amador de. *Ananse tecendo teias na diáspora: uma narrativa de resistência e luta das herdeiras e dos herdeiros e Ananse*. Belém: SECULT, 2019.

³⁷ PEREIRA, Amilcar Araújo. *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil (1970-1995)*. Thèse (Doctorat en Histoire) – Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2010, p. 27.

³⁸ OLIVEIRA, Maria Leoneire da Costa. *As formações discursivas do movimento negro no Pará: o caso do CEDENPA*. Monographie (Spécialisation en Théorie et Méthodologie de Communication) – Núcleo de Alto Estudo Amazônicos, Universidade Federal do Pará, Belém 1992.

³⁹ Idem, p. 41.

racismo e defesa de negras e negros, décrit les mouvements sociaux à Belém⁴⁰. Il montre l'importance d'un mouvement noir qui, basé sur des actions collectives, est capable de lutter contre le racisme en donnant de l'estime de soi aux jeunes, aux femmes et même à la population de Belém en général. Tout ceci peut aider, selon l'auteur, à faire face à la classe dominante et son discours.

Le mémoire de master en éducation de Cíntia Cristina Cordeiro Damasceno, ayant pour titre *Educação e relações étnico-raciais na perspectiva de militantes do movimento negro da cidade de Belém*, montre les efforts sur plan éducatif qui ont lieu grâce à des mouvements des militants noirs spécialement ceux du CEDENPA⁴¹. Elle présente l'organisation comme étant la pionnière dans la lutte pour l'intégration et la mise sur pied d'une éducation sans racisme et aussi le combat pour un curriculum révisé et surtout pour l'intégration du cours d'Histoire des Noirs, de l'esclavage et, aussi, de l'Afrique pour les élèves à Belém, conformément à la loi fédérale 10.639 de 2003.

En effet, ces trois dernières études touchent, d'une manière ou d'une autre, le CEDENPA. Mais ils n'étudient pas les actions de l'organisation de façon spécifique. Ainsi, dans ce travail, nous prétendons de les étudier à travers l'analyse des luttes et des travaux des activistes noirs de cette organisation entre 1980 à 2002.

Problématique

En fait, les actions du CEDENPA dans l'État du Pará sont des actions sociales visant spécifiquement les Noirs, jugées étant en retard sur le plan social et même psychologique par rapport à la population blanche qui constitue l'élite, mais aussi le gros de la classe moyenne. Les Noirs et les *quilombolas* forment alors un faisceau de la même réalité et partagent la même condition d'exclusion. Le CEDENPA, en tant qu'organisation militante, s'est donné l'obligation de combattre pour ces populations et de les accompagner à partir de leurs revendications.

En effet, cette lutte a trouvé un rayon d'action assez ample dans le contexte de la fin de la dictature des années 1970 et du début des années 1980. Ce fut une période de protestations et de

⁴⁰ CONCEIÇÃO, Domingos. *Movimento negro em Belém: ação coletiva de combate ao racismo e defesa de negras e negros*. Dissertation (Master en Service Social) – Universidade Federal do Pará, Belém, 2017.

⁴¹ DAMASCENO, Cíntia Cristina Cordeiro. *Educação e relações étnico-raciais na perspectiva de militantes do movimento negro da cidade de Belém*. Dissertation (Master en Éducation) – Universidade Federal do Pará, Belém, 2011.

mouvements sociaux majeurs. De plus, chaque groupe appela à une cause particulière afin de modifier les règles sociales existantes qui empêchaient l'intégration ou qui implicitement restreignaient certaines libertés aux segments les plus défavorisés de la société brésilienne. Le CEDENPA s'inscrit dans cette catégorie de groupes, dont les membres sont d'une militance accentuée.

Comprendre la lutte du CEDENPA pour l'émancipation des Noirs dans l'État du Pará nous amène à comprendre l'évolution de cette organisation et sa relation avec le temps, voire sa période de consolidation⁴². Ses 42 ans de lutte lui donnent un prestige assez important dans l'Etat. Il est le doyen des organisations noires dans toute la région Nord du Brésil. Ses revendications dépassent même l'échelle de l'État du Pará grâce à la participation de certains membres, influents, dans beaucoup d'organes de défense des noirs au Brésil.

Au Brésil, la discrimination et l'exclusion raciale affecte, malgré l'abolition, particulièrement la population noire⁴³. Cette situation est le prolongement de la société forgée sous les régimes colonial et impérial. La population brésilienne, depuis le premier recensement officiel de 1872, sous l'Empire, n'a pas clairement défini la « race »⁴⁴. En général, au Brésil, la question de la couleur est mise en évidence, reléguant la « race » à l'arrière-plan. Pour comprendre ce problème, il faut revenir à l'ère coloniale. De l'arrivée des Portugais, en 1500, jusqu'à la fin de l'époque impériale, la population noire du pays a été réduite en l'esclavage. De plus, le Brésil est le dernier pays, après les États-Unis d'Amérique et Cuba, qui a aboli l'esclavage en 1888. Ce long passé colonial et esclavagiste a rendu les Noirs impuissants face à un système qui les exclut même après l'abolition. En conséquence, leur intégration sociale, économique et même politique devenait difficile. Jusqu'aujourd'hui, ils sont rares les Noirs qui arrivent à gravir l'échelle sociale. Cependant, le Brésil a vendu l'image d'un pays où les combats raciaux n'existaient pas. Autrement dit, il serait un pays où les races vivraient en harmonie. Tout au long du début du

⁴² SIMMEL, Georg Simmel. *Ensaio sobre teoria da história*. Rio de Janeiro: Contraponto, 2011, p. 11.

⁴³ La discrimination est généralement admise comme un fait, même s'il y a des auteurs qui partent d'une certaine cohabitation coridale. Sur ce sujet, voir SOUZA, Maria Aparecida de Oliveira. *“Negras nós somo, só não temo o pé no torno” : a identidade negra e de gênero em Conceição das Crioulas, Contendas/Tamboril e Santana*. Thèse (Doctorat en Histoire) – Universidade Federal de Pernambuco, 2013, p. 55 ; PANTA, Mariana Aparecida dos Santos. *Relações raciais e segregação urbana: trajetórias negras na cidade*. Thèse (Doctorat en Sciences Sociales) – Universidade Estadual Paulista “Júlio de Mesquita Filho”, Marília, 2018, p. 44.

⁴⁴ Dans le recensement du Brésil, en 1872, la population esclave a été classée conformément à deux couleurs : le brun et le noir. Cela montre que la « race » n'était pas importante. Aujourd'hui, pour le mouvement noir, « bruns » et « noirs » sont considérés tous noirs.

XX^e siècle, cette image positive du Brésil sur le plan extérieur a été bien accueillie⁴⁵. En revanche, les problèmes de discrimination sont ressentis et même visibles sur le plan interne. Tout a commencé avec la publication du livre de Gilberto Freyre, en 1933, intitulé *Casa-Grande e Senzala : formação da família sob o regime de economia patriarcal*, présentant le Brésil comme un endroit où les races coexistent sans aucun problème majeur⁴⁶. De plus, avec la consolidation du pouvoir de Gétúlio Vargas⁴⁷, pendant la période de l'*Estado Novo* (1937-1946), le président, de son côté, a promu l'idée d'un Brésil métis, voire mulâtre, en ignorant dans une certaine mesure les autres races ou les catégories raciales. Avec cette politique, toute forme de protestation raciale était mal vue ou considérée comme raciste.

On peut dire que le mouvement, initié par les militants du CEDENPA, est aussi une réaction face au mythe de la démocratie raciale. Dans ce mouvement, il y a une manifestation de la conscience et aussi une dénonciation des abus auxquels les noirs sont confrontés dans leur réalité quotidienne⁴⁸. Dans ce cas, le Noir est considéré comme opprimé et également exploité par un autre groupe⁴⁹. Cela fait que le mouvement noir, dont le CEDENPA, s'est conçu comme acteur de la lutte des classes, se réclamant d'une forme de militantisme qui envisageait de révolutionner les réalités aperçues comme négatives.

Le terme militant dont nous parlons en tant que concept est donc polysémique. Chaque parti, syndicat et autres organisations a une définition selon leur conception idéologique et leur revendication socio-politique⁵⁰. En général, on parle de militantisme dans le cas des mouvements de gauche ou socialistes, c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de séparation claire entre l'histoire de la

⁴⁵ COELHO, Wilma de Nazaré Baía. *A cor ausente: um estudo sobre a presença do negro na formação dos professores – Pará, 1970-1989*. Thèse (Doctorat en Éducation) – Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, 2005, p. 113.

⁴⁶ FREYRE, Gilberto. *Casa-Grande & Senzala: formação da família sob o regime de economia patriarcal*. Rio de Janeiro: Livraria José Olympio Editora, 1954. Voir, aussi, SEGUIN, François. *Citoyenneté et identité nationale au Brésil : une remise en question du mythe de la démocratie raciale*. Mémoire (Maîtrise en Science politique) – Université du Québec à Montréal, Montréal, 2010, p. 15-17.

⁴⁷ Président du Brésil, pour trois fois, de 1930 à 1945. Il a créé l'*Estado Novo* (État Nouveau), entre 10 novembre 1937 au 31 janvier 1946.

⁴⁸ SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o estado: o caso do Conselho de Participação e Desenvolvimento da Comunidade Negra no Governo de São Paulo (1983-1987)*. Dissertation (Master en Science politique) – Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2005, p. 17-22.

⁴⁹ SOARES, Iraneide da Silva, Caminhos, pegadas e memórias: uma história social do Movimento Negro Brasileiro. *Revista Universitas – Relações Internacionais*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 74- 86, jan./juin 2016. Disponible sur file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/3686-18310-1-PB.pdf. Consulté le 12 de juin 2019.

⁵⁰ JARDIN, Xavier. *Le militantisme au R.P.R. (dans quatre circonscriptions parisiennes) : contribution à l'analyse générale du militantisme politique*. Mémoire (DEA en Etudes politiques) – Institut d'Études politiques de Paris, Paris, 1994, p. 4-5. Disponible sur :http://mapage.noos.fr/sci-pol/militantisme.pdf. Consulté le 12 juin 2019.

gauche et l'histoire du militantisme⁵¹. Sans aucun doute, ce concept contient encore un sens révolutionnaire, au moins pour la fin du XIX^e siècle, lorsque les idées marxistes étaient très influentes. Depuis le XX^e siècle, et surtout après la seconde guerre mondiale, le terme « militant » désigne, de façon plus ample, une personne qui adhère à un syndicat ou à un parti politique et se bat pour une cause sociale. En France, les lois sur la liberté de réunion ou d'association favoriseraient le développement du militantisme. Bref, le militant devient une personne qui agit pour ou contre une cause au sein d'un syndicat, d'un parti ou d'une organisation sans avoir une fonction ou sans occuper un poste de responsabilité⁵². Marco Aurélio Garcia, dans son article sur l'activisme, considère les militants comme

[...] des gens concrets, des hommes et [...] des femmes, porteurs de valeurs éthiques, de convictions politiques, d'influences religieuses et reflètent, dans leur vie quotidienne, leurs antécédents culturels, familiaux et un ensemble de « déterminations » qui affectent la forme grâce à quoi ils « appliqueront » la « ligne » du parti à la société, que ce soit par un discours, une brochure, d'autres formes d'agitation-propagande ou une action armée violente⁵³.

Au sein du CEDENPA, cette forme d'activisme de la cause noire se fait sentir à travers les différentes actions exécutées par ses membres et ayant différents niveaux d'enseignement. À certaines occasions, le CEDENPA, en tant qu'organisation de militant(e)s noir(e)s, est lié à d'autres associations noires et est même considéré comme leader dans la lutte pour la défense des causes noires dans l'État du Pará⁵⁴.

Dans ce sens, notre travail vise à répondre à des interrogations suivantes, dont la principale est :

⁵¹ JARDIN, Xavier. *Le militantisme au R.P.R.*, p. 13 ; MACHADO FILHO, Guilherme Felix & OLIVEIRA, Caio Perdomo de. Militância política e representação: um estudo sobre a câmara federal brasileira. *Revista Geonorte*, v. 7, n. 1, p.183-196, 2013. (Edição Especial 3). Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/1160-1-3335-1-10-20151210.pdf. Consulté le 12 juin 2019. Voir, aussi, GARCIA, Marco Aurélio. O gênero da militância: notas sobre as possibilidades de uma outra história da ação política. *Cadernos Pagu*, v. 8/9, p. 319-342, 1997. Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/cadpagu_1997_8.9_11_GARCIA%20(1).pdf. Consulté le 12 juin 2019.

⁵² GARCIA, Marco Aurélio. O gênero da militância: notas sobre as possibilidades de uma outra história da ação política. *Cadernos Pagu*, v. 8/9, p. 319-342, 1997. Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/cadpagu_1997_8.9_11_GARCIA%20(1).pdf. Consulté le 12 juin 2019.

⁵³ Idem. Voici l'original de la citation : “[...] pessoas concretas, homens e [...] mulheres, portadoras de valores éticos, de convicções políticas, de influências religiosas e refletem, no seu cotidiano, sua formação cultural, seus antecedentes familiares e um conjunto de “determinações” que incidem na forma pela qual “aplicarão” a “linha” do partido na sociedade, seja através de um discurso, de um panfleto, de outras formas da agit-prop ou de uma ação violenta, armada.” Notre traduction.

⁵⁴ ALMOND, Gabriel A. ; POWELL JR., G. Bingham. *Uma teoria de política comparada*. Rio de Janeiro: Zahar, 1972, p. 55-56.

De quelle(s) manière(s) les membres, voire militants, du CEDENPA ont-ils agi dans les différents processus d'affirmation socio-culturelle, ethnique, de genre et politique des populations d'ascendance africaine dans l'État du Pará entre 1980 et 2002, c'est-à-dire dans le contexte plus ample de la redémocratisation du Brésil ?

Ce travail propose de répondre à d'autres questions secondaires :

- 1- Quels sont les difficultés du contexte de la fondation et de structuration du CEDENPA ?
- 2- Quelles sont les actions du CEDENPA dans la lutte contre le racisme?
- 3- Quelles sont les actions du CEDENPA en faveur de l'éducation et de l'affirmation culturelle des Noirs?
- 4- Comment le CEDENPA mène-t-il la lutte pour l'intégration des femmes noires ?
- 5- Quelle est la place des *quilombolas* comme catégorie de noirs dans les actions du CEDENPA ?

Objectifs et hypothèse

L'objectif principal est : analyser les multiples actions des militants du CEDENPA dans le contexte des luttes et des revendications, en particulier sur l'identité ethnique et culturelle, la promotion des femmes et la reconnaissance de la propriété foncière, des groupes d'ascendance africaine au Pará entre 1980 et 2002.

Les objectifs secondaires sont :

- 1- approfondir les formes de militance du CEDENPA dans la lutte contre le racisme, surtout dans les domaines sociétal, culturel et éducatif ;
- 2- étudier le rôle et la place des femmes dans les actions du CEDENPA ;
- 3- comprendre et analyser les actions du CEDENPA pour la reconnaissance du droit à la propriété pour les *quilombolas*.

Notre hypothèse est celle-ci: Le CEDENPA, à travers ses militants et militantes, a joué un rôle central dans l'articulation et le suivi des différentes luttes et demandes des populations d'ascendance africaine dans l'État du Pará, entre 1980 et 2002, étant donné que le fondement de l'organisation et de sa mise en œuvre au niveau local, régional et même national se base sur les

diverses demandes et propositions du mouvement noir, notamment en ce qui concerne l'identité ethnique, la promotion des femmes noires et la reconnaissance des terres des *quilombolas* dans les deux décennies (les années 1980 et 1990) marquées par le retour à la démocratie.

Approche théorique

Nous adoptons la thèse qu'au Brésil, depuis l'abolition de l'esclavage en 1888, malgré les différentes lois sur le racisme, la réalité des Noirs reste très critique en ce qui concerne leur intégration dans l'ensemble de la population. Ainsi, elles et ils faisaient et font face à des exclusions et du racisme au quotidien. Dans ce contexte, les actions de CEDENPA de 1980 à 2002 comptaient éradiquer le racisme structurel qui touche certaines catégories sociales marginalisées comme les Noirs, dont surtout les femmes et les *quilombolas*. Dans ce cas, les actions de militance du CEDENPA avaient donc une visée émancipatrice pour les noirs dans la société du Pará et du Brésil en général.

Pour atteindre l'objectif théorique de cette recherche, nous adoptons les démarches de l'Histoire sociale qui s'impose comme une histoire oppositionnelle, parce qu'elle remplace l'étude des grands hommes par l'étude des gens ordinaires, étant en ceci pareille à l'Histoire politique qui s'intéresse aux groupes sociaux et leurs relations avec le pouvoir⁵⁵. Ces deux tendances historiques ont vu le jour en Europe. C'est à partir des années 1960 que l'âge d'or de l'histoire sociale a commencé, en rejetant l'histoire traditionnelle pour étudier les femmes, les pauvres et les minorités. Selon Peter Burke, cette nouvelle histoire devenait indépendante de l'Histoire économique de l'École des Annales et, par la suite, elle se fragmenta⁵⁶.

En fait, les Annales en France, autour de 1929, ont jeté les bases de l'Histoire sociale⁵⁷. Mais nous pouvons remonter bien avant les Annales avec François Guizot (1787-1874) et Jules Michelet (1798-1874) au XIX^e siècle en France. En Grande-Bretagne, Edward Thompson, avec ses travaux sur la classe ouvrière, a jeté les bases de l'étude sur les travailleurs et, aussi, les femmes qui ont un poids important dans la vie quotidienne⁵⁸. Son livre *La formation de la classe ouvrière anglaise*, publié en 1963, s'impose comme une oeuvre capitale de l'histoire qui étudie

⁵⁵ Voir CROSSICK, Geoffrey. *Qu'est-ce que l'histoire sociale ?* [téléconférence]. Disponible sur : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/qu_est_ce_que_l_histoire_sociale.967. Consulté le 13 jan. 2020.

⁵⁶ BURKE, Peter. *A escrita da História: novas perspectivas*, São Paulo: UNESP, 1992, p. 8.

⁵⁷ Idem, p. 17.

⁵⁸ THOMPSON, Edward Palmer. *Costumes em comum: estudos sobre a cultura popular tradicional*. São Paulo: Companhia das Letras, 1998, p. 117.

les gens de basses classes. En effet, notre travail se trouve dans la lignée théorique de l'Histoire sociale, se concentrant, à la fois, sur les acteurs et les actions, du mouvement noir au Pará. Celui-ci est le fruit d'une prise de conscience d'une partie considérable de noirs, ce qui permettait la création de nombreuses organisations noires, dont le CEDENPA.

En réalité, bien avant Thompson, en Angleterre, les études historiques sur les basses classes ont été déjà lancées. C'est pourquoi, Friedrich Engels a dit dans son introduction de *La situation de la classe ouvrière anglaise*, livre paru en 1845, au moment même où la révolution industrielle faisait son chemin, que « C'est seulement en Angleterre que le prolétariat peut être étudié dans tous ses tenants et ses aboutissants »⁵⁹. Mais, le travail d'Engels se base beaucoup plus sur la logique de groupe et de statistique et ne tient pas compte, de manière profonde, de la question de conscience comme le fait l'historien britannique Edward Thompson.

Cette conscience est le résultat des actions, luttes et expériences des gens. Dans la logique thompsonienne, la réalité des groupes n'est pas dans les statistiques mais plutôt dans les comportements et les actes. Pour lui, la classe est liée à l'émergence du processus historique. Elle est faite du changement existant dans les relations sociales⁶⁰. Du côté des organisations noires, comme le CEDENPA, grâce à nos sources ce constat est donc fait. Dans notre approche, nous croyons que l'Histoire du militantisme noir, appliquée aux premières années du CEDENPA, entre dans cette lignée théorique. Dans ce cas, à la lumière des travaux d'Edward Thompson sur les couches défavorisées, notre thèse trouve sa lignée théorique.

Méthodologie et sources

Comme on l'a déjà signalé, ce travail n'est pas destiné à faire une histoire globale du mouvement noir dans l'État du Pará, mais nous préférons ne pas négliger l'aspect général ou multiple, car il peut expliquer certaines questions particulières.

Les militants qui font partie du CEDENPA ont un impact considérable au sein du mouvement des noirs dans l'État du Pará, de 1980 à nos jours. Pour cela, notre corpus documentaire nous pousse

⁵⁹ ENGELS, Friedrich. *La situation de la classe laborieuse en Angleterre : d'après les observations de l'auteur et des sources authentiques*. 1845, p. 41. Disponible sur : <https://wikirouge.net/ebooks/Friedrich%20Engels/La%20situation%20de%20la%20classe%20laborieuse%20en%20Angleterre.pdf>. Consulté le 15 janvier 2020.

⁶⁰ Voir CROSSICK, Geoffrey. *Qu'est-ce que l'histoire sociale ?* [téléconférence]. Disponible sur : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/qu_est_ce_que_l_histoire_sociale.967. Consulté le 13 jan. 2020.

à nous lancer dans le domaine plus large de la militance noire. Nous retraçons, grâce aux documents et aux souvenirs de lutte des militants, une histoire du mouvement des droits des noirs dans l'État du Pará, avec le CEDENPA comme organisation phare.

Pour cela, les formes d'expression, de lutte et de stratégie du CEDENPA étaient nos boussoles. Les documents d'archives du CEDENPA sont donc largement utilisés. A travers ces papiers, nous retracerons les faits et les actions des militants du CEDENPA à travers les projets et les luttes. Ces documents sont : les procès-verbaux de réunion, les rapports annuels, les rapports de réunion concernant les conditions de vie des Noirs.

De plus, grâce à des journaux et quotidiens, archivés dans la Bibliothèque Arthur Viana, nous avons pu combler certains vides et certaines activités que le CEDENPA a organisées et qui ont été diffusées par la presse de la ville de Belém. Les journaux que nous avons utilisés sont, d'une part, des journaux du Pará, tels que *O Liberal*, *Diário do Pará* et *A Provincia do Pará*. Grâce à ces journaux, nous avons retracé les répercussions des actions dans l'espace public, dominé par l'élite régionale. En outre, nous utilisons également des journaux d'autres États du Brésil, comme *Folha de São Paulo*, *Correio Braziliense*, *Veja*, et *O Debate*.

Nous avons également recours à des sources légales comme la Constitution Fédérale, les lois et les décrets. En ce qui concerne le CEDENPA, nous consulterons ces sources : d'abord l'acte de fondation et le statut social, puis l'acte de fondation de certaines organisations de *quilombos* qui ont travaillé avec CEDENPA, et, enfin, les lois de l'État du Pará qui touchent la question des noirs et les terres des *quilombolas*.

Nous avons utilisé beaucoup de sites internet de certaines organisations noires et autres. Nous avons eu recours aussi aux brochures et livres produits par le CEDENPA qui sont aussi des sources importantes, car ils présentent sa vision sur la conception de race et la question sociale des Noirs et Noires au Brésil.

Des sources orales, surtout, les témoignages de certains militants et militantes, ont été constituées lors d'entretiens⁶¹. Dans ce cas, nous avons donné préférence aux membres fondateurs de l'organisation. Nous avons organisé des entretiens thématiques dans le sens de respecter les trois axes (identité noire, promotion des femmes noires et droits des *quilombolas*) de notre recherche.

⁶¹ MEIHY, José Carlos Sebe Bom. *Guia pratica de história oral*. São Paulo: Contexto, 2011, p 11.

L'idée est aussi d'écouter la mémoire de différentes personnes pour nous rapprocher de l'histoire la plus probable⁶². Pour Michel Pollak, la mémoire est

[...] cette opération collective des événements et interprétations du passé à sauvegarder, [qui] s'intègre, comme nous l'avons vu, dans des tentatives plus ou moins conscientes de définir et de renforcer les sentiments d'appartenance et les frontières sociales entre collectifs de tailles différentes : partis, syndicats, églises, villages, régions, clans, familles, nations, etc. La référence au passé sert à maintenir la cohésion des groupes et des institutions qui composent une société, à définir leur place respective, leur complémentarité, mais aussi les oppositions irréductibles⁶³.

En ce qui concerne les sources orales, nous avons interviewé sept (7) membres du CEDENPA. Parmi eux, il y a deux hommes et cinq femmes. Nous avons pris le soin de trouver les personnes les plus anciennes de l'organisation. C'est pour cela que parmi ces personnes, quatre (4) sont des membres fondateurs de l'organisation. Elles sont Nilma, Zélia, Doraci, Felisberto. Les trois (3) autres sont des membres qui ont intégré l'organisation tout suite après la fondation. Parmi elles nous avons Fatima Matos, Elza Rodrigues et Amilton Barreto Sà.

Cependant, compte tenu des difficultés pour rencontrer certains membres à cause de la crise du COVID-19 et d'autres préoccupations et occupations de ces membres, nous avons eu recours à un autre type de source qui avait une grande importance pour nous. Ce sont les *lives* sur les réseaux sociaux de l'organisation à l'occasion de la 40^e anniversaire de cette entité. Ces *lives* sont organisés autour d'un thématique précis. Dans ces vidéos, les membres fondateurs ont partagé leur histoire de vie comme militant(e) et comme citoyen(ne). Grâce à cela, nous avons eu la chance de percevoir, de façon plus accentuée, les émotions et les oublies de ces membres dans

⁶² RICOEUR, Paul. L'écriture de l'histoire et la représentation du passé. *Annales – Histoire, Sciences sociales*, Paris, n. 4, p. 731-747, juil.-août 2000. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/ahess_0395-2649_2000_num_55_4_279877.pdf. Consulté le 18 janvier 2020.

⁶³ Voici l'original de la citation : “[...] *essa operação coletiva dos acontecimentos e das interpretações do passado que se quer salvaguardar, se integra, como vimos, em tentativas mais ou menos conscientes de definir e de reforçar sentimentos de pertencimento e fronteiras sociais entre coletividades de tamanhos diferentes: partidos, sindicatos, igrejas, Aldeias, regiões, clãs, famílias, nações etc. A referência ao passado serve para manter a coesão dos grupos e das instituições que compõem uma sociedade, para definir seu lugar respectivo, sua complementaridade, mas também as oposições irreductíveis*”. POLLAK, Michael. *Memória, esquecimento, silêncio*. Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Pollak%20Memoire%20Histoire%20et%20Oubli.pdf>. Consulté le 10 juin 2019. D'autres, avant Pollak, étudiaient la question de la mémoire. On peut mentionner Alexandre Portelli et Verena Alberti. Maurice Halbwachs a écrit deux livres classiques sur la mémoire. Voir HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. 1950. Disponible sur : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html. Consulté le 10 juin 2019 ; HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de La mémoire*. 1925. Disponible sur : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html. Consulté le 14 juin 2019.

des entrevues. En parlant dans les *lives*, ils et elles se sont rémemorés très souvent de certains détails concernant leur militance au début de la création du CEDENPA.

Moyennant des rencontres virtuelles, nous avons eu la chance de collecter les témoignages de trois autres membres du CEDENPA. Parmi eux, une autre membre fondatrice⁶⁴, son nom est EneidaAlbuquerque. Les deux autres membres étaient actifs pendant les deux décennies qui nous intéressent. Nous voulions parler de Socorro Clemente et Solange Batista. En fait, les témoignages recueillis sont, en général, des témoignages de femmes à l'exception des deux hommes. En un mot, nous avons touché au total dix personnes en ce qui concerne les sources orales.

Néanmoins, nous pouvons dire que malgré leurs efforts pendant les entretiens, certaines de ces personnes n'ont pas eu toujours de précisions sur certains faits. Cela nous a poussé à trouver d'autres sources dans les archives du CEDENPA. Grâce aux divers documents que nous avons rencontré dans le siège du CEDENPA, nous avons pu retracer et remonter les faits.

Division du travail

Notre thèse contient cinq (5) chapitres conformément au plan thématique préalablement établi. Grâce à ce plan, nous aborderons les différents domaines d'intervention du CEDENPA pendant la période d'étude.

Dans le premier chapitre nous abordons le contexte sociopolitique du mouvement noir contemporain qui allait donner naissance au CEDENPA. Dans ce cas, nous étudions les stratégies des militants noirs. Nous devons préciser aussi que ce contexte est donc lié à la période de l'ouverture politique à la fin de la dictature civil-militaire (1964-1985). Ce moment était propice aux mouvements sociaux qui pouvaient s'organiser librement et présenter leurs revendications. Puis, nous abordons la naissance et aussi la structuration du CEDENPA. C'est une organisation qui a un début difficile et en même temps de grands objectifs. En effet, nous apercevons une

⁶⁴ Dans le cadre de notre thèse, nous utilisons l'expression «membre fondatrice» pour les femmes qui ont fondées le CEDENPA. Ce terme est un néologisme. Jusqu'à présent l'académie français ne l'accepte pas. Cependant dans la presse, on retrouve souvent le terme de membre fondatrice pour donner beaucoup plus de place à la gente féminine. Nous devons préciser que d'autres mots comme élève et ont déjà considéré comme nom sans tenir compte de la question de genre. Voir *TERMIUM Plus*. Est-elle *membre fondateur* ou *membre fondatrice*? *Chroniques de langue*. Disponible sur : https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/chroniq/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_titls&page=9xpOUD00IZIlg.html. Consulté le 8 juin 2022. Pour certains ceci est un acte de rebellion gramaticale. C'est-à-dire des gens qui veulent à tout prix donner à certains mots de genre masculin le genre féminin. Parmi ces personnes on retrouve Daniele Saunier. Voir <https://epacasud.fr/acte-de-rebellion-grammaticale/>. Consulté le 8 juin 2022.

organisation qui a bravé des situations difficiles avec des militants dévoués, quoique en petit nombre, qui arrivaient à orienter leur lutte en recrutant de nouveaux membres.

Dans le deuxième chapitre, ayant pour titre *Race et racisme dans l'action du CEDENPA*, nous étudions l'élément central des actions de l'organisation, à savoir la lutte contre le racisme. Toutes les activités de l'organisation ont un rapport avec le combat contre la discrimination de caractère raciale, soit de façon directe ou indirecte.

Dans le troisième chapitre, nous traitons la question de l'éducation et de la culture au sein du CEDENPA. En effet, nous voyons de près comment l'organisation, au-delà des combats contre le racisme, l'éducation, la culture populaire étaient aussi, d'une manière générale, des outils importants. Alors, les activités artistiques liées à la militance anti-racisme et toute forme de discrimination sont abordées dans ce chapitre.

Dans le quatrième chapitre, nous traitons le CEDENPA et la promotion des femmes noires. En fait, la majorité des membres de l'organisation est femme ; et ceci depuis le début de sa fondation. Cela fait que la militance des femmes a pris le dessus sur celle des hommes. On retrouve aussi une organisation dirigée par des femmes, mais contre le racisme envers elles. C'est dans ce sens que nous étudions le combat de l'organisation pour l'intégration des femmes noires sur le marché du travail et aussi en faveur de leurs droits civiques en général.

Enfin, dans le cinquième chapitre, intitulé *La lutte pour la terre et la reconnaissance des communautés quilombolas*, nous analysons les différentes actions du CEDENPA pour le droit à la terre des communautés de *quilombolas* de l'État du Pará, surtout dans la région Nord'Est. Nous étudions aussi les différents débats sur la dénomination juridique et ethnique des communautés. Dans ce contexte nous mettons en exergue, outre la lutte du CEDENPA pour le droit à la terre, celle pour l'identité des *quilombolas*. Il s'agit donc d'une organisation urbaine militante qui vise à protéger et défendre les communautés noires rurales qui connaissaient aussi tous les problèmes de la discrimination et marginalisation sociale.

Chapitre 1^{er} : La fondation du CEDENPA

Le CEDENPA apparaît dans un contexte très particulier dans l'histoire du mouvement des Noirs dans l'État du Pará au nord du Brésil. Ce contexte est le résultat d'un long passé historico-esclavagiste marqué par la négation systématique des Noirs, surtout par rapport à leur citoyenneté. Dans ce cas, une voix pour dénoncer et pour défendre était devenue importante. Alors, depuis la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, de nombreuses organisations de Noirs ont vu le jour dans le sud et sud-est du Brésil. Elles ont des caractéristiques très différentes. Seulement celles qui ont un caractère de militantisme ont pu arriver à faire avancer la lutte contre le racisme et l'intégration de la population noire brésilienne. La période de la fin de la dictature, au milieu des années 1980, a facilité l'ouverture politique, aussi grâce aux luttes des différentes organisations de la société civile qui exigeaient plus de liberté civique et de participation politique. C'est dans ce contexte que l'apparition du CEDENPA devenait possible.

Ce chapitre vise à présenter l'émergence du mouvement noir au Brésil à la fin des années 1970 et, de façon spécifique, la naissance du CEDENPA comme résultat de cette mouvance. Pour rédiger ce chapitre nous utilisons des sources comme : les témoignages écrits et oraux de certains activistes du mouvement noir au Brésil et, aussi, ceux des membres du CEDENPA, puis des journaux comme *O Liberal* et *A Provincia de Pará*. De plus, nous avons aussi recours, en grande partie, à des documents des archives du CEDENPA et des textes de lois.

1.1. La question des Noirs à la fin de la dictature

Le 7 juillet 1978, pendant que le président Ernesto Geisel et sa famille furent à Belém dans le cadre d'une visite officielle⁶⁵, où il a profité de l'occasion pour inaugurer certaines infrastructures comme la Rodovia Augusto Montenegro et le complexe d'habitation de Cidade Nova, dans le sud-est du pays, plus exactement devant le théâtre de la ville de São Paulo, fut inaugurée une nouvelle voie pour la lutte des Noirs et des Noires du Brésil. C'est la naissance du MNU, le Mouvement Noir Unifié. Ce mouvement marque, pour certains, la deuxième phase du mouvement noir au

⁶⁵*A Provincia de Para*, Belém, 7 juil. 1978.

Brésil. C'est le *movimento negro contemporâneo* au Brésil⁶⁶, vu que la création du MNU est la suite d'une longue histoire du mouvement des noirs et, au même temps, des abus et violences que connaissait la population noire au Brésil.

Photo 1 : Milton Barbosa lors de l'acte de fondation du MNU à São Paulo, le 7 juillet 1978.



Source : <https://www.brasildefato.com.br/2019/04/05/uma-historia-oral-do-movimento-negro-unificado-por-tres-de-seus-fundadores/>. Consulté le 7 septembre 2019.

A partir de 1978, les lois nommées *Atos institucionais*, le cadre institutionnel de la dictature, ont été abrogées⁶⁷. Ceci facilita l'ouverture politique et, le 28 juillet 1979, le président João Baptista Figueiredo approuva la loi d'amnistie qui signifia la libération de certains prisonniers politiques⁶⁸. Enfin, le 20 novembre 1979, fut publiée la loi sur l'ouverture politique⁶⁹.

Il y a deux événements intéressants au cours des années 1970. La première c'est que le 13 mai 1972, pour la première fois dans l'histoire du Brésil, un président, Emílio Garrastazu Médici, participa aux événements du 13 mai, et cela pendant la soi-disant « phase dure » de la dictature⁷⁰. Il a été invité par le Clube 220 de São Paulo. Puis, il a fait un hommage à Mãe Preta, lui et la

⁶⁶ PEREIRA, Amílcar Araújo. *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil (1970-1995)*. Thèse (Doctorat en Histoire) – Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2010.

⁶⁷ BEDÊ JUNIOR, Américo. Constitucionalismo sob a ditadura militar de 64 a 85. *Revista de Informação Legislativa*, na 50, n. 197, p. 161-174, jan.-juil. 2013. Disponible sur : https://www12.senado.leg.br/ril/edicoes/50/197/ril_v50_n197_p161.pdf. Consulté le 19 août 2019.

⁶⁸ Idem.

⁶⁹ GOVERNO Federal. Lei Federal n. 6.767/79. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/1970-1979/L6767.htm. Consulté le 25 déc. 2019.

⁷⁰ SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o Estado (1983-1987): o caso do Conselho de Participação e Desenvolvimento da Comunidade Negra no Governo de São Paulo*. São Paulo: Prefeitura de São Paulo, 2010, p. 32.

première dame, devant environ 10 mil personnes, déposant des fleurs au pied de la statue⁷¹. Plus tard, en 1975, le président Ernesto Geisel a reçu, le 13 mai, le président de l'Association des Hommes de Couleur en audience au Palácio da Alvorada. Le président de l'Association accepta, mais il conditionna sa présence par rapport à l'agenda du président⁷². Ce furent des gestes symboliques qui ont encouragé, à un certain degré, le mouvement noir vers la fin de la dictature.

Le journaliste brésilien Juarez Tadeu de Paula Xavier divise le mouvement des Noirs au Brésil en trois périodes distinctes. Une première période, qu'il appelle « l'illusion d'intégration pacifique », s'initia le 16 septembre 1931 avec la création de la *Frente Negra Brasileira*. Cette première période a pris fin avec la suppression du FNB en 1937. La deuxième période s'étend sur plus de quatre décennies, des années 1940 aux années 1970, et est nommée « phase de dénonciation ». C'est bien le moment où les différents groupes *afro* émergeaient sur la scène pour dénoncer toutes formes de racisme et aussi de misère. Cette deuxième période a pris fin avec l'ouverture politique et la création du MNUCDR (*Movimento Negro Unificado contra a Discriminação Racial*), le 7 juillet 1978⁷³. La troisième phase commence à partir de la création de cette entité et va jusqu'à la promulgation de la nouvelle constitution dix ans plus tard, en octobre 1988. Cette période est appelée celle de « conscience de la nécessité de briser le racisme ». Notre chapitre se situe donc bien dans cette troisième phase⁷⁴. Même si certains sujets ne sont pas encore à l'agenda à ce moment-là, comme le débat historiographique sur l'esclavage ou les revendications des communautés *quilombolas*, cette troisième période du mouvement noir que présente le journaliste, a un aspect profondément politique, voire révolutionnaire. Sur cela, Juarez Tadeu de Paula Xavier a dit:

Le lancement du Mouvement noir unifié contre la discrimination raciale est l'aboutissement de cette [deuxième] phase. La stratégie de dénonciation du racisme est épuisée. Seule la dénonciation se vide comme stratégie de combat. Il se vide comme moteur de la mobilisation noire. La plainte est banalisée.

Commence alors la troisième phase de lutte du peuple noir au Brésil. Il fait pression sur le Mouvement noir pour aller au-delà de la dénonciation. Il doit désormais élargir sa vision sur

⁷¹ Idem, p. 32.

⁷² Idem, p. 33.

⁷³ XAVIER, Juarez Tadeu de Paula. *A construção de um olhar negro*. Disponible sur :<https://pt.scribd.com/document/103052710/A-construcao-de-um-olhar-negro-Juarez-Tadeu-de-Paula-Xavier>. Consulté le 11 juin 2019.

⁷⁴ La quatrième phase s'étend, plus au moins, de 1988 à 2000, et est marqué par la consolidation des mouvements noirs, des débats plus engagés et d'une présence plus visible dans la vie politique.

les conditions mondiales du racisme moderne : conditions historiques, sociales, politiques, culturelles au Brésil et dans le monde. Le projet politique du Mouvement noir doit converger vers les projets des segments marginalisés qui luttent pour la transformation de la structure sociale du pays. Il doit partager un projet politique révolutionnaire majoritaire⁷⁵

La création de MNUCDR (*Movimento Negro Unificado contra a Discriminação Racial*) vient intensifier la lutte des noirs brésiliens. Et la période de la redémocratisation a joué aussi un rôle fondamental dans la quête de certains gains de cause pour les noirs au Brésil. Malgré tout, la situation est resté presque la même pour les militants. Pour Florestan Fernandes, la marginalisation du Noir est doublement complexe que celle d'autres catégories « raciales ». Dans un interview, publié dans le journal *Folha de São Paulo* le 13 mai 1979, il a expliqué cette situation ainsi :

Il y a deux choses. Ce sont des barrières simultanées. Un racial et un autre économique. Quand il arrive à vaincre l'un d'eux, le social, il y a le racial. La barrière raciale existe de façon concomitante et à des degrés divers. Il y a des groupes qui font de la discrimination, d'autres qui ne la font pas, variant également l'intensité, selon le groupe social, la formation culturelle et une série de facteurs⁷⁶.

Toujours, pour Florestan Fernandes, il n'y a pas de lutte de race et de classe séparée. De nombreux militants et militantes partagent cette idée. La race est donc devenue un élément important dans les rapports sociaux. Elle est aussi une marque de différence économique et sociale au Brésil. Cependant, malgré tout, elle demeure interchangeable. Dans ce cas, elle engendre une société à deux pôles. Un pôle dominant et un autre dominé. Cette bipolarisation est toujours difficile à éliminer. Sur cela, Fernandes a dit:

⁷⁵ XAVIER, Juarez Tadeu de Paula. *A construção de um olhar negro*. Disponible sur : <https://pt.scribd.com/document/103052710/A-construcao-de-um-olhar-negro-Juarez-Tadeu-de-Paula-Xavier>. Consulté le 11 juin 2019. Le texte original est : “*O lançamento do Movimento Negro Unificado Contra a Discriminação Racial é o ponto máximo dessa fase. A estratégia da denúncia do racismo esgota-se. Só a denúncia se esvazia como estratégia de luta. Ela se esvazia como motor da mobilização negra. A denúncia banaliza-se. Começa então a surgir a terceira fase de luta do povo negro no Brasil. Ela pressiona o Movimento Negro a ir além das denúncias. A partir de agora ele precisa ampliar a sua visão das condições globais do racismo moderno: condições históricas, sociais, políticas, culturais, no Brasil e no mundo. O projeto político do Movimento Negro deve convergir para os projetos dos segmentos marginalizados que lutam pela transformação da estrutura social do país. Ele deve partilhar de um projeto político de maioria revolucionária.*” Notre traduction.

⁷⁶ Cette entrevue se trouve aussi dans le livre posthume, FERNANDES Florestan. *Significado do protesto negro*. São Paulo: Expressão Popular, 2017, p. 121. Le texte original est : “*Há duas coisas. São barreiras simultâneas. Uma racial, e outra econômica. Quando ele consegue vencer uma delas, a social, ele tem a racial. A barreira racial existe concomitantemente e em vários graus. Há grupos que discriminam, outros que não, variando também a intensidade, dependendo do grupo social, da formação cultural, de uma série de fatores.*” Notre traduction.

Vous ne pouvez pas éliminer la race comme vous ne pouvez pas éliminer la classe. Ils sont là. Et pour que les deux interagissent, la race doit être absorbée par les conflits de classe. Parce que, si les noirs et les mulâtres veulent défendre leur position en termes strictement raciaux, ils se séparent et n'auront pas la même importance qu'eux. Car, voyez-vous, le noir et le mulâtre sont un formidable ferment révolutionnaire dans la société brésilienne, dans la mesure où ils ne font pas de ségrégation, et introduisent des protestations raciales dans la lutte des classes. Mais s'ils sortent de ce conflit de la lutte générale, ils apportent une contribution fantastique aux classes dirigeantes. En termes de transformation de la société brésilienne, l'idéal est que cette impulsion égalitaire et démocratique du noir à travers les classes [...] conduise à des mouvements sociaux et politiques où le noir devient un agent de radicalisation des processus, du fait de sa propre position⁷⁷.

Même sur le plan des accords, traités et conventions internationales liés à la question de race, il y a eu un effort d'ouverture qui a été influencé par les mobilisations des différents groupes sociaux du pays. A la fin des années 1970, spécialement en 1978, le vent de mobilisation des Noirs souffla à grande vitesse au Brésil. L'union des différentes organisations noires, un peu partout à travers le territoire national, a créé une certaine symphonie permettant aux Noirs d'obtenir des petites victoires sur le plan juridico-légal. C'était le cas de la révision de la loi dite Arinos, sur la pénalisation du racisme, par celle, plus incisive, de Caó⁷⁸.

Au-delà de ça, les États du Nord-est avaient eu une pratique de lutte contre le racisme bien avant 1978. Déjà, il y avait la présence des certaines cellules du mouvement *Frente Negra Brasileira* dans plusieurs États de cette grande région. Ainsi, entre juillet et novembre 1932, Marcos

⁷⁷ FERNANDES Florestan. *Significado do protesto negro*, São Paulo: Expressão Popular, 2017, p. 126. Le texte original est : "Você não pode eliminar a raça como você não pode eliminar a classe. Elas estão aí. E para que as duas possam interagir, a raça tem de ser absorvida pelo conflito de classe. Porque, se o negro e o mulato quiserem defender a sua posição em termos estritamente raciais, eles se segregam e não terão a mesma importância que eles teriam. Pois, veja bem, o negro e o mulato são fermentos revolucionários tremendos na sociedade brasileira, na medida em que eles não se segreguem, e levem o protesto racial para dentro da luta de classes. Mas se eles se retiram esse conflito da luta geral, eles dão uma contribuição fantástica para as classes dominantes. Em termos de transformações da sociedade brasileira, o ideal é que esse impulso igualitário e democrático do negro através das classes [...] leve a movimentos sociais e políticos onde o negro passa a ser agente de radicalização dos processos, por causa de sua própria posição." Notre traduction.

⁷⁸ Député, journaliste et avocat, Carlos Alberto Caó de Oliveira est né à Salvador et est l'auteur de la loi 7437/85, connue sous le nom de loi Caó, qui a modifié le texte de la loi Afonso Arinos de 1951 et a érigé en infraction pénale la discrimination fondée sur la race, la couleur, le genre et l'État d'origine. En tant que député constituant, il était également responsable de l'inclusion, dans la Constitution fédérale de 1988, du paragraphe 5 de l'Article 5, qui rendait le racisme inapplicable et injustifiable. Plus tard, il a également été l'auteur de la loi 7716/89, qui réglemente le texte constitutionnel, déterminant la prison pour crime de préjudice et de discrimination raciale dans le pays. Informations disponibles sur : <https://www.correio24horas.com.br/noticia/nid/morre-ex-deputado-baiano-autor-de-lei-que-tornou-racismo-crime-inafiancavel/>. Consulté le 3 jan. 2020.

Rodrigues dos Santos créa une cellule de la *Frente Negra* à Salvador⁷⁹. Quand même, le Sud et le Sud-est, furent le bastion de concentration du mouvement des noirs, non seulement à cause de certains militants et aussi à cause des facteurs comme la démographie et la présence de plusieurs organisations noires. Nous devons dire aussi que c'est à partir des régions du Sud et du Sud-est que les grands mouvements ont débuté et allaient avoir des répercussions nationales.

De cette vague de mobilisation le MNU, en 1978, adopta la date du 13 mai comme Jour de Dénonciation du Racisme et, le 20 novembre, comme Jour de Conscience Noire⁸⁰. La date du 20 novembre fut déjà commémorée par le Groupe de Palmares depuis 1971. Pour les membres de ce groupe, cette date a été choisi en raison de la mort de Zumbi⁸¹. En ce qui concerne le choix du 13 mai, il s'agit d'un rejet symbolique de l'abolition déclarée ce jour-là en 1888.

En effet, cette époque est aussi marquée par la création de nombreuses organisations et cellules noires à travers le Brésil qui allaient donner une ampleur considérable au mouvement général. C'est dans cette mouvance que le CEDENPA a vu le jour. Le tableau ci-dessous présente les différentes organisations qui ont pris naissance au cours de la période allant de 1978 et 1987.

Tableau 1 : Fondation de certaines organisations noires au Brésil avant la promulgation de la Constitution fédérale de 1988.

| Année | Organisation | Etat |
|-------|--|----------------|
| 1978 | MNU | São Paulo |
| 1978 | Fondation do Grupo Negro – BA | Bahia |
| 1979 | Fondation do Bloco Afro Olodum – BA | Bahia |
| 1979 | Fondation du Centro de Cultura Negra do Maranhão –MA | Maranhão |
| 1979 | Fondation du Grupo de Mulheres Negras Aquilone – RJ | Rio de Janeiro |

⁷⁹ GOMES, Arilson dos Santos. Oasis e desertos no Brasil: da Frente Negra Brasileira aos congressos nacionais sobre a temática afro-brasileira e negra. *Acervo*, v. 22, n. 2, p. 131-146, juil.-déc. 2009.

⁸⁰ DEUS, Zélia Amador de. *Ananse tecendo teias na diáspora: uma narrativa de resistência e luta das herdeiras e dos herdeiros e Ananse*. Op cit.,p. 163.

⁸¹ CHAVES, Leslie, Origens do 20 de novembro:Grupo Palmares e sua estratégia subversiva, Disponible sur : <https://www.ihuonline.unisinos.br/artigo/6242-deivison-campos>. Consulté le 25 décembre 2019.

| | | |
|------|---|----------------|
| 1980 | Fondation de Quilombhoje Literatura – SP | São Paulo |
| 1980 | Fondation de l’Instituto de Pesquisas e Estudos AfroBrasileiro– IPEAFRO – SP | São Paulo |
| 1980 | Fondation de la Legião Rastafári – BA | Bahia |
| 1980 | Fondation du Grupo de Mulher Negra Luiza Mahin – RJ | Rio de Janeiro |
| 1980 | Fondation du Movimento Cultural Filhos de JAH – RJ | Rio de Janeiro |
| 1980 | Fondation du Centro de Estudos e Defesa do Negro do Pará – CEDENPA- PA | Pará |
| 1981 | Fondation du Grupo União e Consciência Negra do Brasil – RJ | Rio de Janeiro |
| 1983 | Fondation de Agentes de Pastoral Negros do Brasil - APNs – SP | São Paulo |
| 1983 | Création drNzinga – Coletivo de Mulheres Negras – RJ | Rio de Janeiro |
| 1983 | Fondation du Coletivo de Mulheres Negras do estado de São Paulo | São Paulo |
| 1983 | Création du Conselho Estadual da Condição Feminina – SP | São Paulo |
| 1984 | Fondation du Núcleo Cultural Níger Okán – BA | Bahia |
| 1984 | Fondation du Grupo homossexuais negros Adê Dudu – BA | Bahia |
| 1984 | Fondation du Centro Brasileiro de Informação e Documentação do Artista Negro CIDAN – RJ | Rio de Janeiro |

| | | |
|------|--|--------------------|
| 1984 | Fondation du Grupo Trabalhos e Estudos Zumbi / Tez – MS | Mato Grosso do Sul |
| 1984 | Création du Conselho de Participação e Desenvolvimento da Comunidade Negra – SP | São Paulo |
| 1986 | Fondation de la Sociedade Afro Sergipana de Estudos e Cidadania (SACI) em Aracaju – SE | Sergipe |
| 1986 | Fondation du Grupo de Mulheres Negras Mãe Andreza | |
| 1986 | Fondation de Maria Mulher – RS. | Rio de Janeiro |
| 1986 | Fondation du Coletivo de Mulheres Negras de Minas Gerais – MG | Minas Gerais |
| 1986 | Fondation du Núcleo de Estudos do Negro NEN – SC | Santa Catarina |
| 1986 | Fondation de la Casa de Cultura Afro-Sergipana em Aracaju – SE | Sergipe |
| 1987 | Fondation de l’Institut Nacional da Tradição e Cultura Afro-Brasileiro (INTECAB) | |

Source : Voir l’article de SOARES, Iraneide da Silva, Caminhos, pegadas e memórias: uma história social do Movimento Negro Brasileiro. *Revista Universitas –Relações Internacionais*, Brasília, v.14, n. 1, p. 74- 86, jan./juin 2016. Disponible sur <file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/3686-18310-1-PB.pdf>. Consulté le 12 de juin 2019.

Dans ce tableau, le CEDENPA se présente comme la seule organisation noire pour toute la région Nord du Brésil. Aussi pour cela, les militant(e)s et, surtout, les membres fondateurs du CEDENPA, sont parmi les plus connu(e)s sur la scène qui travaillent sur la question noire dans la région Nord. De façon générale, la création de ces organisations a ouvert la voie à la participation active des Noirs dans la politique. De plus, leur intégration dans certains partis politiques a accéléré cette situation depuis le milieu des années 1980.

En fait, les Noirs commencent à intégrer les partis politiques comme leaders ou ayant des postes de responsabilités relativement tard. Pendant la période de l'ouverture politique, certains partis s'intéressèrent à la question noire, même s'ils ne sont pas nombreux. Malgré cela, au début des années 1980, on a assisté à une présence timide de certains militants noirs dans des partis politiques. Ces structures les ont permis de s'exprimer au sein des espaces des décisions politiques une fois qu'ils arrivent à être élus. Cette stratégie les poussait à réorganiser certaines bases légales en leur faveur dans une société qui les exclut, dans une certaine mesure⁸².

De plus, on a assisté à l'apparition de plusieurs noirs influents dans l'espace du pouvoir. Les partis les plus envués étaient le PT (*Partido dos Trabalhadores*), le PMDB (*Partido do Movimento Democrático Brasileiro*) ou le PDT (*Partido Democrático Trabalhista*). Au sein de ce dernier, Abdias Nascimento fut responsable de la *Secretaria do Movimento Negro*⁸³. Selon Elisa Larkin de Nascimento :

À aucun moment des premières élections de la période d'ouverture politique, en 1982, le PDT n'a voulu définir son statut comme une priorité programmatique dans la défense des droits des Noirs, des Indiens et une lutte contre la discrimination raciale. Sous la direction d'Abdias Nascimento le PDT fonda un organe interne et un secrétariat du Mouvement noir, qui rassemblait les Noirs organisés au sein du parti en tant que protagonistes de l'action politique autour de cette priorité programmatique⁸⁴.

Il est vrai que les noirs intégrent beaucoup plus les partis de gauche, mais on constate aussi que certains partis de droite ont vu la présence de quelques Noirs. C'est le cas de PFL (*Partido da Frente Liberal*), qui avait mis sur pied un secrétariat sur la question raciale⁸⁵.

Avec les manifestations du MNU, à partir de 1978, les partis politiques commencèrent à mettre la question du racisme dans leurs programmes politiques. En 1981, le PT établit, en son sein, une

⁸² FOUCAULT, Michel. *La société punitive*. Cours au Collège de France, 1972-1973. Paris : EHESS/Gallimard/Seuil, 2013, p. 69-73.

⁸³ NASCIMENTO, Elisa Larkin. *Abdias Nascimento: grandes vultos que honraram o Senado*. Brasília: Senado Federal, 2014, p. 33.

⁸⁴ Idem. Le texte original est : "No momento das primeiras eleições da abertura política, em 1982, o PDT se destacava ao definir no seu estatuto, como prioridade programática, a defesa dos direitos dos negros e dos índios e a luta contra a discriminação racial. Sob a liderança de Abdias Nascimento, o PDT havia fundado um órgão interno, a Secretaria do Movimento Negro, que reunia os negros organizados dentro do partido como protagonistas da ação política em torno dessa prioridade programática." Notre traduction.

⁸⁵ DOMINGUES, Petrônio. Movimento negro brasileiro: história, tendências e dilemas contemporâneos. *Dimensões*, v. 2, 2008. Disponible sur : <http://www.periodicos.ufes.br/dimensoes/article/viewFile/2485/1981>. Consulté le 11 juin 2019.

commission pour traiter de la question noire⁸⁶. Même au niveau du mouvement syndical, ce même engouement se faisait aussi sentir par rapport aux Brésiliens d'origine africaine.

La dictature a instauré une forme de pluralisme politique particulier, le bipartisme brésilien⁸⁷. Jusqu'à 1979, ce bipartisme resta et demeura le même. Cependant, nous pouvons dire que, malgré que les Noirs dénonçassent l'exclusion et l'exploitation, on constata dans les programmes de ces partis, une certaine attention à la question noire. Le *Movimento Democrático Brasileiro* (MDB) semble avoir été le parti que les Noirs préférèrent le plus dans les élections⁸⁸. En plus, ce parti condamna, au moins dans son programme, toutes formes de discrimination, spécialement les discriminations raciales et religieuses⁸⁹. Nous ne pouvons pas dire non plus que *l'Aliança Renovadora Nacional* (ARENA) était muette face à la « question noire » dans leur programme. Mais, le MDB avait une certaine appréciation par rapport aux Noirs dans ces écrits.

Ainsi, la FRENAP (Frente Negra de Ação Política de Oposição), créée en 1982, fut un regroupement fondé par des gens issus du parti MDB, qui, à l'époque, était un rassemblement pour beaucoup de ceux et celles en opposition au régime militaire⁹⁰. Les initiateurs sont Benedito Cintra, Milton Santos, Esmeraldo Tarquínio et Eduardo Oliveira. Pour certains militants noirs, les gouvernements de droite ne pouvaient pas résoudre le problème du racisme⁹¹. Cependant, la FRENAP dans son essence ne tenait pas compte des questions idéologiques. Il suffisait d'être « anti-dictatorial » et « pro-noir ». Au sein de cette structure, il y a eu même des communistes, des socialistes et des démocrates chrétiens⁹². L'idée c'était de mettre l'emphase sur le côté politique du mouvement noir.

Entre 1979 et 1985, il y avait une augmentation du nombre de noirs qui intégrèrent les partis politiques au Brésil⁹³. Pendant la période d'ouverture politique, spécialement aux élections de 1982, le moment était donc venu pour que certaines organisations de noirs se positionnaient face à certains partis et aussi face à la politique du pouvoir en place. Dans le Sud-est, spécialement à

⁸⁶ KÖSSLING, Karin Sant'Anna. *As lutas anti-racistas de afro-descendentes sob vigilância do DEOPS/SP (1964-1983)*. Dissertation (Master en Histoire sociale) – Universidade de São Paulo, São Paulo, 2007, p. 242.

⁸⁷ VILLA, Marco Antônio. *Ditadura à Brasileira, 1964-1985: a democracia golpeada à esquerda e à direita*. Rio de Janeiro: Leya, 2014, p. 74.

⁸⁸ Idem, p. 70.

⁸⁹ Idem, p. 74.

⁹⁰ Idem, p. 72.

⁹¹ SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o Estado (1983-1987)*, Op. Cit., p. 33.

⁹² VILLA, Marco Antônio. *Ditadura à Brasileira, 1964-1985*, Op. Cit., p. 72.

⁹³ SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o Estado (1983-1987)*, Op. Cit., p. 51.

São Paulo, le groupe a même prévu de canaliser le vote des noirs et noires. Les principaux partis, comme le PT et le PDT, regroupèrent beaucoup de noirs et prônèrent une politique visant le bien être sociale de la population d'origine africaine.

Les Noirs commencèrent, dans ce contexte, à prendre conscience qu'ils étaient une force électorale. Dans l'État de São Paulo, certains affirmèrent que les Noirs représentaient à cette époque 33% de l'électorat. Les partis, comme le PDS, le PDT, le PMDB et le PT, sont les partis qui avaient des programmes qui reflétaient les différentes revendications des militants noirs⁹⁴. Selon le bulletin du *Grupo Negro da PUC*, on ne voulait pas que les noirs soient une force électorale ou un cheptel électoral, ce qui pourrait les réduire à des « machines à voter », mais les auteurs insistèrent que les Noirs fussent plutôt une force politique capable de poser leur propre problème à travers des revendications pour trouver des solutions liées à leurs problèmes quotidiens⁹⁵.

Certaines initiatives ont été même prévues avant les élections du 15 novembre 1982 à São Paulo. On envisageait la constitution d'un comité unifié pour orienter le vote de la communauté noire, composé par les candidats noirs dans des partis politiques, dont surtout le PTD, le PT et le PMDB. Avec eux, des activités de débat dans les quartiers ont été prévues. Pour le bulletin du *Grupo Negro da PUC*, ces élections étaient très décisives pour les Noirs et leur avenir. Le journal a dit qu'il s'agirait d'une

Élection, où le noir à travers son vote s'efforce de défendre sa survie et d'assurer une vie décente à chaque membre de la communauté.

Un vœu qui montre l'émergence au sein de la population noire d'une CONSCIENCE RACIALE, la prise de conscience de sa condition d'exploités et d'oppressés.

Les gens qui montrent le noir en allant de l'avant, soutenu par l'avancement de la lutte des travailleurs contre les patrons et le gouvernement, faisant leurs propres revendications et contribuant à notre processus d'organisation politique⁹⁶.

⁹⁴ Grupo Negro da PUC, *Boletim*, São Paulo, n. 2, 1982, p. 10. PUC est l'acronyme de *Pontifícia Universidade Católica*.

⁹⁵ Grupo Negro da PUC, *Boletim*, São Paulo, n. 2, 1982, p. 11.

⁹⁶ Grupo Negro da PUC, *Boletim*, São Paulo, n. 2, 1982, p. 11. Voici le texte original : "*Eleição, onde o negro através de seu voto se empenhe em defender sua sobrevivência e assegurar uma vida digna para cada membro da comunidade.*

Um voto que mostre o surgimento no interior da população negra, de uma CONSCIENCIA RACIAL, a consciência de sua condição de explorado e oprimado.

Ces élections étaient un moyen pour poser tous les types de problèmes et surtout de violences que les Noirs confrontaient. De plus, des actes de torture et d'assassinat ont été monnaie courante sous la dictature. Parmi les victimes, on dénombre de nombreux Noirs. Mais le cas qui a fait déborder le vase était l'assassinat de Robson Silveira da Luz, en 1978, qui a été accusé d'avoir volé des fruits sur son lieu de travail. La même année, quatre joueurs de volleyball masculin ont été victimes de discrimination de la part du *Clube Regatas do Tietê* et le travailleur Nilton Lourenço a été tué par la police militaire dans le quartier de Lapa, à São Paulo. La réaction immédiate, surtout de la jeunesse noire, à ces attaques ou violences, a été l'articulation du Mouvement Noir Unifié (MNU), qui a appelé à l'arrêt des violences policières, du racisme dans les médias et sur le marché du travail et, tout carrément, à la fin du régime, réunissant des secteurs de tous les horizons politiques⁹⁷. Sur cela, Milton Barbosa, l'un des fondateurs de MNU, a relaté dans une entrevue :

Le MNU a été créé le 18 juin 1978 pour répondre à la discrimination raciale de quatre garçons dans l'équipe de volleyball des enfants de Regatas Tietê, ainsi qu'à l'arrestation, à la torture et à la mort de Robson Silveira da Luz, un travailleur et père qui a été arrêté dans le 44^e district de Guaianazes par le chef de police Alberto Abdala, accusé d'avoir volé des fruits à la foire. Ces choses ont vraiment bouleversé la jeunesse noire de l'époque, nous avons donc tenu une réunion des différentes entités⁹⁸.

La violence sur la population noire était un des sujets clés, vu que cette violence est étroitement liée à la discrimination raciale. En fait, à l'époque, beaucoup de noirs ont été victimes de la violence policière, comme l'a affirmé Barbosa :

O povo que mostre o negro indo em frente, apoiado no avanço da luta dos trabalhadores contra os patrões e o governo, colocando suas próprias reivindicações e contribuindo para o nosso processo de organização política." Notre traduction.

⁹⁷Voir entrevue réalisée par CAETANO, Bruna. Uma história oral do Movimento Negro Unificado por três de seus militantes. Regina Santos, José Adão e Milton Barbosa são colocados em diálogo para contar trajetória do MNU. *Brasil de Fato* [en ligne], São Paulo, 5 avril 2019. Disponible sur <https://www.brasildefato.com.br/2019/04/05/uma-historia-oral-do-movimento-negro-unificado-por-tres-de-seus-fundadores/>. Consulté le 7 sept. 2019.

⁹⁸Voir entrevue réalisée par CAETANO, Bruna. Uma história oral do Movimento Negro Unificado por três de seus militantes. *Brasil de Fato* [en ligne], 5 avril 2019. Le texte original est : "*O MNU foi criado no dia 18 de junho de 1978 para dar resposta à discriminação racial de quatro garotos do time infantil de voleibol do clube Regatas Tietê, e também à prisão, tortura e morte de Robson Silveira da Luz, trabalhador e pai de família que foi preso no 44º Distrito de Guaianazes pelo delegado Alberto Abdala por uma acusação de que ele havia roubado frutas na feira. Essas coisas revoltaram muito a juventude negra da época, então fizemos uma reunião das várias entidades.*" Notre traduction.

Pendant la période où nous préparions la manifestation, la semaine où nous allions accomplir l'acte, a été arrêté et tué par le policier militaire Nilton Lourenço, dans le quartier de Lapa. Ce sont donc les faits immédiats qui ont conduit à la création du Mouvement noir unifié. Une discussion a eu lieu, certains points ont été soulevés comme des priorités telles que la question de la violence policière, le racisme dans les médias et le marché du travail, la façon dont ils ont payé moins aux travailleurs noirs qu'aux blancs. Plusieurs questions ont été posées⁹⁹.

Au-delà des questions politiques, la culture et la littérature furent des éléments importants au sein du mouvement noir. De la politique à la littérature, certains militants arrivèrent à concevoir une littérature afro-brésilienne engagée pour la cause des noirs. Cette mouvance toucha tout ce qui est culturel et artistique comme la danse, la musique, la poésie, le sport, avec la capoeira, et aussi le théâtre.

Le théâtre, pendant la dictature, fut un moyen pour les noirs de faire sortir leur frustration et aussi de protester contre leurs mauvaises conditions. Dans un système où la liberté d'expression était bannie, le théâtre devenait un canal extrêmement important pour s'affirmer et aussi pour exprimer certains mécontentements et, aussi, dénoncer certains abus.

En ce qui concerne le théâtre noir et les noirs dans le théâtre au Brésil, nous pouvons dire qu'il y a deux réalités distinctes. Selon Evani Tavares Lima, depuis la période coloniale et surtout dans le contexte de la catéchèse ludique des jésuites, les noirs ont déjà pris part au théâtre comme acteurs et aussi comme spectateurs¹⁰⁰. Il s'agissait d'un théâtre mixte, mais l'aspect racial n'a pas été pris en compte, étant donné que les noirs n'étaient que des simples acteurs ou participants, des « gens de couleur » qui ne pouvaient pas faire valoir leur race et ni leur situation et conditions quotidiennes.

En effet, une ère nouvelle arriva à partir de l'année 1944. Abdias do Nascimento CREA le *Teatro Experimental do Negro*. A partir de cette date, des afrodescendants se lancèrent dans un « théâtre spécifiquement noir ». Dans ce cas, on passe d'un théâtre où les Noirs étaient des acteurs

⁹⁹Voir entrevue réalisée par CAETANO, Bruna. Uma história oral do Movimento Negro Unificado por três de seus militantes. *Brasil de Fato* [en ligne], 5 avril 2019. Le texte original est : “No período em que estávamos preparando a manifestação, na semana em que íamos realizar o ato, foi preso e foi morto pela polícia militar o operário Nilton Lourenço, no bairro da Lapa. Então, esses foram os fatos imediatos que levaram a criação do Movimento Negro Unificado. Foi feita uma discussão, levantados alguns pontos como prioritários como a questão da violência policial, o racismo nos meios de comunicação e no mercado de trabalho, a forma que pagavam menos para o trabalhador negro em relação aos brancos. Várias questões foram indicadas.” Notre traduction.

¹⁰⁰ LIMA, Evani Tavares. *Um olhar sobre o teatro negro do Teatro Experimental do Negro e do Bando de Teatro Olodum*. Thèse (Doctorat en Arts) – Instituto das Artes, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2010, p. 23.

secondaires à un théâtre où les Noirs jouaient des pièces pour justifier leur intégration dans une société qui ne les reconnaissaient pas pleinement comme citoyens. Selon Christine Douxami,

Le théâtre noir brésilien, dont la première expérience eut lieu en 1944 sous le nom de *Teatro Experimental do Negro*, reflète dès ses origines la spécificité et la complexité de la lutte du mouvement noir brésilien. Son existence répond à une situation d'injustice sociale vis-à-vis des descendants d'esclaves au Brésil d'une façon générale, se traduisant plus particulièrement par l'absence du Noir sur la scène théâtrale. Il s'intègre à ses débuts dans un mouvement cherchant l'intégration du Noir dans la société brésilienne en tant que véritable citoyen. Cette volonté d'intégration et de reconnaissance vis-à-vis de l'Autre Blanc était le fait du jeune mouvement noir des années trente, la *Frente Negra* (mouvement politique national d'affirmation de l'identité noire) en constituant l'expérience la plus représentative¹⁰¹.

En fait, la paternité revient à Abdias, comme étant le fondateur du théâtre noir au Brésil. Cependant, comme nous avons dit plus haut, les Noirs connaissaient déjà le théâtre. Mais leur rôle ne leur permettait pas d'exprimer leur tristesse, leurs émotions et même leurs talents comme acteurs principaux. Sur cela, Abdias a dit :

Mes questions sont allées plus loin : dans mon pays natal, si fier d'avoir résolu de manière exemplaire la coexistence entre Noirs et Blancs, la présence de Noirs sur la scène devrait être normale, non seulement dans les rôles grotesques et secondaires, comme cela s'est produit, mais incarnant n'importe quel personnage – Hamlet ou Antigone – tant qu'il avait le talent requis¹⁰².

A côté de ça, nous devons préciser l'existence de deux types de théâtre noir au Brésil pendant la dictature. Outre le *Teatro Experimental do Negro* d'Abdias Nascimento, il y avait le *Teatro Popular* de Solano Trindade, originaire du Nord-est, ayant passé presque toute sa vie dans le Sud-est. Solano faisait aussi parti du troupe d'Abdias dans les premiers temps du *Teatro Experimental do Negro*. A partir de 1968, quand Abdias Nascimento fut en exil, Solano, qui avait

¹⁰¹DOUXAMI, Christine, Abdias Nascimento et Solano Trindade : deux conceptions pionnières du Théâtre Noir Brésilien. *Cahiers du Brésil Contemporain*, n. 49/50, p. 49-68, 2002 Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Theatre%20Noir%20du%20Bresil%20Douxami.pdf. Consulté le 27 août 2019.

¹⁰²NASCIMENTO, Abdias (collaboration de Elisa Larkin Nascimento). *Teatro Experimental do Negro: trajetória e reflexões*. *Thoth*, n. 1, p. 227-245, jan.-avr. 1997, p. 228. Le texte original est : “*Minhas indagações avançavam mais longe: na minha Pátria, tão orgulhosa de haver resolvido exemplarmente a convivência entre pretos e brancos, deveria ser normal a presença do negro em cena, não só em papéis secundários e grotescos, conforme acontecia, mas encarnando qualquer personagem – Hamlet ou Antígona –, desde que possuísse o talento requerido.*” Notre traduction.

fondé sa propre troupe en 1950, performa jusqu'en 1974¹⁰³. Mais, les deux hommes importants du théâtre noir brésilien étaient différents dans leur approche. Ainsi, le théâtre de Solano Trinidad n'était pas seulement folklorique, du moins dans un premier temps, mais de plus en plus idéologique par la suite. Solano croyait qu'on ne pouvait pas séparer lutte de classe et de race, ce qui faisait que son théâtre suivit, en quelque sorte, l'idéologie du communisme. Il a même voyagé en Europe de l'Est pendant la dictature civil-militaire¹⁰⁴.

Toujours sur le plan culturel, un fait est aussi important dans la lutte des noirs à la fin de la dictature : c'est la création des *Cadernos Negros* (Cahiers Noirs) en 1978. La création de cette revue s'accompagna d'un mouvement littéraire où des auteurs noirs commencèrent à écrire des poèmes et aussi des contes dans une logique de s'affirmer comme catégorie distincte, socialement et ethniquement¹⁰⁵. La revue *Cadernos Negros* a permis une large diffusion de la littérature afro-brésilienne. Dans sa thèse de doctorat, Carlindo Fausto Antônio a présenté *Cadernos Negros* comme un pont entre lecteurs et écrivains noirs brésiliens.

La série *Cadernos Negros*, créée en 1978, est le principal organe au Brésil pour la production littéraire ayant rapport à la culture et l'héritage de matrice africaine. Chaque numéro, depuis sa première édition, provient d'un processus de sélection qui comprend des lecteurs, des critiques et des protagonistes, c'est-à-dire des écrivains et des poètes noirs¹⁰⁶.

La revue a publié de façon ininterrompue des poésies et contes, aussi de façon alternée¹⁰⁷. Depuis lors, la littérature afro s'est tissée une place sur la scène littéraire au Brésil.

¹⁰³ DOUXAMI, Christine, Abdias Nascimento et Solano Trindade, Op. Cit.

¹⁰⁴ Idem.

¹⁰⁵ ANTÔNIO, Carlindo Fausto. *Cadernos Negros: esboço de análise*. Thèse (Doctorat en Théorie littéraire) – Instituto de Estudos da Linguagem, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2005, p. 13.

¹⁰⁶ Idem, Le texte original est : “A série *Cadernos Negros*, criada em 1978, é o principal veículo, no Brasil, de produção literária referenciada na cultura e herança de matriz africana. Cada livro, desde a primeira edição, provém de um processo de seleção que inclui leitores, críticos e protagonistas, isto é, escritores e poetas negros.” Notre traduction.

¹⁰⁷ Quilombhoje. *Cadernos Negros 40 anos*. Disponible sur : <http://www.quilombhoje.com.br/site/cadernos-negros/>. Consulté le 22 août 2019.

Photo 2 : Lancement officiel des Cadernos Negros à São Paulo, 1978.



Source : *Quilombhoje*. Disponible sur : <http://www.quilombhoje.com.br/site/cadernos-negros/>. Consulté le 22 août 2019.

Ces nouveaux écrivains, composés surtout par des universitaires qui ont connu la réalité raciale des États-Unis d'Amérique et de l'Afrique du Sud, pensèrent que le Brésil, tout comme ces pays, devait aussi faire face aux problèmes raciaux¹⁰⁸. Pour cela, ils ont vu la nécessité pour les Noirs de lutter pour en finir avec ces types de problèmes. À travers *Cadernos Negros*, ils ont commencé à contribuer à la construction d'une identité afro-brésilienne plus affirmative qui commença à se forger et, aussi, se renforcer, depuis les années 1970¹⁰⁹.

¹⁰⁸ OLIVEIRA JÚNIOR, Lenivaldo Idalino de. *Cadernos Negros: entre arte literária e a luta pelos direitos da população negra brasileira (1978-1988)*. Dissertation (Master en Histoire) – Universidade Federal Rural do Pernambuco, Recife, 2017, p. 92.

¹⁰⁹ Idem.

Photo 3 : Le premier numéro de Cadernos Negros, 1978.



Source : *Quilombhoje*. Disponible sur : <http://www.quilombhoje.com.br/site/cadernos-negros/>. Consulté le 22 août 2019.

Quant à Belém, le mouvement local des noirs résulta intrinsèquement du mouvement noir national. En fait, il y a eu une liaison entre les différents acteurs et militants au Pará avec le mouvement noir du Sud et du Sud-est du pays¹¹⁰. Et c'est à partir de cela que la création de la première organisation noire dans le Nord du Brésil allait prendre naissance au cours de l'année 1980, le CEDENPA.

¹¹⁰ Voir, aussi, CONCEIÇÃO, Domingos. *Movimento negro em Belém: ação coletiva de combate ao racismo e defesa de negras e negros*. Dissertation (Master en Service Social) – Universidade Federal do Pará, Belém, 2017, p. 111.

1.2. Le processus de fondation du CEDENPA

En 1980, à la suite d'un appel de certains intellectuels noirs, initiative appuyée par l'Université d'Alagoas, pour la création du *Parque Memorial Quilombo dos Palmares*¹¹¹, le dé était jeté pour le renforcement du mouvement noir dans le Nord-est et Nord du Brésil. C'est dans cette ligne que CEDENPA allait voir le jour.

L'expérience de groupe existait bien avant la fondation de CEDENPA. Plusieurs parmi les membres fondateurs du CEDENPA étaient déjà des activistes ou des membres influents dans des organisations politiques ou des organisations de Droits de l'Homme.¹¹² Parmi ces organisations, nous pouvons citer la SDDH (*Sociedade Paraense de Defesa dos Direitos Humanos*), organisation fondée le 8 août 1977, à Belém fut l'une des structures où certains membres de CEDENPA ont déjà fait des expériences de militance. Cette association, dont Nilma Benta fut l'un des membres, depuis sa fondation, tenait compte de la situation des personnes vulnérables et surtout des gens dont les droits ont été violés. Cette organisation avait souvent recours à la protestation et la dénonciation¹¹³. De ce fait, nous pouvons dire que les membres fondateurs connaissaient déjà les pratiques de lutte sociale.

Felisberto Damasceno et Zélia Amador ont participé à la lutte de certains partis politiques à cette époque. En effet, à l'intérieur de ces partis et organisations la question de race était absente. Alors, après avoir fait un tel constat en tant que Noirs, ils ont vu la nécessité de créer un espace qui prioriserait la question raciale. C'est de là que vient l'idée de création d'un groupe tenant compte de la réalité des noirs dans la région. Et cette organisation allait devenir la première organisation noire dans l'État du Pará.

La période qui a marqué la naissance du CEDENPA, la population afrodescendante du Pará et de Belém vivait majoritairement d'activités informelles. Outre cela, elle habitait surtout les quartiers périphériques. Au cours de cette époque, des initiatives de prise de conscience commencèrent à prendre forme, surtout dû à l'influence de certains intellectuels noirs qui se sont organisés. Selon Felisberto Damasceno,

¹¹¹ PEREIRA, Amílcar Araújo. *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil (1970-1995)*, Op. Cit., p. 202 ; BASHITI, Angélica. «Cenas de gente negra: os 25 anos do movimento negro no Brasil». *Acervo – Revista do Arquivo Nacional*, v. 22, n. 2, p. 189-202, juil.-déc. 2009, p. 194.

¹¹² Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

¹¹³ Aperçu historique de la SDDH. Disponible sur : http://www.sddh.org.br/paginas.php?page_id=1. Consulté le 8 déc. 2019.

Au moment de l'émergence du CEDENPA, nous avons, d'une part, la situation générale des Noirs, similaire à celle des autres États : vivre en périphérie, intégrer les couches pauvres de la société du Pará, vivre de l'économie informelle, des petits boulots, des emplois non qualifiés [...]

D'un autre côté, nous avons un militantisme qui s'articulait avec des entités noires d'autres États, le MNU par exemple, et au contact de la pensée des intellectuels noirs et de la littérature noire. Tout en participant à la lutte générale pour la redémocratisation du pays¹¹⁴.

La marginalisation économique et culturelle a créé une forme d'alignement avec les actions dans d'autres États, surtout au Pará et spécialement à Belém où les idées et influences des organisations noires du Nord-est sont plus évidentes. Ainsi, commença le combat contre la discrimination dans la capitale du Pará.

Dans le Nord-est, le mouvement des noirs avait déjà eu une force considérable avec l'implantation de certains groupes d'étude et même d'une filiale de la *Frente Negra Brasileira* depuis les années 1930. Pour le mouvement des noirs contemporains au Maranhão, la première initiative fut celle du professeur d'éducation physique, Isidoro Cruz Neto et de la journaliste Maria Raimunda Araújo qui se sont lancés en premiers dans l'État de Maranhão. Ce fut en septembre 1979, qu'ils voulaient marquer officiellement la date du 20 novembre qui a été choisi comme date de conscience noire, une année avant par le MNU¹¹⁵.

Par la suite, le 19 septembre 1979, un groupe de Noirs conscients s'était réuni au local de la *Sociedade Paraense de Defesa dos Direitos Humanos* pour se lancer dans la militance contre les idées et pratiques discriminatoires et racistes touchant les Noirs et Noires. Au cours de cette première réunion, un total de huit personnes participèrent. Il y a eu la présence de : « Isodoro, Mundina, Ray, Udes, Socorro, Zé Carlos, Sônia, Samuel ». Nous devons signaler que la source que nous avons en main ne précise pas les noms complets de ces personnes. Par la suite, ce

¹¹⁴ Entrevue avec Feliberto Damasceno, membre fondateur du CEDENPA, le 28 novembre 2019. Voici le texte original : “No período de surgimento do CEDENPA tínhamos de um lado, a situação geral dos negros, similar àquela dos demais estados: vivendo nas periferias, integrando as camadas pobres da sociedade paraense, vivendo da economia informal, de picques, de trabalhos sem qualificação [...]

De outro lado, tínhamos uma militância que se articulava com entidades negras dos demais estados, MNU por exemplo, e em contato com o pensamento dos intelectuais negros e com a literatura negra. Ao tempo que participava da luta geral pela redemocratização do país.” Notre traduction.

¹¹⁵ Voir Centro de Cultura Negra do Maranhão 1979 – 1984. Breve histórico-estrutura-realatório de atividades, São Luis, 1984, p. 8.

mouvement cherchait à intégrer certains universitaires dans la lutte et aussi cherchait à avoir de bonnes relations avec d'autres groupes ou organes qui travaillaient sur la question des Noirs¹¹⁶.

A ce moment dans l'État du Pará, la pratique de militance existait, mais il ne prenait pas encore la forme de mouvement noir de façon plutôt exclusive. Entre le mouvement des noirs de Maranhão et la création de CEDENPA il y a un lien, mais, selon Zélia Amador, le Maranhão n'a pas vraiment influencé la création de CEDENPA¹¹⁷. Cependant, le CEDENPA a vu le jour dans un contexte marqué par l'ouverture politique de la fin de la dictature. Sur cela, Zélia a dit:

Le CEDENPA est apparu dans le contexte de l'ouverture de la dictature militaire. C'était un contexte dans lequel les mouvements démocratiques ..., ils resurgissent avec toute leur force. Le mouvement noir est arrivé. Le Cedenpa est né dans ce contexte. À tel point qu'il s'agit d'un centre d'études. Quand nous étions sous une dictature militaire ... Nous vivions déjà sous une dictature militaire. Mais c'était le processus d'ouverture. Nous avons créé les centres. Le Maranhão est le centre de la culture noire, le CEDENPA est le Centre d'étude de la défense du noir au Pará.

Pendant la dictature militaire, la discussion raciale est devenue un sujet tabou ... vous ne pouviez pas en parler parce que ... quiconque parlait du racisme au Brésil agissait contre la sécurité nationale. Mais ensuite, pendant l'ouverture de la dictature, les mouvements ont commencé à se réorganiser et à refaire surface et en juillet 1978, le manifeste du mouvement noir contre la discrimination raciale a été lancé, qui deviendra plus tard le MNU (Mouvement Noir Unifié).

Puis le MNU est apparu et dans tous les États brésiliens, diverses entités et organisations ont commencé à émerger pour discuter du mouvement noir. Le CEDENPA est apparu à cette époque. Ensuite, de nombreuses discussions sur le racisme sont apparues. Il y a la Société Brésilienne pour le Progrès de la Science (SBPC) à Salvador qui parle du racisme. C'est alors que la question du racisme, jusque-là passée sous silence, a commencé à être soulevée. C'est dans ce contexte qu'est apparu le CEDENPA. Un contexte très riche.

Le mouvement noir contemporain a émergé avec un visage politique et revendicatif très fort. Le visage revendicateur politique est très fort dans ce mouvement qui a ressurgi ... il a ressurgi ... Disons-le ainsi ... démystifier le prétendu mythe de la démocratie raciale. Parce que le Brésil se croit un paradis racial ... où toutes les races vivent ensemble en paix. Ce n'est pas le cas. Le rôle du mouvement noir dans cette résurgence était de démystifier cette supposée démocratie raciale. Pour dire qu'elle n'a pas existé. Le mouvement noir était donc très fort sur ces deux axes : démystifier le mythe de la démocratie raciale; et, en même temps, avec des politiques publiques, combattre le racisme et éliminer la discrimination raciale. C'est ainsi que le CEDENPA est né¹¹⁸.

¹¹⁶ Idem, p. 9.

¹¹⁷ Entrevue avec la Professeuse Zélia Amador de Deus, le 3 novembre 2021.

¹¹⁸ Entrevue avec la Professeuse Zélia Amador de DEUS, ADIS-UFPA, le 15 octobre 2019. Le texte original est : *“OCEDENPA surgiu no contexto que é um contexto de abertura da ditadura militar. É um contexto que os movimentos democráticos... eles resurgem com toda força. O movimento negro vem junto. O Cedenpa surgiu nesse contexto. Tanto que ele é um Centro de Estudo. Quando estava na ditadura militar ... A gente já vivia a ditadura militar. Mas é o processo de abertura. A gente cria os centros. O Maranhão é Centro de Cultura negra, o*

L'histoire du CEDENPA a commencé à la suite d'un avis de rencontre à Alagoas, plus exactement à Serra Barriga, pour obtenir la réalisation d'un espace mémoriel dédié à Zumbi de Palmares. Pour cette rencontre, des Noirs à travers tout le Brésil ont été convoqués. C'est ainsi que quelques représentants de l'État du Pará ont pris part à cette rencontre au début du mois d'août 1980. Après leur retour, les participants ont trouvé nécessaire de se constituer en groupe. Et de là venait sur la table le projet de création du CEDENPA. En effet, une réunion fut organisée le 10 août 1980 dans un local un peu discret à cette époque, le *Centro Comunitário Caripunas*, au carrefour des rues Dr. Moraes et Caripunas, au centre de Belém¹¹⁹. Après la fondation de cette nouvelle organisation, toujours sous couvert, puisque la dictature était toujours en place, les militants se réunissaient chez certains prêtres progressistes¹²⁰.

Nous devons préciser qu'à cette époque de fin de dictature, motivée par la Théologie de la Libération, divers secteurs de l'Église catholique se rapprochèrent de plus en plus des mouvements sociaux et appuyèrent leurs revendications. En 1980, l'évêque de São Paulo, D. Paulo Evaristo Arns, apporta son soutien au mouvement de grève de São Paulo. En un mot, les nouveaux militants du CEDENPA ont joui tant de l'hésitante ouverture politique, mais aussi de la diffusion de la Théologie de la Libération dans des milieux populaires, où se sont constituées

CEDENPA é o Centro de estudo e defesa do negro do Pará ... então ele surgiu nesse contexto de abertura da ditadura militar.

Durante a ditadura militar a discussão racial virou um tema tabu ... você não podia falar porque ... quem falava do racismo no Brasil estava atentando contra a segurança nacional. Mas aí, no processo da abertura, os movimentos começam a se reorganizar e a ressurgir e, em julho de 1978, é lançado o manifesto do movimento negro contra a discriminação racial que vai ser o MNU (Movimento Negro Unificado) depois.

Então surgiu o MNU e começa a surgir em todos estados brasileiros diversas entidades, diversas organizações para discutir o movimento negro. O CEDENPA surgiu nesse período. Aí, muita discussão sobre o racismo vem pra cena. Tem a Sociedade Brasileira para o Progresso da Ciência (SBPC) em Salvador qui discute o racismo. Então, começa a virar então a questão do racismo que até então era silenciada. E, aí, o CEDENPA surgiu nesse contexto. Um contexto muito rico.

O movimento negro contemporâneo ele ressurgiu com uma face bem reivindicativa e política bem forte. A face política reivindicativa é muito forte nesse movimento que ressurgiu ... ele ressurgiu ... Digamos assim ... Desmitificando o suposto mito da democracia racial. Porque o Brasil se acredita a grande parte como um paraíso racial... Onde todas as raças convivem tranquilamente. Não e assim. O papel do movimento negro nesse resurgimento foi de desmistificar essa suposta democracia racial. Para dizer que ele não e verdade que ele não existia. Então o movimento negro muito forte com essas duas linhas: desmistificando o mito da democracia racial e, ao mesmo tempo, com políticas públicas, combater o racismo e eliminar a discriminação racial. É assim que surgiu o CEDENPA. ” Notre traduction.

¹¹⁹ Entrevue réalisée avec Doraci Soares das Dores au Local du CEDENPA le 6 février 2020. Le Centro Comunitário Caripunas n'existe plus aujourd'hui selon ce que nous a dit Doraci Dores au moment de cette entrevue.

¹²⁰ Entrevue réalisée par *Believe Earth* avec Nilma Bentes. Voir AZMINA. *Nilma Bentes: visibilidade às mulheres negras*. Disponible sur : <https://azmina.com.br/reportagens/nilma-bentes-visibilidade-as-mulheres-negras/>. Consulté le 14 juin 2019.

maintes CEBs (Communautés ecclésiales de base), pour obtenir des appuis importants et articuler leur organisation et définir les premières actions¹²¹.

Photo 4 : Membres du CEDENPA en 1980 : Eneida, Zélia, Doraci, Felisberto e Nilma.



Source :Archives du CEDENPA.

La désignation du CEDENPA fut proposée par Felisberto Demasceno et l'acronyme par Nilma Bentes¹²². Ces jours-là, ils étaient dix (10), dont sept (7) femmes et trois (3) hommes, tous convaincus qu'il faut lutter contre la discrimination, les préjugés et l'exclusion sociale que connaissent les noirs du Brésil et, plus particulièrement, ceux et celles de l'État du Pará. Selon le document de l'acte de fondation de l'organisation, nous avons les noms suivants comme étant ceux des fondateurs et fondatrices :

¹²¹ MARIN, Richard. Les Églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985). *Vingtième Siècle – Revue Histoire*, n. 105, p. 127-144, jan.-mars 2010. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/ving.105.0127>. Consulté le 9 decembre 2019.

¹²² CEDENPA. *Cedenpa: uma auto-avaliação*. Belém, 7 juillet 1987.

Paragraphe 2 – Le CEDENPA a été fondé par Brasilino Corrêa, Doraci Soares das Dores, Idália Telles do Nascimento, Eneida d’Albuquerque Santos, Felisberto Damasceno, Maria Aparecida Santos Corrêa, Maristela de Albuquerque Santos, Nelma das Dores Conceição, Raimunda Nilma Melo Bentes e Zélia Amador de Deus¹²³.

De plus, nous devons mentionner aussi que c’est Paulo Vilenha, un employé du *Banco do Brasil*, qui s’est engagé pour que des militants noirs puissent représenter l’Etat du Pará à Serra Barriga, dans l’Etat d’Alagoas, dans l’évènement pour revendiquer l’implantation de l’espace mémoriel dédié à Zumbi. C’était le 10 août, qu’ils se sont réunis pour choisir le représentant pour Alagoas. Ce jour-là, les militants du CEDENPA l’ont considéré comme étant la date de la fondation de cette organisation. Le militant choisi pour représenter l’Etat du Pará à l’évènement en Alagoas était Brasilino Corrêa¹²⁴.

Depuis même la fondation, les objectifs de l’organisation furent fixés. Il est vrai que les grandes lignes a vu le jour avec la structuration et la légalisation. Comme s’est bien mentionné dans le statut, l’objectif initial visait les Noirs du Pará.

Article 1 – Le Centre pour l’étude et la défense du Noir do Pará - CEDENPA est une société simple, sans but lucratif et non partisane, avec un siège et un forum dans la ville de Belém, dans l’État du Pará, [qui] a été fondée le 10 août 1980, légalisée le 16 août 1981 et a une durée indéterminée.

Paragraphe 1 – L’engagement institutionnel du Cedenpa est de contribuer à l’élimination de tous les mécanismes qui produisent la discrimination raciale, de stimuler la sensibilisation et de proposer des politiques publiques pour la population noire du Pará, dans le but de construire une société équitable et égalitaire¹²⁵.

¹²³ *Ata da Fundacao do CEDENPA*. Texte original dans le document : “Parágrafo 2º – O Cedenpa foi fundado por Brasilino Corrêa, Doraci Soares das Dores, Idália Telles do Nascimento, Eneida d’Albuquerque Santos, Felisberto Damasceno, Maria Aparecida Santos Corrêa, Maristela de Albuquerque Santos, Nelma das Dores Conceição, Raimunda Nilma Melo Bentes e Zélia Amador de Deus. A primeira Coordenação foi constituída em 1981, no município de Apeú-Pará, pelas seguintes pessoas: Felisberto Damasceno (solteiro, estudante), Raimundo Nilma de Melo Bentes (solteira, agrônoma), Tereza Cristina Batista Pereira (solteira, bancária), Vera Lucia Matos (solteira, telefonista) e Zélia Amador de Deus (solteira, professora universitária), todos brasileiros, e, à época, residentes e domiciliadas em Belém-Pará, levou a registro em Belém, a Ata de Fundação e Estatuto.” Notre traduction.

¹²⁴ CEDENPA. *Cedenpa: uma auto-avaliação*. Belém, 7 juillet 1987.

¹²⁵ *Ata da Fundacao do CEDENPA*. Texte original dans le document : “Art. 1º – O Centro de Estudo e Defesa do Negro do Pará – CEDENPA é uma sociedade simples, sem fins lucrativos, sem vinculação político-partidária, com sede e foro na cidade de Belém, Estado do Pará, foi fundado em 10 de agosto de 1980, legalizado em 16 de agosto de 1981, com prazo de duração indeterminando.

Parágrafo 1º – O compromisso Institucional do Cedenpa é contribuir para a eliminação de todos os mecanismos que produzem discriminação racial, estimulado a conscientização e propondo políticas publicas para a população negra no Pará, visando à construção de uma sociedade equitativa e igualitária.” Notre traduction.

Il faut souligner, une fois de plus, que le CEDENPA a été créé dans un moment à la fois difficile et propice de fin de dictature. De plus, au cours de cette époque, les habitants de l'État du Pará, surtout les Noirs, n'étaient pas tous conscients soit des discriminations infligées, soit de leurs droits de citoyens. De ce fait, cette association, s'est donné comme but de

Stimuler l'estime de soi collective des noirs. La plupart de la population noire a appris qu'elle appartient à une race inférieure, de sorte qu'elle ne répond souvent pas à la discrimination perpétrée par les agents de l'État et/ou de la société en général. Travailler à éliminer et à neutraliser les effets de cette idéologie et d'autres idéologies qui incitent la population noire à rester 'démobilisée' a été l'une des tâches importantes de l'entité, notamment par l'appréciation de la culture afro-noire ancestrale¹²⁶.

De plus, leurs conditions de noirs et marginalisés poussaient les militants à s'unir plus étroitement en tant que groupe spécifique. Sur cela, Felisberto Damasceno se demande :

Qu'est-ce qui a uni ? D'abord, c'était la condition d'existence des noirs, allié avec empathie et la situation générale de la population noire de la ville de Belém. La mémoire de l'esclavage aussi aida. Ensuite, la lutte générale en cours dans le pays. En particulier, la lutte du peuple noir, les révoltes, l'histoire de Palmares (Quilombo). Enfin, la conscience. Le besoin personnel de chacun d'être avec les autres Noirs a également uni et même de militer ensemble¹²⁷.

Parler du racisme au Brésil pendant la dictature était considéré comme une atteinte à la sécurité et à l'intégrité nationale. La question raciale fut donc un sujet tabou¹²⁸. Le discours en vogue faisait croire qu'au Brésil il existait une démocratie raciale en progrès constant. Cela empêchait beaucoup de noirs de comprendre à fond le racisme structurel. Dans cette perspective, le CEDENPA, comme les autres organisations noires, voulait à tout prix démystifier le discours de démocratie raciale, en la qualifiant de mythe.

¹²⁶ Aperçu historique du CEDENPA. Disponible sur : <http://www.cedenpa.org.br/Historico>. Consulté le 3 sept. 2019. Le texte original est : "*Estimular o aumento da auto-estima coletiva do segmento negro. A maioria da população negra foi ensinada e aprendeu que pertence a uma raça inferior, por isso, muitas vezes não reage às discriminações perpetradas por agentes do Estado e/ou da sociedade em geral. Trabalhar para eliminar e neutralizar os efeitos dessa e de outras ideologias que estimulam o segmento negro a se manter 'desmobilizado', tem sido uma das tarefas importantes da Entidade, inclusive através da valorização da afro-negra-cultura ancestral.*" Notre traduction.

¹²⁷ Entrevue avec Felisberto Damasceno, le 28 novembre 2019. Texte original : "*O que uniu? Foi a condição de pessoa negra de cada um, a existência pessoal. Aliada a empatia com a situação geral da população negra na cidade de Belém. Ajudou também a memória da escravidão. A luta em geral em curso no país. Luta em particular do povo negro, as revoltas, a história de Palmares (Quilombo). Enfim, a consciência. Também uniu a necessidade pessoal de cada um de estar junto com outras pessoas negras, de militar junto.*" Notre traduction.

¹²⁸ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

La question noire, ou plutôt, la situation de pauvreté dans laquelle vivait une bonne partie de la population noire était un des éléments qui a motivé différentes personnes « de couleur » à devenir membres du CEDENPA. Tout a indiqué que, pour eux, la façon la plus viable de lutter contre le racisme structurel, c'était de se lier à un groupe structuré qui leur aiderait à acquérir une conscience plus approfondie sur le passé et le présent de la population noire.

En fait, tout comme pour les militants des autres régions du Brésil, le mouvement des noirs du Pará s'inscrit aussi dans la logique de la lutte de classe¹²⁹. Les membres fondateurs du CEDENPA se mettaient d'accord sur ce principe général. Cela montre que le caractère marxiste a influencé beaucoup les organisations noires, dont le CEDENPA. Selon Zélia, il y a de liens évidents entre lutte de classe et lutte de race¹³⁰. Nilma Bentes allait aussi dans le même sens.

De plus, l'influence de la presse des États-Unis d'Amérique, surtout en ce qui concerne les militants noirs américains dans leur combat, a eu aussi d'impacts sur les militants du Pará. En fait, au cours de cette époque de la Guerre froide, on assista à la montée en puissance de certains athlètes noirs, très critiques envers la politique interne des États-Unis d'Amérique, sur la scène mondiale. Certains d'entre eux étaient « anti-système impérialiste » et luttèrent contre le racisme. Nous pouvons citer l'exemple du boxeur noir américain, Cassius Clay, plus tard Mohamed Ali, qui s'est positionné contre la Guerre de Viêt-Nam¹³¹. Même si, chez les militants noirs du monde entier, il n'y avait pas une pensée unique en ce qui concerne la situation politique, tous étaient d'accord sur le problème qui les menaçait à tous, à savoir, le racisme¹³². Cela constitue, sans doute, un dénominateur commun.

Durant la première année de la fondation du CEDENPA, la situation n'avancait que lentement pour convaincre et pour sensibiliser. Le groupe ne disposait pas encore de toutes les structures nécessaires, ni d'une charte ou des statuts légalement reconnus. Outre cela, des personnes entrèrent et d'autres sortirent, même si beaucoup restèrent et demeurèrent des membres de l'organisation.

Au début, les membres du CEDENPA se réunissaient au centre communautaire Caripunas à Belém. Puis, après, ils se rencontrèrent dans la maison de Felisberto Damasceno qui habita tout

¹²⁹ OUTHWAITE, William ; BOTTOMORE, Tom (éds.). *Dicionário do Pensamento Social do século XX*. 2^e éd. Rio de Janeiro : Zahar, 2019, p. 99-100.

¹³⁰ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

¹³¹ CEDENPA. *Cedenpa: uma auto-avaliação*. Belém, 7 juillet 1987.

¹³² Idem.

près¹³³. Encore plus tard, au milieu des années 1980, le CEDENPA se réunit dans une maison de bois à la rue Timbiras.

Le 16 août 1981, une réunion était consacrée à la discussion et à l’approbation de la Charte des principes et du Statut juridique et à l’élection de la première coordination. Le procès-verbal de cette rencontre n’a été enregistré que le 27 avril 1982, date légale de la fondation de l’organisation¹³⁴. Cette réunion a eu lieu chez l’un des membres du mouvement à Apeú, une ville proche de Castanhal, à environ 70 km de Belém. A cette époque, le groupe était déjà plus grand et la première coordination a continué à se réunir dans des résidences des militants. Après, avec l’entrée de nouveaux membres, une restructuration avait lieu¹³⁵.

1.3. La reconnaissance officielle et les structures organisationnelles

Le 27 avril 1982, le CEDENPA a formulé son statut officiel¹³⁶. A ce moment-là, l’organisation avait comme siège provisoire l’adresse suivante : Travessa Rui Barbosa, 2082, dans le quartier de Batista Campos¹³⁷. Par la suite, le Centre d’Etude et de Défense du Noir du Pará (CEDENPA) est devenu une organisation d’utilité publique, d’abord municipale en 1989, conformément à la Loi 7.465 du 13 octobre 1989, de l’État en 1991, par la Loi 5.665 du 12 avril 1991, et, enfin, au niveau fédéral en 2000, selon le décret du 17 janvier 2000¹³⁸.

La première coordination fut constituée en 1981 dans la municipalité d’Apeú (Pará), par les personnes suivantes : Felisberto Damasceno (célibataire, étudiant), Raimunda Nilma Bentes de Melo (célibataire, agronome), Tereza Cristina Batista Pereira (célibataire, employée bancaire), Vera Lucia Matos (célibataire, téléphoniste ou opératrice téléphonique) et Zélia Amador de Deus (célibataire, professeure universitaire). A cette époque, toutes ces personnes-là vivaient à Belém

¹³³ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

¹³⁴ Aperçu historique du CEDENPA. Disponible sur : <http://www.cedenpa.org.br/Historico>. Consulté le 3 sept. 2019.

¹³⁵ Aperçu historique du CEDENPA. Disponible sur : <http://www.cedenpa.org.br/Historico>. Consulté le 3 sept. 2019.

¹³⁶ Les membres du CEDENPA – comme aussi le site de l’organisation – parlent de préférence du 27 avril. Mais, nous constatons que le document de fondation de l’organisation a été signé le 26 avril 1982. Voir *Ata da fundação do CEDENPA*.

¹³⁷ *Ata da Fundacao do CEDENPA*, Capitulo 1, fl. 3.

¹³⁸ CEDENPA. *A entidade*. Disponible sur : <http://www.cedenpa.org.br/A-Entidade>. Consulté le 23 déc. 2019.

de Pará et toutes étaient de nationalité brésilienne¹³⁹. Un seul homme faisait partie de cette première coordination¹⁴⁰.

De neuf membres fondateurs en 1980, l'organisation passa, en 1981, à un groupe élargi avec la structuration. Ces nouveaux membres au moment de l'aménagement sont : Angela Maria Matos da Silva, Edmundo Parente Malheiros, Teresa Cristina Batista et Vera Lúcia Matos. Encore, le nombre des femmes était supérieure à celui des hommes, comme au moment de la fondation¹⁴¹.

En effet, à l'époque, les différents membres étaient en général des jeunes très motivés et disposés pour le combat contre l'injustice raciale. Les entrevues réalisées dans le cadre de notre recherche montrent qu'ils avaient l'espérance en une amélioration de la situation des noirs et gardent, encore aujourd'hui, une mémoire très positive de la solidarité qui, à leur avis, régnait au sein des membres fondateurs. Entre-temps, ayant quarante années d'existence, le CEDENPA a gagné une certaine notoriété au sein de la société du Pará, surtout grâce à ses actions en faveur des droits de l'homme et, spécialement, des droits des noirs.

Nous pouvons parler d'une institution dans le sens sociologique (Durkheim) où l'organisation se présente comme un instrument étroitement lié à l'existence même des noirs. Tous les travaux sur les mouvements noirs au Pará ont mis en évidence le fait que le CEDENPA est la première organisation de ce type dans la région Nord du Brésil. Nilma Bentes et Zélia Amador allaient dans le même sens, quand elles ont affirmé qu'au cours des années 1980, il n'y avait pas d'autres organisations noires au Pará. Le Nord-est, à cause d'une population noire plus dense, a influencé, dans une certaine mesure, les militants du CEDENPA dans leurs propos et idées initiales, comme nous l'avons déjà signalé.

En général, les membres du CEDENPA sont des noirs. Il existait très peu de personnes appartenant à d'autres « races ». Ce n'est pas qu'elles sont exclues. Jusqu'à 1997, 8% des membres n'étaient pas des noirs. Au début, il y avait de nombreux noirs qui manifestaient le désir de devenir membres, mais beaucoup désistèrent par la suite, quand ils se sont rendus compte d'une incompatibilité entre les objectifs et les actions de l'organisation, d'une part, et leurs propres idées, de l'autre¹⁴². Il est difficile pour les membres fondateurs d'énumérer le nombre

¹³⁹ Estatuto Social do CEDENPA, Capitulo 1, fl. 1.

¹⁴⁰ Idem.

¹⁴¹ CEDENPA. *10 anos em busca da consciencia negra*. Archives du CEDENPA, p. 3.

¹⁴² CROZIER, M. ; FRIEDBERG, E. *L'acteur et le système*, Paris : Seuil, 1977, p. 11.

exact de gens qui entrèrent et sortirent. Sur cette fluctuation de personnes, Nilma Bentes a affirmé combien il est

Difficile à nommer, à quantifier. Beaucoup de gens sont entrés et sont passés et beaucoup sont entrés et sont restés. Ce qui était quelque peu évident, était que, par le fait que (jusqu'à présent) le CEDENPA était hégémonisé par des femmes noires, de nombreux hommes entraient et sortaient ; d'autres visaient à mettre l'accent sur la politique des partis (il y a eu des tentatives d'instrumentalisation de la part des partis) et le CEDENPA a toujours été ferme sur cette voie – les militants peuvent être des partis politiques, mais l'organisation ne l'est pas¹⁴³.

L'activité militante est faite de patience et de conviction et pas seulement de combat direct. Cela peut être une des raisons pour comprendre la non permanence de nombre d'intéressés. Selon une auto-évaluation interne du CEDENPA, réalisée en 1997, les motifs pour lesquels les gens sortaient étaient multiples¹⁴⁴. Suivant le document de l'auto-évaluation de l'organisation, nous pouvons lire que :

Le CEDENPA a une rotativité de militants relativement élevée. Autrement dit, de nombreux Noirs se rendent au Centre pendant un certain temps, puis s'en vont, parfois ils retournent. Dans notre analyse, cela est principalement dû aux facteurs suivants : a) dans les réunions ont lieu de nombreuses discussions véhémentes ; b) ces noirs n'ont aucun intérêt sincère dans le combat ; c) les activités entreprises au CEDENPA ne lui plaisent pas ; d) les attitudes autoritaires de l'un des membres fondateurs du CEDENPA sapent la participation¹⁴⁵.

L'âge des différents membres varie aussi. En 1981, au moment de la structuration, la tranche d'âge était entre 30 et 40 ans. En 2000, l'âge moyen des membres est passé de 50 à 60. En ce qui concerne le niveau d'instruction, c'est la même variation. En 1997, 6% des membres avaient le 3^e

¹⁴³ Entrevue avec Nilma Bentes, le 1^{er} juillet 2019. Le texte original est : *“Difícil nominar, quantificar. Muitas pessoas entraram e passaram e muitas entraram e ficaram. O que ficou um tanto evidente foi que o fato de (até então tem sido assim) o CEDENPA ser hegemonizado por mulheres negras, muitos homens entraram e saíram; outros, visavam ênfase na questão política-partidária (houve tentativas de aparelhamento partidário) e o CEDENPA sempre esteve firme nesse caminho – os militantes podem ser partidos políticos, mas a organização não.”* Notre traduction.

¹⁴⁴ CEDENPA. *Cedenpa: uma autoavaliação*, 7 juillet 1997.

¹⁴⁵ CEDENPA. *Encontro Negro*, 1987. Le texte original est : *“O CEDENPA registra uma rotatividade relativamente alta. Ou seja, muitos negros frequentam por um certo tempo o Centro e depois o abandonam, às vezes voltam. Em nossa análise, isso se deve, principalmente, aos seguintes fatores: a) nas reuniões ocorrem muitas discussões acaloradas. b) Esses negros não têm interesse sincero na luta. c) As atividades desenvolvidas no CEDENPA não lhes agradam. d) Atitudes autoritárias de um dos membros fundadores do CEDENPA desestimulam a participação.”* Notre traduction.

grade (diplôme universitaire) complet et 22% l'avaient incomplet. Puis, pour le 2^e grade (lycée/baccalauréat), 30% l'avaient terminé, 22% n'avaient pas ou pas encore obtenu un certificat. Quant au 1^{er} grade (élémentaire/collège), 12% des membres l'avaient déjà obtenu et 8% ne l'avaient pas ou pas encore¹⁴⁶. L'orientation sexuelle des militant(e)s aussi est variée, vu que certains membres s'assument comme homosexuel(le)s¹⁴⁷. En raison du principe de combattre toute forme d'exclusion, à travers les actes et aussi les discours, des personnes LBGT+ joignent l'organisation.

En effet, les différents niveaux d'instruction ou de formation académique et aussi les différents niveaux économiques ont joué un rôle important dans la prise de parole et aussi dans la prise de position au sein des réunions à l'intérieur du CEDENPA¹⁴⁸. La corrélation entre le niveau économique et l'accès à l'information était évidente, étant donné que les personnes, ayant un niveau économique supérieure, ont plus d'accès à l'information.

Il y a une forme de distribution de tâches et de fonctions qui est bien ancrée au sein du CEDENPA. Les différentes cellules à l'intérieur de l'organisation sont au nombre de cinq (5), suivant l'acte de la fondation et aussi le Statut Social. L'organisation a une structure bureaucratique de type horizontale. Cela évoque Max Weber qui distingue trois types purs d'organisation qui légitiment l'autorité. Dans la pratique, une organisation dispose souvent d'une combinaison de ces trois types : l'organisation charismatique, l'organisation traditionnelle et l'organisation bureaucratique. De certaine façon, la structure du CEDENPA reflète bien cette logique weberienne de l'organisation bureaucratique¹⁴⁹.

Sur le plan administratif, l'organisation dispose de documents de base, comme la *Carta de Principios*, les *Estatutos* et le *Regimento Interno*. Ces documents régissent son fonctionnement et sa bonne marche tant du point de vue institutionnelle que structurelle. Le premier contient la vision idéologique de ses actions et la philosophie de l'organisation, qui suit une structure collégiale, surtout en ce qui concerne le conseil exécutif. En fait, le CEDENPA a adopté une structure horizontale. L'organisation sort du schéma classique où il a une personne ayant le titre

¹⁴⁶ CEDENPA. *Cedenpa: uma autoavaliação*, 7 juillet 1997.

¹⁴⁷ Idem.

¹⁴⁸ Idem.

¹⁴⁹ KAUFFMANN, Elisabeth. « Les trois types purs de la domination légitime » de Max Weber : les paradoxes de la domination et de la liberté. *Sociologie*, v. 5, n. 3, p. 307-317, 2014. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2014-3-page-307.htm#>. Consulté le 9 déc. 2019.

de président. A CEDENPA, chaque représentant d'une cellule interne (*Núcleo*) fait partie de la coordination. Ce sont eux qui ont dirigé et dirigent l'organisation, en tenant compte des décisions prises par l'assemblée générale qui est souveraine¹⁵⁰.

Suivant le statut social du CEDENPA, de 1981, la coordination de l'organisation est composée de cinq (5) personnes élues¹⁵¹. Voici la structure organisationnelle du CEDENPA au cours des années 1980 :

1 – Cellule financière

- a) Coordinateur
- b) Secteur de facturation
- c) Secteur des accords et projets
- d) Secteur comptable

2 - Cellule de secrétariat et documentation

- a) Coordinateur
- b) Secteur de l'enregistrement et de la correspondance
- c) Secteur des actions

3 - Cellule de recherche

- a) Coordinateur
- b) Secteur de la recherche des femmes noires
- c) Secteur des études sur les affaires du travail
- d) Secteur des études sur l'éducation et la santé
- e) Groupe d'étude sur les mineurs, les personnes âgées et les handicapés
- f) Groupe d'étude sur l'art et les loisirs
- g) Groupe d'administration de la bibliothèque
- h) Groupe d'étude sur la religion

¹⁵⁰ CEDENPA. *10 anos em busca da consciência negra*, p. 3 ; OLIVEIRA, Maria Leoneire da Costa. *As formações discursivas do movimento negro no Pará: o caso do CEDENPA*. Monographie (Spécialisation en Théorie et Méthodologie de Communication) – Núcleo de Alto Estudo Amazônicos, Universidade Federal do Pará, Belém 1992, p. 19.

¹⁵¹ CEDENPA. *Estatuto do CEDENPA*, Capítulo II. Belém, 16 août 1981 [modifié le 14 déc. 1990], p. 2.

4 – Cellule culturelle

- a) Coordinateur
- b) Secteur de la danse et de la musique
- c) Secteur de littérature, artisanat, sculpture et cinéma
- d) Groupe d'action religieuse
- e) Groupe de capoeira
- f) Secteur des sports

5- Cellule sociale

- a) Coordinateur
- b) Secteur juridique
- c) Groupe de la femme noire
- d) Groupe de gestion du siège
- e) Groupe impression et divulgation
- f) Groupe d'articulation avec l'État et d'autres entités
- g) Groupe d'expansion de par l'État

Suivant cette structure, l'organisation montre qu'elle prétendait rompre avec les formes traditionnelles au sein des organisations. Les membres interviewés insistent sur l'importance de l'égalité, la dynamisme et l'ample participation au sein de l'organisation. Sur cela, Felisberto Damasceno a dit :

Pour ma part, j'ai aidé à rédiger le statut, avec l'instruction de ne pas reproduire une structure présidentielle, pas même un coordinateur général ; comme la loi exigeait que quelqu'un représente légalement l'entité, c'est que nous avons désigné que ce serait le secrétaire, sauf erreur. Mon idée était que nous pourrions construire des structures organisationnelles horizontales, plus démocratiques et participatives¹⁵².

¹⁵² Entrevue avec Felisberto Damasceno, le 28 novembre 2019. Voici le texte original de l'extrait : *“Da minha parte ajudei a escrever o estatuto, orientei para não se reproduzir uma estrutura presidencialista, sequer um coordenador geral; como a lei exigia alguém que representasse legalmente a entidade fixamos que seria o secretário, salvo engano. A minha ideia era que pudéssemos construir estruturas organizativas horizontais, mas democráticas e participativas.”* Notre traduction.

Ayant cette structure, l'organisation a basé ses actions et sa lutte pour les Droits des Noirs sur les objectifs suivants :

- a) développer des études sur l'histoire de la race et les manifestations culturelles et sociales des noirs du Pará ;
- b) dénoncer toute forme de préjugé et de racisme ;
- c) fournir une connaissance du processus de marginalisation et d'appauvrissement auquel la couche noire de la population est exposée ;
- d) stimuler la participation noire dans des organisations à caractère professionnel, sportif, culturel, etc. ;
- e) stimuler la population noire à découvrir ses énormes valeurs ;
- f) participer aux rencontres régionales, nationales et internationales qui portent sur tous les sujets qui sont liés à la question noire ;
- g) lutter contre toute forme d'oppression sociale et appuyer toutes les entités et organisations visant à défendre les droits des enfants, des femmes, des personnes âgées, des groupes autochtones, des personnes handicapées et des homosexuel(le)s ;
- h) lutter pour que l'accès au moyens de communication soit accessible à tous ceux et toutes celles qui luttent en faveur des devoirs et des droits de l'homme¹⁵³.

Par la suite, après quelques années, avec des multiples expériences accumulées, le CEDENPA a revu ses objectifs initiaux. C'est ainsi que la liste a été complétée avec trois objectifs supplémentaires, qui furent inclus dans le statut au cours de la décennie de 1990. Ces nouveaux objectifs sont :

- a) lutter pour la préservation de l'environnement en appuyant les organisations, personnes ou entité travaillant dans ce secteur ;
- b) lutter pour la préservations des valeurs et de la culture afro, avec un regard bien particulier sur les *quilombolas* ;
- c) lutter contre toutes les formes d'oppression sociale et appuyer tout mouvement militant contre les oppressions et défendant le droits des femmes, des enfants, des indigènes, des homosexuels, des personnes avec des déficiences physiques et des personnes âgées¹⁵⁴.

¹⁵³ CEDENPA. *Estatuto do CEDENPA*, Capitulo II. Belém, 16 août 1981 [modifié le 14 déc. 1990], p. 2.

Ces petits ajouts aux objectifs sont dus à l'intensification des mouvements sociaux à travers le Brésil au cours de cette époque. La solidarité entre les différents groupes revendicatifs est devenue un élément important pour se renforcer, mais aussi pour intensifier les actions collectives dans le but de déboucher sur des résultats communs¹⁵⁵. Les actions du CEDENPA, dans ce cas, se trouvent aussi à la croisée des chemins de certains autres secteurs. Ces changements dans le statut ont vu le jour au cours d'une Assemblée générale le 16 octobre 1991. Après la modification qu'a connu le chapitre 2^e, d'autres articles ont aussi connu des modifications¹⁵⁶. C'est le cas des chapitres 1 et 9 à 11. Suivant le chapitre 1^{er} dans son paragraphe unique, il est clairement mentionné que le CEDENPA ne fera aucune gratification aux membres de son coordination, ni accordera d'autre avantage matériel¹⁵⁷.

Jusqu'en 1995, les décisions de l'entité furent prises en réunion ordinaire, réalisée chaque semaine, tout le mercredi à 20 heures avec au moins 12 personnes présentes¹⁵⁸. Cependant, les décisions d'une envergure majeure, liées à la question de patrimoine, d'élection et d'autres sujets, furent prises de préférence en Assemblée. La coordination a un mandat de deux années. Pour l'année 1995, la coordination fut composée des « noyaux » (*núcleos*) suivants :

Núcleo Administrativo, dirigé par José Vieira dos Santos Filho,

Núcleo Financeiro, dirigé par Edilamar dos Anjos Conceição,

Núcleo Social, dirigé par Amilton Gonçalves Sá Barreto,

Núcleo de Pesquisa, dirigé par Elza Fátima Rodrigues,

Núcleo Cultural, dirigé par Cesar Roberto Oliveira¹⁵⁹.

¹⁵⁴ CEDENPA. *Estatuto do CEDENPA*, Capítulo I. Belém, 16 août 1981 [modifié le 16 oct. 1991], p. 2.

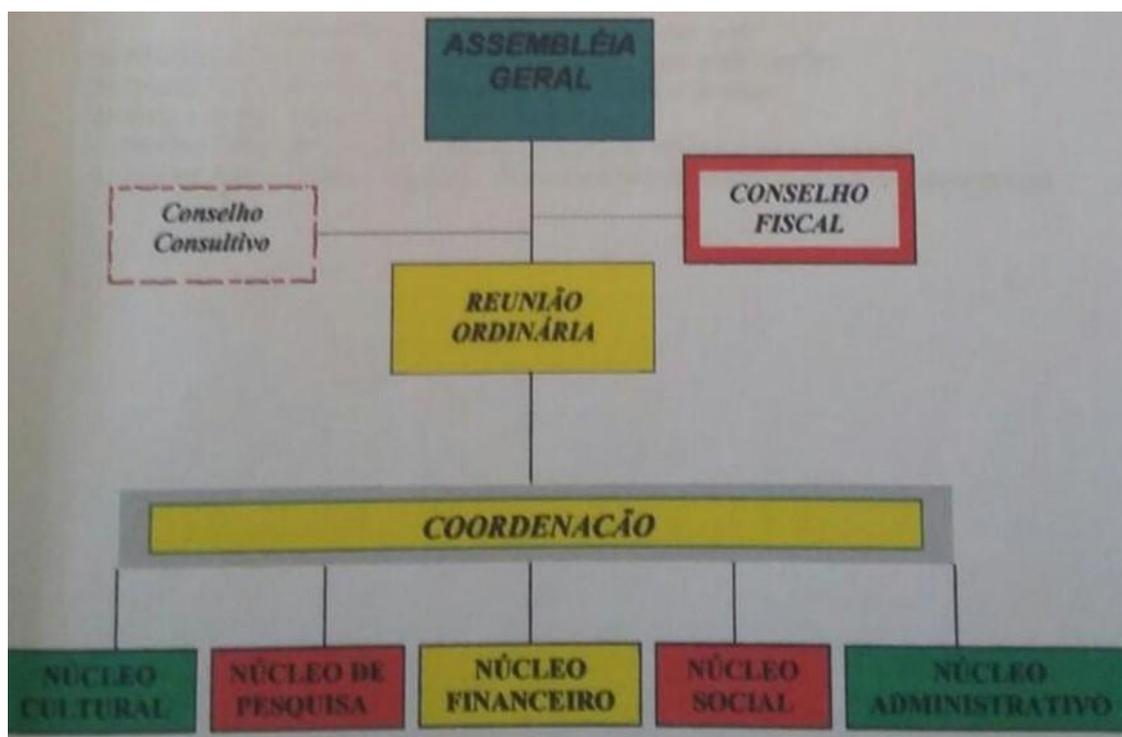
¹⁵⁵ GOLSORKHI, Damon et al. Mouvements sociaux, organisations et stratégies. *Revue française de Gestion*, v. 37, n. 217, p. 79-91, oct. 2011. Disponible sur : http://rodolphedurand.com/wp-content/uploads/2012/09/Durand_etal_RFG_2011.pdf. Consulté le 18 nov. 2019.

¹⁵⁶ CEDENPA. *Ata da Assembleia Geral do CEDENPA*, 16 oct. 1991.

¹⁵⁷ Idem.

¹⁵⁸ CEDENPA. *Informações sintéticas*, Belém, 17 septembre 1995.

¹⁵⁹ CEDENPA. *Ata da Assembleia Geral do CEDENPA*, 16 oct. 1991. Dans le document de fondation de l'organisation, il y a ces cinq « noyaux ». Voir CEDENPA. *Ata da fundação do Cedenpa*, p. 5.

Photo 5 : Organigramme du CEDENPA, 1999.

Source : CEDENPA. *Projeto Educação Interracial*, 1999.

Le CEDENPA a fait une distinction entre divers types de militance, comme le montre le tableau ci-dessous (en portugais).

Tableau 2 : Les membres du CEDENPA suivant leurs implications en 1996.

| Inserção | Total de integrantes | SexoFeminino | Sexomasculino |
|-------------------------|----------------------|--------------|---------------|
| Militânciaativa | 17 | 09 | 08 |
| MilitânciaAssistemática | 09 | 06 | 03 |
| Militânciaeventual | 20 | 10 | 10 |
| MilitânciaEspecial | 04 | 03 | 01 |
| Simpatizantes | 09 | 07 | 02 |
| Total | 59 | 35 | 24 |

Source : Análise de diagnóstico sobre a realidade institucional do CEDENPA, Mai 1996.

Ce tableau présente une idée sur les membres du CEDENPA au milieu des années 1990. Seize ans après la fondation, nous constatons que les femmes étaient toujours plus nombreuses que les hommes. Même la coordination a été en grande partie occupée par des femmes. Cependant, le

CEDENPA, dans sa philosophie, n'est pas une organisation de femmes, mais une entité regroupant de Noirs des deux sexes. En fait, une bonne partie des hommes au sein de l'organisation est au chômage. Il y a certains qui travaillent dans des institutions privées ou publiques et aussi comme professeur de 1^{er} et 2^e grades¹⁶⁰.

Aussi, l'auto-évaluation, réalisée en 1997 au sein de l'organisation, a montré que les femmes étaient toujours plus nombreuses que les hommes. Dans le rapport on peut lire :

Le nombre de femmes est plus élevé que celui des hommes et les explications trouvées pour ce fait sont que les femmes ressentent le racisme plus que les hommes ; qu'à Belém, il y a plus de femmes que d'hommes ; les femmes sont plus courageuses que les hommes. Il faut noter qu'à Belém, il y a une grande militance féminine dans les mouvements populaires et syndicaux ; elles probablement ne sont pas dans la direction à cause du machisme. Et une chose bien pertinente : le fait que le CEDENPA ait été pratiquement fondé par des femmes, fait que l'influence des femmes perdure dans la gestion du Centre¹⁶¹.

Ce que nous pouvons avancer c'est que, selon les recensements de 1991, la population de l'État du Pará était estimée à 4 950 060. Il est vrai que, les hommes étaient 2 502 422, tandis que les femmes étaient au nombre de 2 447 638 ; mais, la population féminine urbaine dépasse celle des hommes, puisque le nombre de femmes vivant dans les milieux urbains, selon IBGE, était de 1 331 753 contre 1 264 635 pour les hommes¹⁶².

Pour la ville de Belém, il y avait 1 447 251 habitants, dont 691 953 hommes et 755 298 femmes¹⁶³. Toutefois, ce recensement n'a pas fait de référence aux questions de race et de couleur. De ce fait, nous ne pouvons pas connaître de façon exacte le nombre de femmes noires dans la ville de Belém. Par contre, les chiffres du CEDENPA pourraient, sans doute, être vrais.

Pour aborder cette population, il a fallu un discours spécifique sur les Noirs et aussi sur les autres catégories « raciales ». Si sur le plan interne, les membres du CEDENPA se sont mis d'accord

¹⁶⁰ CEDENPA. *Cedenpa: uma autoavaliação*, 7 juillet 1997.

¹⁶¹ Idem. Le texte original est : *“O numero de mulheres é maior que o dos homens e as explicações encontradas para o fato, são de que a mulher sente mais o racismo que os homens; que em Belém existem mais mulheres que homens; as mulheres são mais corajosas que os homens. Registre-se que em Belém, existe grande militância feminina nos movimentos populares e sindicais, só não estão na liderança, provavelmente devido ao machismo. E relevante talvez, o fato de o CEDENPA ter sido fundado praticamente por mulheres, o que faz que permaneça a influência das mulheres na condução do Centro.”* Notre traduction.

¹⁶² IBGE/Secretaria de Planejamento, Orçamento e Coordenação. *Censo Demográfico 1991, Pará*, n. 7, p. 25. Disponible sur : https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/periodicos/82/cd_1991_n7_caracteristicas_populacao_domicilios_pa.pdf. Consulté le 14 sept. 2019.

¹⁶³ IBGE/Secretaria de Planejamento, Orçamento e Coordenação. *Censo Demográfico 1991, Pará*, n. 7, p. 33.

sur un discours engagé, celui-ci n'a pas trouvé pas un écho unanime sur le plan externe. En fait, le discours sur la race au Brésil reste et demeure un discours politique. Dans ce cas, la stratégie de mettre en œuvre un tel discours était aussi politique. Henry Hernandez Bayte a vu ce type de discours de manière suivante :

Tout d'abord, le discours politique externe correspond à tout échange entre le locuteur politique et les interlocuteurs citoyens, qu'il s'agisse d'un contexte institutionnel ou d'un contexte moins institutionnel. Dans ce cas, le locuteur politique s'adresse directement à un public général dans un contexte qui peut être plus détendu et moins institutionnalisé voire non-institutionnel du tout. Ce type de discours politique garde les mêmes caractéristiques propres à tout discours politique, à savoir un discours qui traite de sujets politiques concernant l'organisation de la société. Étant donné que le public est un public général, le discours politique externe contient un lexique qui s'adapte à lui. Il est moins opaque et présente un certain degré de clarté, ce qui facilite l'adhésion et donc le consensus¹⁶⁴.

Suivant Maria Leoneire da Costa Oliveira, dans son mémoire de spécialisation soutenu en 1992, le CEDENPA fait face à une crise de discours qui n'arrive pas à enrôler beaucoup de noirs. Elle dit que :

Le discours du CEDENPA est constitué à travers un petit groupe, qui détermine maintenant ce qui doit être dit et comment. L'historicité, les conditions de production de ce discours, se font à travers l'idéologie de ceux qui dirigent l'entité et, comme ces personnes sont des intellectuels, le discours du CEDENPA est un discours élitisé dans la mesure où il représente la pensée de ses fondateurs. Ceci, cependant, n'est pas une caractéristique de CEDENPA seul ; le mouvement noir et les mouvements sociaux sont presque toujours issus de personnes qui ont davantage accès à l'information et, de ce fait, peuvent avoir une conscience critique de leur réalité¹⁶⁵.

Le CEDENPA a adapté son discours en rapport avec l'idéologie de gauche, propageant, surtout, l'idée de la redistribution des richesses¹⁶⁶. De plus, l'organisation est façonnée par des personnes

¹⁶⁴ BAYTE, Henry Hernández. *Du lexique à la phraséologie : analyse des discours d'Álvaro Uribe Vélez lors des Conseils Communaux (2002-2010)*. Thèse (Doctorat) – École doctorale : Sciences de l'Homme et de la Société, Université d'Artois, Arras, 2014, p. 58.

¹⁶⁵ OLIVEIRA, Maria Leoneire da Costa. *As formações discursivas do movimento negro no Pará : o caso do CEDENPA*. Monographie (Spécialisation en Théorie et Méthodologie de Communication) – Núcleo de Alto Estudo Amazônicos, Universidade Federal do Pará, Belém 1992, p. 41. Voici le texte original : "O discurso do CEDENPA é constituído, então, através desse grupo, que passa a determinar o que e dever ser dito e de que maneira. A historicidade, as condições de produção desse discurso, se faz através da ideologia daqueles que estão à frente da entidade e, como estas pessoas são intelectuais, o discurso do CEDENPA é um discurso elitizado na medida em que ele retrata o pensamento de seus fundadores. Isto, porém, não é uma característica apenas do CEDENPA; o movimento negro e os movimentos sociais quase sempre nascem de pessoas que têm mais acesso às informações e que devido a isto, podem formar uma consciência crítica sobre a sua realidade." Notre traduction.

¹⁶⁶ Idem, p. 41.

qui ont cru que la lutte des noirs n'est pas une simple lutte s'opposant aux blancs et à d'autres « races », mais plutôt une lutte de classe.

Le discours du CEDENPA ne se démarquait pas des autres organisations noires de par le Brésil. Pour Zélia Amador de Deus, le rôle même du CEDENPA et des autres organisations noires est de démystifier la soi-disant démocratie raciale véhiculée par les autorités brésiliennes. Dans ce cas, le discours du CEDENPA et des autres organisations noires se présentait comme un contre-discours visant à faire croire et voir à la population qu'elle est manipulée. Suivant ce contre-discours, la démocratie raciale n'a jamais existé et n'existe pas au Brésil comme le discours dominant voulait et veut faire croire¹⁶⁷.

De plus, puisque le CEDENPA est une organisation composée en grande partie par des femmes, le discours contre toute forme de sexisme est très fort aussi. Au-delà des dénonciations du racisme et des questions liées à la condition économique, le CEDENPA tenait à cœur le mouvement des femmes et l'affirmation des femmes dans la société. Pour cela, la femme est aussi au centre du discours, comme a affirmé Nilma Bentes :

Le premier discours du CEDENPA visait principalement à dénoncer la pratique du racisme, mais il ne s'est jamais détaché des questions liées à l'oppression des femmes et à la hiérarchie des classes sociales. Le CEDENPA n'a pas été une association conventionnelle ; c'est-à-dire, qu'il n'est pas modelé par les méthodologies conventionnelles, bien qu'en raison de la demande d'édits [de la part d'entités d'appui financier], il doit suivre certains paramètres dictés par ceux qui l'appuient¹⁶⁸.

Dans le discours du CEDENPA, il y a une forme de leitmotiv pour aller vers l'avant. Ce discours conditionne, dans une certaine mesure, les types de rapport de l'organisation avec les autres instances sur le plan local, national et même international. Ainsi, le CEDENPA a noué des relations avec plusieurs entités au Brésil, dans le cadre de la lutte pour la défense des droits des Noirs. Au début, il y avait, comme évoqué ci-dessus, une certaine collaboration avec des secteurs de l'Eglise catholique. Le CEDENPA a gardé, à un certain degré, des relations avec l'Eglise catholique, surtout dans les années 1980 et 1990, quand la Théologie de la Libération était très en

¹⁶⁷ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

¹⁶⁸ Entrevue avec Nilma Bentes, le 4 novembre 2019. Le texte original est : *“O CEDENPA, o discurso inicial estava voltado basicamente à denúncia da prática do racismo, mas nunca foi descolado das questões da opressão da mulher e da hierarquia de classes sociais. O CEDENPA não tem sido uma associação convencional; ou seja, não se molda por metodologias convencionais, embora que, por força de exigência de editais, tenha de seguir certos parâmetros ditados pelos apoiadores.”* Notre traduction.

vogue. De nombreux prêtres se lancèrent alors dans la lutte contre la pauvreté et les abus politiques, comme aussi en faveur du droit à la terre. En fait, cette période-là était un moment de réveil, quand des secteurs de l’Église Catholique en Amazonie se pencha du côté des classes populaires. Une date importante dans ce sens est l’assemblée des évêques de la région à Santarém en mai 1970, qui décida un changement de cap dans l’action pastorale de l’Église¹⁶⁹.

Enfin, le CEDENPA lia des relations avec des mouvements de femmes dans la ville de Belém. Puis, des bons rapports ont été établis aussi avec les centres communautaires ou fonctionnaient les associations des quartiers populaires.

Par la suite, on souhaitait nouer les relations plus étroites avec des communautés noires du Nord et du Nord-est. Selon l’auto-évaluation du CEDENPA, en 1997, cette relation était encore très faible. Cependant, avec le CCN (*Centro de Cultura Negra*) du Maranhão un lien relativement fort s’est établi. Ceci est dû, très probablement, à la proximité entre les deux États. De plus, certains membres du CEDENPA firent partie du groupe *Bambarê – Arte e Cultura Negra*. Ce groupe a été fondé à Belém en 1986 par des artistes de différents États du Nord-est du Brésil, comme le Maranhão, la Bahia et le Pernambouc¹⁷⁰.

Le CEDENPA a eu des rapports avec les autorités locales, dont la mairie (*prefeitura*) et aussi le gouvernement de l’État du Pará. Avec eux, l’organisation a réalisé certains projets. Le CEDENPA a développé aussi des coopérations avec des organisations sur le plan national et international. Parmi les organisations internationales, nous pouvons mentionner OXFAM (Oxford Committee for Famine Relief), *Vastenactie* (initiative de l’Église catholique néerlandaise), *Katholieke Organisatievoor Medefinanciering van Ontwikkelingsprogramma’s* – CEBEMO (*Organisation catholique de cofinancement pour des programmes de développement*, autre organisation catholique néerlandaise), *Brotfür die Welt* (initiative de l’Église luthérienne allemande), *Fons Català* (organisation catalane), *Ford Foundation* (organisation de l’entreprise

¹⁶⁹Pour en savoir plus, voir ARENZ, Karl Heinz ; VASCONCELOS, George Alexandre Barbosa de. “Encarnação e libertação”: os ecos do Concílio Vaticano II na Amazônia Brasileira. *Revista Brasileira de História das Religiões*, Maringá, v. 7, n. 19, p. 167-197, mai 2014.

¹⁷⁰ FREITAS, Régia Mabel da Silva. Militância cênica no teatro negro brasileiro. *Revista Aspás*, v. 7, n. 1, 2017. Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/131111-Texto%20do%20artigo-267769-1-10-20170919.pdf. Consulté le 17 seembre 2019.

Ford des États-Unis) et le Conseil œcuménique des églises – Programme de lutte contre le racisme¹⁷¹.

L'organisation a développé aussi des coopérations avec des instances régionales, mais ce sont, surtout, des activités plus ponctuelles auprès du Secrétariat d'Éducation (municipale et de l'État), du Secrétariat de Culture (municipale et de l'État), du Secrétariat du Travail et de la Promotion sociale, de Funarte (Fonds National des Arts), comme aussi des agences-conseils auprès du gouvernement et des événements académiques avec l'*Universidade Federal do Pará* et le Musée Emilio Goeldi¹⁷².

À la fin des années 1980 et au début de 1990, le CEDENPA installa son propre siège avec un secrétariat, une salle de bibliothèque, un entrepôt, une cuisine et un auditorium, pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes. L'acquisition d'équipement et de mobilier de bureau et, aussi, de logistique (une camionnette) a été possible grâce au support des organes susnommés au niveau local, régional, national et international¹⁷³.

Tout juste après la fondation du CEDENPA, il fallait recruter des « membres militants ». Pour cela, furent organisées des réunions dans certains quartiers¹⁷⁴. Selon, Amilton Barreto Sá, un membre du CEDENPA depuis 1983, ces réunions ont permis au CEDENPA d'accueillir certaines personnes bien engagées dans la lutte des noirs¹⁷⁵. À l'époque, une organisation composée de noirs n'était pas encore bien vue par beaucoup, même du côté de la population noire. Le travail de proximité n'avait pas forcément pour résultat une prise de conscience, comme le constate Nilma Bentes :

D'un autre côté, de nombreux Noirs ne se joignent pas à la lutte pour croire qu'il n'y a pas de racisme au Brésil – ils ignorent le racisme. D'autres ont peur que les activités du CEDENPA soient subversives, communistes. Aussi parce qu'ils sont très timides et, vu le peu de divulgation de nos travaux, ne connaissent pas l'existence de CEDENPA¹⁷⁶

¹⁷¹ CEDENPA. *Informações sintéticas*, Belém, 17, septembre 1995.

¹⁷² Idem.

¹⁷³ CEDENPA. *10 anos em busca da consciência negra*, 1990, p. 3.

¹⁷⁴ Entrevue avec Amilton Gonçalves Sá Barreto, le 9 novembre 2019.

¹⁷⁵ Entrevue avec Amilton Gonçalves Sá Barreto, le 9 novembre 2019.

¹⁷⁶ CEDENPA. *Cedenpa: uma autoavaliação*, 7 juillet 1997. Le texte original est : “Por outro lado, muitos negros não se incorporam na luta por acreditar que não existe o racismo no Brasil – não tem consciência do racismo. Outros, por terem medo que as atividades do CEDENPA sejam subversivas, comunistas. Também por serem muito tímidos e, ainda, dada a pouca divulgação do nosso trabalho, não sabem da existência do CEDENPA.” Notre traduction.

Nilma Bentes ajoutait même que le mouvement noir est l'un des mouvements les plus détestés au Brésil :

Je ne sais pas si ce serait le terme le plus approprié, mais il est difficile pour une organisation du mouvement social d'être complètement « bien vue ». Mais à proprement parler, je pense que le mouvement noir est le plus détesté de tous les mouvements, car le racisme profite à toute la population blanche, car même les Blancs qui vivent dans la pauvreté ont la priorité dans tous les espaces où il y a un champ de choix/débats – éducation, marché du travail et autres. Parmi les stratégies racistes figure l'ancienne « scission du règne », dans ce cas particulier de la diaspora noire, voir la fameuse lettre de William Lynch ou Willie Lynch (je n'étais au courant que récemment, même si elle datait de 1712). Ainsi, même beaucoup de Noirs n'aiment pas les associations du mouvement noir, ce qui est, je le souligne, une conséquence et non une cause du racisme (comme le prétendent certains racistes), et ils existent encore des explications plus profondes pourquoi de nombreuses personnes ne s'aiment pas à elles-mêmes et aux organisations noires – à propos des Blancs qui disqualifient les Noirs et leurs organisations, je n'ai pas besoin d'expliquer (!)¹⁷⁷.

Ces paroles montrent les nombreuses difficultés du CEDENPA, même dans l'opinion de certains membres et sympathisants. De plus, la fin de la dictature ne fut pas une période facile pour l'organisation. Nilma Bentes a énuméré les difficultés qu'a connues le CEDENPA au cours des dix premières années de sa fondation. Elles étaient

Plusieurs, telles que : la peur de la répression (créée pendant la dictature); lieu d'opération régulière; ressources financières pour soutenir le fonctionnement et les actions; la mobilisation des activistes en vertu de la vigueur des idéologies principales, qui persistent à ce jour, telles que: a) celle de l'infériorité naturelle des populations noire et indigène; b) l'existence d'une démocratie raciale au Brésil ; et c) la nécessité de se blanchir pour rechercher la mobilité ou le progrès social. Il y avait également un manque d'informations sur notre histoire et les statistiques, produites en particulier par des Noirs eux-mêmes,

¹⁷⁷ Entrevue avec Nilma Bentes, le 4 novembre 2019. Traduction du texte original : “*Não sei se o termo mais adequado seria esse, mas é difícil alguma organização do movimento social ser totalmente ‘bem vista’.* Mas, a rigor, considero que o movimento negro é o mais antipatizado dentre todos os movimentos, uma vez que o racismo beneficia toda a população branca, pois mesmo as pessoas brancas que estão na pobreza são priorizadas em qualquer espaço onde haja um campo de escolhas/disputas – educação, mercado de trabalho e outras. Dentre as estratégias racistas está a antiga ‘dividir para reinar’. Nesse caso específico de pessoas negras da diáspora, ver a famosa carta de William Lynch ou Willie Lynch (tive conhecimento só há pouco tempo, apesar de ela ser de 1712). Então, até muitas pessoas negras não gostam de associações do movimento negro, o que é, destaque, consequência e não causa do racismo (como afirmam alguns racistas); inclusive há explicações mais aprofundadas para muitas pessoas não gostarem de si próprias e de organizações negras – sobre as pessoas brancas que desqualificam as pessoas e organizações negras, não preciso explicar (!).” Notre traduction.

notamment pour fournir des arguments contre le racisme, en particulier dans notre région¹⁷⁸.

Ces difficultés allaient au-delà de la question structurelle interne d'une organisation légalement établie. En fait, pour réussir dans la société, il lui fallait accepter les exigences, voire des ingérences, de la part d'instances étatiques ou privées pour pouvoir atteindre certains objectifs dans l'espace public.

De plus, bien avant des actions en dehors de ses sièges (Photos 6 et 7), le CEDENPA a organisé, à l'intérieur du local, des conférences sur certains thèmes comme l'esclavage, la situation en Afrique et celle de la population noire du Brésil et de la diaspora afro en général. Ces conférences ont permis au CEDENPA de faire des adeptes. En plus, elles ont permis au Centre de véhiculer son discours et de sensibiliser une partie de la population noire dans des divers quartiers de Belém¹⁷⁹.

¹⁷⁸ Entrevue avec Nilma Bentes, le 4 novembre 2019. Traduction du texte original : *“Várias, como por exemplo: receio da repressão (foi criado em época de ditadura); local de funcionamento regular; recursos financeiros para apoiar funcionamento e ações; mobilização de ativistas por força do vigor das principais ideologias, que até hoje persistem, como: a) a da inferioridade natural das populações negra e indígena; b) da existência de uma democracia racial no Brasil; e c) da necessidade de embranquecimento para buscar ter mobilidade ou ascensão social. Também havia carência de informações sobre nossa história e sobre estatísticas, sobretudo produzidas por pessoas negras, inclusive para produzir argumentos ao combate ao racismo, principalmente em nossa região.”* Notre traduction.

¹⁷⁹ Entrevue avec Amilton Goncalves Sá Barreto, le 9 novembre 2019.

Photo 6 : L'ancien local du CEDENPA.



Source : Archives du CEDENPA.

Photo 7 : Le siège actuel du CEDENPA, depuis son inauguration en novembre 1989.



Source : Archives du CEDENPA.

A la fin de la période que nous étudions, en 1999, la participation des femmes s'éleva à 56% au sein de l'organisation. Le pourcentage de non noirs n'atteignit que 0,5%. Les niveaux d'instruction de membres étaient aussi très variés : 70% avaient obtenu le 2^e grade de scolarité, 22% avaient un diplôme de 3^e grade – ils étaient donc des universitaires. Seulement 8% avaient des études du 1^{er} grade¹⁸⁰.

Chaque membre du CEDENPA fut attaché à un champ d'activité, ce qui lui permettait de mettre en valeur son talent et son savoir-faire respectifs. Ceci rendit la participation plus dynamique. Le tableau ci-dessus présente la liste des membres actifs du CEDENPA en 1999.

¹⁸⁰ CEDENPA. Projeto de Educação Interracial, 17 mai 1999.

Tableau 3 : Liste des membres du CEDENPA (nom, sexe, grade scolaire, activités).

| | Nom et prénom | Sexe | Grade | Champs d'activité |
|----|-------------------------------|------|----------------|--|
| 1 | Amilton Goncalves SáBarreto | M | 2 ^e | Education, Religion Afro, Axé Dudú, Articulation |
| 2 | Ana Corina Macedo Serra | F | 2 ^e | Education, Axé Dudú |
| 3 | Benavenilze Reis Vieira | F | 2 ^e | Admin., Services aux Étudiants |
| 4 | Bruno Santos Corrêa | M | 2 ^e | Communication, Noire Rurale, Recherche |
| 5 | César Roberto Oliveira | M | 2 ^e | Education Axé Dudú |
| 6 | Dinélcio Cunha | M | 1 ^e | Axé Dudú |
| 7 | Divanei Cardoso | M | 2 ^e | Groupe de Capoeira |
| 8 | Edson Silva Barbosa | M | 2 ^e | Religiosité, Axé Dudú |
| 9 | Edilamar dos AnjosConceição | F | 3 ^e | Finances, Services aux étudiants |
| 10 | Eliana Corrêa | F | 2 ^e | Education Axé Dudú |
| 11 | Elza Fátima Rodrigues Santos | F | 3 ^e | Communication, Articulation |
| 12 | Eneida D'Albuquerque Santos | F | 3 ^e | Education, Axé Dudú |
| 13 | Evandro Nascimento | F | 2 ^e | Axé Dudú |
| 14 | Galdêncio Lisboa | M | 2 ^e | Administration, Recherche |
| 15 | IdáliaTeles do Nascimento | F | 2 ^e | Education, Axé Dudú |
| 16 | Jean Sylvain Batista | M | 3 ^e | Groupe de danse, Axé Dudú |
| 17 | Jolivan Santos | M | 2 ^e | Groupe de danse |
| 18 | José Marivaldo da Conceição | M | 3 ^e | Education, Articulation |
| 19 | JogeFarias | M | 3 ^e | Articulation, Assisst. juridique |
| 20 | Lourenço Ribeiro Filho | M | 2 ^e | Groupe de Danse |
| 21 | Maria AparecidaCorrêa | F | 2 ^e | Recherche, Culture Afro, Axé Dudú |
| 22 | Maria de Fátima CoelhoAlmeida | F | 2 ^e | Administration financière, Articulation, Communication |
| 23 | Maria de Fátima Matos Silva | F | 2 ^e | Groupe de femme, Articulation |
| 24 | Maria do Socorro dos Santos | F | 2 ^e | Finances, Communication Rural |

| | | | | |
|----|-------------------------------|---|----------------|--|
| 25 | Maria José Siqueira | F | 2 ^e | Education,Projet Ori de Erê |
| 26 | Maristela Albuquerque Santos | F | 2 ^e | Culture Afro, Axé Dudú |
| 27 | Natanael Barbosa Faro | M | 1 ^e | Culture Afro,Axé Dudú |
| 28 | Odalíciaconceição | F | 2 ^e | Education |
| 29 | Raimunda Nilma de Melo Bentes | F | 3 ^e | Administration financière, Articulation |
| 30 | Rosângela dos Anjos Reis | F | 2 ^e | Education |
| 31 | RosineideFrancisca Lima Jorge | F | 2 ^e | Education |
| 32 | Sílvio Augusto Albuquerque | M | 2 ^e | Education, Axé Dudú |
| 33 | Sílvio Ferreira Brito | M | 1 ^e | Groupe Capoeira |
| 34 | Solange Batista | F | 2 ^e | Education |
| 35 | Telma Conceição | F | 2 ^e | Education |
| 36 | ZéliaAmdor de Deus | F | 3 ^e | Education,Articulation |

Source : CEDENPA, Projet d'Education Interracial, 17, mai 1999, p. 5.

Dans cette liste, six (6) personnes furent des membres fondateurs du CEDENPA. Nous pouvons aussi constater une présence forte de certaines familles au sein des membres, comme l'indique les noms.

De nouveau, les femmes sont majoritaires, avec 59% des membres en 1996¹⁸¹. En fait, de sa fondation en 1980 à 2002, des femmes ont occupé le poste de coordinatrice de trois à cinq « noyaux » (*núcleos*), dont quelques-unes pour plusieurs mandats. Pour cela, il n'est pas étonnant qu'au CEDENPA, il y a une branche qui s'occupe spécifiquement de la question des femmes.

Le CEDENPA a toujours eu une forte participation de femmes noires ; les hommes qui sont restés étaient ceux qui ont accepté le leadership des femmes. Les femmes noires ont toujours été prises en étau entre le machisme du mouvement noir dirigé par des hommes noirs et le racisme du mouvement féministe dirigé par des femmes blanches. Malgré les difficultés, nous avons réussi beaucoup de choses au cours des dernières décennies. Le

¹⁸¹ CEDENPA. *Análise de diagnóstico sobre a realidade institucional do CEDENPA*, Mai 1996.

mouvement actuel des jeunes noirs et noires est très encourageant pour une personne comme moi qui, dans sa jeunesse, n'avait pratiquement pas de paradigme¹⁸².

Suivant un diagnostic réalisé en 1996, le CEDENPA a fait face à un problème d'effectif de membres qui est, évidemment, aussi lié à la réalité socio-économique du pays et aussi des membres. L'organisation n'a pas un but lucratif. Pour cela, les différents membres ne sont que des volontaires, voulant un changement de la situation dans laquelle vit une bonne partie de la population noire.

En 1996, le CEDENPA comptait 17 membres engagés dans une militance active. La seule personne qui a reçu un salaire au sein du CEDENPA est le secrétaire de cette époque qui travaillait durant quatre heures et demie par jour et recevait 135 *reais* par mois¹⁸³.

Trouver des volontaires pour faire fonctionner le bureau n'est pas facile, compte tenu de la réalité socio-économique des membres¹⁸⁴. A cette époque, la fin des années 1990, les conditions sociales des Noirs au Brésil n'étaient pas bonnes. Cette situation critique expliquait, dans une certaine mesure, une forme de réticence ou un manque de volonté pour faire du bénévolat.

Le travail bénévole, ayant une importance capitale pour la vie de l'Entité, est assuré par la disponibilité de personnes exerçant d'autres activités ou contribuant sporadiquement au CEDENPA. Nous devons préciser que les responsables de l'organisation étaient soucieux de la vie quotidienne des membres¹⁸⁵.

Nilma Bentes a fait savoir qu'à la fin de 1996 qu'il était très difficile de faire entrer de personnes noires dans la militance. Il faut savoir que la plupart étaient obligée de travailler au cours de la semaine, leur laissant peu de temps pour se donner au CEDENPA. Pour se maintenir, le

¹⁸² Entrevue réalisée par *Believe Earth* sur le sujet visibilité aux femmes noires avec Nilma Bentes. Voici le texte original : *“O CEDENPA sempre teve forte participação de mulheres negras; os homens que ficaram foram os que aceitaram a liderança de mulheres. As mulheres negras estão sempre imprensadas entre o machismo do movimento negro, liderado por homens negros, e o racismo do movimento feminista, liderado por mulheres brancas. Apesar das dificuldades, conquistamos muito nas últimas décadas. O atual movimento de jovens negras e negros anima bastante uma pessoa como eu, que, na juventude, não tinha praticamente nenhum paradigma.”* Notre traduction.

¹⁸³ CEDENPA. *Análise de diagnóstico sobre a realidade institucional do CEDENPA*, Mai 1996.

¹⁸⁴ Idem.

¹⁸⁵ Idem. le texte original est : *“É urgente discutir formas de liberar pessoas que assumam os trabalhos voltados para as atividades afins. O trabalho voluntário, de suma importância para a vida da Entidade, fica assegurado pela disponibilidade de pessoas que exercem outras atividades ou contribuem esporadicamente com o CEDENPA. De qualquer forma, é interessante sabermos como sobrevivem os seus integrantes para que a Entidade possa propor algo no tocante a este aspecto e não se crie a idéia do CEDENPA enquanto cabide de emprego.”* Notre traduction.

CEDENPA a dû introduire une cotisation de membre de deux (2) *reais* par mois pour payer le loyer du local et pour organiser des festivités communautaires. Malgré tout, c'était insuffisant et l'organisation a décidé de recevoir des dons¹⁸⁶. Nilma Bentes a rapporté que l'organisation, à la fin de cette même année, avait environ 25 militants comptabilisés¹⁸⁷.

Suivant le diagnostic réalisé par l'organisation en 1996, de petits problèmes internes liés à la structuration, ont été constatés, comme :

- a) absence de chronogramme d'activités et de plan de travail ;
- b) absence d'un projet et aussi de priorités plus claires ;
- c) difficulté d'atteindre le public noir ;
- d) manque d'initiative ;
- e) conjoncture socio-économique délicate de beaucoup de membres ;
- f) manque de formation pour les membres¹⁸⁸.

Malgré les difficultés internes, énumérés vers la fin de l'année 1990, le CEDENPA a gardé, quand même, un militantisme accentué, comme nous verrons dans les chapitres suivants. Ses propositions et actions sont visibles à travers les acquis juridiques en faveur des Noirs à Belém, dans l'intérieur du Pará et même au niveau national. Selon la Professeure Zélia Amador de Deus, tout ce qui fut créée en termes de législation a été proposé par le CEDENPA avec la participation d'autres organisations régionales, surtout celles du Nord-est, et nationales. Alors, toujours selon elle, toutes ces lois au niveau du Brésil ont été l'œuvre et la proposition du mouvement des noirs au Brésil, dont le CEDENPA aussi fait partie¹⁸⁹. Nous pouvons dire que toutes ces actions ont donné, d'une certaine façon, à l'organisation une forme de notoriété nationale.

L'importance et la reconnaissance du CEDENPA au niveau national s'avérait aussi vers la fin des années 1990, quand certains membres furent invités ou convoqués pour faire partie de commissions spécifiques. C'est le cas de la participation de Zélia Amador au sein du Groupe de Travail Interministériel pour la valorisation de la Population Noire du Brésil, en 1997.

¹⁸⁶ *O Liberal*, Belém, 20 novembre 1996.

¹⁸⁷ *Idem*.

¹⁸⁸ CEDENPA. *Análise de diagnóstico sobre a realidade institucional do CEDENPA*, Mai 1996.

¹⁸⁹ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 15 octobre 2019.

Cette visibilité croissante se fit aussi sentir à travers les différents projets réalisés par le CEDENPA. Les principaux projets – très diversifiés, d'ailleurs – du CEDENPA, à la fin de la décennie 1990 et du début des années 2000, furent :

- a) éducation interraciale ;
- b) assistance juridique aux communautés noires rurales ;
- c) Projet *Ori de Erê* ;
- d) 500 années de résistance ;
- e) Projet *Banda Afro Axe Dudú*
- f) articulation avec les communautés de quartier
- g) *Encontro Negro* [« Rencontre noire », un rassemblement, à la fois, formatif et festif].

Au milieu des hauts et bas, vécu par l'entité entre 1980 e 2002, il est évident que le CEDENPA a su garder le cap en ce qui concerne la lutte contre le racisme, son objectif fondamental dès sa fondation. Les méthodes et les activités, dans ce sens, furent multiples et créatives sur des champs divers, comme éducation populaire, culture afro, assistance juridique, revendications politiques et moments spirituels.

Chapitre 2 : Race et racisme dans l'action du CEDENPA

Dans ce chapitre nous allons voir les actions du CEDENPA contre le racisme. Puis, nous allons voir aussi comment les militants du CEDENPA comprennent la race et le racisme, tout en tenant compte des discours qu'ils formulent autour de ces deux concepts. De plus, dans nos démarches de faire des lumières, nous allons tenir compte aussi de certains autres discours prononcés par des intellectuels au Brésil et ailleurs.

Pour réaliser ce chapitre, nous utilisons les témoignages de certains militants et militantes du CEDENPA, les documents d'archives de l'institution et aussi tous les documents et livres qui nous permettant de cerner les concepts de race et de racisme. L'idée dans ce chapitre est de voir comment le CEDENPA mène ses actions contre le racisme et aussi quels sont les leviers utilisés pour aboutir à ses fins.

2.1. Les débats sur l'identité noire

Être noir au Brésil était longtemps synonyme d'être esclave. Il fallait attendre 1888, avec l'abolition de l'esclavage, pour que les noirs soient devenus, au moins officiellement, des citoyens¹⁹⁰. Selon Júlio José Chiavenato, cette population noire a été remplacée, en grande partie, par une migration blanche dans le cadre de la politique du blanchiment adoptée par l'Elite brésilienne¹⁹¹. Alors, au cours du Congrès universel des races, réalisé en 1911 à Londres, l'anthropologue brésilien João Lacerda¹⁹² prévoyait qu'en 2012 les Noirs auraient complètement disparu au Brésil¹⁹³. Cette affirmation s'est avérée fautive, mais le racisme continue. Comme nous

¹⁹⁰ PRUDENTE, Eunice Aparecida de Jesus. O negro na ordem jurídica brasileira. *Revista da Faculdade de Direito (USP)*, São Paulo, v. 83, p. 1-16, 1988. Disponible sur : <https://www.revistas.usp.br/rfdusp/article/view/67119/69729>. Consulté le 29 avril 2022.

¹⁹¹ CHIAVENATO, Julio José. *O negro no Brasil*. São Paulo: Cortez Editora, 2012, Op. Cit., p. 209.

¹⁹² João Baptista de Lacerda (1846-1915) était le scientifique choisi pour représenter le Brésil à cet événement. Intellectuel de renommée nationale, Lacerda diplômé en médecine de la Faculté de Rio de Janeiro, était l'auteur de recherches dans le domaine de la physiologie et de la microbiologie, ayant exercé des activités importantes au cours de sa carrière. Il a été ministre de l'Agriculture et, au Musée national, chef du Laboratoire d'expérimentation et directeur adjoint des sections de zoologie, d'anthropologie et de paléontologie. Une grande partie de son enquête a abouti à des articles publiés dans la célèbre *Revista do Museu Nacional*. Il a également été directeur de cette institution, ainsi que président de l'Académie nationale de médecine. Voir : SCHWARCZ, Lilia Moritz. Previsões são sempre traiçoeiras: João Baptista de Lacerda e seu Brasil branco. *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, v.18, n.1, p.225-242, jan.-mar. 2011. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/hcsm/a/wRVg8H99n65JLwhF9BMbHpF/?format=pdf&lang=pt>. Consulté le 30 décembre 2021.

¹⁹³ Voir COSTA, Marcilène Silva da. Être une anthropologue noire au Brésil et enquêter dans les villages *quilombola* de l'Amazonie : entre connivence raciale et différenciation sociale », *Cahiers de l'Urmis* [en ligne], 19 | novembre 2020, document 4, mis en ligne le 26 juin 2020. Consulté le 30 décembre 2021. Disponible

avons déjà vu au début, c'est à partir des années 1980 que, de façon systématique, les Noirs par le biais des mouvements sociaux firent sentir leur présence dans tous les secteurs de la vie publique pour influencer la législation en leur faveur¹⁹⁴.

A la fin de la dictature, en 1989, le député noir de la chambre des députés, Carlos Alberto Caó, représentant de l'Etat de Rio de Janeiro, présenta un projet de loi sur les Noirs au Brésil¹⁹⁵. Ce fut le point de départ d'une bataille législative sur les Noirs au Brésil, même si bien avant quelques lois spécifiques ont été déjà promulguées sur ce sujet. La loi Arinos en 1951 contre la discrimination raciale fut un exemple. Selon une loi de l'Assemblée législative de l'Etat de Pará, publié en 2007, le « Noir » se définit de cette façon suivante.

Paragraphe unique. Aux fins de la présente loi, sont considérées comme appartenant à la « population noire » toutes les personnes, brésiliennes ou non, des deux sexes, descendantes de Noirs africains qui partagent une identité raciale et une référence historique communes et qui se désignent ainsi¹⁹⁶.

Malgré cette définition juridique générale, être noir fait l'objet de débat au Brésil. Intellectuels et militants ont leurs propres compréhensions et définitions sur le Noir. Même s'il y a des nuances dans chacune des points de vue ou de définition, mais, ils ne se diffèrent pas totalement.

sur : <http://journals.openedition.org/urmis/2056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.2056>. SCHWARCZ, Lilia Moritz. Previsões são sempre traiçoeiras: João Baptista de Lacerda e seu Brasil branco. *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, v.18, n.1, p.225-242, jan.-mar. 2011. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/hcsm/a/wRVg8H99n65JLwhF9BMbHpF/?format=pdf&lang=pt>. Consulté le 30 décembre 2021.

¹⁹⁴ PEREIRA, Neuton Damásio. *A trajetória histórica dos negros brasileiros: da escravidão a aplicação da lei 10639 no espaço escolar*, Monografia apresentada à Universidade Federal do Paraná para a obtenção do título de Especialista em Educação para as Relações Étnico-raciais, p. 53-54.

¹⁹⁵ <https://www12.senado.leg.br/noticias/materias/2006/09/19/parlamentares-negros-fazem-historia-na-luta-contr-o-racismo>. Consulté le 27 avril 2022.

¹⁹⁶ LOIn° 6.941, 17 janvier 2007. Disponible sur : <http://www.sejudh.pa.gov.br/sites/default/files/L%20E%20I%20N%C2%BA%206.941%2C%20DE%2017%20de%20janeiro%20de%202007-.pdf>. Consulté le 29 avril 2022. Le texte original est : “Art. 1º Ficam estabelecidas políticas públicas específicas à população negra do Estado do Pará, visando o combate às desigualdades sociais, que contarão com dotações orçamentárias e observarão as determinações da presente Lei.

Parágrafo único. Para os efeitos desta Lei considera-se como pertencentes a “população negra” todas as pessoas brasileiras ou não, de ambos os sexos, descendentes de africanos negros que compartilhem identidade racial e referência histórica comuns e que assim se denominem.” Notre traduction.

En effet, suivant un rapport d'une table ronde réalisée entre 16 et 17 avril 1996 sur la Santé de la Population noire du Brésil, on qualifie, sur le plan génétique, les Noirs au Brésil comme étant une catégorie spéciale et unique¹⁹⁷. La conclusion sur être Noir au Brésil est :

La population noire brésilienne est très particulière, d'un point de vue génétique. Elle ne correspond à aucune autre population d'une autre partie du monde. Elle résulte du métissage, dans le pays, d'individus d'ethnies très diverses (et pourtant, avec des caractéristiques génétiques et culturelles très différentes), provenant de régions très distinctes de l'Afrique subsaharienne. Les données historiques sont bien connues ; les études montrent que ces différences, quant à leurs aspects biologiques, persistent jusqu'à aujourd'hui. Essentiellement, des individus d'origine bantoue des régions les plus méridionales de l'Afrique, des groupes de la région de la baie du Bénin et des contingents très restreints de la région de Sénégal ont été associés à la formation de cette "race" très particulière. Ce mélange génétique n'est pas observé dans la région d'origine, ni dans d'autres pays d'Amérique, comme les États-Unis et les Caraïbes¹⁹⁸.

Avec l'anthropologue Kabengele Munanga, il paraît que la réalité sur le fait d'être Noir ou non est plus complexe. Selon lui, il faut surtout tenir compte de la question d'acceptation.

Il semble simple de définir qui est Noir au Brésil. Mais dans un pays qui a développé un désir de blanchiment, il n'est pas facile de présenter une définition de qui est noir ou non. Il y a des Noirs qui se sont introjectés dans l'idéal du blanchiment et qui ne se considèrent pas comme des Noirs. Ainsi, la question de l'identité de la personne noire est un processus douloureux. Les concepts de noir et blanc ont un fondement ethno-sémantique, politique et idéologique, mais pas un contenu biologique. Politiquement, ceux qui agissent dans les mouvements noirs organisés qualifient de noir toute personne qui a cette apparence. C'est une qualification politique qui se rapproche de la définition américaine. Aux États-Unis, il n'existe pas de race brune, mulâtre ou métisse et tout descendant de Noir peut simplement

¹⁹⁷ Voir Republica Federativa do Brasil Ministério da Justiça, Realizações e Perspectivas Grupo de trabalho interministerial para valorização da população negra, Programa Nacional de Direitos Humanos – PNDH, Mai 1997, p. 39.

¹⁹⁸ Idem. Le texte original est : *“A população negra brasileira é muito particular, no ponto de vista genético. Não corresponde a nenhuma outra população de qualquer outra parte do mundo. Resultou da miscigenação, no país, de indivíduos de etnias muito diversas (e portanto, com características genéticas e culturais muito diferentes), vindos de regiões muito distintas da África subsaariana. Os dados históricos são bem conhecidos; estudos demonstram que essas diferenças, quantos a seus aspectos biológicos, persistem até hoje. Essencialmente, associaram-se, na formação dessa “raça” muito peculiar, indivíduos de origem banto, originados das regiões mais ao sul da África, grupos oriundos da região da baía de Benin e contingentes muito restritos, vindos da região da Senegâmbia. Essa mistura genética não é observada na região da origem, nem em outros países da America, como Estados Unidos e Caribe.”* Notre traduction.

se présenter comme Noir. Par conséquent, peu importe à quel point vous avez l'air blanc, vous pouvez vous déclarer noir¹⁹⁹.

Dans ce cas, pour le professeur d'origine congolaise, même s'il y a d'autres pays ayant une pluralité de race et de couleur comme c'est le cas pour les Etats-Unis d'Amérique et l'Afrique du Sud, la réalité du Brésil est différente en ce qui concerne la couleur de peau et aussi de l'assumption de cette couleur et de la « race ».

Dans un travail de l'IPEA (Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada) réalisé sur la situation sociale de la population noire entre 2001 et 2012, la population noire est vue comme étant tous les Noirs et bruns ou métis (*pardos*) se déclarant dans l'Enquête nationale par échantillonnage auprès des ménages (Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios – PNAD)²⁰⁰.

A cause des différents discours existant sur « être noir » au Brésil, nous pouvons dire dans ce cas que le Noir n'est pas seulement une question biologique²⁰¹. Même si les différents groupes qui définissent le Noir utilisent des éléments de la biologie pour asseoir leurs définitions, mais, au fond, leurs arguments ne sont que partiellement biologiques. Ce qui nous pousse à dire que la couleur est plus une affaire politique comme d'autres l'ont déjà affirmé pour l'idée de « race ».

En fait, il y a différents points de vue et interprétation sur le fait d'être Noir au Brésil. Aux Etats-Unis d'Amérique, c'est le *one drop rule* qui prime. C'est-à-dire, il suffit d'avoir une goutte de « sang noir » pour être classé dans la catégorie des noirs²⁰². Dans ce cas, être noir n'est pas seulement une question de couleur, mais c'est plutôt une question de génétique que de politique. Au Brésil, la couleur, parfois, semble prendre le dessus sur la race. Mais, les militants noirs

¹⁹⁹ MUNANGA, Kabengele. A difícil tarefa de definir quem é negro no Brasil: entrevista de Kabengele Munanga, *Estudos Avançados*, v. 18, n. 50, 2004. Disponible sur : <http://www.scielo.br/pdf/ea/v18n50/a05v1850.pdf>. Consulté le 13 novembre 2019. Le texte original est : “Kabengele Munanga – Parece simples definir quem é negro no Brasil. Mas, num país que desenvolveu o desejo de branqueamento, não é fácil apresentar uma definição de quem é negro ou não. Há pessoas negras que introjetaram o ideal de branqueamento e não se consideram como negras. Assim, a questão da identidade do negro é um processo doloroso. Os conceitos de negro e de branco têm um fundamento etno-semântico, político e ideológico, mas não um conteúdo biológico. Politicamente, os que atuam nos movimentos negros organizados qualificam como negra qualquer pessoa que tenha essa aparência. É uma qualificação política que se aproxima da definição norte-americana. Nos EUA não existe pardo, mulato ou mestiço e qualquer descendente de negro pode simplesmente se apresentar como negro. Portanto, por mais que tenha uma aparência de branco, a pessoa pode se declarar como negro.” Notre traduction.

²⁰⁰ Situação social da população negra por estado, Ipea, Brasília, 2014, p. 14.

²⁰¹ DOS SANTOS, Joel Rufino. *A questão do negro na sala de aula*. São Paulo, Editora ática, Coleção na sala de aula, 1990, p. 13.

²⁰² Voir DAVIS, James F. Who is Black? One nation's Definition. Disponible sur : <https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/jefferson/mixed/onedrop.html>. Consulté le 7 juillet 2022.

préfèrent utiliser le mot générique « noir » dans le cadre de leur combat. Cela fait qu'ils préfèrent se voir comme *negro* au lieu de *preto*. Le CEDENPA à travers ces membres se met aussi d'accord sur cela.

Ce qui est important au CEDENPA, c'est qu'il est considéré comme appartenant à la population noire : « tous les Brésiliens ou non, qu'ils soient femmes ou hommes, qui ressemblent physiquement aux Africains qui ont été réduits en esclavage / ceux d'ici ; et, aussi, qui disent appartenir à la population noire », c'est-à-dire, qui acceptent de dire qu'ils sont une personne noire.

On considère qu'une personne est noire lorsqu'elle a : une peau noire et des cheveux bouclés; une peau claire et des cheveux bouclés ou une peau noire et des cheveux raides²⁰³.

Nous pouvons voir que cette définition de l'institution ne se diffère pas des autres militants du Brésil. A titre d'exemple, parmi les membres fondateurs du CEDENPA, Doraci Soares das Dores affirmait que dans son acte de naissance on a mentionné qu'elle est *parda*. Mais, pour elle, cette couleur ne vaut rien, car elle se considère comme une personne noire. De son côté, Fatima Matos affirmait aussi la même chose.

Selon certains membres du CEDENPA, la situation sociale des Noirs les poussent au rejet de certaines valeurs noires, puis se retrouvent dans une situation de sous-estimation de soi où ils fuient leur propre réalité. C'est ainsi qu'il est plus facile pour ces personnes d'intérioriser les discours de la classe dominante sur leur réalité à eux. Dans ce cas, il est de plus en plus difficile pour ces catégories de s'affirmer.

Dans le journal *O Estado do Pará* du 14 mai 1980, nous constatons l'existence d'une croissante réaction à l'utilisation de catégories comme « bruns » ou « métis » (*parda*), dans les relations interethniques et, par conséquent, d'une croissante affirmation de la négritude²⁰⁴. La publication visait tant les Noirs que ceux qui ne s'étaient pas (encore) affirmés. Voici un extrait :

²⁰³BENTES, Nilma; DEUS, Amador Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade*. 4^e éd. Belém: CEDENPA, 2013, p. 17. Le texte original est : "Importante no CEDENPA é que se considera como pertencentes à população negra : "todas as pessoas brasileiras ou não, seja mulher ou homem, que se pareçam fisicamente com africanos que foram escravizados / as aqui; e, ainda, que se digam pertencer à população negra", ou seja, que aceite dizer que é uma pessoa negra. Consideramos que uma pessoa é negra quando tem: pele preta e cabelo pixaim / carapinha; pele clara e cabelo pixaim / carapinha ou pele preta e cabelo liso. Notre traduction.

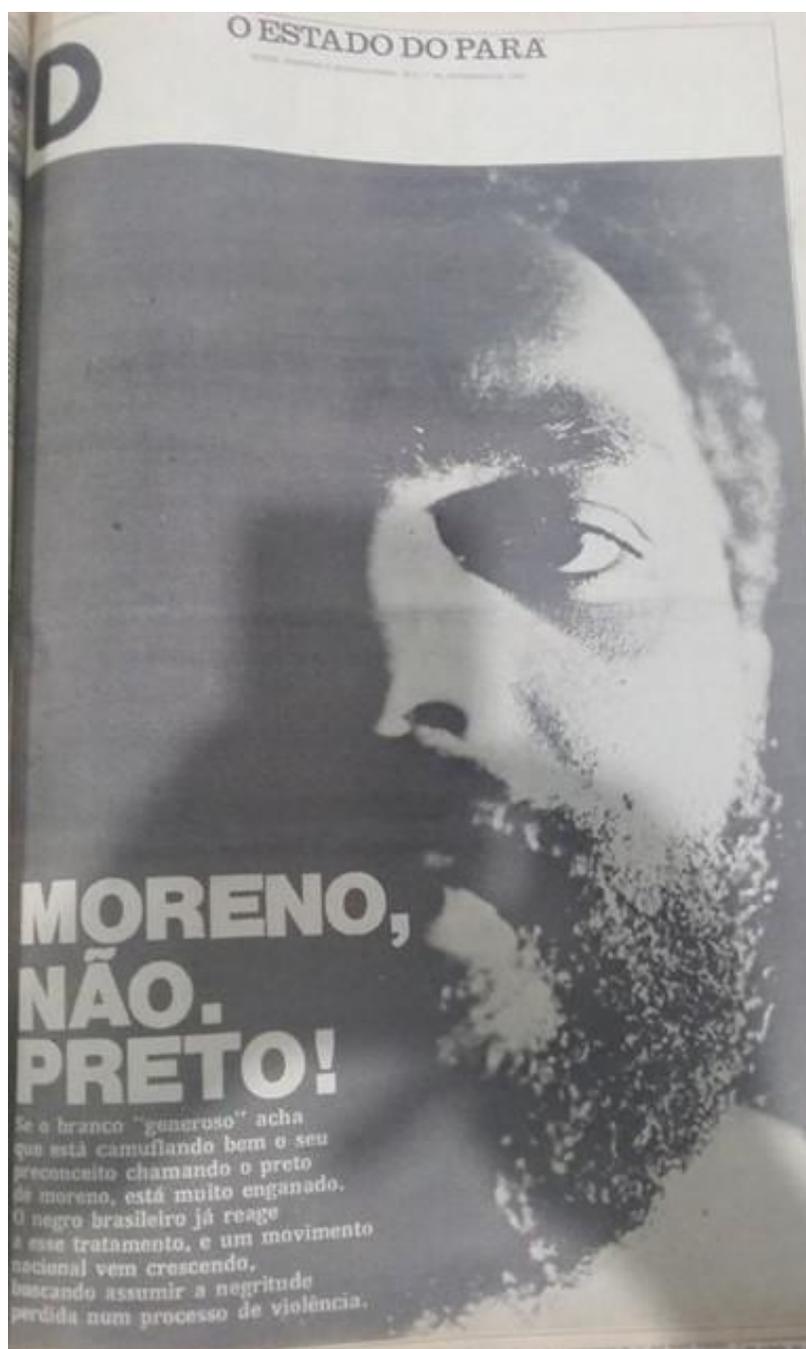
²⁰⁴ En général, dans les sociétés de plantations où il y a eu d'esclaves noirs et une minorité blanche, cette mixité raciale donne, à long terme, une population métissée où il y a une différenciation faite suivant une échelle. A Saint-Domingue, la plus grande colonie de plantation dans la Caraïbe au XVIII^e siècle, Moreau de Saint-Méry arrive

Brun, non. Noir! Si l'homme blanc « généreux » pense qu'il camoufle son soi-disant concept en appelant le noir de brun, il se trompe lourdement. Le Noir brésilien réagit déjà contre ce traitement, et un mouvement national s'est développé, cherchant à assumer la négritude perdue dans la violence²⁰⁵.

à faire une classification avec plus de 120 catégories. Il a bien précisé que les différents rapports entre race ou couleurs qui peuvent donner un enfant de couleur différent. Voir SAINT-MERY, Moreau de. *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française l'île saint-domingue avec des observations générales sur sa population sur le caractère et les mœurs de ses divers habitants, sur son climat sa culture, ses productions, son administration, etc.* 2^{ème} édition, tome première., Paris : L. Guérin et Cie Théodore Morgand, Libraire-Dépositaire, 5, Rue Bonaparte, 5, 1875.

²⁰⁵ *O Estado do Pará*, 14 mai 1980. Le texte original est : "Moreno, não. Preto! Se o branco "generoso" acha está camuflando bem o seu conceito chamado o preto de moreno, está muito enganado. O negro brasileiro já reage contra esse tratamento, e um movimento nacional vem crescendo, buscando assumir a negritude perdida num processo de violência." Notre traduction.

Photo 8 : « Moreno, não. Preto ».



Source : O Estado do Pará, 14 mai 1980

Cette affirmation de la négritude se rencontre le plus souvent du côté de certains militants. Il est rare de voir d'autres formes d'affirmation de ce genre. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas conscience de leur ancestralité noire, voire de leurs racines africaines, qu'ils partagent. Mais cela est plutôt dû à toutes les types de discours remontant à des époques lointaines que la population afro-brésilienne partage. Et leur langage agit sur leur façon de se voir, de se décrire et de voir l'autre aussi.

Selon Nilma et Zélia, l'État brésilien et aussi l'Elite du pays, cachent la réalité selon laquelle le Brésil est un pays multiracial, et que, la majorité de la population est à prédominance noire et indigène. Toujours selon elle, la politique raciale du Brésil pousse les noirs à ne pas s'affirmer comme tel. Beaucoup n'aiment pas être noir. Selon la militante, ils préfèrent s'identifier comme *moreno-morena, pardo-parda, escuro-escuro* et/ou *mulato-mulata*.

En fait, cette façon de présenter la population conformément à la couleur de la peau est très courante au Brésil. Certaines personnes, surtout de façon informelle, définissent les individus d'après leur teint respectif. Mais de manière formelle, l'IBGE, dans ces recensements, ne connaît que les catégories *parda, preta, branca, indígena* et *amarela*.

Le recensement de 1980 est le tout premier dans lequel la population du pays dépasse le chiffre de cent millions d'habitants. C'est aussi le premier selon lequel la majorité de la population habite les Villes²⁰⁶. Suivant ce recensement, la population de l'Etat du Pará fut estimée à 3 403 498. Cette population était concentrée en grande partie dans la région de Belém, la capitale de l'Etat, qui compte à elle seule 949.545. Parmi cette population, il y avait 98 578 de Noirs selon l'IBGE²⁰⁷.

Tableau 4 : Recensement au Brésil de 1980 à 2000.

| Année | Blanc | Noir | Jaune | <i>Parda</i> | Indigène | sans déclaration | Total |
|-------|------------|------------|---------|--------------|----------|------------------|-------------|
| 1980 | 64 450 467 | 7 046 906 | 672 251 | 46 233 531 | | | 118 403 155 |
| 1991 | 75 704 924 | 7 335 139 | 630 659 | 62 316 060 | 294 131 | 534 878 | 146 815 791 |
| 2000 | 91 298 042 | 10 554 336 | 761 583 | 65 318 092 | 734 127 | 1 206 675 | 169 872 856 |

Source : IBGE 1980, 1991 et 2000.

BRET, Bernard ; DROULERS, Martine ; BIAGGI, Enali Leca de. Dynamique du peuplement et du développement. *Cahiers des Amériques Latines*, Paris, n. 20, p. 43-98, 1995.

²⁰⁷ IBGE, Censo Demográfico 1980, p. XIV.

Le tableau ci-dessus montre que la répartition de la population se fait sur base de couleur. Pour résoudre ce problème, à la fin des années 1990, les organisations des noir(e)s ont demandé à l'IBGE d'utiliser des termes comme *Negro* pour déterminer le noir (*preto*) et Afrodescendant pour déterminer ou identifier le *pardo* (métis)²⁰⁸. Dans le journal *O Liberal* du 20 novembre 1997, il était question que, pour le recensement de 2000, l'IBGE allait utiliser ces termes pour identifier les différentes races au Brésil²⁰⁹. Cependant, le recensement de 2000 ne mentionnait pas lesdits termes. Il a utilisé les mêmes aspects de couleurs comme *branco*, *pardo*, *preto*, *amarelo* (jaune) et *indígena*. Sur une population de 169 872 856 d'habitants que compte le Brésil, seulement 1 206 675 de personnes qui ne s'identifient pas à aucune de ces races ou couleurs. Suivant ce recensement, 10 554 336 d'habitants sont Noirs ou *pretos*. La population *parda*, qui est une catégorie métisse, compte 65 318 092²¹⁰.

Tableau 5 : Recensement de l'Etat du Pará en 1980, 1991 et 2000.

| Année | Blanc | Noir | Jaune | <i>Parda</i> | Indigène | sans déclaration | Total |
|-------|--------------|---------|--------|--------------|----------|------------------|-----------|
| 1980 | 633 426 | 98 578 | 8 220 | 2 637 642 | | 25 632 | 3 403 498 |
| 1991 | 1 045 313 | 159 834 | 6 377 | 3 699 494 | 16 132 | 22 041 | 4 949 191 |
| 2000 | 1 615 247 | 340 378 | 12 377 | 4 109 287 | 37 132 | 74 264 | 6 188 685 |

Source : IBGE 1980, 1991 et 2000.

²⁰⁸ Les recensements de 1900, 1920 et 1970 n'ont pas tenu compte de la question de couleur et de race. L'élément jaune est apparu pour la première fois dans le recensement de 1940. Et l'élément indien est réapparu en 1991 après avoir disparu des questionnaires des recensements depuis 1890. Les non déclarés comme catégorie spéciale sont aussi apparus en 1940. Les jaunes du Brésil sont dans sa quasi-totalité des Japonais. Le Brésil est le pays qui a reçu le plus d'immigrants japonais dans le monde. Les premiers sont arrivés dans le port de Santos le 18 juin 1908 sous un bateau qui s'appelle, Kasto Maru. Ils étaient au nombre de 781. Ils étaient destinés à travailler dans les *fazendas* de café de l'État de São Paulo. Voir SCHPUN, Mônica Raisa. L'immigration japonaise au Brésil Six génération en un siècle. *Cahiers du Brésil Contemporain*, n. 71/72, p. 25-56, 2008. Voir aussi : A cor e a raça nos censos demográficos nacionais, Disponible sur : <https://www.geledes.org.br/cor-e-raca-nos-censos-demograficos-nacionais/>. Consulté le 17 avril 2020.

²⁰⁹ *O Liberal*, Belém, 20 de novembro de 1997.

²¹⁰ IBGE, Censo Demográfico 2000.

Ce tableau nous montre que la population blanche a connu une très forte augmentation entre 1980 et 1991. Mais, cette augmentation allait freiner considérablement en 2000, puisqu'entre 1991 et 2000 la population blanche a seulement augmenté de quelque milliers, soit 200 mille en dix ans. Cependant, quant à la population noire entre 1991 et 2000, elle a doublé. La population jaune aussi et celle *parda* ou métis a connu une augmentation. Pour les indigènes c'est la même tendance, puisque cette population a aussi doublé. Enfin, les personnes ne voulant pas se déclarer a augmenté aussi.

En effet, dans tous ces recensements du Brésil et ceux de la période allant de 1980 à 2000, Noir et *parda* (métis) sont comptés de façon séparée. Ils sont toujours minoritaires dans les statistiques. Dans ce cas, on a une population du Brésil, composée de différentes « couleurs » pour l'IBGE et, pour les militant(e)s noir(e)s, plutôt un pays composé « de races ».

Depuis la fin de 1982, unissant la question de race à celle de classe, Nilma Bentes a fait savoir au journal *A Provincia do Pará*, l'un des plus lus de l'État, que les Noirs représentaient 50% de la population du pays, soit 60 millions de personnes sur une population totale de 119 002 706 d'habitants, à l'époque²¹¹. Elle accentua que ce chiffre constituerait une force politique considérable :

Nous sommes 60 millions de descendants d'Africains vivant dans le chômage, le sous-emploi et la marginalisation. Enfin, nous vivons toujours dans les pires conditions socio-économiques de chaque région dans laquelle nous vivons. Être noir est synonyme de personne pauvre. Bien sûr, les non-noirs vivent également à la périphérie des villes dans des conditions socio-économiques très médiocres, mais il est également vrai que la classe moyenne et la bourgeoisie sont pratiquement toutes des non-noirs. Il convient de souligner que si nous nous efforçons à améliorer nos conditions de vie, nous nous efforçons également d'éradiquer la misère dans laquelle vit toute la population périphérique, noire et non noire²¹².

²¹¹ IBGE. *Brasil em síntese*. Disponible sur : <https://brasilemsintese.ibge.gov.br/populacao/populacao-total-1980-2010.html>. Consulté le 9 déc. 2019.

²¹² *A Provincia do Pará*, Belém, 20 novembre 1982. Le texte original est : “Somos 60 milhões de descendentes de africanos vivendo no desemprego, subemprego, na marginalização. Enfim, vivemos sempre nas piores condições socioeconômicas de cada área em que vivemos. Ser negro e sinônimo de pobre. É claro que nas periferias das cidades habitam também não negros em péssimas condições socioeconômicas, mas é verdade também que a classe média e a burguesia é praticamente toda constituída de não negros. Deve ser enfatizado que, ao lutarmos por melhores condições de vida para nos, estamos também lutando para a erradicação da miséria em que vive toda a população periférica, negros e não negros.” Notre traduction.

Nous pouvons dire que cette affirmation de NilmaBentes sur le nombre de Noir de la population brésilienne est politique. Elle ne tenait pas compte des publications de l'IBGE sur les couleurs. Dans ce cas, on voit la même approche concernant la question raciale américaine, ne tenant pas compte de la question de métis.

Pour les militants, il s'agit fondamentalement de trois groupes : le Noir, le Blanc et le Jaune; ce dernier regroupant les indigènes et aussi les japonais. Les membres du CEDENPA ont adopté cette même logique de race quand il s'agit de décrire la population brésilienne. Tout comme NilmaBentes, la militante de CEDENPA, Abdias do Nascimento va dans le même sens en disant que :

En tant que norme méthodologique à observer dans ce travail, nous souhaitons dans un premier temps refuser de discuter des classifications communément maintenues par les sciences sociales lorsqu'elles tentent de définir les noirs au Brésil; ces définitions désignent les Brésiliens soit par leur marque (apparence) soit par leur origine (race ou ethnicité). Il s'avère qu'aucun scientifique ou aucune science, manipulant des concepts tels que le phénotype ou le génotype, ne peut nier le fait qu'au Brésil, la marque est déterminée par le facteur ethnique ou racial. Un Brésilien est appelé *preto, negro, moreno, mulato, crioulo, pardo, mestiço, cabra* ou par tout autre euphémisme; et ce que tout le monde comprend immédiatement, c'est que, sans aucun doute, celui que l'on nomme ainsi est un descendant d'esclaves africains. C'est donc un noir, quelle que soit la gradation de couleur de sa peau. Ne perdrons donc pas du temps avec des distinctions superflues ...²¹³.

Cette classification diversifiée serait donc une construction de la classe dominante, selon Abdias do Nascimento. Et ceci daterait depuis longtemps. De plus, comme elle est en position de force à cause des moyens qu'elle possède, l'élite arrive à imposer son idée sur le reste de la population. Elle a réussi même à maintenir ce discours grâce à cette fiction de «Démocratie Raciale», toujours selon Abdias. Sur ce, il a avancé :

²¹³ NASCIMENTO, Abdias do. *O genocídio do Negro Brasileiro: processo de um racismo mascarado*, Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1978, p. 42. Le texte original est : “*Como norma metodológica a ser observada neste trabalho desejamos inicialmente recusar discutir as classificações comumente mantidas pelas ciências sociais quando tentam definir o negro no Brasil; estas definições designam os brasileiros ora por sua marca (aparência) ora por sua origem (raça e ou etnia). Ocorre que nenhum cientista ou qualquer ciência, manipulando conceitos como fenótipo ou genótipo pode negar o fato concreto de que no Brasil a marca é determinada pelo fator étnico et/ou racial. Um brasileiro é designado preto, negro, moreno, mulato, crioulo, pardo, mestiço, cabra – ou qualquer outro eufemismo; e o que todo o mundo compreende imediatamente, sem possibilidade de dúvidas, é que se trata de um homem-de-cor, isto é, aquele assim chamado descende de escravos africanos. Trata-se, portanto, de um negro, não importa a gradação da cor da sua pele. Não vamos perder tempo com distinções superfluas ...*”. Notre traduction.

Depuis les premiers jours de la vie nationale jusqu'à nos jours, le privilège de décider est resté aux seules mains des propagateurs et des bénéficiaires du mythe de la « démocratie raciale ». Une « démocratie » dont l'artificialité est exposée aux yeux de quiconque veut le voir; un seul des éléments qui le constitueraient détient tout pouvoir à tous les niveaux politico-économico-sociaux: le blanc. Les Blancs contrôlent les moyens de diffusion de l'information; l'appareil éducatif; ils formulent les concepts, les armes et les valeurs du pays. Il n'est pas évident que, dans cette exclusivité, il y a une domination presque absolue dont profite quelque chose de tellement fausse comme ce type de démocratie raciale²¹⁴.

Au-delà de cette complexité, les militants noirs assument et affirment leur négritude par tous les moyens, vu qu'il y a maints noirs qui sont perplexes et même très réticents face à leur discours. Malgré tout, les organisations militantes continuent leur lutte à travers tout le Brésil.

C'est ainsi que dans l'Etat du Pará, les pressions du mouvement des noirs ont poussé les autorités de la capitale Belém à mettre sur pied le *Conselho Municipal do Negro* (Conseil Municipal du Noir) en 1997. Ce fut l'année suivante, c'est-à-dire, en mars 1998 que cette entité a été installée²¹⁵. Elle était liée ou, plutôt, elle a travaillé de concert avec différents organes de la municipalité, comme le SEMAJ (*Secretaria Municipal de Assuntos Jurídicos*), SEGEP (*Secretaria de Gestão e Planejamento*), SEMEC (*Secretaria Municipal de Educação*), Fumbel (Fundação Cultural do Município de Belém), FUNPAPA (Fundação Papa João XXIII)²¹⁶. Ce conseil avait pour mission de réduire la situation d'inégalité sociale que connaissaient les Noirs dans la société paraense. Le *Conselho Municipal do Negro* et ses membres voulaient attirer l'attention de toutes les personnes sur des conditions de vie des Noirs. Au début de son installation, il fonctionna avec un maigre budget, soit R\$ 15 365 reais²¹⁷.

En réalisant que les Noirs sont les principales cibles de la Police, le *Conselho Municipal* a organisé des campagnes contre le racisme et a promis aussi des formations pour sensibiliser sur la question de racisme. Le 19 mai 1999, le conseil organisa une conférence à l'Académie de la

²¹⁴ Idem, p. 46. Le texte original est : “Desde os primeiros tempos da vida nacional aos dias de hoje, o privilégio de decidir tem permanecido unicamente nas mãos dos propagadores e beneficiários do mito da ‘democracia racial’. Uma ‘democracia’ cuja artificialidade se expõe para quem quiser ver; só um dos elementos que a constituiriam detém todo o poder em todos os níveis político-econômico-sociais: o branco. Os brancos controlam os meios de disseminar as informações; o aparelho educacional; eles formulam os conceitos, as armas e os valores do país. Não está patente que neste exclusivismo se radica o domínio quase absoluto desfrutado por algo tão falso quanto essa espécie de democracia racial. Notre traduction.

²¹⁵ *O Liberal*, Belém, 13 mars 1998.

²¹⁶ Idem.

²¹⁷ Idem.

Police Civile (Acadepol) pour 150 cadets de la Police Militaire²¹⁸. Cette conférence avait pour objectif de renforcer la relation entre la communauté noire et la Police Militaire. Cette conférence a une portée de formation et de prise de conscience, voulant faire penser les policiers, d'origines différentes, sur le racisme anti-noir à Belém²¹⁹.

Selon une recherche réalisée en 1982 par la FADESP (*Fundação de Amparo e Desenvolvimento da Pesquisa*), ayant pour titre *A situação do negro em Belém – Pará*, les quartiers de Belém qui ont plus de Noirs sont, respectivement, Pedreira avec 32,10%, Jurunas avec 15,33% et Guamá avec 11,70%²²⁰. Toujours suivant cette recherche, la politique de blanchiment a influencé certaines familles noires. En utilisant des questionnaires d'enquête, les chercheurs au cours de cette analyse ont eu la chance de prouver comment la politique de blanchissage de la population touche certains noirs. Il est vrai que beaucoup de noirs sont inconscients de cette réalité ou ne connaissent pas bien les faits derrière de celle-ci. Ainsi, seulement une petite minorité a admis qu'elle ne voulait pas avoir des relations conjugales avec une personne à peau plus claire. 28,91% des personnes questionnées préfèrent avoir un mariage avec une personne plus claire. 43,77% des personnes n'ont pas donné leur avis²²¹. Surtout pour les femmes, être un peu plus clair, c'était donné une chance aux enfants²²². Dans les sociétés antillaises cette situation fut de mise, comme Frantz Fanon l'a relaté.

Cette tendance de ne pas être fier de sa peau encourage la logique ou la politique de blanchissage. Cette politique, n'est pas seulement une politique pré-établie par les Etats postcoloniaux aux Amériques, mais elle est aussi un réflexe de certains éléments de la population noire dans les anciennes sociétés esclavagistes. Car, dans le passé, pour avoir une chance dans la société, il fallait être plus clair. Cela était, avant tout, le moyen pour pouvoir « sauver » les enfants du stigmate de la discrimination et de l'exclusion. Comme Fanon l'a montré, dans ce cas, il n'est pas question d'amour, mais plutôt une façon d'assurer la survie et le bonheur de ses descendants.

Pour Fanon, cette logique de blanchiment pousse les gens à croire que la réussite, la beauté et la richesse viennent du Blanc²²³. Contrairement à certains pays où le mariage mixte était banni, le

²¹⁸ *Diário do Pará*, 20 maio de 1999.

²¹⁹ *Idem*.

²²⁰ FADESP. *A situação do negro em Belém – Pará*, 1982, p. 4.

²²¹ *Idem*, p. 8.

²²² FANON, Frantz. *Peau noire masque Blanc*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, PP-63 – 67.

²²³ *Idem*, p. 68.

Brésil n'a pas connu cette réalité ; et c'était juste cela qui a accéléré le processus de blanchiment. C'est ainsi qu'au Brésil, au cours de la période du début des années 1990, on a vu plus de mariages mixtes qu'aux États-Unis d'Amérique²²⁴.

Edward Telles a montré aussi qu'aux États-Unis d'Amérique où l'immigration était une affaire de famille, dans une certaine mesure l'homogénéité raciale était plus évidente²²⁵. Mais au Brésil, à l'époque coloniale, et même après, arrivaient surtout des immigrants masculins célibataires. Ces hommes avaient, en général, des relations de concubinage avec des femmes esclaves, voire des noires libres ou métisses. Ce qui fait que cette pratique de mixité de couples existe au Brésil depuis la colonisation. Ainsi, c'est surtout hors mariage que cette homogamie raciale avait ses limites. Dans ce cas, des couples blancs et noirs existent, mais ne sont pas officiels, puisqu'ils ne sont pas mariés.

A côté de ces choses, les Noirs, surtout les militants, s'affirment ouvertement chaque année (2) deux fois, en mai et en novembre, pour dire non à leur ancienne condition d'esclave dont ils souffrent aujourd'hui et pour dire oui à leur négritude.

2.2. 13 mai et 20 novembre : entre dénonciation du racisme et conscience noire

Du 29 au 31 mai 1986, à Aracaju, la capitale de l'État de Sergipe dans le Nordeste du Brésil, a eu lieu le *VI Encontro de Negros do Norte e Nordeste*²²⁶. Le CEDENPA a pris part à cette rencontre très importante dans la vie du mouvement des Noirs. Au cours de cette rencontre, il y avait des points importants qui ont été débattus sur l'avenir du mouvement. C'est au cours de cette rencontre de trois jours qu'on a décidé de choisir le 13 mai comme la date de Conscience Noire au lieu de la considérer comme la date officielle pour commémorer l'abolition de l'esclavage²²⁷.

Dans les propos du 30 mai 1986, les militants ont proposé aussi la date du 13 juillet comme Journée Nationale contre la Violence sur les Noirs. C'est au cours d'une consultation sur cette

²²⁴ TELLES, Edward E. *Race in Another America: The Significance of Skin Color in Brazil*. Princeton University Press, 2004, p. 176; RIBEIRO, Carlos Antonio Costa. Continuo racial, mobilidade social e "embranquecimento". *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, São Paulo, v. 32, n. 95, 2017. Disponible sur : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=s0102-69092017000300512. Consulté le 16 mars 2020.

²²⁵ TELLES, Edward E. *Race In Another America: The Significance of Skin Color in Brazil*, Op. Cit., p. 174.

²²⁶ VI Encontro negros do Norte e Nordeste, 29, 30 e 31 mai 1986.

²²⁷ Idem.

date qu'on a décidé de discuter aussi sur les personnes qui devraient représenter le mouvement des noirs à la Constituante qui allait élaborer la Constitution de 1988. Parmi les 559 députés composant l'Assemblée nationale constituante, entre le 1^{er} février 1987 et le 22 juillet 1988, il y a eu seulement sept (7) Noirs²²⁸.

En effet, l'année 1988 était proposé comme Année Nationale de Dénonciation du Racisme (*Ano Nacional de Denúncia contra o Racismo*)²²⁹. Puis, les militants noirs ont décidé de s'organiser pour faire de la propagande à la radio et à la télévision sur le Centenaire de l'abolition. Dans ce contexte, ils envisagèrent un *Encontro Negro* pour l'année 1988, au cours duquel ils allaient présenter un rapport général et final sur la communauté noire brésilienne cent ans après l'abolition²³⁰.

Nous devons préciser qu'au Brésil les militants noirs ont deux dates importantes dans l'année : le 13 mai, pour dénoncer toute forme de racisme anti-noir et le 20 novembre pour affirmer leur négritude. Ces deux journées au cours de chaque année sont utilisées dans la lutte à des fins politiques pour continuer la bataille contre le racisme et aussi à des fins socioculturelles pour conscientiser les population noire et les citoyens en général sur la question du racisme.

Le CEDENPA, tout comme d'autres organisations noires, a refusé de commémorer la date du 13 mai 1988 comme centenaire de l'abolition de l'esclavage. Pour les militants de l'organisation, l'abolition de 1888 n'a pas fini avec l'oppression contre les Noirs²³¹. Pour Nilma Bentes du CEDENPA, cette abolition fut incomplète puisqu'elle n'était pas accompagné de l'intégration socioéconomique qui pourrait faciliter l'autonomie des Noirs²³². Les militants noirs du Brésil l'a qualifié de *falsa abolição* (fausse abolition). Pour marquer cette date, le CEDENPA a réalisé d'autres activités non festives comme des marches (voir photo 9)

C'est ainsi qu'en mai 1988, le CEDENPA donna son appui à l'organisation de *Somos negros*, une exposition organisée au Musée de l'UFPA pour réfléchir sur les 100 ans de l'abolition²³³. Cette exposition fut ouverte pendant 6 jours, de mardi à dimanche de 8.00 à 21.00 heures. En effet, les

²²⁸ MARIN, Richard. L'identité brésilienne ou l'incertaine négritude. *Caravelle*, Toulouse, n. 62, p. 135-152, 1994. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/carav_1147-6753_1994_num_62_1_2585.pdf. Consulté le 29 mai 2020.

²²⁹ VI Encontro negros do Norte e Nordeste, 29, 30 e 31 mai 1986, p. 20.

²³⁰ Idem.

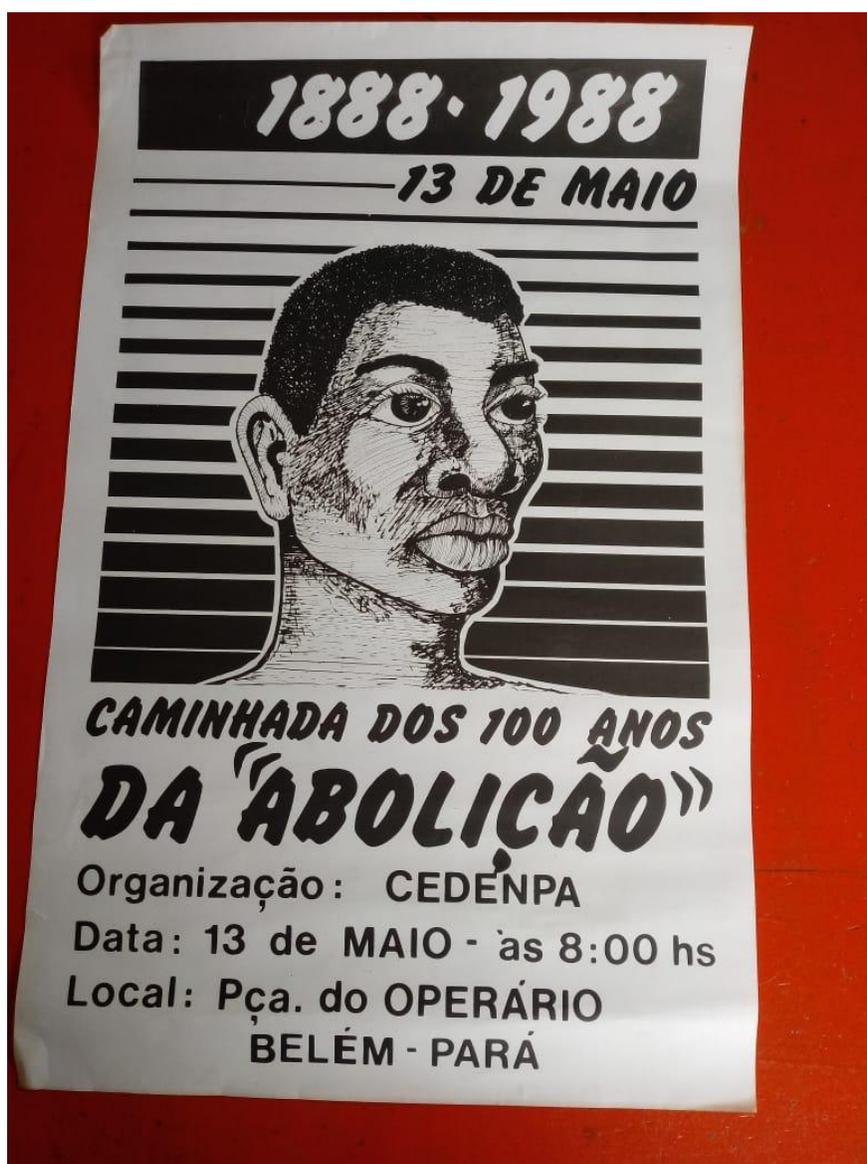
²³¹ *Diário do Pará*, 13 mai 1994.

²³² *O Liberal*, Belém, 14 mai 1994.

²³³ *O Liberal*, Belém, mai 1988.

militants noirs à travers le Brésil ont articulé un discours similaire contre l'abolition de 1888. Ils critiquèrent très sévèrement la *Lei Áurea* (Loi d'or) qui abolissait officiellement l'esclavage au Brésil. Notre recherche nous montre que le mois de mai de 1988 a été inondé par un nombre important d'articles de la presse écrite brésilienne. Les textes étaient unanimes à rejeter la commémoration du 13 mai, qu'ils nommaient de « fausse abolition ».

Photo 9 : Affiche 100 ans abolition



Source : Archives du CEDENPA.

En fait, toujours dans les soucis de marquer le 100 ans d'abolition de l'esclavage par la *Lei Áurea*. Le CEDENPA mit en œuvre plusieurs activités artistiques. L'une de ces activités était le concours d'art de rue ou d'art public. Douze personnes ont pris part en dessinant un tableau mural de dimension 20 x 70 mètres dans une place centrale de la ville de Belém. L'œuvre dessinée devrait inspirée de ce que les militants appellent la « fausse abolition ». Pour cela, le thème « Abolition : la fausse liberté » a été retenu pour réaliser ledit concours.

La préfecture municipale a expressément donné son appui pour la réalisation de cette activité. De son côté, le responsable du Groupe des Femmes noires au sein du CEDENPA, à cette époque, Bernadette Rosa, a félicité le préfet de Belém, Fernando Coutinho Jorge du PMDB (Parti du mouvement démocratique brésilien, de tendance centriste) d'avoir accepté le thème pour le concours d'art de rue ou d'art public du 7 mai 1988²³⁴. Ce concours a été organisé à l'emplacement de l'ancien marché de São Bras à 9 heures du matin en plein cœur de Belém²³⁵.

Alors, chaque année le CEDENPA marquait cette date avec des activités différentes, (6) six ans plus tard, soit le 13 mai 1994, les membres du CEDENPA réalisèrent le *Ritual das candeias* (Rituel des lampes) pour rendre hommage aux anciens esclaves. Pour cette cérémonie, ils ont choisi un lieu symbolique, qui est la *Praça da Republica* (Place de la République) qui abrite un ancien cimetière d'esclaves²³⁶. Pour NilmaBentes, ce rituel d'illumination était pour tous les ancêtres que l'esclavage a fait souffrir²³⁷.

Au cours de la même décennie de 1990, soit le 13 mai 1997, le CEDENPA vint avec une nouveauté. Tenant compte de la complication du problème du racisme au sein de la société régionale et nationale, il a inventé la campagne du « vaccin contre le racisme ». La vaccination contre le racisme est un acte symbolique réalisé par le CEDENPA pointant le racisme comme une maladie sociale à éradiquer. Pour réaliser ce geste symbolique, les militants du CEDENPA, ont utilisé un parfum afro-amazonique (voir photo 10). Le coût de ce « vaccin » symbolique était de 50 centimes de real²³⁸.

²³⁴ Idem.

²³⁵ Idem.

²³⁶ *O Liberal*, Belém, 14 mai 1994.

²³⁷ Idem.

²³⁸ *Diário do Pará*, Belém, 14 mai 1997.

Photo 10 : Campagne de vaccination contre le racisme.



Source :Archives du CEDENPA

Comme toute campagne de vaccination normale pour des maladies biologiques, il y a des responsables et aussi des postes de vaccination contre le racisme. Le CEDENPA a eu plusieurs postes de vaccination à travers la capitale du Pará. Des postes ont été installés à la Place de République et devant certains centres commerciaux, comme le Shopping Iguatemi²³⁹, les LojasAmericas et les locaux du bureau de la Poste au centre de Belém. La coordonatrice de ce programme de vaccination symbolique était une militante du CEDENPA, Nilse Reis Vieira, selon le journal *O Liberal*²⁴⁰.

En fait, à coté du 13 mai, comme date d'une abolition « pas encore achevée » ou « fausse », suivant les dires des militants, le 20 novembre, la date de la mort de Zumbi, en tant que premier esclave qui a réussi à organiser une révolte d'une envergure majeure contre le colonialisme portugais, fait l'objet de maints rassemblements de militants noirs du Brésil depuis la fin du XX^e

²³⁹ Aujourd'hui, le Shopping Patio Belém.

²⁴⁰ *O Liberal*, Belém, 14 mai 1997.

siècle. En effet, le 20 novembre, jour de la Conscience Noire, a plus d'importance pour les militants. Selon, Amilton Sá Barreto, l'abolition a été une chose légale, mais elle n'a pas été réelle²⁴¹. Pour cela, Zumbi de Palmares, leader du quilombo, mort le 20 novembre 1695, est devenu le principal symbole de la lutte des noir(e)s au Brésil. En 1995, des appels à la mobilisation ont été faites aux Noires de toutes les régions, de tous les Etats et même de tous les quartiers de toutes les villes du Brésil pour la Marche de Zumbi à Brasilia²⁴².

Dans l'histoire du mouvement des Droits Civiques aux États-Unis d'Amérique, on a connu plusieurs grandes marches célèbres comme la traversée du Pont de Edmund Pettus, le 7 mars 1965,²⁴³ et, avant, la grande marche réalisée à Washington, le 28 août 1963, où Martin Luther King a prononcé son fameux discours *I have a dream*. Au Brésil, ces mobilisations historiques comme exemple, la marche réalisée à Brasilia le 20 novembre 1995 pour commémorer le Jour de la Conscience Noire fut très symbolique pour les militants noirs. Depuis quelques années avant, les organisations des Noirs du Brésil ont eu recours à la pratique des marches. En septembre 1993, le journal *Correio Braziliense* a prévu une participation de 50 000 personnes de tout le pays, pour le 20 novembre de l'année en cours²⁴⁴. Au cours de ce même mois de septembre, le président de l'Institut National Afro-Brasilienne (*Instituto Nacional Afro-Brasileiro – INABRA*) de l'époque, Ronald Siqueira Barbosa faisait des plaidoyers auprès des autorités fédérales de l'époque pour pouvoir officialiser la date du 20 novembre comme Jour National de Conscience Noire²⁴⁵.

Au cours du mois de novembre 1994, il y eut une forte mobilisation du CEDENPA à propos de l'organisation de la journée Nationale de Conscience Noire. Plusieurs apparitions dans la presse ont été remarquées. Certaines conférences de presse ont été données au local du CEDENPA même. Amilton Sá Barreto a même représenté le CEDENPA dans la rédaction du Journal *O Liberal*. Suivant le rapport annuel de 1994, seulement pour le mois de novembre, il y eut quatre

²⁴¹ *O Liberal*, Belém, 19 novembre 1994.

²⁴² Jornal da Marcha, octobre 1995.

²⁴³ Le Pont Edmund Pettus à Selma (Alabama) est devenu un haut lieu historique du mouvement américain des droits civiques lorsque, le 7 mars 1965, 525 marcheurs des droits civiques sur leur chemin pour la Marche de Selma à Montgomery tentèrent de traverser le pont, mais furent refoulés, attaqués et arrêtés par la police locale, sous les ordres du shérif Jim Clark (sheriff). Une foule hostile et des membres du Ku Klux Klan les repoussaient violemment à coup de matraques et de gaz lacrymogène. Près de 84 blessés ont été dénombrés. Cet événement est appelé le *Bloody Sunday*. Voir article sur le Pont Edmund Pettus. Disponible sur : <https://boowiki.info/art/etats-unis-d-amerique-bridges/edmund-pettus-pont.html>. Consulté le 2 mai 2022.

²⁴⁴ *Correio Braziliense*, 30 septembre 1993.

²⁴⁵ Idem, 8 octobre 1993.

(4) présentations de l'organisation dans la presse locale. Parmi ces médias nous pouvons énumérer : *A Voz de Nazaré*, *Popular*, *Diario do Pará* et *O Liberal*²⁴⁶.

La commémoration des 300 ans de Zumbi de Palmares, en 1995, fut planifiée depuis l'année précédente, soit en 1994. L'organisation a mis sur pied des stratégies pour pouvoir recueillir des fonds pour mieux préparer la date du 20 novembre 1995. Et aussi il y a eu le prélèvement de cotisations de la part des membres du CEDENPA pour la réussite de cette commémoration²⁴⁷. La réalisation de ce programme a eu aussi la collaboration d'autres entités de la société civile comme l'Université Fédérale de Pará (UFPA), le Musée Paraense Emilio Goldi, le Secrétariat d'Etat de la Culture (SECULT) et la Fondation Culturelle de Belém (Funbel)²⁴⁸. Les liens et collaboration furent bénéfiques pour l'organisation de l'événement.

L'année suivante, le 20 novembre 1995 à Belém, lors de la grande marche commémorant la mort de Zumbi de Palmares, environ 200 personnes ont pris la rue dans le centre de la ville pour honorer la mémoire de ce combattant anti-esclavagiste. Le CEDENPA a bénéficié de l'appui du Syndicat des Employés de Banque (*Sindicato dos Bancários*), de la Centrale Unique des Travailleurs (CUT) et d'autres associations²⁴⁹. Ce même jour, le CEDENPA a été aussi présent à l'Assemblée législative de l'État du Pará où il y a eu une session spéciale pour commémorer la Journée de la Conscience Noire. La troupe de danse de CEDENPA a présenté un spectacle de danse qui s'appela : *dança-luta maculelê*. Cette danse représentante la lutte des Noirs pour la valorisation de leur origine africaine²⁵⁰. Le CEDENPA s'est fait représenter au parlement de l'État du Pará, à l'époque dirigé par Zenaldo Coutinho, par Elza Rodrigues, une jeune militante très dévouée. Elle a dit par devant le parlement que la meilleure façon de lutter contre la discrimination est par la rédaction de lois pouvant garantir des meilleures conditions de vie aux Noirs²⁵¹. Elle profita de ce moment au parlement pour prononcer cette phrase : « Nous n'avons pas seulement besoin de célébrations, mais aussi d'actions concrètes qui peuvent sortir notre peuple de cette condition. Le racisme est très cruel et très fou²⁵². » Dans cette situation, Elza

²⁴⁶ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1994, p. 8.

²⁴⁷ CEDENPA. Relatório Anual de atividades de 1995.

²⁴⁸ Idem.

²⁴⁹ *O Liberal*, Belém, 21 novembre 1995.

²⁵⁰ Idem.

²⁵¹ Idem.

²⁵² Idem. Le texte original est : “*Não precisamos apenas de comemorações, mas de ações concretas que possam tirar nosso povo desta condição. O racismo é muito cruel e muito doído.*” Notre traduction.

Rodrigues a donc posé un acte politique pour sensibiliser les législateurs du parlement de l'Etat à travailler spécifiquement sur la situation des Noirs.

A la chambre municipale de Belém la réalité était contraire. Sur un nombre de 33 parlementaires municipaux, sept furent en vacances et seulement trois parlementaires participèrent à la séance. On peut se demander pourquoi les membres de l'Assemblée Municipale (*vereadores*) ont boudé en masse cette séance? Le CEDENPA se faisait représenter par Zélia Amador de Deus et José Marivaldo. Les deux ne pouvaient pas expliquer ni l'absence des parlementaires locaux ni le manque évident de motivation de la part des autorités de l'État du Pará et de la préfecture de Belém pour marquer cette commémoration²⁵³. Quand même, au cours de cette séance présidée par Raul Meireles, le président de la chambre a admis que le Brésil connaissait un racisme camouflé²⁵⁴.

Ce même 20 novembre, à Brasilia, il y a eu une grande marche. Elle fut considérée comme le plus grand rassemblement de Noirs du mouvement noir contemporain au Brésil. Environ 30 000 militants venus de tout le pays marchèrent à la mémoire de Zumbi²⁵⁵. Cette marche se termina par une rencontre avec le président de l'époque, Fernando Henrique Cardoso, au palais du Planalto²⁵⁶.

Le président de la République, conscient de l'existence du racisme, a montré une certaine détermination pour poser des actions concrètes. Ainsi fut proposé la création d'un organe officiel dans le but de commencer à attaquer de façon plus efficace le problème du racisme. De surcroît, le président H. Cardoso a laissé une porte ouverte pour des dialogues sérieuses sur la question noire au Brésil²⁵⁷. Cette même rencontre, lui poussa à penser à une politique de quota racial favorable à la population noire²⁵⁸.

Cette manifestation a connu ses fruits puisqu'elle porta le président de la République a, en fait, signé un décret pour mettre sur pied un groupe de travail interministeriel (Grupo de Trabalho Interministerial), avec pour mission de développer des politiques pour valoriser la population

²⁵³ Idem.

²⁵⁴ Idem.

²⁵⁵ Voir Agência Brasil Empresa Brasil de comunicação. Disponible sur : <https://memoria.ebc.com.br/agenciabrasil/noticia/2005-11-13/primeira-marcha-zumbi-ha-10-anos-reuniu-30-mil-pessoas>. Consulté le 22 juillet 2022.

²⁵⁶ Idem.

²⁵⁷ Idem.

²⁵⁸ Idem.

noire. Ce groupe fut créé avec la publication du décret du 20 novembre 1995. Ce groupe se composa de personnes de plusieurs secteurs de la vie nationale et de plusieurs entités de l'Etat, dont un membre du CEDENPA, à savoir Zélia Amador de Deus. Parmi les missions-phares de ce groupe, on peut pointer :

VI- Établir un dialogue permanent avec les institutions et les entités, y compris celles du mouvement noir, nationales et internationales, dont les objectifs et les activités peuvent apporter des contributions pertinentes aux questions de la population noire et de son développement

VII - Stimuler les différents systèmes de production et de collecte d'informations sur la Population Noire

VIII - Contribuer à la mobilisation de nouvelles ressources pour des programmes et des actions dans la création de mécanismes efficaces et permanents de défense contre le racisme et dans des domaines d'intérêt pour la Population Noire, afin de suggérer priorité pour optimiser leur application²⁵⁹.

En effet, avec la création de cet organe, la lutte contre le racisme au Brésil allait connaître une nouvelle page. Elle a ouvert la possibilité d'impliquer, beaucoup plus, de manière légale les autorités brésiliennes. Ce fut un nouveau départ dans la lutte des militants noirs au Brésil. Cet organe fut dirigé par José Gregori²⁶⁰ et remit son premier rapport en mai 1997.

²⁵⁹ Décret du 20 novembre 1995. Le texte original est : *VI- Estabelecer diálogo permanente com instituições e entidades, incluídas as do movimento negro, nacionais e internacionais, cujos objetivos e atividades possam trazer contribuições relevantes para as questões da População Negra e seu desenvolvimento*

VII – Estimular os diversos sistemas de produção e coleta de informações sobre a População Negra.

VIII – Contribuir para a mobilização de novos recursos para programas e ações na criação de mecanismos eficientes e permanentes na defesa contra o racismo e em áreas de interesse da População Negra, a fim de sugerir prioridade para otimizar sua aplicação. Notre traduction.

²⁶⁰ José Avarente Gregori est né à São Paulo, le 13 août 1930, fils de Henrique Gregori et Ester Avarente Gregori, d'origine italienne. Il a commencé ses études secondaires au Colégio Claretiano, où il a été président de l'association des étudiants, et les a terminées au Colégio Estadual Presidente Roosevelt, où il a assumé la vice-présidence du centre académique Presidente Roosevelt. À l'époque, il a essayé de créer une entité représentative de tous les élèves du secondaire, mais cela n'a pas abouti. Alors qu'il est encore au lycée, il milite dans un comité lycéen qui prône le monopole d'État sur le pétrole. Ensuite, il a fait des études en Droit à l'Université de São Paulo. De 1990 à 1995, il a occupé les postes de secrétaire-directeur de l'Institut latino-américain d'intégration (ILAM), de directeur juridique de la Fundação Pró-Sangue Hemocentro SP et de directeur superintendant de la Fondation Embratel Security. Il devient chef de cabinet du ministre de l'économie, des finances et de la planification en 1992. Entre 2002 et 2002, il a été ministre de la justice et, peu après, ambassadeur du Brésil au Portugal. Il a été secrétaire national des droits de l'homme, médiateur de la République, coordinateur et co-auteur de la loi n° 9140/95 (concernant les disparitions pendant la dictature). Il a également été coordinateur général du programme de sécurité publique en 2000 et coordinateur général du programme national des droits de l'homme, officiellement lancé par le président de la République le 13 mai 1996. Au sein du corps législatif, il a été député d'État de 1983 à 1986.

2.3. Les approches du problème du racisme

Avant d'aborder la question de racisme du côté du CEDENPA, nous devons voir comment est créé le concept de « race » et comment certaines personnes ont conçu l'idée de « race », au Brésil, mais aussi à travers le monde.

La « Race » est donc une notion récente. Il semblerait que dans l'Antiquité et jusqu'au haut Moyen Âge l'appellation des individus suivant le critère de race n'était pas en vogue. Le mot « race » vient de l'italien *razza*²⁶¹. Il a fait son entrée dans la langue française en 1480²⁶². Au cours de cette époque, « race » sert à distinguer certains chevaux sélectionnés, ce qui explique le double sens du mot en anglais *race*, désignant à la fois la race dans l'acception qui nous intéresse ici, mais aussi la course ou la compétition. Cependant, de nos jours, son sens moderne est complètement modifié.

Toujours au Moyen Âge et jusqu'à l'époque Moderne, le mot *race* avait plutôt le sens de famille ou lignée, surtout à propos des grandes dynasties nobles. On parlera alors de la race des Bourbons, ou celle des Habsbourg. Ce sens-là se conserva jusqu'au XIX^e siècle pour être abandonné par la suite²⁶³.

Avec l'arrivée du scientificisme, la réflexion a changé et c'est ainsi que l'idée d'une race supposément supérieure ou inférieure a vu le jour au milieu du XIX^e siècle en Europe. Elle a été une formulation plus dense dans l'œuvre *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853) du philosophe et diplomate français, le comte Joseph Arthur de Gobineau²⁶⁴. Les prétendus arguments raciaux se sont développés en prétextant sur certaines parties du corps. Quelques fois c'est la texture des cheveux, certaines fois c'est la forme de la tête et même parfois la position du fœtus²⁶⁵. Dans certains cas, l'aspect est plutôt culturel, comme la langue ou les coutumes habituelles²⁶⁶.

²⁶¹ A cette époque, le terme a été orthographié « rasse ».

²⁶² Voir <https://www.lariposte.org/2019/06/histoire-du-mot-race/>. Consulté le 5 février 2020.

²⁶³ *Idem*.

²⁶⁴ NORMAND, Suzanne. *Sous le masque du racisme* (1939). *Bibliothèque Les classiques des Sciences Sociales*, p. 25. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/Normand_Suzanne/Sous_le_masque_du_racisme/Sous_le_masque_du_racisme.pdf. Consulté le 8 janvier 2020.

²⁶⁵ *Idem*, p. 31.

²⁶⁶ *Idem*.

Cependant, des affirmations de la part de certains membres-clés du CEDENPA nous montrent la compréhension de l'organisation sur la thématique de « race ». Au lieu de le rejeter le concept et éviter le mot, ils lui donnent un autre sens, projetant en lui l'essence même de leur combat. Par exemple, pour Nilma Bentes,

Bien que la soi-disant science conteste le terme de race, au Brésil les blancs connaissent leur ascendance nationale (Italiens, Allemands, Portugais, Espagnols, Polonais, etc.) et la plupart en est fiers ; les jaunes, par exemple, les Asiatiques (Japonais, Chinois, Coréens, etc.) connaissent leur ascendance et les indigènes leurs ethnies respectives (Juruna, Tembé, Pataxó, Munduruku, etc.) ; seule la majorité des noirs ne connaissent ni leur ethnie ni leur nationalité. Le terme de race est donc important²⁶⁷.

Plus loin, en ce qui concerne la question de race et de classe au Brésil, qui est un élément commun chez les militants noirs – aussi chez ceux du CEDENPA –, Nilma Bentes a avancé ceci :

Vous savez que le Cedenpa n'est pas seulement moi, alors voici ma vision. Au Brésil, la race indique pratiquement la classe. D'une manière générale, dans la pyramide socio-économique, a) la classe des hauts revenus est composée de blancs (hommes, femmes, LGBTIQ, personnes handicapées), quelques rares personnes non blanches (principalement représentées par les Asiatiques) ; b) la classe moyenne est également composée d'une majorité blanche. Ainsi, la population noire (femmes et hommes) est concentrée dans la couche à faible revenu (ou pas du tout). Étant donné que la majorité de la population brésilienne est noire, le racisme (et le machisme) structure les inégalités dans tous les secteurs de la société brésilienne²⁶⁸.

Conformément aux règlements de l'IBGE, les enquêteurs ont utilisé la méthode d'autodéclaration. Ce sont les personnes mêmes qui doivent désigner leur couleur ou race. Ce que nous pouvons observer c'est que seule la catégorie de *Parda* qui n'est pas attribuée à une « race » plus définie. Puisque selon le rapport d'IBGE, les personnes répondant à cette catégorie se déclarent comme : mulâtre, cabocla, cafuza, mameluca ou métis. Quant aux « jaunes », une publication du CEDENPA se rapporte sur des traits phénotypiques bien concrets a dit ceci:

La plupart des personnes de race jaune sont d'origine et vivent en Asie. Les personnes de cette race ont généralement une peau jaunâtre, des cheveux fortement raides, un nez peu prononcé et des yeux en amande, par rapport aux caractères des personnes d'autres races.

²⁶⁷ Entrevue avec Nilma Bentes, le 25 décembre 2019.

²⁶⁸ Entrevue avec BENTES, Nilma, réalisée le 25 décembre 2019.

Les Japonais, les Chinois, les Vietnamiens, les Coréens et d'autres personnes appartiennent à cette race. Les Indiens brésiliens ne vivent pas en Asie, mais appartiennent à la race jaune²⁶⁹.

En nous référant à Ernest Renan, nous pouvons dire qu'il n'existe pas de race pure²⁷⁰. Chaque groupe humain ou chaque ethnie connaît une certaine mixité culturelle et génétique. Le Brésil, n'est pas épargné de ce cadre figure. Il y a un mélange de « race » et aussi d'ethnie. Mais il s'avère surtout très difficile pour différencier les ethnies noires en Amérique postcoloniale. Pour le CEDENPA, seuls les indigènes et les Blancs peuvent identifier clairement soit leur appartenance ethnique, soit leur(s) origine(s) ethnique(s)²⁷¹. Pour les Blancs cela est évident par leurs noms de famille ou par certains d'autres aspects de caractère phénotypique. Cependant, les Noirs de différentes ethnies se sont déjà mêlés sur les négriers et ce même processus allait continuer sur les plantations et cabanes dans l'époque coloniale. Cela rend la tâche d'une différenciation détaillée plus difficile.

Cette question est l'une des principales raisons pour lesquelles le Cedenpa – Centre d'Étude et de Défense du Noir du Pará – utilise le terme race et non pas ethnie. Autrement dit, les Blancs peuvent savoir dans quels pays vivaient leurs ancêtres ; les peuples autochtones connaissent leurs ethnies, mais nous, les Noirs, savons peu ou rien sur l'ethnicité de nos ancêtres. Ainsi, pour nous, l'expression « race noire » remplit plusieurs fonctions dans la lutte contre la discrimination contre le segment noir du Brésil ; et, même si de nombreux universitaires pensent que c'est faux, pour nous, il est toujours important d'utiliser le terme « race », car il est très difficile d'expliquer qu'il n'y a pas de race, mais qu'il y a du racisme²⁷².

²⁶⁹ BENTES, Nilma ; DEUS, Amador Zélia. *Raça negra: a luta pela liberdade*. 4^e éd. Belém: CEDENPA, 2013, p. 12. Le texte original est : “A maior parte das pessoas que são da raça Amarela são de origem e moram na Ásia. As pessoas dessa raça, geralmente tem pele amarelada, cabelos fortemente lisos, nariz pouco pronunciado e olhos amendoados, quando comparados com caracteres de pessoas das outras raças.

Pertencem a essa raça japoneses, chineses, vietnamitas, coreanos e outros povos. Os indígenas brasileiros não vivem na Ásia, mas pertencem à raça amarela.” Notre traduction.

²⁷⁰ RENAN, Ernest. *Qu'est ce qu'une nation ?* (Conférence prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne). Les classiques des sciences sociales, Édition numérique réalisée à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada, le 4 octobre 2010, p. 42. Il est vrai que dans cette situation Ernest Renan parle de mélange qui existe au sein des nations de l'Europe Occidentale. Mais ce mélange, qu'il voulait montrer n'a rien avoir avec les couleurs de peau, mais plutôt il s'agit d'une question d'ethnie ou de culture. Cependant, dans le monde contemporaine et actuelle, la même réalité se fait sentir aussi sur le plan de la « race » au niveau des grandes nations occidentales.

²⁷¹ BENTES, Nilma ; DEUS, Zélia Amador. *Raça negra: a luta pela liberdade*. 3^e éd. Belém : CEDENPA, 2005, p. 12.

²⁷² Idem, p. 13. Le texte original est : “Essa questão é uma das principais razões de o Cedenpa – Centro de Estudos e Defesa do Negro do Pará – usar o termo raça e não etnia. Ou seja, os brancos podem saber em que país seus antepassados viveram; os indígenas sabem suas etnias, mas nós negros pouco ou nada sabemos a etnia de nossos antepassados. Então, para nós, a expressão ‘raça negra’ realiza várias funções na luta contra a discriminação do

Dans un événement organisé en avril 1981 à Athènes en Grèce par la section des Droits de l'Homme de l'UNESCO où une vingtaine de scientifiques de seize pays se sont réunis pendant cinq (5) jours pour parler sur la science et le racisme, le biologiste, le Professeur Albert Jacquard, a fait savoir qu'il est quasiment impossible de classer les populations humaines en race relativement homogènes à cause de la diversité de toutes les populations. Ce qui fait que pour lui le concept de race est sans fondement biologique²⁷³.

Au cours de ce même événement, le professeur de médecine de Havard, le prix Nobel George Wald, a dénoncé comment la biologie et l'économie en tant que sciences ont légitimé le racisme. Pour lui, c'est le racisme qui renforce la pauvreté, la malnutrition et le mépris de l'être humain de par le monde²⁷⁴.

Selon l'historien camerounais Achille Mbembe, la question de race est la cause de nombreuses catastrophes dans la société humaine. Le concept est pour lui une absurdité et l'invention de la race est implicitement lié à l'invention du Noir comme catégorie supposément inférieure.

En réduisant le corps et l'être vivant à une question d'apparence, de peau ou de couleur, en donnant à la peau et à la couleur le statut de fiction biologique, les mondes euro-américains en particulier ont fait du Noir et de la race deux versions d'une même figure, celle de la folie codée. Fonctionnant simultanément comme une catégorie originale, matérielle et fantasmagorique, la race a été, au cours des siècles précédents, à l'origine d'innombrables catastrophes, et a été la cause de dévastations physiques sans précédent et de crimes et carnages incalculables²⁷⁵.

Pour lui, Achille Mbembe, la race est, avant tout, une façade cachant d'autres choses et n'a donc pas de sens propre.

segmento negro do Brasil, e, mesmo que muitos acadêmicos achem errado, para nós, ainda é importante usar o termo 'raça', até porque é muito difícil explicar que não existe raça, mas existe racismo. Notre traduction.

²⁷³ *Le Monde*, 29 avril 1981. Disponible sur https://www.lemonde.fr/archives/article/1981/04/29/la-science-contre-le-racisme_2733094_1819218.html. Consulté le 16 septembre 2019.

²⁷⁴ *Idem*.

²⁷⁵ MBEMBE, Achille. *Critica da razão negra*, Lisboa, Antígona, Tradução de Marta Lanca, 2014, p. 11. Le texte original est : "Ao reduzir o corpo e o ser vivo a uma questão de aparência, de pele ou de cor, outorgando à pele e à cor o estatuto de uma ficção de cariz biológico, os mundos euro-americanos em particular fizeram do Negro e da raça duas versões de uma única e mesma figura, a da loucura codificada. Funcionando simultaneamente como categoria originária, material e fantasmagórica, a raça tem estado, no decorrer dos séculos precedentes, na origem de inúmeras catástrofes, e terá sido a causa de devastações físicas inauditas e de incalculáveis crimes e carnificinas." Notre traduction.

On ne peut parler que de race (ou de racisme), dans un langage totalement imparfait, douteux, je dirais même inapproprié. Pour l'instant, il suffit de dire qu'il s'agit d'une forme primaire de représentation. Ne sachant pas du tout ce qu'il y a à l'intérieur et à l'extérieur, les emballages et le contenu, il se réfère, tout d'abord, aux simulacres de surface²⁷⁶.

Au Brésil, il semble que la question raciale au niveau de l'Etat n'a pas de portée officielle, vu que l'IBGE efface dans une certaine mesure la logique raciale dans leur recensement. Mais, dans ce cas, le Noir devient une catégorie invisible au sens officiel. Selon Fatima Matos,

[L'] IBGE ne changera pas cette réalité, il a juste essayé de montrer que le Brésil, que la population brésilienne s'est présentée comme telle. Mais l'IBGE n'a pas fait des propositions de l'améliorer. Il a répondu à l'appel du mouvement noir pour procéder ainsi. Quelques formes instrumentales prétendent visualiser comment les Noirs se reconnaissent. Et puis vient le *pardo* ... car le *pardo*, comme le raconte l'histoire, est un poisson des eaux profondes du Portugal qui a une bouche qui ressemble à celle d'une personne noire, et sa couleur est d'une mélanine qu'on appelle brun-clair. Et aujourd'hui ce surnom de *pardo* figure sur notre certificat d'identification sociale²⁷⁷.

Comme dans la biologie où l'on catégorise les différentes espèces, aussi dans les rapports humains, on a inventé la « race » pour différencier l'espèce *homo sapiens* en différents groupes²⁷⁸. Cette invention se base sur la différence physique que l'on a classifiée pour des raisons politiques et économiques au cours des siècles. Sur cela, Michel Leiris affirme ceci :

Pratiquement, une race — ou sous-race — se définira comme un groupe dont les membres se tiennent, en moyenne, dans ces limites arbitrairement choisies quant aux divers caractères physiques retenus comme différentiels et il se produira, d'une population à l'autre, des chevauchements, les éléments les plus clairs de peau, par exemple, dans des populations considérées comme de race noire étant parfois aussi peu foncés — voire moins foncés — que les éléments les moins clairs dans des populations considérées

²⁷⁶ Idem, p. 25. Le texte original est : “*Só nos é possível falar da raça (ou do racismo), numa linguagem totalmente imperfeita, dúbia, diria até desadequada. Por ora, bastará dizer que é uma forma de representação primária. Não sabendo de todo distinguir entre o que está dentro e o que está fora, os invólucros e os conteúdos, ela remete, antes de mais, para os simulacros de superfície.*” Notre traduction.

²⁷⁷ Entrevue avec Fatima Matos, 5 février 2020. Le texte original est: “[O] IBGE, ele não vai mudar essa realidade, ele apenas tentou mostrar que o Brasil, que a população Brasileira se colocou como isso. Mas o IBGE não falou a proposta de aperfeiçoar. Ele atende o apelo do movimento negro que tivesse assim. Algumas formas de instrumental é visualizar como os negros se reconhecem. E aí vem o pardo ... porque o pardo, segundo conta a história, é um peixe das profundas águas portuguesas, que a boca dele se aparece como a boca de negro, e a cor dele é de uma melanina que se chama moreno claro. E hoje este apelido de pardo está na nossa certidão de identificação social.” Notre traduction.

²⁷⁸ LEIRIS, Michel. *Race et civilisation La question raciale devant la science moderne*, Les Classiques des Sciences Sociales, Édition numérique réalisée le 8 août 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, p. 18.

comme de race blanche. Ainsi, au lieu d'obtenir un tableau des races aux divisions très nettes, on parviendra seulement à isoler des séries d'individus qui présenteront l'ensemble des caractères regardés comme constitutifs d'une race déterminée et pourront être considérés comme les représentants les plus typiques de cette race dont les traits distinctifs ne se retrouvent pas tous ou ne se retrouvent qu'à un moindre degré chez leurs congénères. Faudra-t-il en conclure que ces individus typiques représentent la race en question à l'état pur — ou presque— alors que les autres n'en seraient que des représentants bâtards²⁷⁹ ?

Les conflits (très) ouverts entre les différences raciales au Brésil n'existaient pas, mais cela ne voulait pas dire que les préjugés n'ont pas existé. Selon certains auteurs, comme Oracy Nogueira, il existe deux conceptions sur la façon de voir les relations raciales au Brésil. Pour lui, le préjugé se réfère à l'origine de la même façon qu'aux États-Unis d'Amérique, c'est-à-dire à l'esclavage²⁸⁰. Il y a d'un côté le préjugé de couleur qui est basé sur l'apparence physique de certaines personnes. Les *métis*, ou les *pardos* font partie de cette catégorie. Et d'un autre côté, il y a les préjugés raciaux qui sont liés à la question de l'origine ou de l'ancestralité, comme c'est encore le cas notamment pour les États-Unis d'Amérique²⁸¹.

La politique de la race marche de pair avec la politique de l'effacement de l'autre par tous les moyens. Très souvent la mort est devenue un outil pour la politique de la race²⁸². Dans cette situation, selon Achille Mbembe, l'État joue un rôle important et décide même de cette politique de vie et de mort sur des individus ou des groupes qui sont les plus ciblés²⁸³. C'est ce qu'il appelle la nécropolitique.

Au milieu du XIX^e siècle, avec Arthur de Gobineau, les races humaines sont hiérarchisées selon les critères arbitraires de beauté et d'intelligence. Au dessus de la hiérarchie de la beauté raciale se trouverait l'Européen qu'il a qualifié de parfait²⁸⁴.

²⁷⁹ LEIRIS, Michel. *Cinq études d'ethnologie : le racisme et le Tiers-Monde*. Les Classiques des Sciences Sociales. Édition numérique réalisée à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, le 8 août 2015; LEIRIS, Michel. *Race et civilisation : a question raciale devant la science moderne*, Les Classiques des Sciences Sociales, Édition numérique réalisée le 8 août 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, p. 18.

²⁸⁰ BRET, Bernard ; DROULERS, Martine ; BIAGGI, Enali Leca de. Dynamique du peuplement et du développement. *Cahiers des Amériques Latines*, Paris, n. 20, p. 43-98, 1995, p. 89.

²⁸¹ Idem, p. 89.

²⁸² MBEMBE, Achille. Nécropolitique. *Raisons politiques – Études de pensée politique*, Paris [Sciences Po], n. 21, 29-60. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2006-1-page-29.htm>. Consulté le 27 mars 2020.

²⁸³ Idem.

²⁸⁴ GOBINEAU Arthur de. *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Édition numérique réalisée le 5 décembre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Province du Québec, Canada, p. 119.

Enfin, si, après avoir examiné ces types pris dans tous les coins du globe, on revient aux habitants de l'Europe, du sud et de l'ouest de l'Asie, on leur trouve une telle supériorité de beauté, de justesse dans la proportion des membres, de régularité dans les traits du visage, que, tout de suite, on est tenté d'accepter la conclusion des partisans de la multiplicité des races. Non seulement, les derniers peuples que je viens de nommer sont plus beaux que le reste de l'humanité, compendium assez triste, il faut en convenir, de bien des laideurs ; non seulement ces peuples ont eu la gloire de fournir les modèles admirables de la Vénus, de l'Apollon et de l'Hercule Farnèse ; mais, de plus, entre eux, une hiérarchie visible est établie de toute antiquité, et, dans cette noblesse humaine, les Européens sont les plus éminents par la beauté des formes et la vigueur du développement musculaire. Rien donc qui semble plus raisonnable que de déclarer les familles dont l'humanité se compose aussi étrangères, l'une à l'autre, que le sont, entre eux, les animaux d'espèces différentes²⁸⁵.

Il est certain que, chez Gobineau, la question quantitative n'est pas de mise, mais sa théorie reste et demeure raciste. De lui, les régimes racistes ont pu se former en Europe de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale.

Le penseur haïtien Anténor Firmin a rejeté cette question de hiérarchie sur base de la beauté entre les races. Pour lui, la beauté est avant tout humaine. Il a vu l'humanité comme un tout ou une espèce bien spécifique dans ce sens, mais pas comme des éléments éparpillés en fonction de leur teint.

Ainsi le visage humain par exemple serait la plus belle de toutes les figures, parce qu'en le contemplant et l'examinant, on remarque dans l'ensemble dont est formée la physionomie une différenciation telle des parties, que, dans les types d'une vraie beauté, on peut rencontrer toutes les combinaisons de lignes géométriques que l'on puisse imaginer, se complétant harmonieusement, tout en restant fort distinctes les unes des autres. Cette conception, qui est une des plus belles qu'on n'ait jamais eue, s'adapte d'ailleurs merveilleusement à la théorie générale de l'évolution si savamment développée par le philosophe anglais [Charles Darwin]. Elle a en outre l'avantage de convenir tant à la beauté physique qu'à la beauté intellectuelle et morale²⁸⁶.

Par conséquent, pour lui, la classification raciale est absurde et sans aucune logique. Il continue pour dire :

Si la plupart des auteurs qui parlent des races humaines, au point de vue esthétique, exagèrent tant la supériorité du type blanc sur le type noir, c'est que, par une immoralité

²⁸⁵ Idem, p. 129.

²⁸⁶ FIRMIN, Anténor. *De L'égalité Des Races Humaines* (Anthropologie positive), Édition numérique réalisée le 24 mars 2016 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, p. 236.

révoltante, ceux qui ont eu un intérêt positif à l'asservissement de toute une fraction de l'humanité, ont toujours défiguré le Nigritien dans leurs descriptions fantaisistes. Ils n'ont voulu que prouver par cette prétendue absence de toute ressemblance physique entre les deux types, la non existence d'obligation morale et de solidarité entre les asservis et leurs dominateurs²⁸⁷.

Pour Firmin, l'Europe a popularisé un type de laideur pour pouvoir se considérer comme supérieur. Cependant, comme dans toutes les sociétés ou groupes, la laideur ou la beauté existe, mais aucune « race » n'a pas le monopole de la beauté comme aucune n'a pas le monopole de la laideur, comme voulait faire croire Gobineau.

Alors, tous ces discours sur la race, que nous venons de voir plus haut, ouvrent la voie au pratique du racisme dans beaucoup de sociétés. Toutes les sociétés ne l'appliquaient pas de la même façon. Nous constatons que, dans la plupart des Etats européens et en Amérique du Nord au XIX^e siècle – et même jusqu'à la fin du XX^e –, le racisme était donc légal. C'était le cas des Etats-Unis d'Amérique avec les Lois de Jim Crow et en Afrique du Sud avec l'instauration de l'Apartheid. Cependant, le Brésil n'a jamais été dans cette lignée. Le racisme au Brésil n'a pas fait l'objet de lois. Selon Richard Marin, c'est une discrimination floue sans fondement juridique et, pour cela, difficilement perceptible à l' cil²⁸⁸. Les militants noirs et spécialement ceux du CEDENPA ont opin  dans ce même sens.

Pour Nilma Bentes, le racisme au Brésil comprend trois aspects : systémique, endémique et syndromique. Pour chacune de ces aspects, elle a présenté une définition.

Systémique – implique l'ensemble de la société [...]. C'est un arrangement systémique qui englobe toutes les interactions entre les êtres humains [...]; le racisme au Brésil profite à tous les non-noirs, car il prolifère également parmi les blancs des classes à faible revenu, qui bénéficient d'opportunités, entre autres, dans les domaines de l'éducation, du marché du travail, car, en cela, ils sont privilégiés même dans les fonctions à bas salaire – serveurs, vendeurs dans les centres commerciaux, réceptionnistes, etc. De nombreux blancs ne montrent pas des scrupules en exerçant le racisme dans leur vie quotidienne, mais ils n'admettent pas qu'ils sont racistes ; ils ne sont pas punis, donc ils continuent à être racistes, même sous l'allégation que les blagues sont des blagues. Harceler des Noirs, c'est du racisme !

²⁸⁷ Idem, p. 238.

²⁸⁸ MARIN, Richard. L'identité brésilienne ou l'incertaine négritude. *Caravelle*, Toulouse, n. 62, p. 135-152, 1994. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/carav_1147-6753_1994_num_62_1_2585.pdf. Consulté le 29 mai 2020.

Endêmica – enracinée et capillaire pour tous les secteurs et dans la vie quotidienne de la société où les actions considérées comme bonnes, si elles sont pratiquées par les Noirs, sont individualisées (« que le noir est bon en maths », par exemple), et les mauvaises actions sont généralisées (un noir vole dans un magasin : « Ah ! tout noir est un voleur ! »).

Syndromique – À l’instar des syndromes en médecine, le racisme au Brésil a plusieurs causes et raisons de persistance, qui incluent des idées et des pratiques telles que : a) dans l’esclavage colonial, face à la différence physique, les Européens ont défini que tous les peuples différents d’eux étaient inférieurs ; b) certains passages bibliques et certaines pseudo-sciences, comme la phrénologie, l’eugénisme, ont soutenu les actions des Portugais racistes et des Blancs brésiliens au Brésil ; c) la persistance et l’idéologie de « l’infériorité raciale naturelle des Noirs et des Indiens » ; d) la persistance de l’idéologie de la « démocratie raciale » ; e) la persistance de l’idéologie de la « blancheur », qui prêche le métissage entre les Noirs, les Indiens et les Blancs appauvris (uniquement parmi les pauvres), pour « améliorer la race de la population brésilienne » et permettre un certain essor socio-économique de certains ; f) l’incitation aux Noirs, qui signale que tout ce qui « vient » des Noirs est mauvais et que les Noirs sont jetables ; g) les grands, moyens et petits médias, la littérature, la publicité insistent sur la transmission, comme norme de beauté, de la population blanche et de la culture eurocentrique ; h) l’omission et/ou la négligence de l’État dans la lutte incisive contre le racisme, qui comprend le fait de ne pas les punir correctement, de discriminer les populations noires et indigènes, de les laisser à elles-mêmes ; i) les cercles vicieux provoqués : par une énorme inégalité sociale ; un faible niveau d’éducation et d’information ; un taux de chômage élevé ; une augmentation et une concentration de la population urbaine, avec des logements insuffisants ; etc.

[...] Pour toutes ces raisons, le racisme est structuré – structurant – institutionnel – institutionnalisé, prenant différents adjectifs : racisme structurel, racisme institutionnel, racisme environnemental, racisme religieux, racisme récréatif et autres adjectifs.²⁸⁹

²⁸⁹ Entrevue avec Nilma Bentes, le 25 décembre 2019. Le texte original est : “**Sistêmico** – envolve toda a sociedade [...]. Trata-se de um arranjo sistêmico que engloba a totalidade das interações entre os seres humanos [...] ; o racismo no Brasil beneficia todas as pessoas não-negras pois prolifera também entre brancos das camadas de mais baixa renda, os quais se beneficiam de oportunidades, entre outros, nos campos educacional, mercado de trabalho, pois, neste, são priorizados até em funções de baixos salários – garçons, atendentes de lojas em shoppings, recepcionistas, etc. Muitas pessoas brancas não têm prurido em exercer o racismo no dia-a-dia, mas não admitem que são racistas; não são punidas então seguem sendo racistas, inclusive sob a alegação de que anedotas são brincadeiras. [...]. Bullying com negros é racismo!

Endêmico – enraizado e capilarizado para todos os setores e no dia-a-dia da sociedade onde as ações consideradas boas, se praticadas por pessoas negras são individualizadas (‘aquele negro é bom de matemática’, por exemplo), e ações as ruins, são generalizadas (um negro roubou em um loja: ‘Ah! Todo negro é ladrão!’).

Sindrômico – A exemplo das síndromes em medicina, o racismo no Brasil, tem várias causas e motivos de persistências, que incluem ideias e práticas como: a) no escravismo colonial diante da diferença física, os europeus definiram que todos os povos diferentes deles, eram inferiores; b) algumas passagens bíblicas e algumas pseudociências, como a frenologia, eugenia, apoiaram ações dos portugueses e brasileiros brancos racistas no Brasil; c) persistência e da ideologia da inferioridade racial natural de negros e indígenas ; d) persistência da ideologia de existência de uma ‘democracia racial’ ; e) persistência da ideologia do ‘embranquecimento’, que prega a mestiçagens entre negros, índios e brancos empobrecidos (só entre os empobrecidos), para melhorar a raça da população brasileira e para possibilitar uma certa ascensão sócio-econômica de alguns; f) incentivo à negrofobia, que sinaliza que tudo que vem de negro é ruim e que pessoas negras são descartáveis; g) a grande, média e pequena mídia, a literatura, a publicidade insistem em veicular como padrão de beleza, a população branca e a cultura

Cette idée de Nilma Bentes sur le racisme est aussi très partagée au sein de l'entité. La professeure Zelia Amador dans plusieurs vidéos et conférence sur le racisme va dans le même sens.

2.4. Discours sur le racisme

Le racisme est une forme de rapports sociaux, basée sur la couleur de peau. Il est vrai que le concept est nouveau. Il est apparu à la fin du XIX^e siècle. Mais la pratique est très ancienne. De l'Antiquité à l'époque moderne, il existe une forme de racisme basé sur les traits physiques et aussi sur l'appartenance à un groupe aperçu comme différent. Ainsi, les Grecs appelaient les non grecs de Barbares.

Selon Pierre Bourdieu, il existe plusieurs types de racisme suivant la position sociale de la personne. Il a même parlé d'un type de racisme qui est passé sous silence à savoir le racisme de l'intelligence. Selon lui, il paraît que même les dénonciateurs de racisme partagent cette forme de racisme²⁹⁰. Dans le cadre de notre travail, nous nous accentuons sur le racisme que les militants dénoncent chaque jour.

Alors, pour faire allusion à Pierre Bourdieu, nous pouvons dire que le racisme a instauré aussi un rapport de violence symbolique. Dans ce sens, ce rapport crée à une hiérarchie raciale suivant les apparences et les traits physiques. Ce discours de racisme a été élaboré au cours du XIX^e siècle en France, puis il a pris une forme scientifique, ou plutôt pseudoscientifique. Mais, déjà à la fin du XIX^e siècle, Antenor Firmin, dans son *Essai sur l'égalité des races humaines*, a démontré que ce discours sur la hiérarchisation de la race n'a pas sa place au rang des sciences.

Pour Ahmed Lemligui, le racisme n'est pas un. Il y a des « degrés » différents :

Deux types de discrimination existent : directe et indirecte. La discrimination directe est intentionnelle. Elle a pour but de faire persister ou rendre plus soutenue, la subordination des minoritaires. A contrario, la discrimination indirecte reste très difficile à circonscrire

eurocêntrica; h) omissão e/ou negligência do estado em combater de forma incisiva o racismo, o que inclui a não punição adequada, a discriminação das populações negra e indígena, deixando-as à sua própria sorte; i) os círculos viciosos provocados: pela enorme desigualdade social; baixo nível de escolaridade e informação; alto índice de desemprego; aumento e concentração da população urbana, com insuficiência de moradias; etc.

[...] Por tudo isso o racismo é estrutura/estruturante-institucional/institucionalizado, tomando vários adjetivos: racismo estrutural, racismo institucional, racismo ambiental, racismo religioso, recreativo e outras adjetivações." Notre traduction.

²⁹⁰ Voir BOURDIEU, Pierre. La précarité pour tous. Racisme de l'intelligence, *Le Monde Diplomatique*, avril 2004. Disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/04/BOURDIEU/11113>. Consulté le 17 mai 2022.

parce qu'elle peut apparaître comme échappant à l'intention de son auteur. Elle repose sur des conduites masquées qui visent à écarter certaines catégories de la pleine participation à la vie en société (obstacles dans l'accès à l'emploi, le logement ou certains lieux publics)²⁹¹.

Pour Michel Foucault, le racisme est un outil politique de l'Etat. Grâce à cet outil, l'Etat décide sur ce qui doit vivre ou mourir. Conformément à sa théorie du biopouvoir, une politique a été mise en place au XIX^e siècle pour contrôler la population et, aussi, l'homme-espèce. Avec cette politique, la vie et la mort de l'homme sont entre les mains des souverains ou les autorités de l'Etat respectif. De cette pratique est issue, selon lui, une forme de technologie du pouvoir. Le racisme est, dans cette vision, intimement lié avec la biopolitique. Foucault a écrit :

En effet, qu'est-ce que le racisme ? C'est, d'abord, le moyen d'introduire enfin, dans ce domaine de la vie que le pouvoir a pris en charge, une coupure : la coupure entre ce qui doit vivre et ce qui doit mourir. Dans le continuum biologique de l'espèce humaine, l'apparition des races, la distinction des races, la hiérarchie des races, la qualification de certaines races comme bonnes et d'autres, au contraire, comme inférieures, tout ceci va être une manière de fragmenter ce champ du biologique que le pouvoir a pris en charge ; une manière de décaler, à l'intérieur de la population, des groupes les uns par rapport aux autres. Bref, d'établir une césure qui sera de type biologique à l'intérieur d'un domaine qui se donne comme étant précisément un domaine biologique²⁹².

Avec le racisme, la société devient un ensemble hétérogène dans lequel chaque groupe est traité selon sa couleur de peau ou, plutôt, selon la supériorité et l'infériorité supposées de cette couleur. En un mot, selon Foucault le racisme permet de fragmenter la société au profit du biopouvoir²⁹³. C'était au XIX^e siècle que le discours sur la race est devenu un discours biologique et, de cette façon, il est devenu aussi un instrument politique entre les mains du système établi.

Le racisme, selon Foucault, a géré un discours révolutionnaire, mais dans le sens inverse²⁹⁴. Sa logique inhérente crée, d'une part, la division entre ce qui est bon ou mal et aussi entre supérieur et inférieur. D'autre part, elle crée une forme de relation positive avec la mort. Sans doute, elle établit des critères pour ce qui doit vivre ou mourir, c'est la biopolitique.

²⁹¹LEMLIGUI, Ahmed. Histoire d'un racisme au long cours Quelques pistes pour un travailleur social. *Le sociographe*, n. 34, p.12-23, 2011. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2011-1-page-12.htm>. Consulté le 24 mars 2020.

²⁹²FOUCAULT, Michel. *Il faut défendre la société*. Document non paginé [168^e page].

²⁹³Idem, [168^e page].

²⁹⁴Idem, [57^e page].

Au-delà de tout ce qu'on donne comme définition du racisme, il y a des nuances à ne pas confondre avec d'autres pratiques qui sont liées au racisme. Sur cela, Zélia et Nilma donnent une précision, en faisant une différenciation plus nette entre le racisme, la discrimination et l'inégalité :

Il s'agit de rappeler que le racisme est une sorte de doctrine qui prêche l'existence des races et que les uns sont supérieurs et les autres inférieurs ; le préjugé, quant à lui, est un concept antérieur/préconnu ; et, donc, tant le racisme que le préjugé sont dans le domaine des idées, alors que la discrimination raciale est la pratique du racisme et du préjugé. L'inégalité raciale, pour nous, est la quantification de la discrimination²⁹⁵.

Le racisme comprend plusieurs formes. Ce n'est pas seulement un simple acte posé par une personne contre une autre. Il est aussi structurel. Et ce racisme structurel s'intègre dans la société. Certaines fois, il est difficile de le dépasser, parce qu'au-delà des discours, il y a aussi des pratiques sociales et symboliques qui font vivre ce racisme. Suivant différents membres du CEDENPA et d'autres militants anti-racisme, même les blagues et certains divertissements sont, certaines fois, teintés de racisme. Adilson Moreira appelle ça : le racisme récréatif. Pour lui, ce racisme récréatif est très fréquent dans la société brésilienne. On le rencontre partout : au cinéma, à la télévision, dans les activités sportives et même dans les milieux de travail. Pour lui,

[...] l'humour raciste n'a pas un caractère bénin car il est un moyen de répandre l'hostilité raciale. Cela fait partie d'un projet de domination que nous appellerons racisme récréatif. Ce concept désigne un type spécifique d'oppression raciale : la circulation d'images désobligeantes qui expriment le mépris des minorités raciales sous forme d'humour, facteur qui compromet le statut culturel et matériel des membres de ces groupes. Ce type de marginalisation a même pour objectif une autre forme de racisme : légitimer les hiérarchies raciales présentes dans la société brésilienne afin que les opportunités sociales restent entre les mains des Blancs²⁹⁶.

²⁹⁵ BENTES, Nilma ; AMADOR, Zélia. *Raça negra: a luta pela liberdade*. Op. Cit., p. 18. Le texte original est : “É lembrar que o racismo é uma espécie de doutrina que prega a existência de raças e que uma são superiores e outras são inferiores; o preconceito, por sua vez, é um conceito prévio / preconcebido e assim, tanto o racismo quanto o preconceito estão no campo das ideias, já a discriminação Racial é a prática do racismo e do preconceito. A desigualdade racial, para nós, é a quantificação da discriminação.” Notre traduction.

²⁹⁶ MOREIRA, Adilson. *Racismo recreativo*. São Paulo: Jandaíra, 2019, p. 31. Le texte original est : “... o humor racista não possui uma natureza benigna, porque ele é um meio de propagação de hostilidade racial. Ele faz parte de um projeto de dominação que chamaremos de racismo recreativo. Esse conceito designa um tipo específico de opressão racial: a circulação de imagens derogatórias que expressam desprezo por minorias raciais na forma de humor, fator que compromete o status cultural e o status material dos membros desses grupos. Esse tipo de marginalização tem mesmo objetivo de outra forma de racismo: legitimar hierarquias raciais presentes na

Adilson Moreira précise que cette forme de racisme est le reflet d'une société qui méprise un autre groupe jugé inférieur. De plus, la Justice n'était pas en mesure de donner justice aux victimes de ce type de racisme. Cette forme de racisme culpabilisait la victime en la faisant passer pour un jouet qui devait tout accepter. Souvent, selon l'auteur, les tribunaux ont tendance à montrer que le langage des gens qui utilisent ces genres de propos serait normal, que ce ne serait que de la pure et simple plaisanterie et que ces propos n'auraient pas eu pour intention d'attaquer ni le for intérieur des personnes qui les subissent ni aussi de les dévaloriser socialement²⁹⁷.

Dans la lutte, la réception du discours sur la race que véhicule les membres du CEDENPA à l'égard du racisme n'est pas toujours bien vu. En 1982, Adriano Bessa Ferreira dans une lettre publiée par le quotidien local *O Liberal* a fait ressortir ses désaccords à Nilma Bentes du CEDENPA. Il a montré que, même s'il y a beaucoup de vérité dans ce que dit Nilma Bentes dans ces discours sur la race, les choses seraient beaucoup plus profondes et complexes que cela. Il a montré qu'il n'est pas insensible face aux problèmes des Noirs au Brésil, mais il fait croire que Nilma brouillerait la situation dans ses discours.

Pour lui, les militants noirs sont trop radicaux, oubliant et banalisant la participation de toutes les races dans la formation de la nation brésilienne. Voici ces propos :

Il est injuste et même ingrat de vouloir dresser tous les blancs contre les noirs, car dans la lutte pour la libération des esclaves, il n'y avait pas seulement José do Patrocínio, mais beaucoup de blancs, les nommer serait exhaustif. Oublier la tache de l'esclavage dans notre histoire, qui n'anoblit personne, est un devoir patriotique. Nourrir la radicalisation, à travers des entités notables de la race, de fins douteuses, car au fond même avec des objectifs politiques, c'est un risque pour combien il représente d'intranquillité à la sécurité nationale. En outre, la situation des noirs du Brésil n'est pas *sui generis*, n'est pas pire que la situation du pauvre général, que son histoire de l'humanité et continue de servir à soutenir toute la pyramide, et d'où partent aussi, selon Rui Barbosa, presque toujours les grandes figures (au sens intellectuel), considérant que le riche n'a pas le temps d'étudier, sinon il serait pauvre²⁹⁸.

sociedade brasileira de forma que oportunidades sociais permanecem nas mãos de pessoas brancas." Notre traduction.

²⁹⁷ Idem, p. 18-35.

²⁹⁸ Lettre de Adriano Bessa Ferreira, publié dans *O Liberal*, 28 juin 1982. Le texte original est : "*E injusto e ate ingrato querer rebelar todos os brancos contra os pretos, pois na luta pela libertação dos escravos não houve só José do Patrocínio, mas muitos brancos, que nomear seria exaustivo. Esquecer a mancha da escravatura na nossa história, que não enobrece ninguém, é um dever patriótico. Alimentar a radicalização, através de novas entidades da raça, de fins duvidosos, pois no fundo mesmo com objetivos políticos, é um risco pelo quanto representa de*

Pour ce citoyen, la situation des Noirs n'est pas liée à la logique des classes. Cependant, il a cru que les Noirs sont frappés par des problèmes spécifiques que les militants noirs dénoncent dans leur lutte. Toujours dans cette même lettre, Bessa Ferreira a précisé :

Personne n'accepterait que les Noirs, dans la pratique de l'égalité des services, gagnent moins que les Blancs. Il n'y a pas de tel fait au Brésil. Là où nous allons en tant qu'administrateur, ou simple employé, nous ne percevons pas une telle discrimination. Et parfois même les Noirs étaient traités avec un certain protectionnisme, comme une façon de chérir les plus rebelles ou les plus égoïstes. En politique, ici même, nous en avons un exemple²⁹⁹.

Bien entendu, il dirigeait ces propos contre les discours de dénonciation des militants. Cependant, dans sa lettre, il voulait que les militants noirs soient aussi à l'écoute des autres « races » et s'efforçaient de les comprendre. Selon lui, sa lettre visait à dénoncer une certaine incompréhension de certains militants noirs.

Nous n'avons pas d'autres sources pour savoir plus de chose sur la personne et la position de Adriano Bessa Ferreira concernant les conditions des noirs. Il a été peut-être un homme politique ou un citoyen avisé. En fait, il n'a pas prouvé, du moins, sa bonne foi à l'égard des revendications des militants noirs en tant que citoyens engagés. Et pourtant, bien avant la fondation du CEDENPA, en mai 1980, le premier sénateur noir au Congrès du Brésil, Valdon Varjão (PP-MT) avait ouvertement condamné le racisme. Dans son discours, cet homme politique a décrit comment certaines institutions et fonctions au Brésil sont difficiles et même impossible pour être occupées et dirigées par des Noirs.

Les préjugés raciaux sont encore une réalité parmi nous, [même] que toutes les portes ont été ouvertes aux hommes de couleur, car si nous demandons combien de Noirs nous avons

intranquilidade à segurança nacional. Ademais, a situação do preto do Brasil não é "sui generis", não é pior do que a situação do pobre geral, que sua história da humanidade e continua servindo de suporte a toda pirâmide, e de onde saem também, segundo Rui Barbosa, quase sempre, os grandes vultos (no sentido intelectual), haja vista que o rico não tem tempo de estudar, senão seria pobre." Notre traduction.

²⁹⁹ Lettre de Adriano Bessa Ferreira, publié dans *O Liberal*, 28 juin 1982. Le texte original est : "*Ninguém de bom-senso concorda que os pretos na pratica de serviços iguais ganhem menos que brancos. Não há esse fato no Brasil. Por onde passamos como administrador, ou como simples funcionário, não percebemos tal discriminação. E às vezes até o preto era tratado com certo protecionismo, como uma forma de acalantar os mais rebeldes ou mais egoístas. Na política, aqui mesmo, temos exemplo disso.*" Notre traduction.

parmi les officiers nous en trouverons peu, et parmi les généraux aucun. Et si nous regardons dans le clergé, dans la diplomatie, dans les premiers échelons du gouvernement, et même au congrès, le nombre sera extrêmement faible³⁰⁰.

Pour Fatima Matos³⁰¹, le Noir n'est pas seulement une question de couleur de peau, de la forme du visage, du nez et de la bouche. Mais, c'est aussi une question de lieu. Elle fait référence au géographe et juriste militant Milton Santos pour asseoir ses arguments. Sur ce, elle a montré que la majorité de la population noire habitait des quartiers périphériques des 5 555 municipalités du Brésil³⁰². En fait, son idée sur la race a une portée physique et géographique. Elle a affirmé :

[...] il s'agit de parler de racisme et nous identifions les marqueurs, nous identifions l'espace physique et géographique, nous identifions l'espace social [...], nous identifions la négation des droits promus par l'omission des autorités municipales, des états fédérés et du président, lorsqu'elles refusent, même face aux lois créées par le mouvement noir, de promouvoir l'égalité des droits pour la population noire. Il s'agit de parler de race et de racisme³⁰³.

Cependant, au Brésil, il n'existe pas vraiment de ghettos raciaux ou des quartiers abritant seulement une catégorie raciale comme c'est le cas des Etats-Unis d'Amérique ou de l'Afrique du Sud³⁰⁴. Par contre, comme nous montre Fatima Matos et aussi d'autres membres du CEDENPA, il y a une question de lieu en ce qui concerne la race au Brésil. En effet, même si les quartiers où il y a une seule race n'existe pas, il existe quand même une réalité qui n'est pas tellement distincte : la majorité des noir(e)s habite les quartiers périphériques. Pour certains, ceci est plutôt lié à une question de classe que de race. Dans ce cas, comme nous avons montré dans le

³⁰⁰ *O Estado do Pará*, 14 mai 1980. Le texte original est : “*O preconceito racial ainda é uma realidade entre nós, que todas as portas foram abertas para os homens de cor, pois se perguntamos quantos negros temos no oficialato brasileiro, encontraremos pouco e no generalato, nenhum. E se procurarmos no clero, na diplomacia, no primeiro escalão do governo e, até mesmo no congresso, o número será reduzidíssimo.*” Notre traduction.

³⁰¹ Membre du CEDENPA. Elle a rejoint l'organisation trois ans après sa fondation.

³⁰² Entrevue avec Fatima Matos, le 5 février 2020.

³⁰³ Entrevue avec Fatima Matos, le 5 février 2020. Le texte original : “[...] isto é falar de racismo e a gente identifica os marcadores, identifica espaço físico e geográfico, identifica espaço social [...], identifica a negação de direito promovido pela omissão de gestores que seja municipal, estadual e presidencial, quando se recusam mesmo diante de leis criadas pelo movimento negro se recusam a promover a igualdade de direitos pela população negra. Isso é falar de raça e racismo.” Notre traduction.

³⁰⁴ HASENBALG, Carlos. Entre le mythe et les faits : racisme et relations raciales au Brésil. *Journal des Africanistes*, v. 67, n. 1, p. 27-45, 1997. RIBEIRO, Carlos Antonio Costa. Contínuo racial, mobilidade social e “embranchamento”. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, São Paulo, v. 32 n. 95, 2017. Disponible sur : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-69092017000300512. Consulté le 16 mars 2020.

chapitre précédant, la question raciale est encore une fois liée à la question de classe et, en fait, cela touche aussi à la géographie.

Edward Telles est l'un des premiers qui a mentionné que la race a rapport à la question géographique. Il a montré que les quartiers les plus aisés sont surtout habités par des blancs.³⁰⁵ Suivant ce constat, certains mémoires et thèses ont présenté les mêmes résultats. Nous pouvons préciser celle de Danilo Sales do Nascimento França sur la municipalité de São Paulo. Il a montré que, même si dans la basse classe les Blancs et les Noirs vivaient dans les mêmes endroits ou quartiers, cependant, en ce qui concerne la classe haute, c'était totalement le contraire, car là on a trouvé une exclusivité blanche³⁰⁶. Et jusqu'à aujourd'hui c'est le même constat.

Cette forme de localisation des noirs dans des quartiers défavorisés et délabrés est appelé, par les militants nègres, de racisme environnemental. Suivant Nilma et Zélia, ce racisme environnemental est très fort dans les grandes villes brésiliennes, y compris, et surtout, à Belém. Ainsi, elles montrent qu'à Belém les Noirs n'habitent pas les quartiers comme Nazaré et Reduto situés dans le centre de la ville³⁰⁷.

Ce terme de racisme environnemental est apparu au cours des années 1980. Il fut l'oeuvre d'un groupe de noirs dans l'Etat de Caroline du Nord aux Etats-Unis d'Amérique³⁰⁸. Ce groupe de noirs milita dans le cadre d'un mouvement pour la justice environnementale. Selon Razmig Keucheyan, ledit mouvement est une bifurcation tardive du mouvement des droits civiques (pour l'égalité des droits entre Noirs et Blancs). Les animateurs de ce mouvement constatèrent que les entreprises privées et l'État avaient tendance à stocker les déchets toxiques à proximité des quartiers noirs, étant le but de protéger les catégories sociales les plus favorisées, les blancs en particulier, des nuisances environnementales. C'est depuis ce temps-là que le concept de racisme

³⁰⁵ Voir TELLES, Edward E. *Race in Another America: The Significance of Skin Color in Brazil*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press, 2004.

³⁰⁶ FRANÇA, Danilo Sales do Nascimento. *Raça, classe e segregação residencial no município de São Paulo*. Mémoire de Master em Sociologia, Université de São Paulo, Faculté de Philosophie, Lettre et de Sciences Humaines, Département de Sociologie, São Paulo, 2010, p. 73.

³⁰⁷ BENTES, Nilma; AMADOR, Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade*, Op. Cit., p. 53-54.

³⁰⁸ BENTES, Nilma. *Aspectos da trajetória da população negra do Pará*. Belém: Grupo de Estudos Amazônicos-UFGA, 2014, p. 64. Voir aussi entrevue avec KEUCHEYAN, Razmig. Disponible sur : http://liege.mpoc.be/doc/ecologiepolitique/divers/Keucheyan-Razmig_Racisme-environnemental_Sophie-Chapelle-Bastamag-juin2014.pdf. Consulté 27 avril 2020.

environnemental a permis de penser ensemble discriminations racistes et questions environnementales³⁰⁹.

Mais, selon les militants du CEDENPA, l'espace n'est pas seulement le seul élément expliquant cette forme de racisme, il y a aussi d'autres éléments, comme l'absence de certains services sociaux de base. Dans ce cas, les habitants des périphéries sont des oubliés. Ils sont très vulnérables en terme de service public, ce qui n'est pas le cas pour les quartiers aisés. Ceci fait appelle à la question de la classe comme explication. Razmig Keucheyan a énuméré un ensemble d'éléments qui est similaire à ceux que Nilma et Zélia nous ont présenté sur les inégalités entre les quartiers blancs et riches où vit la classe aisée. Il a dit :

Les inégalités sont classiquement associées à trois dimensions : les inégalités de classes, de genres (inégalités entre hommes et femmes) et ethno-raciales. Je propose d'en ajouter une quatrième, la dimension environnementale. On ne subit pas les effets de la crise environnementale de la même manière, selon la classe sociale, le genre ou la minorité ethno-raciale à laquelle on appartient. Or, le discours écologique dominant décrit souvent la question écologique comme étant vécue uniformément par la population mondiale. La notion d'« inégalités écologiques » permet de montrer que les différentes catégories de population ne sont pas égales face au changement climatique par exemple³¹⁰.

Pour le CEDENPA, le racisme environnemental fonctionne de deux façons. D'une part, il met les Noirs dans des quartiers urbains délabrés et, d'autre part, il empêche aux Quilombolas d'avoir le titre de propriété pour les terres qu'ils habitent traditionnellement.

En résumé, en ce qui concerne le racisme anti-noir, le CEDENPA a identifié trois éléments du racisme et a proposé un remède pour atténuer et guérir cette maladie sociale. Parmi ces trois éléments, le groupe militant a identifié et énuméré, de façon directe et poignante, des symptômes, des signes et des remèdes. Les symptômes sont :

1. penser que toute personne noire est inférieur.

³⁰⁹ Voir Entrevue avec KEUCHEYAN, Razmig. Disponible sur : http://liege.mpoc.be/doc/ecologiepolitique/divers/Keucheyan-Razmig_Racisme-environnemental_Sophie-Chapelle-Bastamag-juin2014.pdf. Consulté 27 avril 2020. MARGIER, Antonin ; SEPÚLVEDA, Bastien. Villes plurielles : géographie(s) urbaine(s) de la différence. *Information géographique*, v. 83, n. 3, p. 10-18, 2019.

³¹⁰ Entrevue réalisée avec KEUCHEYAN, Razmig. Disponible sur : http://liege.mpoc.be/doc/ecologiepolitique/divers/Keucheyan-Razmig_Racisme-environnemental_Sophie-Chapelle-Bastamag-juin2014.pdf. Consulté 27 avril 2020.

2. penser que chaque personne noire est laide, inintelligente, puante et que si une personne noire se distingue positivement ou est gentille, c'est une exception raciale parce qu'elle a une âme blanche.
3. raconter des blagues humiliantes sur les Noirs et penser que cela n'est pas nuisible, que cela n'a rien à voir³¹¹.

Il y a les signes perceptibles dans la vie sociale :

1. absence de citoyenneté pour la majorité de la population ; mais la majorité du segment des noirs (afro-brésiliens) est plus défavorisée : ils vivent dans les pires endroits des villes ; ils sont au chômage ou sous-employés ; ils ont un faible niveau d'éducation ; ils sont les principales victimes des violences policières et des abus d'autorité, etc. ;
2. même les Noirs instruits et compétents ne peuvent pratiquement pas faire partie d'une entreprise ; être directeur d'entreprise (y compris la banque), être de niveau moyen ou haut militaire, d'Etat ou d'église ; ne peuvent pas non plus travailler dans les centres commerciaux ou être membres de l'équipage d'un avion. Les non-Noirs peuvent donc être riches, soignés, pauvres et misérables, mais les Noirs sont généralement pauvres et misérables ;
3. les noirs ne sont pas bien représentés à la télévision ; ils sont joueurs de football, musiciens, et dans les feuilletons, mais ils ne jouent jamais le rôle central, sauf si le film traite de l'esclavage ou de questions ethniques³¹².

³¹¹ Voir Affiche de propagande du CEDENPA: 13 de maio dia nacional de denuncia contra o racismo. Racismo é uma doença social. 1997. CEDENPA. *ABC do combate ao racismo no Pará*, 2000.

³¹² Idem.

Photo 11 :Affiche de propagande du CEDENPA pour le 13 mai.

13 de Maio: Dia Nacional de Denúncia contra o Racismo
1997
RACISMO É UMA DOENÇA SOCIAL

ALGUNS SINTOMAS DO RACISMO

NAS PESSOAS NÃO-NEGRAS

- 1 - Achar que uma pessoa negra é inferior a qualquer outra pessoa;
- 2 - Contar piadas humilhantes sobre negros e achar que 'isso não tem nada a ver'.
- 3 - Diz que não é racista mas não quer que pessoa de sua família dance, namore ou case com negros;
- 4 - Nas escolas ou na vizinhança, crianças que não querem sentar junto; não querem dar a mão ou, quando nas danças, não querem ser par de crianças negras;
- 5 - Dar apelidos pejorativos (humilhantes) a negros e achar que é apenas uma brincadeirinha;
- 6 - Quando estão sozinhas cumprimentam negros seus conhecidos, mas quando estão acompanhadas fazem que não os conhecem;
- 7 - Achar que tudo que não presta, que fede ou que é ruim está relacionado com os negros;
- 8 - Não gostar de sentar ao lado de pessoas negras nos ônibus, barcos ou outro lugar.

NA SOCIEDADE

- 1 - A maior parte do segmento negro (afro-brasileiro) mora nos piores lugares da cidade, está desempregada ou subempregada e tem baixo nível de instrução;
- 2 - Mesmo pessoas negras competentes praticamente não conseguem participar do empresariado, ser gerentes de empresas; ser do médio/alto escalão militar, das igrejas, ou do Estado. O não-negro pode ser rico, remediado ou pobre, mas o negro é geralmente só pobre ou miserável;
- 3 - Na televisão normalmente só aparecem pessoas negras quando são jogadores de futebol, artistas de sucesso ou em programas 'policiais', muitos dos quais costumam humilhar a população 'pobre'.

ALGUMAS CONSEQUÊNCIAS DO RACISMO NA PESSOA NEGRA

- 1 - Geralmente a criança ou o adulto negro não gosta de ser negro, não gosta de estar ou andar com outros negros, porque acredita na falsa idéia de que negro é inferior. Há casos em que não gosta (ou tem vergonha) até de seus pais e parentes negros;
- 2 - Muitos negros se recusam a conhecer a cultura de seus ancestrais - a religião, as danças, as vestes ou outras manifestações afro-culturais;
- 3 - Crianças negras não querem ir as escolas porque se sentem maltratadas, humilhadas;
- 4 - Muitos negros se entregam à bebida, às drogas mais pesadas; se tornam violentos e quando conseguem ser policiais ficam ainda mais agressivos;

ALGUNS REMÉDIOS

- 1 - Em qualquer lugar que esteja, tente fazer ou estimular reflexões sobre o racismo e suas consequências;
- 2 - Não estimule que pessoas apelidem ou contem piadas que humilhe negros ou outras pessoas;
- 3 - Apoie todas as iniciativas que visem acabar com o racismo.

CEDENPA- Centro do Negro do Pará
Caixa Postal 947 - CEP 66.000-000- Belém-Pará
Fone-Fax - (091) 224-3280

Apoio: Fumbel-Secult-UFPA

Source :Archives du CEDENPA.

Selon le CEDENPA, dans l'ABC du racisme, ces signes et symptômes du racisme ont des effets directs sur les Noirs. Néanmoins, ces effets sont divers. Nous pouvons les énumérer comme suit :

1. En général, l'enfant ou l'adulte noir n'aime pas être noir, n'aime pas être ou marcher avec d'autres personnes noires, parce qu'il croit à la fausse idée que le noir est inférieur. Il y a un cas où il n'aime pas (ou a honte) même ses parents ou ses proches noirs.
2. Beaucoup de noirs ne veulent pas connaître l'histoire de ses ancêtres et aussi la culture, comme la religion et la danse.
3. Les enfants noirs ne veulent plus aller à l'école parce qu'ils se sentent maltraités et humiliés.
4. Beaucoup de noirs, pour se faire accepter, sont obligés d'imiter et de singer les blancs.
5. Certains noirs deviennent alcooliques et se droguent et deviennent quelques fois violents et, quand ils sont des policiers, même agressifs.
6. Beaucoup de noirs arrive à ne pas croire qu'il existe du racisme et se met en colère contre les militantes noirs ou les entités qui luttent contre le racisme.
7. Beaucoup de noirs cherchent la solution de leur couleur seulement dans la religion sans se rappeler qu'ils doivent s'aider d'abord à eux-mêmes pour que les Dieux et Déesses fassent le reste³¹³.

A coté de tout ça, il y a des remèdes ou solutions face à tous ces problèmes. Ils sont au nombre de quatre :

1. être conscients que la lutte contre le racisme appartient à l'ensemble de la société et pas seulement aux personnes noires ;
2. faire ou stimuler partout des réflexions sur le racisme et ses effets ;
3. avertir les gens d'appeler ou de raconter des blagues qui humilient les Noirs ou toute autre personne ;
4. soutenir et/ou participer directement ou indirectement à toutes les initiatives visant à mettre fin au racisme, au machisme et à d'autres malaises sociales³¹⁴.

Malgré tout, dans le combat contre le racisme et la discrimination il y a eu des gains. Quelques avancées qui ont été faites et furent même approuvées par le CEDENPA³¹⁵. Cependant, le combat fut long et complexe. Ce qui fait que, même au niveau international, généralement par le biais

³¹³ CEDENPA. *ABC do combate ao racismo no Pará*, 2000.

³¹⁴ Idem.

³¹⁵ CEDENPA. *Projeto: Observatório da cidadania*. Belém, 2001.

d'institutions multilatérales, les organisations des noirs du Brésil ont trouvé l'occasion de faire connaître leur réalité. Dans ce cas, l'ONU a été l'une des institutions importantes pour discuter ce type de problème.

La Conférence de Durban sur le racisme a mérité, dans ce contexte, une mention spéciale. Après plusieurs Conférences, comme celle de 1978 et 1983, l'Onu chercha une nouvelle voie pour faire face à la montée de la persistance du racisme dans le monde. Une résolution, celle de 48/91 du 20 décembre 1993 programma la Conférence de Durban pour 2001³¹⁶. L'organisation de ces conférences découlait aussi de la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale de 1969. Elle a été ratifiée par 157 membres des Nations Unies. Il s'agit à ce jour de l'instrument le plus complet pour traiter les questions de racisme et de discrimination raciale³¹⁷.

Les objectifs de la Conférence de Durban, en Afrique du Sud, ont été définis par la résolution 52/111 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 12 décembre 1997 comme étant :

- évaluer les progrès réalisés dans la lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes d'intolérance qui y sont liées, notamment en ce qui concerne la déclaration universelle des droits de l'homme et le traitement des obstacles au progrès dans ce domaine et les possibilités de les surmonter ;
- évaluer les mesures visant à garantir la mise en œuvre des normes existantes et la mise en œuvre des instruments existants de lutte contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes d'intolérance qui y sont liées ;
- élargir le champ d'attention en ce qui concerne les résultats complexes du racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes d'intolérance qui y sont liées ;
- formuler des recommandations concrètes sur les moyens d'accroître l'efficacité des mécanismes et des activités dont disposent les Nations unies dans le cadre de

³¹⁶ALVES, José Augusto Lindgren. A Conferência de Durban contra o Racismo e a responsabilidade de todos. *Revista Brasileira de Política Internacional*, Brasília, v. 45, n. 2, p. 198-223, 2002. Disponible sur : <https://www.scielo.br/pdf/rbpi/v45n2/a09v45n2.pdf>. Consulté le 15 mai 2020. L'auteur de cet article fut diplomate. Il fut ambassadeur du Brésil à Sofia, en Bulgarie, et membre du Comité pour l'élimination de la discrimination raciale à Genève.

³¹⁷ Voir THOMAZ, Omar Ribeiro; NASCIMENTO, Sebastião do. *Entre a intenção e o gesto: a Conferência de Durban e a elaboração de uma pauta de demandas de políticas compensatórias no Brasil*. São Paulo: Núcleo de Pesquisas sobre Ensino Superior (NUPES) / Universidade de São Paulo (Documentos de Trabalho 6/3), 2003, p. 9. Disponible sur : <http://nupps.usp.br/downloads/docs/dt0306.pdf>. Consulté le 15 mai 2020.

programmes visant à lutter contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes d'intolérance qui y sont liées ;

– évaluer les facteurs politiques, historiques, économiques, sociaux et culturels qui conduisent au racisme et qui entretiennent la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui leur est associée ;

– formuler des recommandations concrètes pour promouvoir des mesures orientées vers l'action aux niveaux national, régional et international pour lutter contre toutes les formes du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et des formes d'intolérance qui y sont liées ;

– définir des recommandations concrètes pour que les Nations unies disposent des ressources financières nécessaires, ainsi que des ressources d'autre nature, pour leurs actions visant à combattre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et les formes d'intolérance qui y sont liées³¹⁸.

Au cours de cette conférence les organisations des noirs du Brésil – parmi ceux-ci le CEDENPA représenté par Amilton – ont trouvé un espace pour donner un éclat international à leur lutte³¹⁹. Tandis que les représentants étatiques du Brésil présentèrent au cours de cette conférence les différents avancés et progrès qui ont été fait sur la question raciale par le Brésil, les organisations des noirs présentèrent ce qui n'a pas été fait³²⁰.

Selon José Augusto Lindgren Alves, la conférence de Durban en Afrique du Sud a marqué un pas important sur le plan international dans la lutte contre le racisme, puisque c'est l'une des premières grandes conférences onusiennes sur cette question. Et a propos de cette conférence, il a souligné ce qui suit :

La vérité est que Durban était la meilleure conférence qui pouvait se tenir sur des questions aussi vastes, dans des conditions aussi défavorables, dans une situation

³¹⁸ THOMAZ, Omar Ribeiro; NASCIMENTO, Sebastião do. *Entre a intenção e o gesto: a Conferência de Durban e a elaboração de uma pauta de demandas de políticas compensatórias no Brasil*. São Paulo: Núcleo de Pesquisas sobre Ensino Superior (NUPES) / Universidade de São Paulo (Documentos de Trabalho 6/3), 2003, p. 11. Disponible sur : <http://nupps.usp.br/downloads/docs/dt0306.pdf>. Consulté le 15 mai 2020.

³¹⁹ La conférence à Durban a vu la participation de quatre membres du CEDENPA. Chaque personne représente une entité distincte. Nous avons Amilton comme représentant officiel du CEDENPA, la professeure Zélia et Elza Rodrigues représentèrent le mouvement des Noirs du Brésil. Enfin, Nilma representa l'*Articulação Nacional de Mulheres Negras do Brasil*, à savoir, l'Association nationale des Femmes noires du Brésil (ANMB). Voir DEUS, Zélia Amador de. Entrevue réalisée le 3 novembre 2021.

³²⁰ THOMAZ, Omar Ribeiro; NASCIMENTO, Sebastião do. *Entre a intenção e o gesto: a Conferência de Durban e a elaboração de uma pauta de demandas de políticas compensatórias no Brasil*. São Paulo: Núcleo de Pesquisas sobre Ensino Superior (NUPES) / Universidade de São Paulo (Documentos de Trabalho 6/3), 2003, p. 1. Disponible sur : <http://nupps.usp.br/downloads/docs/dt0306.pdf>. Consulté le 15 mai 2020.

internationale qui, outre la doxa économique néo-libérale (pour parler avec Bourdieu) opposée aux préoccupations sociales, se montrait déjà de moins en moins favorable au multilatéralisme et à la diplomatie parlementaire. Le simple fait qu'elle ait fait adopter ses documents finaux sans vote (le vote, il est toujours bon de s'en souvenir, était de rejeter la représentation extemporanée de propositions dépassées) représente, comme on l'a déjà dit, un progrès par rapport aux conférences de 1978 et 1983. Mais bien plus que cela, les documents de Durban apportent de nouveaux concepts et engagements importants, notamment dans la lutte contre le racisme structurel. Ils peuvent être utilisés comme guides des actions des États, au niveau interne et dans les actions internationales, ou comme un instrument semi-juridique pour les sociétés de recouvrement des gouvernements³²¹.

Pour certains, le racisme est donc lié au système capitaliste. C'est le cas de Silvio Almeida qui allait aussi dans ce même sens en considérant le capitalisme comme étant un système de contrôle social basé sur l'exploitation³²². Avec ceci, le processus d'inégalité entre les différents groupes sociaux devenait la norme. Certaines fois, on les voyait comme normal et dans certains pays on arrive même à légaliser cette forme d'inégalité. C'est vrai, il n'y a pas de doute qu'à l'époque moderne, que le racisme anti-noir a pris naissance dans les sociétés coloniales, esclavagiste et, aussi, capitalistes. Sur ce, Silvio Almeida a dit ceci :

Le racisme, selon cette position, est une manifestation des structures du capitalisme, qui ont été forgées par l'esclavage. Cela veut dire que l'inégalité raciale est un élément constitutif des rapports mercantiles et des rapports de classe, de sorte que la modernisation de l'économie et même son développement peuvent également représenter des moments d'adaptation des paramètres raciaux aux nouvelles étapes de l'accumulation capitaliste. En bref : pour se renouveler, le capitalisme a souvent besoin de renouveler le racisme, par exemple en remplaçant le racisme officiel et la ségrégation légalisée par l'indifférence à l'égalité raciale sous le manteau de la démocratie³²³.

³²¹ ALVES, José Augusto Lindgren. A Conferência de Durban contra o Racismo e a responsabilidade de todos. *Revista Brasileira de Política Internacional*, Brasília, v. 45, n. 2, p. 198-223, 2002. Disponible sur : <https://www.scielo.br/pdf/rbpi/v45n2/a09v45n2.pdf>. Consulté le 15 mai 2020.

³²² ALMEIDA, Silvio. *O que é racismo estrutural?*. Belo Horizonte: Letramento 2018, p. 144.

³²³ Idem, p. 144. Le texte original est : "*O racismo, de acordo com esta posição, é uma manifestação das estruturas do capitalismo, que foram forjadas pela escravidão. Isso significa dizer que a desigualdade racial é um elemento constitutivo das relações mercantis e das relações de classe, de tal sorte a modernização da economia e até seu desenvolvimento também pode representar momentos de adaptação dos parâmetros raciais a novas etapas da acumulação capitalista. Em suma: para se renovar, o capitalismo precisa, muitas vezes, renovar o racismo, como, por exemplo, substituir o racismo oficial e a segregação legalizada pela indiferença em face da igualdade racial sob o manto da democracia.*" Notre traduction.

Cette forme de discours est aussi le même chez les militants noirs à travers le Brésil. Dans ce cas, la race et la classe sont des éléments socialement surdéterminés³²⁴. Dans ce cas, la lutte des noirs est aussi un appel à la conscience puisqu'il n'y a pas eu de lutte de classe sans conscience de classe³²⁵.

Dans un document publié par le CEDENPA, marquant son 35^e année d'existence et ayant pour titre *Ação organizativa nos 35: micromemória*, l'organisation a fait trente-cinq considérations sur le mouvement des noirs et sur le racisme. L'un des éléments importants dans toutes ces considérations, c'est que le capitalisme serait le responsable de la situation dans laquelle vivent les Noir(e)s et en même temps constituerait la base du racisme contre les Noir(e)s.

Étant dans un pays capitaliste, sexiste et raciste, on constate que dans les couches de bas et très bas revenus (misère), il y a des Noirs et des non-Noirs, mais dans les couches de revenus moyens, moyens-hauts et hauts, voire très hauts, des personnes noires ne sont pas insérées (seulement quelques joueurs de football, principalement)³²⁶.

Pour Nilma, dans son livre *Negritando*, la ville de Belém n'est pas exempte d'un certain type de racisme. Les militants parlent de racisme camouflé. Pour Nilma, ce racisme est évident dans la capitale du Pará. Sur cela, elle a affirmé :

Je comprends que, oui ; bien qu'à Belém il se présente plus déguisé, ce qui, soit dit en passant, empêche d'agir contre les racistes et devient donc plus cruel. Pratiquement toutes les personnes noires (principalement du Mouvement noir) qui arrivent à Belém, ressentent immédiatement le problème racial³²⁷.

Malgré tout, les lois en vigueur n'ont pas empêché à la ville de Belém d'enregistrer des cas de racisme. Pour les militants de CEDENPA, cela est même monnaie courante. Pour notre

³²⁴ Idem..

³²⁵ Idem, p. 146. Une autre source importante est le Manifeste du Parti communiste de Karl Marx et Friedrich Engels.

³²⁶ CEDENPA. *Ação organizativa nos 35: micromemória*. Belém, septembre 2015, p. 12. Le texte original est : "*Por estarmos em um país capitalista, machista /sexista, racista, constata-se que nas camadas de baixa e mais baixa rendas (miséria), existem pessoas negras e não-negras, mas nas camadas de renda média-média, média-alta e nas de alta e altíssima renda, pessoas negras não estão inseridas (só alguns jogadores de futebol, principalmente).*" Notre traduction.

³²⁷ BENTES, Nilma. *Negritando*, Op. Cit., 1993, p. 19. Le texte original est : "*Entendo que, sim; embora em Belem ele possa se apresentar mais disfarçado, o que alias impede a acao contra o racista e por isso se torna mais cruel. Praticamente todas as pessoas negras (principalmente do Movimento Negro) que chegam a Belem, sentem imediatamente o problema racial.*" Notre traduction.

recherche, au lieu de nous concentrer sur les sources du CEDENPA, nous avons eu recours aux journaux locaux et régionaux pour savoir le nombre de cas ou quelques cas de racisme dans lesquels le CEDENPA s'est impliqué.

C'est ainsi qu'en octobre 1997, un cas de racisme fut observé dans la municipalité d'Ananindeua, une municipalité tout près de Belém, plus spécifiquement dans le quartier de Coqueiro. Le fait a été rendu public par un homme noir, de classe moyenne, résident de la copropriété de Biarritz. Cet homme s'appelle Elias do Nascimento et sa femme Benedita Lenor. Leur fils de 14 ans, Tiago Filho do Nascimento, a été la cible de propos raciste³²⁸.

Selon la revue *Raça Brasil*, une cinquantaine de blagues sur un tableau d'affichage, qui ont placé l'homme noir dans la situation la plus humiliante, pouvaient être lues par n'importe qui. Face à cette situation, Tiago s'est senti ridiculisé et a tenté de retirer le papier du tableau. Il a été empêché par un homme qui s'appelle Antonio Augusto Leal. Suivant ce que rapporte le quotidien *O Liberal* et la revue *Raca Brasil*, publié en octobre 1997, cet homme a lancé des propos de la sorte à l'égard de Tiago : « *Je n'aime vraiment pas le noir, je veux voir qui va tirer ce papier de là* »³²⁹. Après beaucoup de discussion sur le fait de savoir s'il allait porter plainte, le CEDENPA a été informé de cette affaire³³⁰. Et par la suite, la mère de l'adolescent a porté plainte.

A cette époque, Nilma Bentes a précisé que, dans un cas comme celui-ci, il est conseillé de ne pas divulguer les expressions préjudiciables. Selon l'évaluation de l'avocat contracté par le CEDENPA, Marco Antônio Mendes, pour ce dossier, la situation était favorable à Tiago et à sa mère³³¹. Nous n'avons pas trouvé des documents spécifiques relatant la suite de ce fait, seulement le journal. Selon le quotidien, six personnes ont témoigné par devant la *delegacia*, c'est-à-dire, le commissariat.

Bien avant ce cas de racisme, subi par cette famille de classe moyenne, le chef du commissariat, nommé Moura, rappelle qu'en mai 1997, toujours à Belém, Elias Machado da Silva Junior et Enilson Leite da Silva, deux adolescents ayant moins de 10 ans, étaient dans une pharmacie quand ils ont renversé des flacons. Selon le journal *O Liberal*, la vendeuse Fernanda Targino de Oliveira

³²⁸ *Revista Raça Brasil*, octobre 1997. *O Liberal*, Belém, 28 octobre 1997.

³²⁹ Idem. Le texte original est : “*Não gosto do preto, mesmo, eu quero ver quem vai arrancar este papel dai.*” Notre traduction.

³³⁰ *Revista Raça Brasil*, octobre 1997.

³³¹ *O Liberal*, Belém, 28 octobre 1997.

a publiquement humilié les enfants, disant des choses comme : « *cela ne pouvait être qu'une chose de noir* »³³².

Selon Nilma Bentes, les lois anti-racisme n'ont pas eu de bon effet. Pour elle, le problème est plutôt éducatif. Une fois la jeunesse ayant une solide formation, ce problème pourrait être résolu à la base. En plus, pour Nilma, la majorité des juges ont abordé le problème de racisme de manière subjective³³³.

Dans le but de mener à bien la lutte contre le racisme et de trouver des bons résultats, le 24 avril 2001, dans une lettre du CEDENPA adressée au Secrétariat d'État à la sécurité publique de l'État du Pará (*Secretaria do Estado de Segurança Pública do Estado do Pará*), le CEDENPA présenta la nécessité de création d'un sous-commissariat (*sub-delegacia*) pour traiter spécifiquement tout ce qui est lié aux crimes racistes et aussi de mettre à disposition des ressources humaines et logistiques pour les traiter³³⁴. Dans la lettre, nous pouvons lire ceci :

Nous savons que la création du commissariat [spécifique] en soi ne mettra pas fin au racisme, mais ce sera une étape importante, non seulement parce qu'elle fait une brèche dans la « naturalisation » du racisme, étant donné que l'idée que « le noir est inférieur » persiste, mais aussi parce qu'elle pourra éliminer l'impunité de ceux qui ne font que nous humilier quotidiennement vu qu'ils sont sûrs que rien ne leur arrivera ; en outre, elle stimulera le segment noir à sentir qu'il est un porteur effectif de droits et qu'il peut être respecté comme tout être humain, augmentant l'estime de soi collective de notre peuple noir et des Brésiliens en général³³⁵.

Alors, cet instance une fois créé devait jouer un rôle de police pour traiter les différents concernant la race. Son objectif était de faire diminuer les cas de victimes du racisme. Mais cela n'a pas été le cas.

Depuis la fin des années 1980, les États latino-américains commençaient à adopter des politiques multiculturalistes sous l'influence des organismes internationaux, comme la Banque Mondiale, le

³³² *O Liberal*, Belém, 26 août 1997. Le texte original est : “*Só podia ser coisa de preto.*” Notre traduction.

³³³ *A Província do Pará*, Belém, 10 mai 1997.

³³⁴ CEDENPA, Lettre à Segup (Secretaria do Estado de Segurança Pública do Estado do Pará, 24 avril 2001.

³³⁵ Idem. Voici le texte original : “*Sabemos que a criação da Delegacia por si só não acabará com o racismo, mas será um passo importante não só porque faz uma fissura na ‘naturalização’ do racismo por persistir a idéia de que ‘negro é inferior’, mas também porque poderá eliminar a impunidade aos que só nos humilham cotidianamente porque têm a certeza de que nada lhes acontecerá; além disso, estimulará o segmento negro a se sentir portador efetivo de direitos e que poderá ser respeitado como qualquer ser humano, aumentando a auto-estima coletiva de nosso povo negro e do brasileiro em geral.*” Notre traduction.

Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), et aussi grâce à des supports de la fondation Ford³³⁶. De son côté, le CEDENPA a reçu aussi des supports de cette fondation au début des années 1990. C'est alors, tout comme la lutte des indigènes, les Noirs se sont trouvés une place dans la société post-dictature. C'est ainsi que, depuis ces années-là, on constate dans le mouvement noir une solidarité expressive avec le mouvement des indigènes.

Malgré ce contexte, tout de suite après la promulgation de la constitution de 1988, soit l'année suivante, le président Sarney imposa un veto sur l'article de la constitution fédérale qui stipule le racisme comme crime innommable et inqualifiable. Les militants du CEDENPA ont gagné le pavé pour exiger le retrait du veto du président³³⁷.

Le 21 septembre 1990, sous la présidence de Collor de Mello, fut publiée une loi qui établit les crimes et les peines applicables aux actes discriminatoires ou aux préjugés de race, de couleur, de religion, d'ethnicité ou d'origine nationale, commis par les médias ou par une publication de n'importe quelle nature. Suivant l'article de cette loi, deux à cinq ans d'emprisonnement sont réservés pour les personnes coupables de l'infraction de ladite loi³³⁸.

Art. 20 : Pratiquer, encourager ou inciter, par les médias ou par une publication quelconque, à la discrimination ou aux préjugés de race, de religion, d'ethnie ou d'origine nationale.

Sanction : emprisonnement de deux à cinq ans.

Cet article a été abrogé par une loi en 1997, la loi n° 9.459, du 13 mai 1997, sous la présidence de Fernando Henrique Cardoso, étant donné qu'une modification a été apportée au texte original. Dorénavant, on lit :

Art. 20 : Pratiquer, encourager ou inciter à la discrimination ou aux préjugés de race, de couleur, d'ethnie, de religion ou d'origine nationale.

³³⁶IGREJA, Rebecca Lemos ;TAVOLARO, Lília Magalhães. « Race » et racisme au Brésil, *Socio* [en ligne], n. 4, 2015. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/socio/1377> ; <https://doi.org/10.4000/socio.1377>. Consulté le 24 mars 2020.

³³⁷*Diário do Pará*, Belém, 7 février 1989.

³³⁸LOI 8.081, 21 septembre 1990. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/L8081.htm. Consulté le 10 avril 2020.

Peine : emprisonnement d'un à trois ans et amende³³⁹.

Dans ce cas, cette modification a renforcé la force coercitive de cette loi pour pouvoir apporter beaucoup plus de solution au problème de racisme. Malgré tout la situation est et était plus complexe selon les dires des militants. Pour Zélia Amador de Deus, le racisme est aussi structurel, mais beaucoup des gens n'arrivent pas à apercevoir la gravité de cette situation³⁴⁰. Elle a affirmé que tout ce qui a rapport à la législation raciale dans l'État du Pará a été proposé par le CEDENPA. C'est la même chose au niveau national, où tout ce qui a rapport à la race fut proposé par le mouvement des noirs³⁴¹.

Les principales réalisations du CEDENPA en ce qui concerne la « race » et le racisme sont donc : Inclusion dans la Constitution du Pará (1989) de dispositifs de lutte contre le racisme, principalement :

Art. 273-I - Droit à l'éducation - Constitution de l'État.

Art. 277-VI - Enseignement des religions et de l'histoire - Constitution de l'État.

Art. 286 - Patrimoine culturel - Constitution de l'État.

Art. 322 - Terres des Communautés noires - Constitution de l'État.

Art. 336 - Mesures compensatoires - éducation, travail, santé, etc.

Inclusion de dispositions dans la Loi organique de la municipalité de Belém pour lutter contre le racisme :

- détermination que l'exécutif municipal de Belém crée le Conseil des Noirs (1990) ;
- création du Conseil municipal des Noirs de Belém (1998) ;
- création du commissariat de police pour la lutte contre les crimes discriminatoires - DCCD (2001) ;

³³⁹LOI n° 9.459, 13 mai 1997. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/L9459.htm#art4. Consulté le 10 avril 2020.

³⁴⁰ DEUS, Zélia Amador de. Entrevue réalisée à l'UFPA le 24 octobre 2019.

³⁴¹ Idem.

- création d'un groupe de travail (GT/Noyau) au sein du Secrétariat de l'Éducation de la municipalité de Belém, pour lutter contre le racisme dans l'environnement des écoles municipales (2001) ;
- création de la section technico-pédagogique des relations raciales au sein du Secrétariat d'État à l'Éducation (2002), également pour lutter contre le racisme dans les écoles publiques des 143 municipalités du Pará³⁴².

Au-delà de toutes les actions politiques contre le racisme, le CEDENPA se lança aussi dans un combat éducatif et culturel. Pour les membres du CEDENPA le racisme est un phénomène complexe et l'éducation et la culture doivent être le pilier de la lutte contre ses multiples impacts.

³⁴² <http://www.cedenpa.org.br/Conquistas>. Consulté le 5 février 2020.

Chapitre 3: Le CEDENPA et les actions dans l'éducation et la culture

Dans ce chapitre, nous avons comme objectif de présenter les différentes réalisations et actions du CEDENPA sur le plan éducatif et culturel. Pour cela, nous nous concentrons sur la situation du racisme au sein du système éducatif. Nous abordons, dans ce contexte, surtout les activités de sensibilisation antiracisme du CEDENPA dans certaines écoles à Belém. De plus, sur le plan culturel, nous analysons la place des groupes musicaux et aussi les arts en général dans la lutte de l'organisation. Dans ce cas, nous touchons la réalité artistique et esthétique que le CEDENPA a montré.

3.1. Le CEDENPA et les actions dans le sphère de l'éducation

Suivant la loi organique de la ville de Belém, publiée le 30 mars 1990, l'éducation a une place importante, y compris l'éducation qui tient compte de l'aspect de la diversité raciale. Pour cette loi,

la culture populaire, fondée sur la créativité et les connaissances du peuple, qui se manifeste sous toutes ses formes, y compris le carnaval et le folklore, méritera un soutien et une protection particuliers de la part du pouvoir public municipal, y compris les autres manifestations culturelles d'origine indigène et africaine et les autres groupes participant à notre processus de civilisation et formateurs de notre société³⁴³.

La question d'une éducation adaptée à la réalité culturelle de la population noire trouve sa place dans cette loi organique. Cependant, pour les militants noirs, l'éducation des enfants et jeunes noirs reste un défi. Cette situation a eu des racines profondes, spécialement depuis l'époque coloniale et impériale.

³⁴³ Prefeitura Municipal de Belém. Lei orgânica do município de Belém, Disponible sur :<http://www.belem.pa.gov.br/semaj/app/paginas/lom.html>. Consulté le 3 mai 2022. Le texte original est : *"A cultura popular, com base na criatividade e no saber do povo, manifestadas sobre todas as suas formas, inclusive o carnaval e o folklore, merecerá especial amparo e proteção do Poder Público Municipal, incluídas as demais manifestações culturais de origens indígena e africana e dos demais grupos participantes de nosso processo civilizatório e formadores de nossa sociedade."* Notre traduction.

En effet, après l'abolition de l'esclavage en 1888 par la *Lei Áurea*³⁴⁴, la masse d'anciens esclaves n'a pas eu accès à l'instruction formelle et se retrouvait confronter au problème de l'analphabétisme. En fait, bien avant cette abolition, la constitution de 1824, sous l'Empire, interdit l'accès à l'école pour les Noirs³⁴⁵. Cela fait qu'au sein de la population brésilienne, le taux de personnes ne sachant pas lire s'élève du côté des Noirs.

Alors, le CEDENPA, à travers des différentes actions, fait de l'éducation une arme importante dans la lutte pour l'émancipation des Noirs. Dans sa stratégie, les enfants du 1^{er} et 2^e degré devraient être éduqués selon des méthodes participatives et diversifiées leur permettant de comprendre qu'ils sont des Noirs et qu'ils appartiennent à une catégorie de gens qui ont une histoire particulière au sein de la nation brésilienne. Au cours de la VI Rencontre des Noirs du Nord et du Nord-est organisée à Aracaju dans l'Etat de Sergipe du 29 au 31 mai 1986, à laquelle le CEDENPA participa, différents groupes se sont penchés sur des problèmes spécifiques que confrontaient les Noirs d'une manière générale dans le système éducatif brésilien. Parmi ces problèmes, la question de curriculum était posée. Ainsi, l'Etat de Bahia devenait le premier Etat à initier un changement dans le curriculum avec l'introduction d'un cours pour les niveaux de 1^o et 2^o degré, intitulée *Introduction aux Études Africaines*.³⁴⁶

En même temps, un programme de vulgarisation et de formation a été planifié pour permettre la participation d'enseignants de niveau intermédiaire, d'activistes du mouvement noir et d'enseignants d'écoles communautaires³⁴⁷. Dans le volet de formation de ce programme on trouve des matières suivantes : Anthropologie, Histoire de l'Afrique et Géographie de l'Afrique³⁴⁸

³⁴⁴ « Loi d'or », en portugais. Cette loi a été signée par la princesse Isabel en tant que régente du Brésil (D. Pedro II était en voyage) le 13 mai 1888. Le projet de loi qui a abouti à l'abolition de l'esclavage a été proposé par João Alfredo, député du Parti conservateur et a été approuvé par la signature de la princesse. Le décret abolissant l'esclavage était assez bref et stipulait ce qui suit :

« La Princesse Impériale Régente, au nom de Sa Majesté l'Empereur, Sire Pierre II, fait connaître à tous les sujets de l'Empire que l'Assemblée Générale a décrété et qu'elle a sanctionné la loi suivante :

Article 1 : L'esclavage au Brésil est déclaré éteint depuis la date de cette loi. Art. 2 : Les dispositions contraires sont abrogées. Par conséquent, elle ordonne à toutes les autorités, à qui appartient la connaissance et l'exécution de la loi visée, de s'y conformer, de l'appliquer et de la conserver aussi complètement qu'elle y est contenue. » Voir LOI n° 3.353 (« Lei Áurea »), 13 mai 1888. Disponible sur : <http://www.planalto.gov.br/ccivil03/leis/lim/LIM3353.htm>. Voir aussi : <https://escolakids.uol.com.br/historia/lei-Aurea.htm>. Consulté le 15 mai 2020.

³⁴⁵ La constitution de 1824, est la première constitution du Brésil. Voir JESUS, Ilma Fátima de. A educação dominante e os negros. *Jornal da Pós*(Publicação da LAP – CPG/IMS, ano III (édition spéciale), fév. 1990, p. 7.

³⁴⁶ VI Encontro de Negros do Norte e Nordeste, 29, 30 e 31 de maio de 1986, Aracaju – Sergipe.

³⁴⁷ Idem.

³⁴⁸ Idem.

À cette rencontre, le groupe travaillant sur l'éducation proposa les éléments suivants :

1. Que toutes les entités noires s'engagent et collaborent avec les conseils d'éducation des États pour demander la reformulation des programmes scolaires en y insérant l'histoire des personnes noires, en particulier dans les domaines de la géographie, de l'histoire et de la littérature.
2. Que les entités demandent au ministère de l'éducation d'insérer des personnes engagées en faveur de la communauté noire dans la commission qui procède à la révision des manuels scolaires, étant donné que l'indication serait régionale.
3. Que l'on exige du gouvernement fédéral l'amendement João Calmon qui alloue plus d'argent à l'éducation.
4. L'éducation publique et gratuite à tous les niveaux.
5. Qu'un travail de sensibilisation soit réalisé auprès des enseignants de 1^{ère} et 2^{ème} année³⁴⁹.

Les recommandations s'étendaient à tout le Brésil. D'ailleurs, à l'époque, l'État du Pará n'avait pas des matières spécifiques sur l'histoire et la culture des noires dans son curriculum éducatif.

Déjà, en 1987, à travers des séminaires sur le Noir et l'Éducation, des Secrétariats d'Éducation commencèrent à sensibiliser des professeurs et assesseurs à se pencher sur la question du Noir dans l'éducation. En 1989, un projet chercha à créer une sorte d'élévation d'estime du côté des Noirs. Ce projet pilote toucha trois districts d'éducation (*delegacias de Educação*) et, l'année suivante, plusieurs autres dans le sud du pays³⁵⁰. Par la suite, ce projet allait avoir un effet de contagion du côté de certaines organisations noires qui reconnaissaient en lui des éléments importants comme le fait de privilégier la culture africaine et l'histoire des Noirs dans l'ensemble du curriculum³⁵¹. En un mot, c'était le point de départ d'une lutte pour une éducation démocratique et sans racisme, selon beaucoup de militants noirs.

Pour palier à cette situation, les militants noirs se sont lancés dans la lutte pour le changement du curriculum éducatif dans leurs États respectifs et aussi au niveau national. Dans ce sens, le

³⁴⁹ Idem.

³⁵⁰ Secretaria da Educação Supervisão técnica, Departamento de Ensino de 1º Grau. 1987.

³⁵¹ Idem.

CEDENPA a fait des propositions et a entrepris des recherches de façon à obtenir des subsides. Ainsi, en janvier 1994, la direction envoya un projet d'éducation à l'Organisation Catholique pour le Développement coopératif (CEBEMO) aux Pays-Bas³⁵².

Suivant l'article 336 de la Constitution de l'État du Pará de 1989, l'égalité doit être établit pour endiguer la discrimination raciale dans l'éducation et autres endroits publics et spécialement sur le marché du travail. L'article 336 prévoit même des mesures compensatoires :

Article 336. Le principe d'égalité doit être appliqué par le gouvernement, en tenant compte de la nécessité de traiter, de façon inégale, les personnes défavorisées dans la mesure où elles ont été ou sont traitées non égalitairement, visant à indemniser les victimes de discrimination.

Paragraphe unique. Parmi les autres mesures compensatoires prises pour surmonter les inégalités en fait, sont incluses celles qui établissent des préférences pour les personnes discriminées afin d'assurer une participation égale au marché du travail, à l'éducation, à la santé et à d'autres droits sociaux³⁵³.

Pour renforcer cet article, le CEDENPA, en janvier 1994, a élaboré un projet de loi complémentaire. Divers articles de ce projet-loi ont visé à reorganiser le cursus éducatif pour les enfants non-blancs et Blancs. Ces points ont touché les contenus des cours et la mise sur pied de nouvelles matières, comme l'Histoire des noirs et de l'esclavage et, aussi, l'enseignement des valeurs et des éléments de la culture africaine. En un mot, tout ce qui est lié à l'Afrique et à la diaspora africaine doit désormais être connu par les enfants noirs et blancs du Brésil.

En effet, le 17 janvier 1994, le parlement municipal de la capitale du Pará publia une loi assez révolutionnaire et anticipatrice puisqu'il fallait attendre le début des années 2000 pour que cette question de changement dans le curriculum soit effective aussi au niveau national. Suivant cette loi, les élèves devaient étudier l'histoire de l'esclavage et de la culture noire. Néanmoins, ladite loi n'a pas eu une force contraignante au niveau de l'État du Pará, voir sur le plan national, car elle

³⁵² CEDENPA. Relatório Anual de atividades de 1994, p. 1.

³⁵³ Estado do Pará, Assembleia Legislativa do Estado do Para, Constituição do Estado de Para (atualizada ate a edição da Emenda Constitucional nº 36, 24 de fevereiro de 2007), p. 163. Le texte original est : "Art. 336. O princípio da igualdade deve ser aplicado pelo Poder Público, levando em conta a necessidade de tratar, desigualmente, os desiguais, na medida em que foram ou sejam injustamente desiguais, visando a compensar pessoas vítimas de discriminação.

Parágrafo único. Dentre outras medidas compensatórias, tomadas para superar desigualdades de fato, incluem-se as que estabelecem preferências a pessoas discriminadas a fim de lhes garantir participação igualitária no mercado de trabalho, na educação, na saúde e nos demais direitos sociais." Notre traduction.

concernait seulement la municipalité. Néanmoins, les deux premiers articles de cette loi embrassaient des aspects actuels et passés à l'égard des Noirs et, dans sa globalité, les enfants de la capitale du Pará les devaient les étudier.

Art. 1 - Il est inclu dans le programme des écoles du réseau municipal d'éducation, dans la matière Histoire, le contenu relatif à l'étude de la Race noire dans la formation socioculturelle du Brésil.

Article 2 - Outre l'enseignement des grands événements de l'histoire de la capture et de la traite des esclaves, de la condition de captivité, des rébellions et des *quilombos* et de l'Abolition, il est obligatoire d'enseigner la condition sociale des Noirs aujourd'hui, la production culturelle d'origine afro-brésilienne, ainsi que les mouvements organisés de résistance au cours de l'Histoire du Brésil³⁵⁴.

Ce projet de loi allait plus loin. Il touchait les détails que l'article 336 n'a pas pris en compte comme l'art, la culture, la religion et même la mémoire qui devraient être enseignées aux enfants noirs. En fait, l'école devenait le canal privilégié par lequel les enfants devaient avoir accès à des connaissances plus précises et réfléchies.

En 1995, le *vereador* (membre de l'Assemblée Municipale) de Belém, Raul Meireles, du PT, a proposé aussi la loi qui institua l'Histoire Afro-Brésilienne dans le système éducatif de la ville de Belém. Dans sa justification, il a souligné que l'absence d'études sur l'histoire Afro-Brésilienne rendrait incompréhensible la question de l'esclavage des noirs et aussi poserait des problèmes à la compréhension du racisme. De plus, il a pointé que le curriculum ne cadre pas à l'histoire de tous les groupes au Brésil. Pour lui, l'histoire enseignée était partielle et partielle, ce qui serait à la base de l'exclusion et du racisme anti-noir³⁵⁵. Pour cela, la loi qu'il a proposée, visait finir à cette histoire sélective qui écartait les Noirs parmi ceux qui ont participé à la formation de la société et du pays.

³⁵⁴LOI n° 7.685, 17 janvier 1994. Disponible sur : <https://cm-belem.jusbrasil.com.br/legislacao/583334/lei-7685-94>. Consulté le 14 octobre 2019. Le texte original est : "Art. 1º - Fica incluído, no currículo das escolas da rede municipal de ensino, na disciplina História, o conteúdo relativo ao estudo da Raça Negra na formação sócio-cultural brasileira.

Art. 2º - Ao lado do ensino dos grandes eventos da história da captura e tráfico escravagista, da condição do cativo, das rebeliões e quilombos e da Abolição, torna-se obrigatório o ensino sobre a condição social do negro hoje, sobre a produção cultural de origem afro-brasileira, bem como dos movimentos organizados de resistência no decorrer da História brasileira." Notre traduction.

³⁵⁵État du Pará, Chambre Municipale de Belém, Vereador Raul Meireles, Justificative du projet de loi instituant l'Histoire Afro-Brésilienne dans le Curriculum des Écoles Publiques de Belém, 18 septembre 1995.

En 1988, le CEDENPA organisa une enquête sur le racisme anti-noir au sein des institutions scolaires à Belém. Le résultat de ce travail fut présenté à la VIII Rencontre des Noirs du Nord et Nord-est (*VIII Encontro de Negros do Norte e Nordeste*), réalisé en juillet de la même année, à Recife sous le thème « Le Noir et l'Éducation »³⁵⁶. Cette enquête toucha onze (11) écoles municipales dans la ville de Belém. Les écoles enquêtées fonctionnaient dans les quartiers de la périphérie urbaine. Suivant cette enquête, le racisme touche profondément aussi les écoles publiques³⁵⁷. Mais, pour les directeurs des établissements scolaires, la situation était contraire. Pour faire l'équilibre, les enquêteurs questionnaient de préférence les élèves du 1^{er} et 2^e degré de ces écoles. Les écoles municipales des autres quartiers ne furent pas touchées par cette enquête. Elles étaient, à l'époque au nombre de trente-sept (37) établissements³⁵⁸.

Suivant l'enquête, même pour beaucoup de professeurs et de responsables d'école, il n'y a pas eu de racisme à l'école. Il paraît qu'à cette époque et jusqu'aux années 2000, la question du racisme n'a pas souvent été vu de la même manière et chaque catégorie ou groupe social comprenait le racisme à sa propre manière. Ainsi, suivant cette enquête, une seule responsable assurait qu'il exista du racisme dans son école.

L'élément fondamental dans cette enquête, et en général au Brésil, est l'« idéologie du blanchiment ». Cette idéologie assure une forme d'aliénation inculquée chez certains noirs. Toute personne ayant une peau plus au moins claire tend à présumer avoir beaucoup plus de chance de s'échapper à certains blocages sociaux si elle n'est pas aperçue comme noire.

Suivant l'enquête, des élèves noirs ont rapporté qu'ils ont été l'objet, à plusieurs reprises, d'injures ayant rapport à la race. L'injure, selon la doctrine au Brésil, quand elle porte atteinte à l'honneur et surtout la dignité, est considérée comme un crime³⁵⁹. Selon l'enquête, les élèves disaient qu'ils sont l'objet d'injures comme : *macaco* (macaque), *café, preto* (nègre), *cabelo de palha de aço* (cheveux paille de fer), *painhode axé* (sorcier afro-brésilien), *Pelé* et *Preta* (surnoms de personnalités noires très fameuses), et encore d'autres, de la part de ses camarades. En majorité, ces enfants venaient des quartiers périphériques et la quasi-totalité de leurs parents travaillait comme chauffeur, employé domestique, vendeur et dans d'autres professions

³⁵⁶ DEUS, Zélia Amador de et al. Como se manifesta o racismo anti-negro na instituição escola. *Cadernos Centro de Filosofia e Ciências Humanas*, Belém, n. 18, p. 69-97, oct./déc. 1988.

³⁵⁷ Idem.

³⁵⁸ Idem.

³⁵⁹ MOREIRA, Adilson. *Racismo recreativo*. São Paulo: Jandaíra, 2019, p. 119 - 120.

subalternes. L'enquête a rapporté que certains élèves souffraient par le fait d'être noir et un nombre considérable ne cultivait pas l'estime de soi et pensaient avoir une peau plus claire serait meilleur³⁶⁰.

Pour les endoctrinateurs brésiliens, l'insulte raciale comporte de nombreux éléments de ce que l'on appelle l'insulte simple : il s'agit d'un crime qui peut être commis par n'importe quel agent, il peut prendre de nombreuses formes, sa consommation ne se produit que lorsque l'atteinte au décorum et à l'honneur est portée à la connaissance de la personne offensée. De nombreux endoctrinateurs brésiliens soulignent la présence sans ambiguïté de l'élément subjectif du type pour la caractérisation du crime, qui comprend l'identification claire de l'*animus injuriandi* [intention d'offenser] de l'agent actif³⁶¹.

En général, l'école est le lieu par excellence pour aider les adolescents et les jeunes à lutter contre le racisme et aussi à renforcer leur estime de soi. Le journal *O Liberal* rapporte que selon une étude réalisée en 1996 par Hilma Khoury du Département de Psychologie de l'Université Fédérale du Pará (UFPA) à Belém, la famille était le premier lieu d'apprentissage des idées racistes chez les enfants. Suivant cette étude, les élèves du 2^o au 8^o degré ont montré un niveau très élevé de préjugé contre les Noirs. Ces enfants-là étaient le plus souvent entre l'âge de 7 à 10 ans. Cependant, toujours suivant cette étude, les adolescents qui se trouvaient dans la tranche d'âge de 14 à 17 ans présentaient un niveau plus faible de préjugé envers les Noirs. Cette enquête a conclu que l'école ou l'espace de l'établissement scolaire est le lieu qui a permis aux enfants de diminuer le niveau de préjugé racial³⁶². Malheureusement, le journal n'a rien dit sur l'appartenance raciale de ces enfants. Selon Zélia Amador de Deus, les livres utilisés étaient aussi une source de vulgarisation de préjugé racial. Elle montrait que sur trente-six (36) livres que les élèves utilisaient, 88% des personnes présentées sur les pages étaient des blancs, contre seulement 9% de noirs et 3% d'indiens et d'orientaux. Quant aux noirs, ils étaient, presque sans exception, présentés comme des personnes occupant des tâches inférieures³⁶³.

³⁶⁰ DEUS, Zélia Amador de et al. Como se manifesta o racismo anti-negro na instituição escola. *Cadernos Centro de Filosofia e Ciências Humanas*, Op. Cit.,

³⁶¹ Voir MOREIRA, Adilson. *Racismo recreativo*. São Paulo: Jandaíra, 2019, p. 125. Le texte original est : "Para os doutrinadores brasileiros, a injúria racial possui muitos dos elementos da chamada injúria simples : é um crime que pode ser cometido por qualquer agente, pode assumir diversas formas, sua consumação ocorre quando a ofensa ao decoro e a honra chega ao conhecimento da pessoa ofendida. Muitos doutrinadores brasileiros enfatizam a revelancia da presena inequívoca do elemento subjetivo do tipo para acaraterização do crime, o que inclui a identificação clara do annus injuriandi do agente ativo." Notre traduction.

³⁶² *O Liberal*, Belém, 13 mai 1997.

³⁶³ Idem.

Des réformes ont été prévues pour revoir les manuels scolaires jugés trop raciste dans le sens de faire une révision de tous les aspects liés à la population noire sur le plan culturel et historique. Dans le rapport du Groupe de Travail Interministeriel, mis sur pied par le président Cardoso, dont Zélia Amador de Deus était membre, une résolution claire a été établie pour revoir les connaissances qu'on allait prodiguer aux élèves brésiliens en ce qui concerne l'histoire et les cultures des Noirs.

Conséquence naturelle des PCN (Paramètres curriculaires nationaux), le MEC (ministère fédéral de l'Éducation) a encouragé la réévaluation des manuels distribués aux élèves des écoles élémentaires à travers le pays. Les publications contenant des préjugés ou des erreurs formelles, ainsi que les discriminations fondées sur la race, la couleur ou le genre, ont été exclues. À la suite de ces travaux, des experts devraient se réunir avec les auteurs et les éditeurs de manuels afin de les adapter aux nouveaux paramètres et de présenter de manière positive les types brésiliens, conformément au document intitulé « Coexistence sociale et éthique du PCN », mettant en valeur le pluralisme culturel du Brésil³⁶⁴.

Bien avant tout ça, en août 1996, une rencontre de vingt-et-un (21) professeurs noirs et spécialistes en éducation a été réalisée à Brasilia. Le but de cette rencontre était de réévaluer les propositions du Ministère de l'Éducation (MEC) concernant la révision du curriculum éducatif³⁶⁵.

Sur le terrain, le CEDENPA, au-delà de la question nationale des curriculums, a vu la nécessité de donner le bon exemple en mettant sur pied une école modèle où l'éducation anti-raciste et anti-discriminatoire aurait une priorité absolue. Dans ce cas, pour les militants noirs, il ne suffirait pas d'être à l'école, mais, il faudrait que les jeunes noirs et noires soient éduqués suivant les valeurs et cultures propres aux Noirs. Ainsi, le CEDENPA s'était lancé, dès le début des années 1990, dans la formation des enfants noirs dans le but de palier à la crise de l'éducation raciale des quartiers périphériques de Belém.

En effet, à partir du second semestre de 1991, une école nommée Ori de Erê a vu le jour dans le local du CEDENPA. Cette école a reçu des enfants au niveau maternel. Son règlement a dit ceci :

³⁶⁴ Republica Federativa do Brasil, Ministério da Justiça, Realizações e perspectivas, Grupo de Trabalho Interministerial para valorização da população negra, Programa Nacional de Direitos Humanos – PNDH, Mai 1997, p. 8. Le texte original est : *“Como uma consequência natural dos PCN, o MEC promoveu uma reavaliação dos livros didáticos distribuídos aos alunos do ensino fundamental de todo o País, tendo sido excluídas as publicações que continham preconceitos ou erros formais, discriminação da raça, cor ou gênero. Na sequência desse trabalho, devem acontecer reuniões dos especialistas com autores e editores de livros didáticos, visando a sua adequação aos novos parâmetros e a apresentação positiva dos tipos brasileiros, segundo o documento Convivência Social e Ética dos PCN, valorizando a pluralidade cultural do Brasil.”* Notre traduction.

³⁶⁵ Idem, p. 8.

L'école Ori de Erê, appartenant au Centre d'Etude et de Défense du Noir du Pará – CEDENPA, intégrée au système de l'Éducation du Pará, sera dirigée techniquement par le Secrétaire d'État à l'Éducation, qui lui maintient un régime de Convention avec le CEDENPA, ayant pour but l'offre d'une éducation régulière de premier degré, visant à la formation des élèves, diversifiant en ce que concerne le contenu et la méthode, en accord avec les phases de développement physique, intellectuel et émotionnel de l'être humain.

Paragraphe Unique – L'école fonctionnera en régime d'externat, en roulement diurne, avec une fréquence mixte³⁶⁶.

Cet établissement a accueilli trente (30) enfants au cours des ses six premiers mois. Par la suite l'école a fonctionné avec un effectif de quarante-cinq (45) enfants. Il a accepté des enfants de 5 à 12 ans. Cette école élémentaire gratuite a reçu en général les enfants du quartier populaire de Cremação, très proche du siège social du CEDENPA. Trois enseignantes ont assuré le fonctionnement de l'école. Selon le règlement, « l'enseignement du 1^o est destiné à la formation de l'enfant et du préadolescent, en diversifiant les contenus et les méthodes, en fonction des phases de développement physique, intellectuel et émotionnel des élèves »³⁶⁷. Cette école élémentaire avait pour but d'éliminer toute forme de germe de racisme et infériorité qui pourrait affecter les enfants et adolescents.

Cet espace leur fournissait une forme de socialisation importante pour leur vie future. L'école du CEDENPA a travaillé aussi avec les enfants de 2 à 5 ans, par l'intermédiaire de l'espace créatif Ori de Erê, sous forme d'une maternelle. Celle-ci était aussi centrée sur la question de la socialisation des enfants en tenant compte du racisme précoce. Pour fonctionner, cette double école du CEDENPA a reçu les fonds de l'ONG humanitaire espagnole, ou plutôt catalane, *Solidaritat, Desenvolupament i Pau* – SODEPAU (Solidarité, Développement et Paix) et de l'ONG luthérienne allemande *Brotfür de Welt* (Pain pour le Monde)³⁶⁸.

³⁶⁶ Escola Ori de Erê, Regimento Interno, p. 1. Texte original est : “A Escola Ori de Erê, pertencente ao Centro de Estudos e Defesa do Negro do Pará – CEDENPA, integrada ao sistema de Ensino do Pará, rege-se à tecnicamente pela Secretaria de Estado de Educação, que a mantém um regime de Convenio com o CEDENPA, tendo como finalidade o oferecimento do ensino de primeiro grau regular, visando a formação do educando, diversificando em conteúdo e método, em consonância com as fases do desenvolvimento físico, intelectual e emocional do ser humano. Parágrafo único – A escola funcionara em regime de externato, em turno diurno, com frequência mista.” Notre traduction.

³⁶⁷ Idem, p. 1. Voici le texte original : “O Ensino de 1^o destina-se a formação da criança e do pré-adolescente, diversificando em conteúdo e métodos, em consonância com as fases de desenvolvimento físico, intelectual e emocional dos alunos.” Notre traduction.

³⁶⁸ CEDENPA. Relatório narrativo, Projeto: Escola Publica sem racismo, Projeto nº 9710 – 026 PT – BRA 0116, février à décembre 1998.

Photo 12 : Activité à l'Ecole de Ori de Erê.



Source :Archives du CEDENPA.

Photo 13 : Défilé des enfants de la maternelle (septembre 1998).



Source : Archives du CEDENPA.

Depuis leur très jeune âge, les enfants de l'école maternelle se sont vus initiés dans la résistance et la militance, moyennant une instruction anti-racisme. Dans la photo ci-dessus, nous pouvons remarquer les enfants de Ori de Erê dans un défilé commémoratif à l'occasion de la fête nationale du 7 septembre, en 1998, marquant le 176^{ème} anniversaire du Brésil. Les banderoles qui ceignaient les têtes des enfants portent des inscriptions telles que « Luttons contre le racisme ».

A la fin des années 1990, des difficultés économiques risquaient de faire fermer cette école. C'est ainsi que des démarches ont été faites pour réactiver l'espace récréative pour les petits enfants d'Ori de Erê. En effet, grâce aux fonds de l'ONG catalane SODEPAU, l'*Escola Ori de Erê* a pu continuer³⁶⁹. En 1997, elle fonctionna avec 41 enfants en âge de préscolaire³⁷⁰. D'ailleurs, cette même ONG a financé aussi la bibliothèque du CEDENPA.

Quand même, malgré tous les efforts de la part de l'administration du CEDENPA, les années 2000 n'ont vu l'arrêt du fonctionnement de cet établissement, faute de moyens. Suivant ce que

³⁶⁹ CEDENPA. Relatório Anual de atividades de 1996.

³⁷⁰ Idem.

rapportent certaines militantes, et spécialement Doraci Soares das Dores, cette école a eu de très bons résultats sur la vie des enfants qui sont devenus, par la suite, à l'âge adulte pour la plupart membres du CEDENPA.

En fait, le combat contre le racisme au sein des établissements scolaires en général est un défi majeur. Dans ce cas, de la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2000, le CEDENPA a mis sur pied des programmes temporaires contre le racisme dans certaines écoles de la ville de Belém.

En 1998, le CEDENPA organisa un projet dénommé *Escola Pública sem racismo* (École publique sans racisme). Ce programme toucha vingt-deux (22) écoles dans la ville de Belém. La méthode priorisée visait à élever le niveau de réflexion sur le racisme dans les institutions. Selon le Secrétaire d'État de l'Éducation, au cours de cette même année, il existait à Belém 274 écoles d'État et 89 écoles municipales pour environ 313 542 élèves. Ces chiffres ne tenaient pas compte de la race des écoliers. Cependant, il était évident que les élèves blancs des classes moyenne et haute fréquentent le plus souvent des établissements privés³⁷¹.

Ce projet toucha 4 618 élèves, dont 2 319 non blancs, représentant 50,2% des élèves, et 2 299 élèves noirs, représentant un total de 49,8% des élèves³⁷². Dans ce projet, le CEDENPA a organisé des conférences dans les écoles et prépara aussi du matériel paradidactique³⁷³.

L'année suivante, ce même projet toucha seize (16) écoles publiques. Les conférence-débats qui étaient les activités principales dudit projet furent réalisées dans 217 salles de cours³⁷⁴. Ainsi, au cours du premier semestre, 3 234 élèves furent touchés par ce programme – soit 18% de noirs et 19% de non noirs face à 28% de noires et 35% de non noires. Quant au second semestre dudit projet, 2 367 élèves furent touchés.

Tableau 6 : Les établissements scolaires à Belém.

| | <i>Pré-Escolar</i> | <i>Alfabetização</i> | <i>Fundamental</i> | <i>Médio</i> | <i>Médio/Técnico</i> | TOTAL |
|-----------|--------------------|----------------------|--------------------|--------------|----------------------|--------|
| Municipal | 11.746 | 446 | 42.354 | 107 | | 54.653 |

³⁷¹ CEDENPA. Relatório narrativo, Projeto: Escola Pública sem racismo, Projeto nº 9710 – 026 PT – BRA 0116, février à décembre 1998.

³⁷² Idem.

³⁷³ Idem.

³⁷⁴ Idem, p. 5.

| | | | | | | |
|-------------|--------|--------|---------|--------|--------|---------|
| État | 10.435 | 5.033 | 173.040 | 63.288 | 7.093 | 258.889 |
| Fédéral | 454 | 285 | 4.072 | 1.342 | 3.491 | 9.644 |
| Particulier | 11.066 | 5.174 | 37.039 | 15.157 | 454 | 68.890 |
| TOTAL | 33.701 | 10.938 | 256.505 | 79.894 | 11.038 | 392.076 |

Source : SEDUC, 1998.

Pour ces deux semestres d'actions contre le racisme, le projet « École sans racisme » a touché environ 5 601 élèves pendant dix (10) mois. Cela fait que 47% d'élèves noirs furent touchés contre 53% de non noirs. En gros, 62% étaient de sexe féminin et 38% de sexe masculin. Selon le rapport du CEDENPA sur les activités réalisées au cours de ce projet, c'était que pour la première fois depuis 300 ans qu'on avait organisé un projet de ce genre dans le but de faire comprendre qu'il faut erradiquer le racisme et, par cela, poser les bases d'une vraie société démocratique³⁷⁵.

Dans le cadre de ce projet, les membres du CEDENPA ont eu comme objectif d'élever le niveau d'auto-estime des élèves noirs et aussi de faire comprendre aux non noirs la problématique du racisme. Il était vrai, que selon eux, le nombre d'heures pour les débats était insuffisant, mais dans les projections d'images, ils croyaient avoir touché beaucoup plus en profondeur certains sujets sensibles.

Malgré une forte mobilisation de ressources humaines et de savoir-faire, dans le rapport de ce projet, nous constatons une certaine réserve, puisque, pour les militants, le racisme au Brésil est très profondément enraciné dans la société et le combat contre le racisme est donc constant, étant donné que certaines institutions sociales détenant des pouvoirs sur les gens ne combattent pas ce racisme, mais, au contraire, le renforce. Le rapport a avancé ceci :

Le racisme au Brésil est extrêmement grave et le plus grave est que les instruments idéologiques utilisés par la classe dirigeante pour le maintenir sont très puissants. Bien que la jeunesse soit toujours considérée comme nouvelle, le fait est que beaucoup de nos jeunes ont été forgés sous des formes réactionnaires, dont les médias religieux. En tout cas, les réponses données à nos questions [...] et la participation des étudiants aux débats, nous semblent encourageantes, même en sachant qu'ils peuvent être contaminés, puisqu'ils savent que le racisme est maintenant un crime, peut-être que peu d'entre eux seraient encouragés à exprimer des propos racistes devant une équipe du mouvement noir.

³⁷⁵ Idem.

En tout cas, il faudra croire à la sincérité des réponses, même si nous ne sommes pas seulement paranoïaques sur le plan racial³⁷⁶.

Au cours du déroulement du projet, une autre école a été ajoutée. Ainsi, suivant le rapport annuel de 1998 du CEDENPA, la sensibilisation contre le racisme dans les écoles publiques à Belém, en 1998, développa des activités dans 23 écoles, touchant 4 475 élèves.

En 2000, le CEDENPA développa un autre projet d'éducation antiraciste dénommé « Education interraciale » (*Educação Interracial*). Ce projet s'est déroulé dans seulement deux établissements scolaires à Belém. Leurs noms sont : *Escola Mário Barbosa* et *Escola Amílcar Tupiassu*³⁷⁷. Les activités réalisées dans le cadre de ce projet étaient des débats et aussi la projection de certaines vidéos visant à stimuler chez les élèves une forme d'estime de soi. De plus, au cours de ces activités, les élèves apprenaient à être plus fier des leurs origines et aussi à valoriser les cultures et les savoirs noirs.

Cette fois, le projet focalisait l'histoire et permettait, ainsi, aux élèves de réfléchir sur l'histoire des noirs et de l'esclavage qui, à cette période, ne figurait pas encore dans les manuels d'histoire au Brésil. Grâce à cet espace afro-éducative, les élèves ont pris connaissance des slogans et des discours qui, dans le passé, dénonçaient le racisme³⁷⁸. Conformément au projet, quarante présentations ont été réalisées pendant toute l'année. Les deux écoles fonctionnaient alors avec un total de 1 351 élèves, 732 filles et 619 garçons et, surtout, 700 noirs³⁷⁹.

Alors, l'éducation à travers l'instruction publique est une arme efficace contre le racisme, suivant le CEDENPA. Même le président de l'époque, Fernando Henrique Cardoso (1995-2002) a partagé cette idée. Pour lui, le racisme et l'ignorance vont de pair. Pour lui, l'éducation est une impérative pour avoir un pays où la justice soit de mise. De plus, Cardoso savait bien, tout comme les

³⁷⁶ Idem, p. 7. Le texte original est : “*O racismo no Brasil é gravíssimo e o mais grave é que os instrumentos ideológicos utilizados pela classe dominante para mantê-lo são poderosíssimos. Muito embora se pense a juventude sempre como o novo, o fato é que muitos de nossos jovens vem sendo forjados nas formas reacionárias, que inclui a mídia religiosa. De qualquer maneira, as respostas dadas às nossas perguntas (ver anexos) e a participação dos alunos nos debates, nos parece animadores, mesmo sabendo que podem estar contaminadas, uma vez que por saberem que agora racismo é crime, talvez poucos se animariam a expressar ranços racistas diante de uma equipe do movimento negro. De qualquer forma, havemos de acreditar na sinceridade das respostas, ate para não sermos só racialmente paranoicos.*” Notre traduction.

³⁷⁷ CEDENPA. Relatório Narrativo do Projeto Educação Interracial B-BRA-9912-0021-PA, juillet à décembre 2000, p. 6.

³⁷⁸ CEDENPA. Relatório Narrativo do Projeto Educação Interracial B-BRA-9912-0021-PA, juillet à décembre 2000, p. 6.

³⁷⁹ Idem, p. 9.

militants noirs, que les enfants des différents groupes ethniques devaient être en mesure d'étudier et de comprendre leur réalité ou leur héritage historique. Une école sans l'enseignement des valeurs des différents groupes raciaux au Brésil raterait sa mission, selon lui.

Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle la question du racisme et de la discrimination raciale est importante pour les personnes concernées par l'éducation. Il est également essentiel que l'élaboration des programmes et du matériel pédagogique tienne compte de la diversité des cultures et des mémoires collectives des différents groupes ethniques qui composent notre société³⁸⁰.

En effet, il faut attendre la présidence Lula pour que cette bataille éducative du CEDENPA et d'autres organisations noires connaissent un succès plus substantiel sur le plan national avec la promulgation de la loi fédérale 10.639, du 9 janvier 2003, qui institua l'enseignement obligatoire de l'Histoire et de la Culture afro-brésilienne à tous les élèves du pays.

Photo 14 : Enfants Ori Erê



Source : Archives du CEDENPA.

³⁸⁰ Voir la préface au livre (2^e réimpression) écrite par Fernando Henrique Cardoso : MUNANGA Kabengele (Org.). *Superando o Racismo na escola*. 2^e édition révisée. Brasília: Ministério da Educação, Secretaria de Educação Continuada, Alfabetização e Diversidade, 2005, p. 9-10.

3.2. Les actions culturelles et artistiques

Le champs culturel est devenu, dans les décennies 1980 et 1990, pour le CEDENPA un espace-clé pour combattre le racisme dans la société ³⁸¹. C'est ainsi que le Brésil, de par son étendue géographique et de son histoire, présente un large contraste culturel. Ce dernier tient compte des origines de chaque catégorie raciale. De plus, au sein même d'une catégorie donnée, il y a aussi des contrastes et des différences. Il faut attendre le début des années 2000 pour que ces pratiques culturelles, les arts, et croyances religieuses de matrice africaine trouvèrent de façon officielle leur place comme partie intégrante du patrimoine national du Brésil³⁸². Le cas des croyances des noirs sont un exemple. Les premiers patrimoines de souche africaine qui ont été inscrits comme des biens culturels et matériels sont : les *terreiros* de candomblé de la Casa Branca et de l'Ilê Opô Afonja qui se trouvent à Salvador de Bahia, et le site historique du *quilombo* de Palmares dans la Serra da Barriga³⁸³.

Selon Figueiredo, la présence des autres catégories de croyance comme celles des indigènes et des blancs ont influencé le mode de croyance des noirs. Cela fait que la culture afro-brésilienne est aussi une culture métissée³⁸⁴. Pour lui, le syncrétisme est très fort dans les modes de croyance afro. En général, en Amazonie et dans tout le Brésil, ces religions de matrice africaine, seraient dominées par un syncrétisme, mêlant des pratiques africaines, européennes et même des indigènes pour donner un élément unique³⁸⁵.

En ce qui concerne l'appartenance religieuse des membres du CEDENPA, peu étaient protestants à l'époque (1980-2002). Selon Cezar de Oliveira, certains protestants ont vu en l'organisation une portée trop radicale. Ils ne restaient plus au sein de l'entité. Les catholiques – dans le sens de partiquants d'un catholicisme populaire – étaient plus nombreux. Certains ne pratiquaient pas les religions de matrice africaine, mais ils les défendaient et les valorisaient³⁸⁶. Selon

³⁸¹ A partir de 2002, la Cellule Culturelle n'existe plus au sein du CEDENPA. Même si de nom cette cellule n'existe pas, selon Cezar Oliveira les activités culturelles se développent très bien au sein de l'organisation. Entrevue avec Cezar Oliveira, 23 juin 2022.

³⁸² Voir CAPONE, Stefania et MORAIS, Mariana Ramos de (Sd). *Afro-patrimoines. Culture afro-brésiliennes et dynamiques patrimoniales*. Les Carnets du Lahic 11, DPRPS-Direction des patrimoines, 2015, p. 13 – 14.

³⁸³ Idem, p. 14.

³⁸⁴ Voir FIGUEIREDO, Napoleão. A Presença africana na Amazônia. *Revista Afro-Ásia*, Op.Cit.,

³⁸⁵ FIGUEIREDO, Napoleão; SILVA, Analza Vergolino. Alguns elementos novos para o estudo dos batuques de Belém. In: Conselho Nacional de Pesquisas (éd.). *Atas do Simpósio sobre a Biota Amazônica*. Vol. 2 (Antropologia). Rio de Janeiro, 1967, p. 101-122.

³⁸⁶ Entrevue avec Cezar de Oliveira, 23 juin 2022.

l'anthropologue Mundicarmo Maria Rocha Ferretti, les religions de matrice africaine sont toujours valorisées par des noirs même si ils n'étaient pas toujours des pratiquants ou des adhérents. Elle expliquait cette situation à cause qu'en Afrique la religion occupait et occupe jusqu'aujourd'hui une place très spéciale au sein des sociétés traditionnelles³⁸⁷.

Selon Aurelice dos Santos Sales, le Brésil ne peut pas nier le rôle historique des religions de matrice africaine dans la formation de l'identité et de la coutume du peuple³⁸⁸. C'est dans ce sens que les entités des organisations militantes des noires donnent beaucoup d'importance aux religions de matrice africaine. Par exemple, Xangô est le patron du CEDENPA. C'est un Orixá de justice et d'égalité. C'est dans ce sens que Cezarde Oliveira, pour célébrer les 40 années de fondation du CEDENPA en 2020, donna à une musique le titre *Lutador de Xangô* (Combattant de Xango).

Les religions africaines valorisées par le CEDENPA ne sont pas tous originaires du Pará. Certaines venaient d'autres États plus au sud. C'est le cas du Condomblé comme a bien précisé Cezar de Oliveira. Il y a quand même des religions qui se sont forgées dans la région amazonienne, comme le Tambor de Mina ou Mina Nagô. La bibliothèque du CEDENPA porte le nom de Mina Nagô en référence à cette religion de matrice africaine. En général, les religions pratiquées au Pará venaient du Nord-est³⁸⁹. Marilu Márcia Campelo et Taissa Tavernard de Luca ont précisé à cet égard :

C'est du Maranhão que les religieux afro-brésiliens ont migré vers Belém, en deux étapes ; la première était composée de religieux du Maranhão migrant en raison de l'économie de la gomme et la seconde constituée de religieux du Pará qui sont allés au Maranhão pour s'initier pendant les années 1970 et 1980. Nous pouvons dire, cependant, que l'histoire du Pará n'est pas aussi claire que celle du Maranhão ; les pierres de la mémoire des religieux ne sont pas non plus aussi bien conservées. La seule certitude que nous ayons est que, « dans les eaux du Pará », il n'existe pas de *terreiro* de racine fondée par des africaines. Si, à São Luís, nous pouvons avoir des nouvelles des caractéristiques ethniques des fondatrices, décrivant même leurs marques tribales ; à Belém, jusqu'à très récemment, les

³⁸⁷ FERRETTI, Mundicarmo Maria Rocha. *Religião e Sociedade: religiões de matriz africana no Brasil, um caso de polícia. III Jornada Internacional de Políticas Públicas*. São Luís, 28-30 août 2007. Disponible sur : <http://www.joinpp.ufma.br/jornadas/joinppIII/html/Trabalhos/EixoTematicoE/1720adf032cb29768af6Mundicarmo%20Maria%20Ferretti.pdf>. Consulté le 24 juin 2022.

³⁸⁸ SALES, Aurelice dos Santos. A importância das religiões de matriz africana, para preservação do meio-ambiente urbano. *Inovação e Tecnologia* (Universidade Tecnológica Federal do Paraná), Medianeira, v. 1, n 1, p. 9-15, 2010. Disponible sur : <https://revistas.utfpr.edu.br/recit/article/viewFile/4093/2636>. Consulté le 24 juin 2022.

³⁸⁹ CAMPELO, Marilu Márcia; LUCA, Taissa Tavernard de. As duas africanidades estabelecidas no Pará. *Revista Aulas*, Campinas, n. 4, avr./juil. 2007. Disponible sur : https://www.unicamp.br/~aulas/Conjunto%20II/4_13.pdf. Consulté le 24 juin 2022.

religieux ne faisaient même pas référence aux lignées. Nous osons même affirmer que cette tradition de reconnaissance de l'origine africaine, dans le cas du groupe issu de la première migration, a fait le chemin inverse du chemin habituel, elle est venue de l'académie aux *terreiros*³⁹⁰.

Pour Vicente Salles, l'un des classiques ayant travaillé sur la présence des Noirs en Amazonie et aussi sur leur culture, la présence significative d'esclaves africains dans la région de l'ancien Grão-Pará a laissé des traces importantes dans la vie culturelle de l'État actuel³⁹¹. On a vu l'empreinte des Noirs dans le domaine culinaire, la religion, la musique et la danse³⁹². Malgré cela, selon Nilma Bentes, les apports culturels de Noirs ont été – et le sont encore – cible de stigmatisation³⁹³. C'est dans ce sens que des actions du CEDENPA se sont concentrés aussi, dès les premières années de l'organisation, sur le secteur culturel, avec une claire dimension éducative.

La culture afro-noire est absolument importante pour toute organisation du mouvement noir au Brésil. Elle devrait imprégner toutes les luttes de la population noire dans la recherche de l'équité socio- raciale et de genre. Malheureusement, la situation que traverse actuellement le pays ne favorise pas son utilisation, même en tant qu'instrument éducatif. Peut-être que si les agences de coopération comprenaient l'importance de la culture pour la construction de la démocratie, un pas gigantesque pourrait être fait pour le mouvement noir, car l'un des grands problèmes de mobilisation/engagement dans la lutte est la faible estime de soi collective que le peuple noir brésilien porte encore en lui, compte tenu de cette subordination séculaire. Valoriser la culture veut dire valoriser les personnes qui la produisent³⁹⁴.

³⁹⁰ Idem. Le texte original est : “*Foi do Maranhão que os religiosos afro-brasileiros migraram para Belém, em duas etapas; a primeira composta pelos religiosos maranhenses migrantes da economia gomífera e a segunda constituída por paraenses que foram para o Maranhão buscar iniciação durante a década de 70 e 80 do século XX. Podemos dizer, no entanto, que a história paraense não é tão clara quanto à maranhense; nem as pedras da memória dos religiosos estão tão bem conservadas. A única certeza que se tem é que, “nas águas do Pará”, não existe um terreiro de raiz fundado por africanas. Se, em São Luís, podemos ter notícias das características étnicas das fundadoras, descrevendo inclusive as suas marcas tribais; em Belém, até bem pouco tempo atrás, os religiosos sequer faziam referência às linhagens. Atrevemo-nos mesmo a afirmar que essa tradição de reconhecimento da origem africana, em se tratando do grupo oriundo da primeira migração, fez o caminho inverso ao habitual, veio da academia para os terreiros.*” Notre traduction.

³⁹¹ SALLES, Vicente. *O negro na formação da sociedade paraense*, Op. Cit., p. 205.

³⁹² *O Liberal*, Belém, 13 de maio de 1997.

³⁹³ Idem.

³⁹⁴ Entrevue avec Nilma Bentes 25 Décembre 2019. Le texte original est : “*A afro-negra cultura é absolutamente importante para qualquer organização do movimento negro no Brasil. Ela deve permear toda luta da população negra na busca pela equidade sócio-racial e de gênero. Infelizmente a situação que o país atravessa neste momento não favorece a que se use até como instrumento educacional – talvez se as agências de cooperação compreendessem a importância da cultura para a construção da democracia se poderia dar um passo gigantesco para o movimento negro, pois um dos grandes problemas para a mobilização/ engajamento na luta é a baixa autoestima coletiva que o povo negro brasileiro ainda carrega consigo, em vista dessa subalternização secular. Cultura valorizada equivale a povo que a produz valorizado!*” Notre traduction.

Selon Nilma Bentes, la culture afro a une grande potentialité pour lutter contre le racisme. Elle pense que cette capacité devrait être exploitée par le mouvement noir pour renforcer leur revendication. Malgré tout, pour elle, l'aspect culturel n'est pas bien utilisé dans la lutte.

Jusqu'à aujourd'hui (je crois) le mouvement noir en général ne profite pas politiquement (en bonne et due forme) de l'énorme potentiel de la richissime culture et de la religiosité héritées des peuples africains, mais il y a des tentatives. Dans le cas de CEDENPA, il est possible d'enregistrer ce qui a été fait et ce qui se fait encore : groupe de capoeira (différents maîtres, principalement Axé Kibucomutalambô N'Angolê), groupes de musique-danse (afro-traditionnel/Dança Guerreira, afro-diaspora/reggae-break, afro-régional/carimbó-nacional/samba-pagode) ; pièces de théâtre (Face Negra face, A história se repete !? ; Axé Zumbi, Axé !), et le principal instrument culturel et éducatif, qui est le Bloco Afro Axé Dudú / Banda Afro Axé Dudu (Force noire, en yoruba)³⁹⁵.

Parmi les éléments qui marquent les actions culturelles du CEDENPA, nous pouvons mettre en exergue le *Bloco Afro Axé Dudu*, un groupe carnavalesque spécifique, qui est, d'ailleurs, aussi un instrument de lutte³⁹⁶. Il fait partie de la cellule culturelle de l'organisation. Grâce au *Bloco*, les éléments culturels afros sont devenus des atouts pour que les leaders s'affirment. Avec ce groupe, le CEDENPA a lancé la bataille pour l'émancipation culturelle des noires. Le *Bloco* a participé de façon officielle dans le Carnaval de Belém pour la première fois en février 1987. Les différentes musiques composées par le *Bloco* ont touché et dénoncé les problèmes sociaux et politiques du Brésil et de l'État du Pará. De plus, la question de racisme anti-noir fut un élément central dans les compositions musicales³⁹⁷. Edson Silva Barbosa était le premier compositeur du *Bloco Axé Dudu*³⁹⁸.

³⁹⁵ Entrevue avec Nilma BENTES, 11 juin 2020. Le texte original est : "Até hoje (acredito) o movimento negro em geral não aproveita politicamente (e devidamente) o enorme potencial que a riquíssima cultura e da religiosidade herdada dos povos africanos, mas há tentativas. No caso do CEDENPA, é possível registrar o que já foi transitado e transita: grupo de capoeira (vários mestres, principalmente o Axé Kibuco mutalambô N'Angolê), grupos de música-dança (afro tradicional/Dança Guerreira, afro-diáspora/reggae-break, afro-regionais/carimbó-nacionais/samba-pagode), peças de teatro (Face Negra face, A história se repete!?!; Axé Zumbi, Axé !), e o principal instrumento cultural-educativo que é o Bloco Afro Axé Dúdù / Banda Afro Axé Dúdù (Força Negra, em iorubês)." Notre traduction.

³⁹⁶ Entrevue avec Amilton Goncalves Sá Barreto, le 9 novembre 2019.

³⁹⁷ Idem.

³⁹⁸ Idem.

Les couleurs adoptées par le Bloco sont : rouge, noir, jaune et vert (voir photos 15 et 16). Le Bloco est aussi issu d'un *terreiro* d'une religion de matrice africaine. Les religions africaines, très valorisées par le Bloco sont :Babaçuê, Terecô, Umbanda, Candomblé, Vodou, Mina Nagô³⁹⁹.

Photo 15 :Emblème du Bloco Afro Axé Dudu.



Source :Archives du CEDENPA.

³⁹⁹ Entrevue avec Cezar Oliveira, 23 juin 2022.

Photo 16 : LeBloco au Carnaval de 1988.



Source : Archives du CEDENPA.

Le *Bloco Axé Dudu* est essentiellement un groupe musical ou une bande qui évoluait au sein du CEDENPA. Il a performé pendant un certain temps à l'intérieur du local du CEDENPA. Ce groupe musical met en valeur, surtout, les rythmes africains. Parmi les fondateurs se trouvaient : Amilton Goncalves SáBarreto, Edilamar Dos Anjos Conceição.

Ce groupe est composé de plus de quinze musiciens. Il a l'habitude de gagner les rues des quartiers populaires de Belém pendant la saison du Carnaval. Selon Amilton, le groupe est un instrument de lutte du CEDENPA, faisant donc partie de l'organisation politique du mouvement des Noirs. Pour lui, le *Bloco* est un instrument de lutte qui permet de faire une élévation du niveau d'estime chez les Noirs et aussi un instrument de visibilité du travail du CEDENPA au Pará⁴⁰⁰. En 1994, en s'adressant aux responsables de l'*Ordem dos Musicos do Estado do Pará* sur des questions concernant les Noirs sur le plan culturel, le CEDENPA dans une lettre du 27 mai 1994 a pris le soin de montrer la cause et l'objectif de la création du Bloco.

⁴⁰⁰ Entrevue avec Amilton Goncalves Sá Barreto, le 9 novembre 2019.

Pour tenter de remédier à ce problème, nous avons décidé d'organiser le "Bloco Afro AxéDudu" (Force noire, en yoruba), car nous pensons que, si nous parvenons à valoriser notre afro-culture, une bonne partie de notre segment pourra en venir à se sentir fière de son origine africaine et à l'apprécier davantage. En outre, si nous parvenons à faire un bon travail, nous pourrions également démontrer (même aux non noirs et aux racistes) que nous savons comment sauver et valoriser de manière compétente, en l'utilisant puissamment comme instrument de lutte⁴⁰¹.

Nous pouvons dire que le problème de sous-estimation de la culture noire a poussé les dirigeants dans le combat pour la valorisation de tout ce qui est issu du noir. Cette sous-estimation de la culture afro est aussi le fruit d'une méconnaissance de l'essence même de ces croyances et cultures. Alors, dans une époque où certains Noirs ont besoin de repères culturels pour les faire connaître et comprendre la musique noire dans toute ses facettes, certains membres du CEDENPA se sont engagés entièrement.

Eneida Albuquerque Santos (voir photo AnnexeB, p. 278), comme membre fondatrice du CEDENPA, faisait partie de la Cellule culturelle (*Nucleo Cultural*) de l'organisation. Elle s'est engagée en faveur de l'affirmation des valeurs artistiques et culturelles des noires au sein de cette cellule-clé à caractère fortement éducative⁴⁰². Ses actions ont permis de sensibiliser beaucoup de personnes, spécialement des enfants, puisqu'elle a travaillé aussi avec les plus jeunes du Centre récréatif du CEDENPA, *Ori de Erê*. Eneida est pédagogue et spécialiste de la question et des savoirs afroamazoniens. Elle a dit :

Quand on travaille le théâtre, on travaille sur la musique, on travaille sur le chant, on travaille sur les vêtements ; donc je pense qu'on travaille beaucoup dans l'éducation, quand on travaille beaucoup dans la culture. Nous avons commencé à nous regarder et à nous voir comme ayant une beauté à laquelle beaucoup d'entre nous ne croyaient pas, car on nous l'introjectait en nous disant que nous avions des cheveux moches, que nous portions des vêtements colorés [...] la question se pose immédiatement [...] :Où le bœuf va-t-il danser ? J'ai entendu ça souvent. Mais quand cette estime de soi a commencé, elle a commencé à sortir, à travers la cellule culturelle pour moi. Je pense que pour nous tous le CEDENPA est venu via la culture, il est venu très fort [...] Nous avons appris à l'intérieur de cette entité à survivre [...] face à ces attaques que nous avons subies. Le bloc *Axé Dudu*

⁴⁰¹ Lettre du CEDENPA au Ordes dos Musicos do Estado do Pará, Belém 27 mai 1994. Le texte original est : "Para tentar mexer com esse problema, resolvemos organizar o 'Bloco Afro AxéDudú' (Force Negra, em Iorubês), pois acreditamos que se conseguirmos valorizar nossa afro-cultura, boa parte de nosso segmento pode vir a sentir orgulho de nossa origem africana e se gostar mais. Alem disso, se conseguirmos fazer um bom trabalho poderemos demonstrar também (inclusive para não-negros racistas) que sabemos resgatar e valorizar de forma competente, usando-a poderoso como instrumento de luta. Notre traduction.

⁴⁰² Live du CEDENPA, diffusé en direct sur youtube, le 10 août 2020. CEDENPA: 40 anos de resistência negra e enfrentamento ao racismo na Amazônia, Disponible sur : <https://youtu.be/DvLqzWmZpFs>. Consulté le 30 octobre 2020.

a été une activité avec laquelle nous avons beaucoup souffert [...] nous avons connu des choses horribles. Nous avons résisté. Nous avons fait beaucoup de théâtre. Nous avons réalisé beaucoup de théâtre, nous sommes allés auprès des *quilombolas*, nous sommes allés partout. La culture a été une voie très forte pour ma personne⁴⁰³.

En fait, Eneida a connu un long parcours de militante culturelle et éducative au sein du CEDENPA. Son travail dans le domaine culturel et de la lutte pour l'auto-estime a été constant pendant la période qui nous intéresse. Elle a incarné, au côté des personnes comme Amilton SáBareto et Cezar, le Bloco Afro Axé Dudu.

Le Bloco fut et est aussi l'expression visible des religions de matrice africaine au-delà des aspects d'un groupe artistique musical. Pendant neuf (9) ans de performance, c'est-à-dire de 1987 à 1995, chaque année le groupe a rendu hommage à une entité (*orixá*) des religions de matrice africaine. À chaque hommage, le Bloco s'est habillé avec les couleurs respectives de l'*orixá* et aussi la chorégraphie était conforme aux propriétés et attributs de la divinité qui recevait les hommages. De plus, chaque année aussi un *orixa* a été associé à une cause sociale⁴⁰⁴.

La première année, c'est-à-dire, 1987, date de sa première sortie officielle, le Bloco a rendu hommage au continent africain en général. En 1988, ce furent les ancêtres esclavisés, et dans les défilés, les participants étaient habillés en blanc en signe de protestation et de lutte⁴⁰⁵. En 1989, ce fut Olorum, considéré comme créateur; en 1990, ce fut Iemanjá; en 1991, ce fut Obá; en 1992, ce fut Logun Éde; en 1993, ce fut Ogum; en 1994, ce fut Nãã Boloke; enfin, en 1995, ce fut Oxóssi.

⁴⁰³ Live de Cedenpa, diffusé en direct sur youtube le 10 août 2020. "CEDENPA: 40 anos de resistência negra e enfrentamento ao racismo na Amazônia", Disponible sur : <https://youtu.be/DvLqZWmZpFs>. Consulté le 29 décembre 2020. Nous tenons à préciser que c'est avec des larmes que Edeida, au cours du Live, a raconté son parcours et sa souffrance comme chanteuse au sein du *Bloco Axé Dudú*, son groupe qu'elle aime beaucoup. Elle parle aussi de certaines attaques sur la façon de s'habiller auxquelles font face les noirs. Le texte original est : "*Quando trabalha teatro, a gente trabalha musica, a gente trabalha canta, a gente trabalha indumentária, então eu acho que a gente trabalha muito pela via da educação quando trabalhamos muito pela via da cultura. Nos começamos a nos olhar e nos vemos como bonitos que muito de nos não acreditávamos nisso, por que nos estava introjetada que nossos cabelos eram feios, que a gente vestia uma roupa colorida. A gente [...] a pergunta vem logo: Onde vai dançar o boi? Ouvi muito isso. Mas quando começou essa autoestima, começou a vir pra fora, através do núcleo cultural pra mim. Eu acho para todos de nos o CEDENPA veio via a cultura, ela veio muito forte [...] A gente aprendeu dentro dessa entidade a sobreviver [...] a essas ataques que a gente sofreu. O bloco Axe Dudú foi uma atividade que a gente sofreu muito com ela [...] por que a gente pegava muito horror [...] A gente resistiu. A gente fez muito teatro. A gente desenvolve muito teatro, foi pra quilombola, foi por todo lado. A cultura foi um caminho muito forte pra minha pessoa.* Notre traduction.

⁴⁰⁴ Entrevue avec Cezar Oliveira, 23 juin 2022.

⁴⁰⁵ Idem.

Cependant, à cause de la multiplicité de croyances au sein du CEDENPA et aussi au sein de la population noire, les manifestations religieuses sont, en général, réalisées dans un cadre plutôt interne. Néanmoins, le CEDENPA s'est donné l'obligation de faire la promotion des religions de matrice africaine et, dans la rue, le groupe Axé Dudu a accentué l'aspect afro-religieuse, mais toujours dans un climat de respect envers les autres croyances. Selon Nilma Bentes,

Donc, notre Bloco était politico-religieux. Nous tenions à dire que nous rendions hommage aux orixás et que nous n'apportons pas la religion dans la rue, car cela violerait les préceptes. Notre entité a toujours été œcuménique, car nous savons que la majorité des Noirs, ici et au Brésil, sont chrétiens. Mais il est également de notre devoir de valoriser l'afro-religion. Donc, nous avons cette chose qui était bonne pour nous, qui a été bonne pour nous, y compris l'organisation des lieux de culte ici. Le CEDENPA a une participation dans cette création, dans ce renforcement de l'articulation des *terreiros* ici-même, des lieux de culte, ou *bate-folha*, comme on dit, *ilê axé*. Il a donc eu une action dans le domaine culturel avec le Bloco et avec le théâtre. Nous avons eu une pièce qui a duré longtemps, qui s'appelait *Face, negra face* (Visage, visage noir), et qui consistait en un grand groupe d'acteurs pour raconter l'histoire des noirs depuis ... C'était très drôle, parce que, vous voyez, les Bahianais sont très actifs, mais aussi quand ils décident d'être en retard, d'être « bahianais » [rire] c'était cruel, c'était des chamailleries sans cesse. Mais nous avons passé beaucoup de temps avec cette pièce et le Bloco. Le Bloco a fonctionné pendant plusieurs années, je pense qu'il a fonctionné pendant neuf ans⁴⁰⁶.

Alors, pendant les neuf (9) années de défilés de carnaval, même si un orixa spécifique a reçu des hommages, l'Afrique et la race noire furent toujours présentes dans les chansons composées pour l'occasion. Ce fut le cas de 1992 quand, dans une composition de Cezar de Oliveira où il y a eu un hommage à l'Afrique:

I

Baba orílogun, logunedê

Baba orílobun, do ijexá

⁴⁰⁶ BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Entrevue réalisée en 2006 par la Fundação Getulio Vargas (FGV)/ Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC). Rio de Janeiro: FGV / CPDOC. 2020. Le texte original est : *“Então o nosso bloco era político-religioso. Nós fazíamos questão de dizer que nós estávamos fazendo homenagem aos orixás e não trazendo a religião para a rua, porque isso era violar os preceitos. A nossa entidade sempre foi ecumênica porque a gente sabe que a maioria dos negros, aqui e no Brasil, são cristãos. Mas também o nosso dever é valorizar a religião afro. Então nós tínhamos essa coisa que foi boa para nós, tem sido bom para nós, inclusive a organização das casas de culto daqui. O CEDENPA tem participação nessa criação, nesse fortalecimento da articulação dos terreiros daqui, das casas de culto, ou bate-folha, como dizem, ilê axé. Então ele tinha uma ação na área cultural com o bloco e com o teatro. Nós tínhamos uma peça que levou muito tempo, que chamava Face, negra face, era uma “carrada” de atores para contar a história dos negros desde... Era muito engraçado, porque já viu, os baianos são super ativos, mas também quando resolvem atrasar, ser “baiano”... [riso] era cruel, era briga total. Mas a gente passou um bocado de tempo com essa peça e o bloco. O bloco saiu vários anos, eu acho que saiu nove anos.”* Notre traduction.

Je viens de la jungle et j'apporte votre ofá
 Je viens de la brousse j'apporte ton ofá

II

Axé Dúdú, aujourd'hui dans les rues il vient chanter,
 Viens danser, viens te montrer

Le pouvoir de cet orixá

Logunedê, je demande agô, je demande de l'aide, beaucoup d'aide.

La force dans ce combat, faisons en sorte qu'elle soit africaine.

III

Pendant trop d'années, une terre envahie,

Une nation noire divisée, décolonisons-nous !

Okêarô, ora ay êê, excusez-moi, je suis de...

Ketu, je suis de l'Angola, je suis de la touche ijexá.

Et dans une chanson de la même année, c'est le même constat. L'Afrique et la race noire sont très présentes.

I

La tempête a soufflé ...

L'atabaque a rugi...

Le ciel a clignoté...

C'est elle qui s'est levée

II

Oiá, oiá, guerrier de la chanson et de la couleur

Oiá, oiá, guerrier de Ketu et Nagô.

III

Une femme courageuse, très indépendante

Iansã ardente et courageuse

Axé Dúdú chantant

Je suis un Bantou noir

Je suis noir Congo, Ouganda

Je viens de Luanda

Je suis un fils d'Oxalá

Oiá, oiá, guerrier de la chanson et de la couleur

Oiá, oiá, guerrier du ketu et du nagô.

Tableau 7 : Liste des hommages du BlocoAffro Axé Dúdú.

| <i>Année</i> | <i>Ancêtres et Dieux hommagés</i> | <i>Signification</i> |
|--------------|---------------------------------------|---|
| 1987 | Afrique | Terre Mère |
| 1988 | Les ancêtres esclaves | Les captifs africains deportés en Amérique |
| 1989 | Olorum | Considéré comme dieu créateur |
| 1990 | Iemanjá | Considérée comme la mère des autres orixás, elle a l'aspect d'une matrone, avec des seins énormes, symbole de la maternité fertile et nourrissante. À Bahia, elle est syncrétisée avec Notre-Dame de l'Immaculée Conception, fêtée le 8 décembre. |
| 1991 | Obá | Divinité guerrière yoruba des eaux douces en furie, de l'équilibre et de la justice |
| 1992 | LogunEdé | LogunEdé (Iógunèdè) est l'orixá de la richesse et de l'abondance, fils d'Oxum et d'Oxóssi, dieu de la guerre et de l'eau. |
| 1993 | Ogum | Ogum est le guerrier orixá, connu pour son courage et sa force. En fait, en yoruba, Ogum signifie guerre. |
| 1994 | NanãBuruquê | NanãBuruquê est orixá de la sagesse et des marais. Responsable des portails d'entrée (réincarnation) et des portails de sortie (désincarnation). |
| 1995 | Oxóssi | Pour les religions afro-brésiliennes, comme l'Umbanda et le Candomblé, l'Oxóssi est lié à la connaissance et à la nature. Il fait toujours l'éloge de tout ce que la nature peut fournir, en fonction des |

| | | |
|--|--|------------------|
| | | besoins humains. |
|--|--|------------------|

Source : André Yves Pierre (tableau réalisé à partir des recherches et des entrevues).

O Bloco a voulu attirer plus de personnes pour le CEDENPA et pour la militance. Dans les défilés en pleine rue, seulement les Noirs pouvaient sortir. Selon Cezarde Oliveira c'était une façon d'attirer les Noirs et il ne s'agissait pas une question de racisme. Par contre, les blancs pouvaient donner des supports, mais ils n'étaient pas admis dans les parcours ou les défilés. La recherche d'une certaine visibilité pour la culture noire était l'argument utilisé par Nilma Bentes. Elle a dit :

C'était le BlocoAfro Axé Dudu, qui signifie "force noire", puis il est devenu un groupe [*band*]. Aujourd'hui, nous avons le groupe AfroAxé Dudu. Nous n'avons pas d'évaluation concrète, car comme le Bloco ne comptait que des Noirs – les Blancs venaient aussi, mais seulement en soutien, alors nous ne les laissions pas danser. C'était le chaos, chaque fois que nous allions à une conférence, ils nous battaient, parce que nous étions racistes ... Nous pensons que parfois nous étions plus battus à cause du Bloco⁴⁰⁷.

Selon Cezarde Oliveira et aussi Nilma Bentes, pour cette question, le CEDENPA a reçu beaucoup de critique. A cause de l'interdiction de Blancs dans les défilés, des gens n'ont pas cessé de traiter le CEDENPA de raciste⁴⁰⁸. Sur cette question, d'autres Blocos au Brésil avait le même comportement. Surtout dans le Nordeste, la situation ne fut pas différente.

Le journal *VEJA* du 25 mai 1988 a publié, dans la rubrique *Ponto de Vista*, un texte du journaliste Yara Belchior de Sá, de Aracaju dans l'Etat de Sergipe, critiquant Antônio Carlos dos Santos, l'homme du Groupe Carnavalesque Ilê Aiyê de Salvador. Pour la journaliste, le racisme est aussi du côté des militants noirs. Elle a critiqué *o Vovó* « le papi », c'est-à-dire, Antônio Carlos dos Santos, pour ne pas admettre des Blancs ou des personnes à peau claire dans son groupe⁴⁰⁹. Pour la journaliste ceci est du racisme. Elle a vu cette question comme une forme de séparatisme

⁴⁰⁷BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Entrevue réalisée en 2006 par la Fundação Getulio Vargas (FGV) / Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC). Rio de Janeiro: FGV / CPDOC. 2020, p. 21-22. Le texte original est : "Era o bloco afro Axé Dudú, que quer dizer "força negra", e depois se transformou numa banda. Hoje a gente tem a banda Afro Axé Dudú. A gente não teve uma avaliação concreta, porque como no bloco só saiam negros – os brancos saiam também, mas só no apoio, a gente não deixava dançar. Então era um caos, para a palestra que a gente ia, batiam na gente, porque nós éramos racistas... A gente avaliou que às vezes a gente apanhava mais por causa do bloco." Notre traduction.

⁴⁰⁸ Entrevue avec Cezar Oliveira, le 23 juin 2022.

⁴⁰⁹*VEJA*, 25/05/1988.

racial, mais pas dans le sens de faire voir les noirs comme a voulu le montrer *o Vovó*⁴¹⁰. Quoiqu'il en soit, les entités du mouvement noir se sont entendues sur l'interdiction des Blancs dans les défilés. Leurs discours et défenses étaient les mêmes dans toutes les régions du Brésil⁴¹¹.

La formation et l'éducation culturelle passe d'abord par la performance. A chaque participation, le Groupe Afro Axé Dudu a accentué les éléments artistiques et culturels des noirs. Leur présence dans des activités, dans la région amazonienne et même ailleurs, s'avère important puisqu'il avait le rôle d'une sorte d'ambassadeur culturel et artistique du mouvement noir régional.

Dans les événements culturels, le CEDENPA a été, à plusieurs reprises, sollicité et invité pour présenter la production artistique, réalisée dans son sein, comme la danse, le Capoeira, le théâtre et autres. Dans une lettre du mois de janvier de 1994, le CEDENPA a demandé aux responsables de l'UFPA le feu vert de participer au *Festival de Arte e Cultura dos Povos da Pan-Amazônia*⁴¹². Ce fut le moment pour l'Organisation de faire la promotion des aspects culturels et artistiques des noirs devant un public diversifié. A coté du Bloco Afro Axé Dudu, le CEDENPA s'est faite présence parla Banda. Dix mois plus tard, le 20 novembre 1994, dans une activité en prélude à la commémoration du 300^e anniversaire de sa mort, le CEDENPA a organisé, sur la *Praça da Republica*, dans le centre de Belém, une activité culturelle rassemblant des groupes de reage, le Bloco Afro Axé Dudu et autres chanteurs de l'État du Pará⁴¹³.

C'est donc dans une ambiance festive et ludique que les membres du CEDENPA ont marqué cette journée. En ce jour de commémoration, Nilma Bentes a dit au quotidien *O Liberal* sur cet événement :

Nous savons que le mouvement noir ne représente pas vraiment le Noir, mais plutôt un groupe de personnes noires et non noires préoccupées par la question. Mais la réaction au racisme qui est représentée par ce groupe n'est pas montrée dans le feuilleton qui a l'obligation de montrer les alternatives que le Noir a pour réagir à toute cette situation⁴¹⁴.

⁴¹⁰ Idem.

⁴¹¹ De nos jours, il y a quelque changements sur la présence des Blancs dans les Groupes Afro au Brésil. Les Blocos dans d'autres regions du Brésil ont levé l'interdiction aux Blancs, y compris le Bloco Afro Axé Dúdú. Selon Cezar Oliveira, la levée de l'interdiction pour les Blancs est liée à certaines conquêtes sociales gagnées par les Noirs. Entrevue avec Cezar 23 juin 2022.

⁴¹² Lettre du CEDENPA à l'UFPA, le 15 juin 1994.

⁴¹³ *O Liberal*, Belém, 21 novembre 1994.

⁴¹⁴ *O Liberal*, Belém, 21 de novembro de 1994. Le texte original est : “*Sabemos que o movimento negro realmente não representa o negro, mas sim um grupo de pessoas negras e não negras preocupadas com a questão. Mas a*

Cette commémoration a été aussi un acte politico-culturel par lequel le CEDENPA présenta le Noir dans toute sa facette, au grand public de la ville de Belém. Ce jour là, Nilma Bentes a prononcé une phrase très significative à la presse en général et spécialement au journal *O Liberal* : « Nous voulons faire de nombreux Noirs qui sont noirs mais qui n'aiment pas être noirs, commencer à aimer être Noir⁴¹⁵ ».

Grâce à le Bloco, le CEDENPA a commencé à susciter beaucoup les sentiments et émotions des noirs de Belém grâce à la musique afro. Selon Amilton, les premières sorties rassemblaient environ une centaine de personnes et, plus tard, plus d'une centaine de gens ont suivis le *Bloco* dans les rues de Belém.

Au delà de la visibilité du groupe et l'affirmation de l'estime de soi des noirs, pointées par Amilton, qui s'est exprimé moyennant l'esthétique, les compositions du Bloco ont aussi une dimension anesthésique que doit être mise en considération. Selon Alain Patrick Olivier,

L'anesthésique est seulement un mode de suspension des catégories de l'esthétique. Esthétique et anesthésique se trouvent, en effet, dans un rapport de continuité. Car l'enquête sur les origines historiques de l'esthétique comme discipline métaphysique montre que la proposition anesthésique se trouve également au fondement de l'esthétique comme discipline positive⁴¹⁶.

Ces deux cotés sont traduits par la mise en valeur de la race noire et les dénonciations du racisme. Dans ces musiques, toutes les mémoires, en général douloureuses, des noirs brésiliens ont trouvé leur place. Ici un exemple :

Balanço da cabeça

Auteur : Tardeu Santos

Chanteurs : Edson Barbosa, Francisco Conceição e Marly Barbosa

reação ao racismo que é representada por esse grupo não é mostrada na novela que tem a obrigação de mostrar as alternativas que o negro tem para reagir a toda essa situação. Notre traduction.

⁴¹⁵ Idem. Le texte original est : *“Queremos fazer com que muitos negros que são negros, mas não gostam de ser negros, passem a gostar de ser negros.”* Notre traduction.

⁴¹⁶ OLIVIER, Alain Patrick. Esthétique et anesthésique : l'avenir de l'œuvre d'art. *Études Germaniques*, n. 256, p. 751-763, 2009. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2009-4-page-751.htm>. Consulté le 18 novembre 2019.

É no balanço da cabeça
 E no toque do agogô
 Dançando o Afoxé, eu vou
 A eu vou gritar um viva
 À raça negra, negra cor
 Dançando o Afoxé, eu vou
 Ô ô ô ôô...

Mostrando a minha raça
 A que me discriminou
 Dançando o Afoxé, eu vou
 Eu sou negro Axé Dudú
 Dançando o Afoxé, eu vou
 De origem Gêgi Nagô
 Dançando o Afoxé, eu vou
 Ô ô ô ôô...⁴¹⁷

Traduction :

C'est sur la balançoire de la tête
 Et à la touche de l'agogô
 Danser l'Afoxé, je vais
 Je vais crier un hourra
 À la race noire, la couleur noire
 Danser l'Afoxé, je vais
 Ô ôô...

Montrer ma race
 À Celui qui m'a discriminé
 Danser l'Afoxé, je vais

⁴¹⁷*O Liberal*, Belém, 13 février 1988.

Je suis noir Axé Dudú
 Danser l'Afoxé, je vais
 D'origine GêgiNagô
 Danser l'Afoxé, je vais
 Ôô ô...

Cette chanson du groupe afro *Axé Dudú* était l'une des toutes premières qui a été publiée. Elle fut publiée dans le journal *O Liberal* du 13 février 1988, au cours de la période carnavalesque.

Photo17 : Banda Afro Axé Dudú



Source : Archives du CEDENPA.

En 1995, le Bloco cessa d'exister, après environs neuf (9) années de production et de performance. La dernière grande présentation do Bloco avant sa fermeture fut le 20 novembre

1995 lors de la Journée Nationale de Conscience Noire. Trois ans après, ce fut la création de la Banda Afro Axé Dudú, c'est-à-dire en 1998⁴¹⁸.

La Banda Afro Axé Dudu a fait face à un manque de ressource, mais le groupe recevait des dons de différents membres de l'organisation⁴¹⁹. Dans les programmes du mois de novembre, la Journée Conscience Noire, le groupe a eu l'habitude de performer, comme en témoigne la photo ci-dessus (photo 17). En 1999, la Banda Afro Axé Dudu s'est présentée neuf fois à des occasions différentes. Le fameux artiste national Chico César fut l'une des voix importantes qui est entré en scène avec la banda au cours de cette époque.

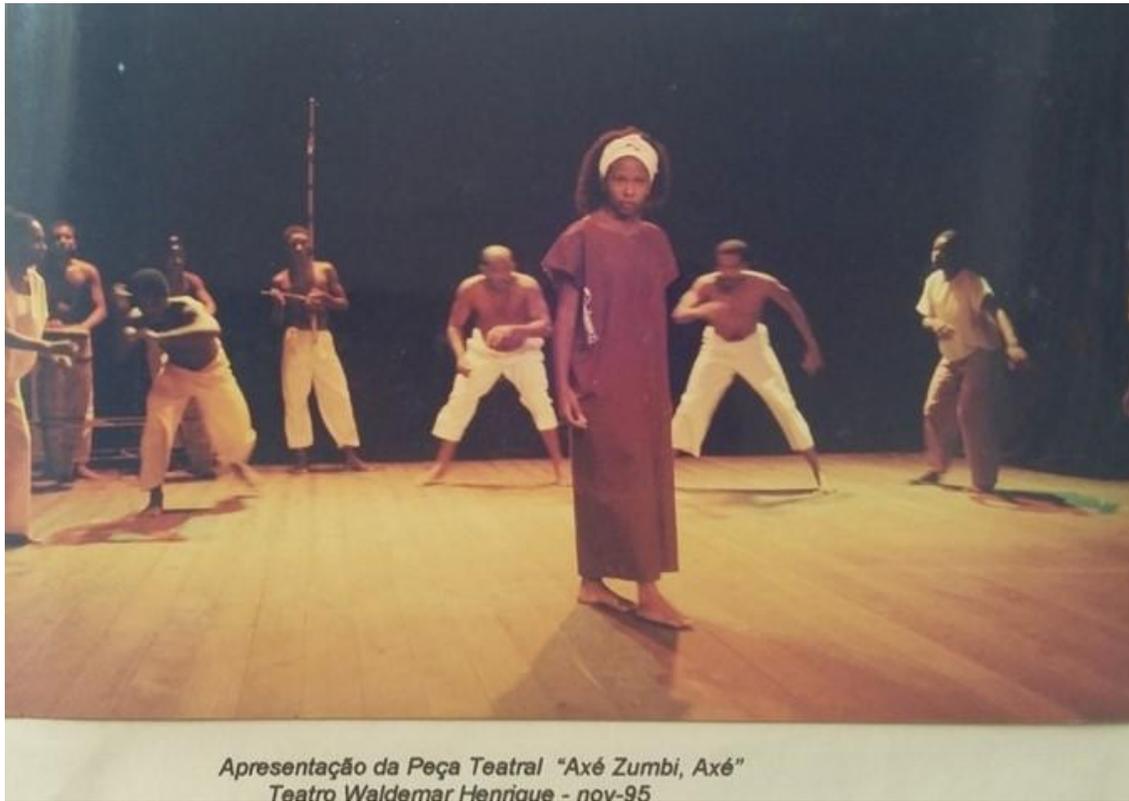
Avec le théâtre, une forme de militance scénique a vu le jour. La professeur Zélia a été responsable du théâtre et a aussi enseigné cet art de scène à l'UFPA⁴²⁰. Au cours des années 1990, quelques pièces ont été présentées devant le public. L'un des pièces les plus connus fut "Axé Zumbi, Axé" qui fut présentée pour commémorer les 300 ans de la mort de Zumbi au théâtre de Waldemar Henrique en novembre 1995 (voir photo 18).

⁴¹⁸ Entrevue avec Cezar Oliveira, 23 juin 2022. Le bloco a fait son grand retour en 2019. Cette fois, les Blancs peuvent participer dans les défilés. La restriction raciale a été enlevée par l'organisation.

⁴¹⁹ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1999.

⁴²⁰ Lors d'une conversation informelle avec le Directeur de la FADESP, Roberto Ferraz Barreto, en décembre 2021, il nous a appris que la Professeure Zélia Amador de Deus a été son professeur d'Histoire de Théâtre. Pour plus de détail, dans le chapitre suivant, nous parlons plus sur la Professeure et son parcours académique et de militance.

Photo 18 : Le théâtre et CEDENPA.



Apresentação da Peça Teatral "Axé Zumbi, Axé"
Teatro Waldemar Henrique - nov-95

Source : Archives du CEDENPA.

Le CEDENPA a aussi un groupe de Capoeira nommé *Axé Kibuco Mutamlambo N'Angolê*. Ce groupe, comme la bande musicale, fait partie intégrante de l'organisation et est considéré aussi comme instrument de lutte sur le plan culturel. Ainsi, tout comme la *banda*, le groupe de Capoeira est aussi important dans la mise en valeur de « l'art noir » et, par conséquent, la diffusion de celui-ci parmi un public tant noir que non-noir⁴²¹.

La capoeira au sein du CEDENPA a participé aussi au renforcement du sentiment de négritude chez les pratiquants, étant donné que, par les normes préétablies, la religiosité afro a joué un rôle important dans la pratique de ce sport. La capoeira pratiquée au sein du CEDENPA mêle la danse avec la conscience – tant politique que spirituelle –, ne s'agissant donc pas d'un simple divertissement⁴²². Grâce à la mise en valeur de cette pratique sportive et artistique, le CEDENPA

⁴²¹ CEDENPA. Grupo de Capoeira – Axé Kibuco Mutamlambo N'Angolê.

⁴²² Idem.

a joué un rôle important dans la valorisation et l'affirmation culturelle des noirs au Pará. Selon João Henrique Souza Pires et Henrique Tahan Novaes, les acquis de la Constitution Fédérale de 1988 a favorisé une unification de la culture afrobrésilienne en la mettant au rang des autres cultures avec toutes ses aspects et valeurs⁴²³. Avec cela, la capoeira est passé d'une pratique marginalisée à un élément clé faisant partie intégrante du patrimoine culturel du Brésil, pratiqué par toutes les classes et même exporté à d'autres pays⁴²⁴.

L'instruction de la capoeira se base aussi sur l'ordre et le principe que les pratiquants ont dû respecter à la lettre. En fait,

La capoeira est le résultat de manifestations basées sur la culture africaine, qui par la force de l'interaction culturelle et les besoins de survie de l'homme noir asservi, se sont étendues comme une sorte de lutte principalement liée à la défense personnelle, pendant l'esclavage. Au fil du temps et à l'instar d'autres manifestations culturelles, la capoeira a évolué, de sorte qu'aujourd'hui elle peut être présentée comme un combat, une danse, un jeu ou les deux ou trois aspects combinés⁴²⁵.

Le groupe de capoeira du CEDENPA *Kibuco Mutamlambô N'Angolê*, comme le groupe musical, est lié à la cellule culturelle de l'organisation. Il a fixé trois grands objectifs :

1. stimuler la pratique de la capoeira au Pará, comme moyen de valoriser les aspects afro-culturels, et, par conséquent, de lutter contre le racisme anti-*negro* existant dans la société brésilienne ;
2. contribuer au travail d'amélioration de l'intégration sociale, en particulier des enfants et des adolescents, en discutant avec eux des aspects généraux de la société, de leurs obligations et de leurs droits ;
3. discuter de la trajectoire des noirs dans la société brésilienne, des objectifs du CEDENPA et de l'importance de la participation de toutes et tous, aux décisions concernant les destinées du pays.

⁴²³ PIRES, João Henrique Souza; NOVAES, Henrique Tahan. As comunidades remanescentes de quilombos e a luta pela regularização de suas terras. *ORG & DEMO*, Marília, v. 21, n. 2, p. 57-80, juil./déc.2020.

⁴²⁴ PAIVA, Ilnete Porpino. *A capoeira e os mestres*. Thèse (Doctorat enSciences Sociales) –Universidade Federal do Rio Grande de Norte, Natal, 2007, p. 82.

⁴²⁵ CEDENPA. Grupo de Capoeira – Axé Kibuco Mutamlambo N'Angolê. Le texte original est : “*A capoeira é resultante de manifestações fundadas na cultura africana, que por força da interação cultural e por necessidades de sobrevivência do negro escravizado, se estendeu como uma espécie de luta principalmente ligada à defesa pessoal, durante o escravismo. Com o decorrer do tempo e a exemplo de outras manifestações culturais, a capoeira vem se modificando, de forma que hoje pode ser apresentada como luta, dança, jogo ou as duas ou esses três aspectos conjugados.*” Notre traduction.

Le groupe a développé le Capoeira chorégraphique, mélangeant la simulation de jeux, la danse et le combat ludique. Pourtant, la possibilité de violence physique que certaines modalités stimulent y est exclue⁴²⁶. Les personnes de 5 à 17 ans sont la cible principal du Groupe. Évidemment, les enfants et adolescents pouvaient participer dès que leurs parents donnent l'autorisation.

D'ailleurs, le groupe de capoeira faisait aussi partie intégrante du *Bloco Afro Axé*. Jean Sylvain Batista et Guiné Ribeiro ont été les responsables du groupe *Afro Dance* et Capoeira. En 1999, le groupe a réussi encore à attirer l'attention d'un public plus large en réalisant un spectacle remarquable. Mais avant même l'année 2000, on a déjà constaté une baisse au niveau du groupe⁴²⁷.

3.3. La Radio Cultura et l'émission Axé Pará et les publications de connaissance

Au cours des décennies de 1980 et 1990, pour faire passer des messages, la radio fut un canal important. Pour seulement les années de 1990, selon Lucia Costa, il a eu dans la ville de Belém dix-sept (17) stations de radio⁴²⁸. Leurs programations n'allaient pas dans le sens du combat des noirs. Toujours, selon Luciana Costa, la Radio Cultura, était plus ouverte à d'autres types de public⁴²⁹. De plus, cette radio fait partie d'une fondation publique qui s'appelle *Fundação Paraense de Radiodifusão* (FUNTELPA)⁴³⁰, c'est-à-dire, une radio de l'État de Pará.

Alors, en 1990, sur la Radio Cultural, 93.7 FM, fut diffusée pour la première fois une émission qui s'appelle *Axé Pará: avoz negra na cultura*. Cette émission a été produite par Elza Rodrigues et Cezarde Oliveira, et présentée par Walter Bandeira, ayant pour objectif premier de faire prendre conscience à la population noire du Pará et, plus spécialement, de la ville de Belém⁴³¹. Et à partir de la deuxième année, c'est-à-dire en 1991, elle fut produite et animée par Elza Rodrigues

⁴²⁶ Idem.

⁴²⁷ CEDENPA. *Relatório anual de Atividades de 1999*.

⁴²⁸ Voir COSTA, Luciana Miranda, *O rádio em Belém a caminho do novo século*. Disponible sur :<https://silo.tips/download/o-radio-em-belem-a-caminho-do-novo-seculo>. Consulté le 17 juin 2022.

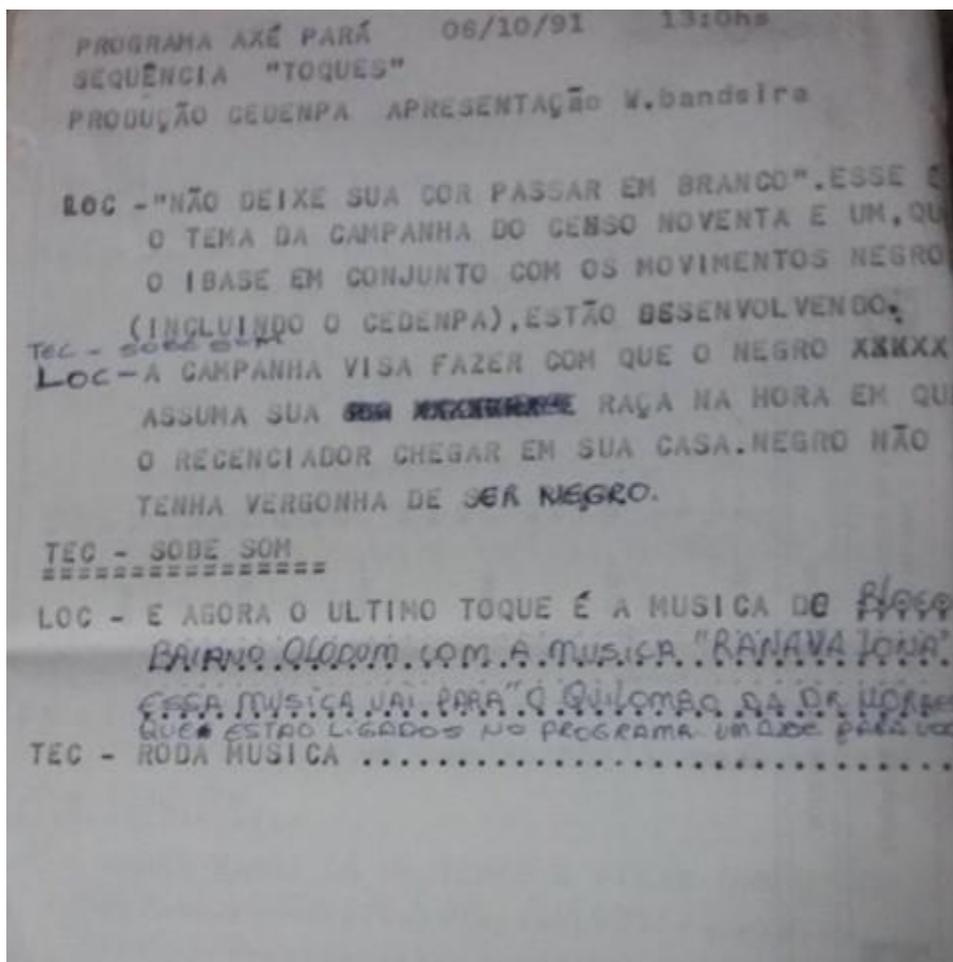
⁴²⁹ Voir COSTA, Luciana Miranda, *O rádio em Belém a caminho do novo século*. Disponible sur :<https://silo.tips/download/o-radio-em-belem-a-caminho-do-novo-seculo>. Consulté le 17 juin 2022.

⁴³⁰ Information de Zelia Amador de Deus, entrevue, 17 juin 2022.

⁴³¹ Entrevue avec Cezar de Oliveira, 23 juin 2022. Walter Bandeira est déjà décédé.

et Cezar Oliveira. Ils produisèrent et présentèrent cette émission durant cinq années consécutives, c'est-à-dire de 1990 à 1995⁴³². Cette émission était devenue très prisée sur la bande FM où ces jeunes parlaient sur des thématiques comme : la situation de la femme, les enfants de rue, la prostitution, la sexualité, entre autres. Mais aussi, c'était un espace où ils touchèrent tout ce qui était plus généralement lié à la culture de la population noire du Brésil et du Pará. Nous devons aussi préciser que c'est le CEDENPA qui détermina la ligne du programme de ladite émission.

Photo 19 : Programmation de l'émission Axé Pará.



Source : Archives du CEDENPA

Les différents types de musique étaient des musiques perçues comme étant noires. Alors, ce n'étaient pas seulement des musiques chantées par des noirs qui comptait, mais des musiques présentant les réalités et les conditions des Noirs. En un mot, des musiques où la négritude est

⁴³² *O Liberal*, Belém 22 novembre 1995; entrevue avec Cezar Oliveira, 23 juin 2022.

présente. Dans ce cas, les rythmes des musiques étaient surtout des groupes afros très connus. Parmi les artistes et les groupes musicaux les plus présentés étaient : Ed Motta, Funk Marvel, Magareth Menezes (Menina Dandara)⁴³³.

Les musiques choisies étaient toujours des musiques valorisant les Noirs ou dénonçant les abus que connaissaient les Noirs. Par exemple, pendant les émissions du programme Axé Pará en 1991, la musique Menina Dandara fut très populaire parmi les Noirs. La fille de Dandara représenta une sorte de femme noire brave, étant donné que Dandara, femme de Zumbi de Palmares, fut considérée une héroïne et guerrière⁴³⁴. À l'époque, Dandara, selon les militants, n'était pas toujours bien valorisée et n'occupait pas une place prestigieuse comme au sein des héroïnes noires⁴³⁵. La musique avait donc pour objectif de créer chez les jeunes filles noires une forme de conscience à l'égard de la mémoire des femmes noires très souvent ignorées⁴³⁶. Ils'agissait, en plus, d'une manière de réduire le machisme contre les femmes noires.

D'après les archives du CEDENPA, l'émission d'*Axé Pará* avait un auditoire très lié à la militance noire ou anti-raciste. Déjà, les différentes personnes que l'animateur a saluées a prouvé

⁴³³ Magareth Menezes est actrice de théâtre, productrice et chanteuse de musique axé, de carnaval et du samba-reggae. Elle est née à Salvador le 13 octobre 1962. Le samba-reggae est connu depuis 1987. Il a pris naissance au Brésil et dans le monde avec l'enregistrement de *Faraó*. La chanson est une évolution naturelle dans la carrière de l'artiste. À travers 13 de ses propres compositions et celles de Gilberto Gil, Luedji Luna, Carlinhos Brown et Roberto Barreto, de Baiana System, elle utilise les nouvelles couleurs de l'afropop pour dresser un portrait contemporain de Bahia et du Brésil. Voir : <https://arte.estadao.com.br/focas/capitu/materia/margareth-menezes-o-brasil-esta-preconceituoso-e-atrasado-nas-relacoes-sociais>. Consulté le 17 juin 2022.

⁴³⁴ Dandara dos Palmares – Inscrite au Livre des Héros et Héroïnes de la Patrie, du Projet de Loi 3.088/2015, de l'initiative du député Tia Eron, transformé en Loi 13.816, du 24 avril 2019. Selon des extraits du projet de cette loi, Dandara e' une guerrière à l'époque coloniale du Brésil, Dandara était l'épouse de Zumbi, chef du Quilombo dos Palmares, avec qui elle a eu trois enfants : Motumbo, Harmódio et Aristogiton. Dandara contredit le modèle féminin de son époque. En plus des tâches domestiques, elle plantait, travaillait à la production de farine de manioc et chassait. Elle a maîtrisé les techniques de capoeira, a manié des armes et s'est battue aux côtés d'hommes et de femmes dans les nombreuses batailles résultant des attaques contre les Palmares. Grande stratège, elle assiste Zumbi dans la conception des plans de défense du Quilombo. Obstiné pour la liberté, Dandara a contribué à la construction de toute la société de Palmares et à son organisation socio-économique, politique et familiale. Voir *Exposição Virtual : Heroínas negras e indígenas do Brasil*. Disponible sur : <https://www12.senado.leg.br/institucional/responsabilidade-social/equidade/pages/pdfs/ExposicaoHeroinascomMoldura2.pdf>. Consulté le 17 juin 2022.

⁴³⁵ SOUZA, Duda Porto de; CARARO, Aryane. *Extraordinárias: mulheres que revolucionaram o Brasil*. São Paulo : Seguinte, 2017, p. 16-19.

⁴³⁶ Voir CAETANO, Janaína Oliveira, CASTRO, Helena Carla. Dandara dos Palmares: uma Proposta para introduzir uma heroína negra no ambiente escolar. *Revista História em Reflexão*, Dourados, v. 14, n. 27, p. 153-179, jan./juin 2020.

cette affirmation. C'était très souvent des membres adhérents du CEDENPA, en premier lieu, et, au second lieu, d'autres personnes ou auditeurs⁴³⁷.

Des conseils de toutes sortes et des annonces ont été divulgués au cours de l'émission *Axé Pará*. De plus, des informations sur les programmes ayant rapport à la militance noir comme l'organisation d'événements et de manifestations furent données sur cette antenne. C'était aussi un espace où certains abus motivés par le racisme, dont étaient victimes des noirs, ont été dénoncés et recevaient, ainsi, un caractère très médiatisé auprès d'un large public. Par exemple, au cours de l'émission du 1^{er} septembre 1991, un adolescent dénommé Bruno Santos Correa a été victime de discrimination de « surnom »⁴³⁸. Alors, son cas était, dans une certaine mesure isolé, mais, selon l'animateur de l'émission à cette époque, d'autres enfants ou adolescents de son âge pourraient faire face à une situation pareille. C'est ainsi qu'il a été invité pour parler de ce problème⁴³⁹. Selon Cezar Oliveira, très souvent à l'école ou dans le quartier, des enfants noirs faisaient face à ce type de discrimination⁴⁴⁰.

Toujours en 1991, le programme *Axé Pará* était, pour les militants, très important pour la propagande concernant l'auto-déclaration à l'occasion du recensement de la population (voir photo 19). Les émissions au cours du recensement encourageaient les Noirs à se déclarer comme étant noir et pas étant d'une autre catégorie de couleur. Cette campagne de sensibilisation visait à pousser les Noirs à affirmer leur race et, ainsi, afficher leur négritude. Certaines émissions, comme celle du 6 octobre 1991, animée par Bandeira, sensibilisa les Noirs de ne pas avoir honte de leur couleur de peau⁴⁴¹. À l'époque, le slogan des militants noirs pour la campagne de recensement fut: *Não deixe sua cor passar em branco* (« Ne laisse pas ta couleur passer comme blanc »), adressé aux Noirs pour s'autodéclarer comme noir⁴⁴².

Toujours dans le secteur de la communication, nous pouvons citer la journaliste Elza Rodrigues qui, comme militante, a dirigé un petit journal qui s'appelait *Pixaim*. Ce journal a été publié

⁴³⁷ Voir CEDENPA. Programa Axé Pará. Sequencia Fala Negro. Présenté par Walter Bandeira, produit par le do CEDENPA, 01/09/1991.

⁴³⁸ Ce garçon est le fils de Bralino Correa qui est l'une des membres fondatrices du CEDENPA.

⁴³⁹ CEDENPA. Programa Axé Pará. Sequencia Fala Negro. Présenté par Walter Bandeira, produit par le do CEDENPA, 01/09/1991.

⁴⁴⁰ Cezar de Oliveira. Entrevue réalisée le 23 juin 2022.

⁴⁴¹ CEDENPA. Programa Axé Pará. Sequencia Fala Negro. Présenté par Walter Bandeira, produit par le do CEDENPA, 06/10/1991.

⁴⁴² CEDENPA. Programa Axé Pará. Sequencia Fala Negro. Présenté par Walter Bandeira, produit par le do CEDENPA, 06/10/1991.

durant la décennie de 1990. Il diffusait des informations concernant le CEDENPA et tout ce qui était lié à la militance noire. Mais, le journal n'a pas fait long feu. À part des problèmes économiques pour réaliser l'impression, il a eu un manque de lecteurs. À propos du journal Nilma Bentes a dit ceci: «*Pixaim* était un bulletin interne, et à travers certains textes avec “x”, nous mettions la question noire plus viable pour le militantisme. Vous pouvez voir que la majorité n'aime pas lire. C'est impressionnant. L'entité reçoit beaucoup de choses, mais elle en lit peu »⁴⁴³. Cependant malgré cette raison, Nilma Bentes a annoncé en 2006 le retour de ce petit journal interne. Cependant, notre travail ne touche pas cette période⁴⁴⁴.

À côté des publications d'information et de propagande, l'organisation participait aussi à la production de connaissances sur les Noirs. En effet, Le CEDENPA est une organisation qui ne s'est pas contenté de dénoncer et combattre le racisme, il faisait aussi des études sur les conditions et la situation des noirs. Ainsi, l'organisation publia plusieurs ouvrages sur les Noirs. La première décennie du CEDENPA, c'est-à-dire, celle de 1980, a vu la publication de deux (2) livrets et la décennie de 1990 a vu la publication de trois (3)⁴⁴⁵.

En ce qui concerne le combat contre le racisme à l'école, le CEDENPA a publié un ouvrage important en 1996, réédité l'année suivante. Ce livre s'appelle *Escola e Racismo: questão do negro em Belém* (Ecole et racisme : la question du noir à Belém). Quant au moment de sa présentation publique, il y avait des échos de la part de la presse écrite locale. Les journaux de Belém, comme *O Liberal*, *O Diário de Pará* et *A Província do Pará*, accordèrent quelques lignes à cette publication qui a eu lieu le vendredi 27 septembre 1996 à 19 heures. Le prix de l'ouvrage était, avec 5 *reais*, modéré et garantit une circulation parmi un public plus large.

⁴⁴³ BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Raimunda Nilma de Melo Bentes, Rio de Janeiro, CPDOC/Fundação Getúlio Vargas (FGV), 2006, p. 22. Le texte original est : *O Pixaim era um informativo interno, e que a gente, através de alguns textículos com “x”, a gente ia colocando a questão do negro mais viável para a militância. Você vê que a maioria não gosta de ler. É impressionante. A entidade recebe muita coisa, mas pouco se lê.* Notre traduction.

⁴⁴⁴ Nous tenons à préciser que ce journal ne fonctionne pas pour le moment. Mais dans une entrevue accordée à la Fondation Getúlio Vargas en 2006, Nima Bentes a toutefois parlé du retour de ce journal. Voir BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Rio de Janeiro, CPDOC/Fundação Getúlio Vargas (FGV), 2006.

⁴⁴⁵ Nous utilisons ces photos à partir des Archives du CEDENPA. Cependant, d'autres travaux de mémoires ont utilisé ces photos avant nous. Voir les mémoires de Master de NAVEGANTES, Aline De Souza. *O CEDENPA e a luta pela implantação das políticas de cotas étnico-raciais na Universidade Federal do Pará (UFPA)*. Dissertation (Master en Droits Humains et Citoyenneté). Programa de Pós-graduação em Direitos Humanos e Cidadania, Centro de Estudos Avançados Multidisciplinares, Universidade de Brasília (UnB), Brasília, 2019, p. 58; DAMASCENO, Cintia Cristina Cordeiro. *Educação e relações étnico-raciais na perspectiva de militantes do movimento negro da cidade de Belém*. Dissertation (Master en Éducation) –Programa de Pós-Graduação do Instituto de Ciências da Educação, Universidade Federal do Pará (UFPA). Belém, 2011, p. 50-51.

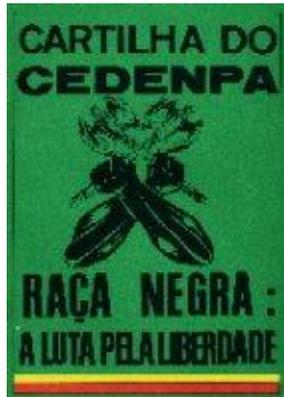
Dans le quotidien *O Liberal*, le seul parmi les trois qui abordait le plus la publication, on pouvait lire un article titré *Como o racismo vai à escola*⁴⁴⁶. Dans cet article, Edilamar dos Anjos Conceição a fait une petite présentation du livre. Pour le *Diário do Pará*, l'annonce fut titrée simplement *Racismo*, et pour *A Provincia, Escola e racismo*. Ces deux articles avaient très peu de lignes, puisqu'il s'agissait seulement des annonces pour informer le respectif public en général.

Outre cela, il faut évoquer les nombreuses brochures qui ont été publiées entre 1986 et 2000, comme :

- a) *Escola e racismo: aspectos da questão do negro em Belém*, 1996.
- b) *Cuia de Axé: aspectos básicos da afro-religiosidade no Pará*, 1998.
- c) *ABC do combate ao racismo no Pará*, 2000.
- d) *Noções sobre a vida do Negro no Pará*, 1989.
- e) *Cartilha do CEDENPA "Raça Negra: a Luta pela Liberdade"*, 1986⁴⁴⁷.

Ci-dessous les ouvertures des deux publications de la première décennie de militance du CEDENPA :

Photo 20: Couverture de la brochure "Raça Negra : a Luta pela liberdade", 1986.



Source : Archives du CEDENPA.

⁴⁴⁶ *O Liberal*, Belém, 27 septembre 1996.

⁴⁴⁷ En 2005, il y a eu une troisième édition de ce livre.

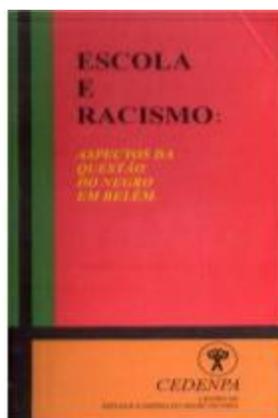
Photo 21: Couverture de la brochure “Noções sobre a vida do Negro no Pará”, 1989.



Source: Archives du CEDENPA.

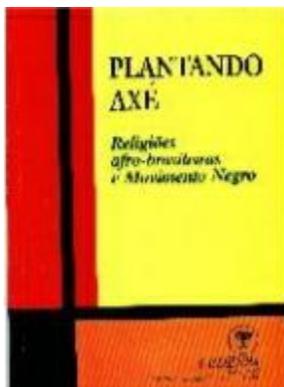
Les publications des années 1990 étaient les suivantes :

Photo 22 : Couverture de “Escola e Racismo: aspectos da questão do negro em Belém”, 1996.



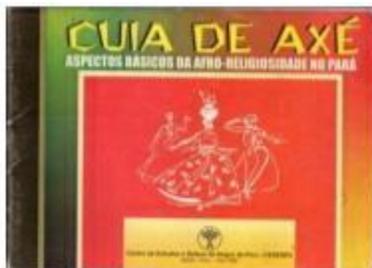
Source : Archives du CEDENPA

Photo23 :Couverture de “Plantando axé: religiões afro-brasileiras e movimento negro”, 1997.



Source : Archives du CEDENPA

Photo24 :Couverture de “Cuia de Axé: aspectos básicos da afro-religiosidade no Pará”, 1998.

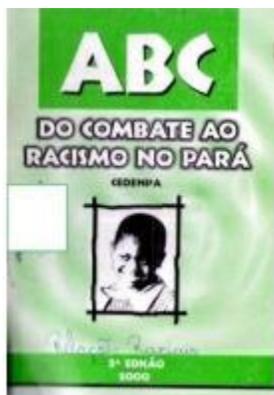


Source : Archives du CEDENPA

Lesdits ouvrages étaient des instruments clés dans la diffusion de la pensée antiraciste et du discours de la valorisation de la race noire, avec ses éléments culturels et ses traditions religieuses.

Dans l’année de 2000 l’organisation publia, dans la même logique un abécédaire contre le racisme. Voici sa page de couverture.

Photo 25 : Couverture de “ABC do Combate ao Racismo no Pará”, 2000.



Source : Archives du CEDENPA

Enfin, il faut signaler que c'étaient majoritairement des femmes du CEDENPA qui ont pris, activement, part à l'articulation et à la réalisation des différentes actions éducatives, culturelles, d'études ou de recherches entreprises par l'organisation. Pour cela, le prochain chapitre sera justement consacré aux actions des femmes du CEDENPA.

Chapitre 4 : Promotion des femmes noires

Dans ce chapitre nous verrons la présence des femmes au sein du CEDENPA. Notre but est d'étudier leurs actions et leurs participations au sein de l'organisation. Mais, nous toucherons aussi les politiques et la vision de l'entité en faveur des droits de la femme et aussi les luttes pour le bien-être de la femme noire brésilienne et spécialement celle de l'Etat du Pará.

La condition des femmes, sans tenir compte de la question de race et de couleur, se pose comme un enjeu compliqué à travers le monde. Les femmes noires se trouvent dans une condition plus complexe, surtout dans une société multiraciale comme celle du Brésil. Sur ce, Zélia a dit : « Tout est plus difficile pour les femmes. Mais, la femme noire doit alors supporter un fardeau de discriminations encore plus lourd. Elle est traversée par la question de la race, du fait d'être noire, du genre, du fait d'être une femme, et, en plus, d'être condamnée à la pauvreté »⁴⁴⁸.

Au cours des années 1970, la femme commence à devenir un sujet majeur pour les chercheurs et chercheuses au Brésil⁴⁴⁹. Au cours des années 1980, on constate un intérêt plus accentué pour les études sur les femmes⁴⁵⁰. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué avant, les mouvements féministes et noirs ont (re) fait surface au Brésil au milieu des années 1970, en pleine dictature militaire, avec comme axes fondamentaux la lutte pour la démocratie, l'extinction des inégalités sociales et la conquête de la citoyenneté pour tous et toutes⁴⁵¹. Par conséquent, de 1980 à 1989, selon Albertina de Oliverira-Costa, seulement à l'Université de São Paulo, un total de 143 thèses, dans le domaine des sciences sociales et humaines, ont traité de la question des femmes au Brésil.

Le mouvement contemporain des femmes noires a émergé dans la lutte anti-féministe et anti-raciste des années 1970. On estime que la présence la plus organisée des femmes noires dans le mouvement féministe à échelle nationale s'est produite à partir de 1985⁴⁵². Cela coïncide avec les années fondatrices du CEDENPA.

⁴⁴⁸ Le texte original est : “*Para a mulher é tudo mais difícil. A mulher negra, então, tem ainda um fardo maior de discriminações. Ela é atravessada pela questão da raça, pelo fato de ser negra, do gênero, por ser mulher, e ainda por estar condenada à pobreza.*” Notre traduction. Voir <https://g1.globo.com/pa/para/noticia/Zélia-amador-traz-olhar-ativista-sobre-as-discriminacoes-enfrentadas-pela-mulher-negra.ghtml>. Consulté le 15 septembre 2021.

⁴⁴⁹ SOIHET, Rachel ; PEDRO, Joana Maria. A emergência da pesquisa da História das Mulheres e das Relações de Gênero. *Revista Brasileira de História*, São Paulo, v. 27, n. 54, p. 281-300, 2007.

⁴⁵⁰ OLIVEIRA-COSTA, Albertina de. Les études sur la femme au Brésil ou la stratégie de la corde raide. *Les cahiers du CEDREF*, v. 6, p. 59-71, 1997.

⁴⁵¹ RIBEIRO, Matilde. Mulheres negras brasileiras: de Bertioiga à Beijing. *Estudos Feministas*, Florianópolis, v. 3, n. 2, p. 446-457, 1995.

⁴⁵² Idem.

4.1. La participation des femmes au sein du CEDENPA

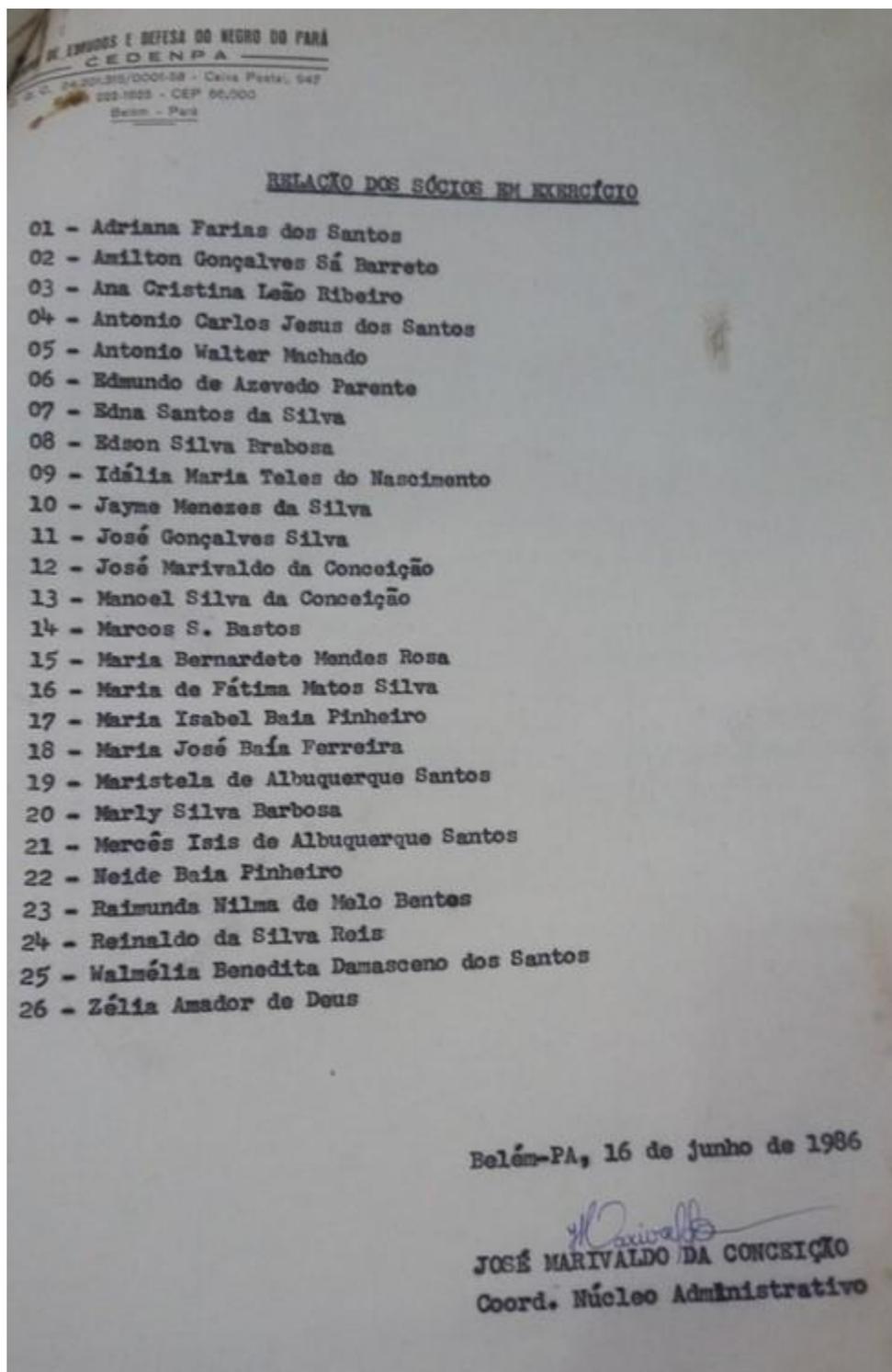
En août 1986, un grand débat sur le rôle de la femme dans une nouvelle constitution fédérale fut organisé à Belém. Le groupe de femme du CEDENPA participa à cette discussion à coté d'autres organisations comme l'Association chrétienne des Femmes (*Associação Cristã Feminina*) et l'Association des Femmes du Pará⁴⁵³

Au sein du CEDENPA, il y a une gouvernance de femme. Ceci s'explique par le fait du nombre de femmes depuis sa fondation. A vrai dire, on peut avoir l'impression que l'entité est une organisation de femmes. Et, pourtant, un nombre presque égal d'hommes a adhéré au CEDENPA au cours des années 1980 et 1990 (voir photo 26 et 27, ci-dessous).

La lutte des femmes a toujours été un aspect important dans les actions du CEDENPA, surtout les femmes noires. Le CEDENPA, de son coté, a vu une forte présence de femmes dont l'enjeu prioritaire a été celui des droits des Noirs. Alors, les militantes du CEDENPA sont avant tout des militantes contre le racisme. En ce qui concerne cette prépondérance évidente des femmes, le CEDENPA a eu une cellule spéciale qui s'occupait des sujets liés à elles. La création de cette cellule a prouvé que le CEDENPA n'est pas une organisation exclusive de femmes.

⁴⁵³ *O Liberal*, Belém, 26 août 1986.

Photo 26 : Liste des membres actifs du CEDENPA en 1986 (femmes et hommes).



Source : Archives du CEDENPA.

Cette liste de membres actifs du CEDENPA d'environ six ans après sa fondation, en juin 1986, montre comment la présence de femme était forte au sein de l'organisation. Les femmes étaient plus de la moitié des membres, soit 14. Sur ce, la professeure Zélia a dit:

Le CEDENPA a commencé avec une hégémonie de femmes et l'est resté jusqu'à aujourd'hui, c'est pourquoi nous n'avons pas trouvé nécessaire de créer une entité féministe, car l'hégémonie était déjà celles de la femme dans le CEDENPA. Le CEDENPA compte encore quelques hommes, mais il a toujours été hégémonisé par les femmes et celles-ci ont toujours été les principales protagonistes. Disons-le ainsi⁴⁵⁴.

Photo 27 : Quelques femmes membres du CEDENPA à Praça da Republica.



Source :Archives du CEDENPA.

Au cours des années de 1980 et 1990, certaines militantes du CEDENPA participaient à des structures (instances étatiques ou autres organes de la société civile) regroupant des femmes.

⁴⁵⁴ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 3 novembre 2021. Texte original : “O CEDENPA começa assim com hegemonia de mulheres e ele permanece até hoje, por isso a gente não achou necessário criar uma entidade feminista por que a hegemonia já era da mulher no CEDENPA. Pelo CEDENPA passaram ainda tem lá alguns homens, mas eles sempre foi hegemonizado por mulheres as mulheres sempre foram as maiores protagonistas. Digamos assim.” Notre traduction.

L'intégration de certains membres dans ces entités donna une visibilité à la lutte du CEDENPA et permit aussi à l'organisation de présenter ses doléances et revendications auprès des autorités.

Sur le plan international, les femmes du CEDENPA ont participé à diverses rencontres importantes. Il est vrai que le CEDENPA ne participa pas à la conférence de Belém, en 1995, sur la femme, ni à la conférence des Nations Unies sur les femmes à Pékin, la même année. Mais, il se faisait présent dans le Réseau des Femmes afro-américaines, afrocaribéennes et de la diaspora (Afro-Latin American, Caribbean and Diaspora Women's Network). Les femmes du CEDENPA étaient représentées lors de la création de ce réseau, en 1992, en République Dominicaine⁴⁵⁵. Elza Rodrigues, fut parmi les femmes qui ont représenté le CEDENPA à cet événement.

Comme nous montre le tableau n° 2 du premier chapitre, les femmes s'intégrèrent dans toutes les activités de l'organisation. Au sein du CEDENPA, il n'y a pas de division genrée de travail. En fait, au début, la présence d'une section spécifique des femmes n'était pas encore à l'ordre du jour. Il fallait attendre la fin des années de 1980 pour que les femmes soient insérées comme catégorie spéciale dans l'agenda du CEDENPA. Alors, les femmes sont directement impliqués dans toutes les affaires et sujets.

A partir de la 1^{re} Rencontre Nationale de Femmes Noires, réalisée à Valença, dans l'État du Rio de Janeiro, en 1988, sous l'initiative de Leila Gonzalez, de nombreuses associations de femmes noires ont vu le jour dans toutes les régions du pays. Cette rencontre marqua en quelque sorte un point de départ d'une militance confirmée de la femme noire. Même si les femmes étaient déjà présentes sur la scène comme activistes, cette fois les femmes noires se voyaient dans une situation de faire entendre leurs voix et de porter beaucoup plus loin leurs revendications. Elza Rodrigues, un membre du CEDENPA, très jeune à cette époque, a participé à cette rencontre à Rio. Dès son retour à Belém, le CEDENPA allait renforcer sa Section de Femme Noire. Cette situation devient générale, les femmes noires un peu partout à travers le Brésil commencèrent à se regrouper. Sur ce Elza Rodrigues a dit que :

Dans les années 90, les femmes ont commencé à se rendre compte que dans les institutions mixtes qui comptent des hommes et des femmes, les femmes noires n'avaient pas d'espace pour discuter de leurs problèmes. C'est donc à partir de ces années 90 qu'ont émergé de nombreuses organisations du mouvement noir, créées par des femmes parce qu'elles se sont rendu compte que dans l'espace des entités mixtes, les problèmes des femmes noires n'étaient pas privilégiés. C'est à partir de ce moment historique qu'ont

⁴⁵⁵ Entrevue avec Nilma Bentes, réalisée le 8 juin 2020.

émergé GELEDES, l'Institut des femmes de São Paulo et le CRIOLA, bref, diverses entités créées uniquement par des femmes ont commencé à s'organiser...⁴⁵⁶

C'est ainsi que du 10 au 13 décembre 1992, dans les locaux du CEDENPA, les femmes du CEDENPA ont organisé la première Rencontre des Femmes Noires de Belém sous la direction de Fatima Matos et de Elza Rodrigues deux jeunes demoiselles très dévouées à cette époque. Des points comme : Religion de matrice africaine, la femme noire, et la sexualité ont été abordés⁴⁵⁷.

Photo28 : Les participants du I Encontro de Mulheres Negras de Belém.

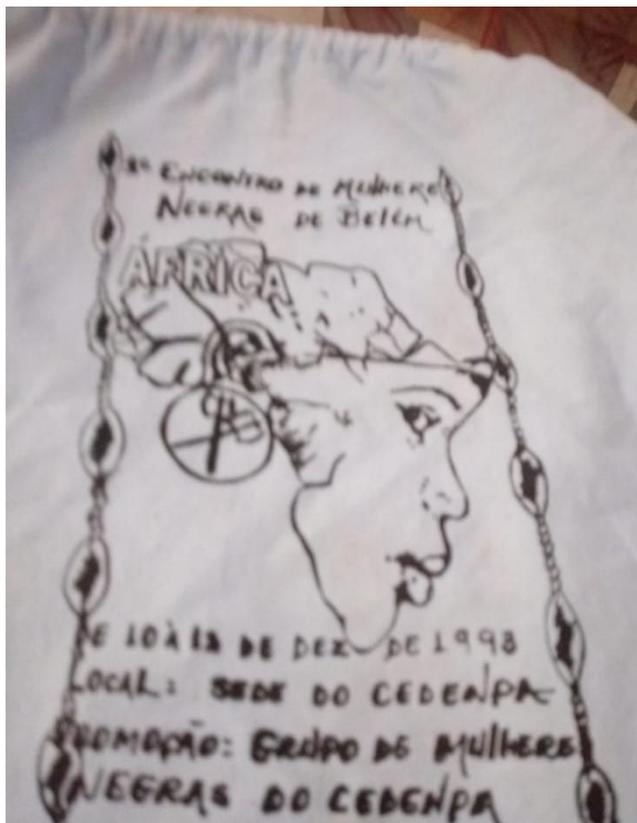


Source :Archives du CEDENPA.

⁴⁵⁶ Entrevue avec Elza Rodriguez, réalisée le 8 septembre 2021. Le texte original : *Na década de 90 que as mulheres começam a perceber de que nas instituições mistas que têm homens e mulheres, as mulheres negras não tinham espaço para pautar suas questões, então foi a partir dessa década de 90 que surgiram muitas organizações de movimento negro, criada pro mulheres por que perceberam que no espaço das entidades mistas não se privilegiava a problemática da mulher negra. Então desse momento histórico que nasce o GELEDES, Instituto da Mulher de São Paulo que surgiu CRIOLA, em fim, varias entidades só criada por mulheres começam a se organizar...* Notre traduction.

⁴⁵⁷ Entrevue avec Elza Rodriguez, 8 septembre 2021.

Photo 29 : Matériel produit pour le I Encontro de Mulheres Negras de Belém.



Source :Archives du CEDENPA.

Au sein du CEDENPA, certains membres fondateurs, surtout les femmes, ont des histoires d'enfance très similaire, souvent liées au mépris, au racisme et à la discrimination. Nous prenons le cas de deux d'entre elles. Celle de Zélia Amador de DEUS, née sur l'île de Marajó, sa mère avait 15 ans lors de sa naissance. Elle a raconté souvent qu'elle a connu sa race à l'école, mais pas au sein de la famille. Sa grand-mère l'a éduqué pour devenir une femme forte malgré sa couleur. Zélia a affirmé que sa grand-mère lui avait dit un jour la phrase suivante : « *Tu és preta, mas não baixa tua cabeça* » [Tu es noire, mais ne baisse pas ta tête]⁴⁵⁸. À son tour, Nilma Bentes affirmait qu'elle a aussi souffert du racisme au cours de son enfance et adolescence. L'école était aussi pour elle le lieu où elle a connu de près le racisme. Nilma racontait comment elle a été expulsée lors d'une prise de photo de classe⁴⁵⁹.

⁴⁵⁸ Voir <https://g1.globo.com/pa/para/noticia/Zelia-amador-traz-o-olhar-ativista-sobre-as-discriminacoes-enfrentadas-pela-mulher-negra.ghtml>. consulté le 15 septembre 2021.

⁴⁵⁹ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=TpFqRJUIhIk>. Consulté le 16 septembre 2021.

Alors, ces femmes-là, quand elles sont devenues adultes, à coté de leur parcours de militantes, l'éducation est devenue leur l'activité. Sur le Tableau 3, présentant les membres de l'organisation et de leurs tâches, nous pouvons déjà constater que la cellule éducative de l'organisation a une forte concentration de femme⁴⁶⁰. On y dénombre 13 femmes avant l'année 2000. Parmi elles, on trouve des professeures. Elles sont professeures de géographie, d'histoire et des mathématiques. Les professeures Eneida Albuquerque et Odalícia Conceição travaillaient dans le domaine de l'ethnomathématique – ont eu des projets éducatifs qui ont même gagnés des Prix sur le plan national. Ces femmes produisaient aussi des matériels éducatifs utilisés par l'organisation⁴⁶¹.

Elles sont présentent à tous les niveaux de l'enseignement. Parmi les plus connues, il y a Zélia Amador de Deus, militante anti raciste reconnue sur le plan régional et national.⁴⁶² Elle est professeure à l'Université Fédérale de Pará depuis 1978, c'est-à-dire deux ans avant la fondation du CEDENPA.

Photo30 : Zélia Amador de Deus.



Source : <http://www.ppgcimes.prosp.ufpa.br/index.php/br/programa/noticias/todas/316-Zélia-amador-de-deus-profere-a-aula-inaugural-2020-do-ppgcimes-ufpa>. Consulté le 12 octobre 2020.

⁴⁶⁰ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, 3 novembre 2021;entrevue avec Fátima Matos, 26 octobre 2021.

⁴⁶¹ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, 3 novembre 2021.

⁴⁶²Pour ses nombreuses contributions à la société et à l'Université dans le développement de l'enseignement, de la recherche, de la vulgarisation et des politiques de discrimination positive dans le domaine des arts et des sciences humaines, la professeure Zélia Amador de Deus recut, en 2020, le titre de *Professora Emérita* de l'UFPA, un accomplissement important, puisqu'elle est la sixième femme à recevoir un tel honneur de la part de l'institution.

La professeure Zélia Amador de Deus est diplômée en littérature, également par l'institution, et l'une des premières étudiantes de l'ancien Service de théâtre de l'Université du Pará (STUP)⁴⁶³, elle a un trajectoire liée au domaine des arts et des sciences humaines, et a développé et développe encore, régulièrement des activités d'enseignement, de recherche et de vulgarisation⁴⁶⁴.

Elle a participé dans de nombreuses commissions et autres activités liées à la question du racisme, en tant que représentante du mouvement noir en général et, plus spécifiquement, comme représentante du CEDENPA. Elle fut membre du Groupe Interministériel pour la Valorisation de la Population Noire (GTI), entre 1996 et 2001, Zélia Amador de Deus a participé à la Conférence contre le racisme des Nations Unies (ONU), tenue en 2001 dans la ville de Durban en Afrique du Sud, où elle représenta le Mouvement Noir du Brésil⁴⁶⁵. À côté de tout cela, nous pouvons constater que Zélia Amador de Deus est l'une des artisanes de la question de quotas pour les noirs au sein des universités brésiliennes. En fait, elle a fait de la question de quota, son véritable combat.

Quant à Nilma Bentes, autre membre fondatrice du CEDENPA, elle est aussi l'une des militantes noires les plus connues dans la région nord du Brésil et, aussi, à l'échelle nationale à côté de Zélia. Nilma est auteure de plusieurs ouvrages sur les Noirs. Les deux plus importants sont : *Negritando*, publié en 1993, et *Aspectos da trajetória da população negra no Pará*, publié en 2014. Parmi de nombreux autres textes sur le mouvement noir, elle a publié, en collaboration avec Zélia Amador, en 2005, un livre ayant pour titre *Raca Negra : a luta pela liberdade*. Cet

⁴⁶³ Aujourd'hui École de théâtre et de danse de l'UFPA (ETDUFPA). La professeure Zélia Amador de Deus est aussi fondatrice de la Cellule qu'est aujourd'hui l'Institut des sciences de l'art (ICA). Voir <http://www.ppgcimes.proesp.ufpa.br/index.php/br/programa/noticias/todas/316-Zélia-amador-de-deus-profere-a-aula-inaugural-2020-do-ppgcimes-ufpa>. Consulté 10 juin 2020.

⁴⁶⁴ Sa carrière au sein de l'institution comprend également plusieurs postes de direction, tels que directrice de l'ancien Centre des arts et des lettres de l'UFPA, de 1989 à 1993, et vice-rectrice de l'UFPA, de 1993 à 1997. Actuellement, la professeure est la coordinatrice générale du Conseil consultatif sur la diversité et l'inclusion sociale (ADIS), créé en octobre 2017, avec pour objectif d'être responsable de la planification, de la coordination, de la définition, de la mise en œuvre et du suivi des politiques de discrimination positive dans les différentes unités de l'UFPA. Ce service de conseil institutionnalise et donne continuation aux efforts de l'Université dans la promotion des opportunités et de l'inclusion de groupes dont les droits sont historiquement violés ou restreints, dont les Noir(e)s et les Indigènes. Voir <http://www.ppgcimes.proesp.ufpa.br/index.php/br/programa/noticias/todas/316-Zélia-amador-de-deus-profere-a-aula-inaugural-2020-do-ppgcimes-ufpa>. Consulté 10 juin 2020.

⁴⁶⁵ À Durban, Amilton, le seul homme de la délégation du CEDENPA, représenta directement le CEDENPA. Entrevue avec Zélia le 3 novembre 2021.

ouvrage a connu une deuxième édition en 2013. Comme militante, Nilma Bentes a connu la prison à deux reprises pour des raisons politiques liées à sa militance⁴⁶⁶.

Photo31 :Raimunda Nilmade Melo Bentes.



Source :Archives du CEDENPA.

4.2. Une gouvernance de femmes

Depuis sa fondation, les femmes ont occupé une place importante au sein de l'organisation. Chaque cellule est dirigée par, au moins, une femme. Au cours des années 1980, Nilma occupa la fonction de représentant de la Cellule de Recherche (*Núcleo de Pesquisa*). En 1994, elle fut responsable du Secteur des projets. En 1994, Shirlene Almeida Reis devenait la responsable du Bloco Afro Axé Dudu. Huit ans après la situation était la même, les femmes occupaient toujours les fonctions au sein des différentes cellules. En 1996, Edilamar dos AnjosConceição assumait la Cellule de Coordination et Zélia celle de l'Éducation.

⁴⁶⁶ Entrevue avec Nilma Bentes, le 8 juin 2020.

À la fin des années 1980, à l'occasion de l'assemblée générale du 5 mars 1989, un nouveau comité a vu le jour. Ce jour-là, 23 militantes participèrent⁴⁶⁷. Au cours de cette élection, Rosangela dos Anjos Reis fut élue coordonatrice de la Cellule financière. José Harivaldo da Conceição fut élu coordonateur de la Cellule administrative (*Núcleo Administrativo*). Maria Bernadette Mendes Rosa fut élue à la tête de la Cellule culturelle (*Núcleo Cultural*). Elza Fátima Rodriguez Santos fut élue coordonatrice de la Cellule de Recherche et Amilton Goncalves Sá Barreto fut élu à la tête de la Cellule sociale (*Núcleo Social*)⁴⁶⁸.

Nous constatons trois femmes sur cinq postes. Cela montre le rôle et l'importance des femmes au sein de l'organisation. Cela vaut aussi pour le Conseil Fiscal où deux femmes furent élues (Zélia Amador de Deus et Raimundo Nilma de Melo Bentes) et un homme Cesar Roberto Santos de Oliveira. Comme suppléant sont été élus Edilamar dos Anjos Conceição, Antonio Fernando Barros et Cipriano do Espirito Santo⁴⁶⁹.

Cette gouvernance des femmes se poursuit au cours des années de 1990. C'est ainsi que, l'élection de 1996 pour une nouvelle coordination au sein du CEDENPA a vu la victoire des membres suivants :

Nucleo Administrativo – Maria de Fatima Coelho Almeida. Suplente Cesar Olivier.
 Nucleo Financeiro – Raimunda Nilma de Melo Bentes. Suplente : Jean Sylvan Batista.
 Núcleo Social – Maria do Socorro dos Santos. Suplente : Edna Santos.
 Núcleo de Pesquisa – Maria de Fátima Matos. Suplente : Idália Teles do Nascimento.
 Núcleo Cultural – Deuzarina Ferreira. Suplente : Maria Aparecida Correia⁴⁷⁰.

Au début des années 2000, la situation n'a pas changé, à part de quelques permutations en ce qui concerne l'élection des responsables des cellules. Mais, les femmes restèrent au commandement au sein du CEDENPA. En 2000, Maria de Socorro dos Santos et Nilma Bentes étaient les responsables de la Cellule de Coordination. L'année suivante, en 2001, Anna Corida Maceno Serra dirigea la Cellule de Coordination, Maria Almeida celle d'Articulation. Nilma Bentes et Zélia Amador de Deus coordonnèrent le Groupe d'Articulation. En août 2001, Nilma assumait le

⁴⁶⁷ Ata da Assembleia Geral do CEDENPA, réalisé le 5 mars 1989.

⁴⁶⁸ Ata da Assembleia Geral do CEDENPA, réalisé le 5 mars 1989, p. 2.

⁴⁶⁹ Idem.

⁴⁷⁰ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1996.

Secteur Projets et Accords. Toujours, dans la même année, Nilma Bentes et Elizabeth Jesus dos Santos donnèrent leur contribution dans le Groupe d'Articulation Rurale⁴⁷¹.

Au début de 2002, trois femmes se trouvèrent à la tête des cellules au sein du CEDENPA. Elles sont respectivement : Anna Serra pour la Coordination, Nilma Bentes pour l'Articulation et Edilamar pour la Cellule de Coordination aussi. Le domaine financier au sein du CEDENPA a été aussi coordonné par des femmes. La Cellule Finances a été dirigée par Nilma pendant quelques temps. Nilma Bentes a été employée de *Banco do Brasil* (la Banque du Brésil) et a travaillé sur des projets liés à l'Agriculture. Elle a une très bonne expérience dans ce domaine. En plus de ça, nous remarquons que beaucoup de lettres portant la signature de femmes sont des rapports financiers et aussi des projets du CEDENPA financés par certains partenaires.

Outres les Cellules qui ont été au nombre de trois à la fin des années 1990 et au début des années 2000, il y a eu des Commissions non permanentes. À la tête des commissions, c'était le même scénario, avec une prépondérance des femmes. Ainsi, nous identifions que le 19 octobre 1999, Zélia, a signée comme présidente d'une commission qui s'appella Commission d'Appel d'offres. (*Comissão de Licitação*) Cette même année, Rosângela Silva Souza fut vice- présidente de cette commission⁴⁷².

Toujours en cette même année, Nilma Bentes et Maria do Socorro dos Santos faisaient partie de la Coordination, tandis qu'Edilamar dos Anjos Conceição et Rosineide Francisca Jorge étaient responsables du Secrétariat. Au début de l'année 2000, nous avons Nilma Bentes comme représentante de la coordination et Maria de Fátima Almeida comme responsable du Groupe d'Articulation (*Grupo de Articulação*).

Les différents rapports annuels du CEDENPA soulignent que les femmes se sont données à l'organisation. Nous avons constaté, suivant les archives du CEDENPA, que les femmes furent très sollicitées pour aller représenter le CEDENPA dans diverses rencontres. Cela ne veut pas dire que les hommes n'y étaient pas impliqués. Cependant, en comparaison, nous constatons que les femmes ont fait montre d'une participation plus remarquable.

⁴⁷¹ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 2001.

⁴⁷² Ata da reunião da comissão de licitação do CEDENPA, 26 outubro 1999. Cette commission a eu 7 personnes, parmi eux, il y a eu 3 femmes.

Nous devons préciser aussi que ces participations féminines ne se limitaient pas à des sujets spécifiques liés aux femmes. En fait, elles participaient à toute sorte de rencontres ayant rapport aux questions politiques, sociales et économiques. Parmi ces thèmes, la question raciale était toujours au centre des débats. Celle-ci a donc été discuté surtout par les femmes du CEDENPA devant un public plus large.

Par contre nous constatons, dans le rapport annuel de 1997 du CEDENPA, qu'en décembre 1997, à Abaetetuba, João Silvano Batista, Guiné Ribeiro, Natanael Barbosa Faro, Sílvio Augusto Alburquerque et Júlio, participèrent à la Rencontre sur les Enfants des Rues – Articulation de la Pastoral du Mineur (*Encontro de Meninos e Meninas da Rua – Articulação da Pastoral do Menor*). C'était, d'ailleurs, l'une des rares occasions que de nombreuses personnes représentaient le CEDENPA sans la présence d'au moins une femme ; et pourtant, la question des enfants est traditionnellement l'affaire des femmes⁴⁷³.

Photo 32 : Nilma Bentes et le Président Fernando Henrique Cardoso.



Source : Archives du CEDENPA.

D'autres femmes du CEDENPA ont exercé d'autres fonctions fondamentales au sein de l'organisation entre 1980 et 2002. Les femmes sont venues en général sur l'invitation d'autres amies militantes. Nous remarquons que beaucoup ont précisé les noms ce qui les ont invité. En

⁴⁷³ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1997.

fait, ceci nous montre, au cours des années 1980 et 1990, une très grande mouvance du coté des femmes en ce qui concerne une prise de conscience sur la race et sur la sexualité féminine.

Solange Batista fut l'une parmi ces femmes. Après des décennies de militance au sein du CEDENPA, elle a partagé son expérience d'avoir été invitée à participer dans les activités de l'organisation :

Je viens par l'intermédiaire d'une amie qui m'a amené ici. Lorsque je suis arrivée ici, j'étais très heureuse car jusqu'alors je n'avais pas vu tant de Noirs ensemble [...] tous ensemble, tous dansant, tous merveilleux. Je me suis dit que je voulais faire partie de ce groupe et aujourd'hui, cela fait presque 35 ans que je suis au CEDENPA. J'ai la plus grande fierté, parce que grâce au CEDENPA, j'ai commencé à me voir comme une femme noire, à me valoriser et à créer une estime de soi [...] Et j'ai commencé à voir ma famille de face en tant que personnes noires ; nous avons nos droits. Et je me suis vue valorisée, ma famille, moi-même, grâce au CEDENPA [...] Je m'appelle Solange Batista. Ma fonction ici au CEDENPA est d'apporter de la joie aux Noirs et de porter notre message partout où nous allons [...] Je suis commerçante et chanteuse du *Bloco Afro Axé Dudu*, qui est l'un des instruments de lutte du Centre d'Etude et de Défense du Noir du Pará⁴⁷⁴.

Bien entendu, c'est un témoignage d'une militante très dévouée et attachée à sa lutte, car beaucoup d'autres membres sont entrés et n'ont pas pu rester, pour des raisons très divers, au sein de l'organisation. Rester membre est, en général, un indice pour une militante consciente et engagée, surtout dans les cas des femmes.

En fait, ce ne sont pas seulement les membres les plus lettrés au sein de l'organisation qui adoptaient un tel discours. Ce type de narration est partagé parmi d'autres membres de catégories socioprofessionnelles différentes et, souvent, plus modestes.

Les femmes, qui sont entrées à la fin des années 1989 et au cours de la décennie de 1990, sont les moteurs même de l'organisation en participant à tous les niveaux aux différents programmes et

⁴⁷⁴ Témoignage de Solange Batista. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>. Diffusé le 23 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. Le texte original est : *“Vim através de uma amiga que me trouxe até aqui. Quando eu cheguei aqui, eu fiquei muito feliz por que, até então eu não tinha visto tanto negros juntos [...] todos rindo, todos dançando, todos maravilhosos. Pensei, quero fazer parte desse grupo e hoje estou aqui quase 35 anos no CEDENPA. Tenho o maior orgulho por que através do CEDENPA fui me ver como uma mulher negra, me autovalorizar e criar uma autoestima [...] E começar a ver minha família de frente, como negros; temos nossos direitos. E vim a valorizar, minha família, me própria, através do CEDENPA [...] Meu nome é Solange Batista. Minha função aqui no CEDENPA é alegrar a negrada e leva nossa mensagem por onde a gente passar [...] Eu sou comerciante e cantora do Bloco Afro Axé Dudú que é um dos nossos instrumentos de luta do Centro de Estudo e de Defesa do Negro do Pará.”* Notre traduction.

projets du CEDENPA, visant à toucher la population noire en général. Les autres ont été mobilisées et sensibilisées par les membres fondatrices et par les autres, celles, arrivées tout suite après la fondation de l'organisation. Sur ce, Socorro Clemente, une de ces nouvelles recrues, a parlé de son expérience de cette façon:

Dans les années 80, je suis arrivée au CEDENPA, j'suis sortie avec le Bloco Afro Axe Dudu, sur l'invitation de Fátima Matos, qui était déjà une militante. Et puis, il y a deux ans, trois ans maintenant, je suis revenue ; et alors j'ai fait partie de l'institution pour lutter contre le racisme, pour faire partie du Bloco Afro, et pour être dans le mouvement noir. Le CEDENPA m'a montré et m'a parlé de femme noire [...] et qu'avant je m'avais sentie infériorisée par des personnes racistes que j'avais toujours rencontrées sur mon chemin. Le CEDENPA est un endroit qui m'a fait comprendre que j'ai des droits, que le racisme est un crime, que je n'ai pas à me taire, que je dois lutter, que le racisme mène à la prison, que ce n'est plus comme dans le passé quand les gens juste faisaient semblant d'être désolés. Et c'est exactement à cause de cela que je suis restée. Pas maintenant, nous avons la loi qui nous protège et nous appuie. Le CEDENPA et ce lieu-ci, 40 ans qu'il lutte ici pour la résistance, je suis venue pour en faire partie. Je suis Socorro Clemente, professeure de portugais, et, dans le département des activités artistiques, je chante dans le Bloco Afro Axe Dudu⁴⁷⁵.

Le CEDENPA a attiré aussi de non brésiliennes. Nous pouvons mentionner une Angolaise qui s'appelle Isabel Alfonso. Elle est arrivée au début des années 2000 et s'est vite engagée au sein du CEDENPA. Pour elle, la situation et l'ambiance du racisme au Brésil et son pays ne sont pas les mêmes, car elle venait d'un pays où la majorité de la population est noire et où le problème du racisme au quotidien ne se pose pas de la même manière qu'au Brésil. Elle a souligné le bienfait du travail de l'organisation. Isabel Alfonso est connue pour avoir organisé des ateliers de peinture et d'art africain au sein du CEDENPA⁴⁷⁶.

⁴⁷⁵ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>. Diffusé le 23 juillet 2021. Consulté le 23 août 2021. Le texte original est : *“Na década de 1980 eu vim para o CEDENPA, saíno Bloco Afro Axe Dudú com o convite de Fátima Matos, que já era militante. E depois agora há dois anos, vai fazer 3 anos, eu voltei. E então eu fazia parte da instituição pra lutar contra o racismo, fazer parte do Bloco Afro e estar no movimento negro. O CEDENPA, ele me mostrou, me falou de mulher preta que outrora fui que me sentia inferiorizada pelas pessoas racistas, que sempre encontrei pelo meu caminho. O CEDENPA foi um lugar que me fez ver que eu tenho direitos, que racismo é crime, que não tenho que me calar. Que eu tenho que combater, que racismo da cadeia, que não é mais como antigamente que as pessoas fingiam desculpas. E por isso mesmo que eu ficava. Agora não, tem a lei que nos protege e nos ampara. O CEDENPA e esse lugar, 40 anos que ele está aqui lutando resistando, eu venho fazer parte dele. Eu sou Socorro Clemente professora de língua portuguesa, na parte artística eu canto no Bloco Afro Axe Dudú.”* Notre traduction.

⁴⁷⁶ Témoignage d'Isabel Alfonso. <https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>. Diffusé le 23 juillet 2021. Consulté le 4 décembre 2021.

Toutes ces femmes noires ont fait partie de ce que l'on peut nommer « le noyau dur » du CEDENPA. En général, elles sont restées attachées aux idées initiales de l'organisation et ont participé à l'avancement du combat de l'organisation contre le racisme et la discrimination raciale et sexuelle. C'est sur leurs épaules que s'est reposé en grande partie l'organisation. Grâce à elles la lutte pour les droits des femmes occupait une place importante dans les actions du CEDENPA.

4.3. Le CEDENPA et la lutte pour les droits des femmes noires

En 1950, bien avant la dictature, fut créé le Conseil National de Femme Noire (*Conselho Nacional da Mulher Negra*)⁴⁷⁷. Ses principaux fondateurs étaient des femmes liées au *Teatro Experimental do Negro* (TEN)⁴⁷⁸. L'une des principales luttes de ce Conseil a été la défense des droits des employées domestiques, une activité principalement exercée par les femmes noires. Pour ce faire, le Conseil avait le soutien d'une alliée de poids, la militante Laudelina Campos de Mello, qui a construit sa popularité dans les luttes en faveur de la valorisation de l'emploi domestique, du syndicalisme, du féminisme et de l'égalité raciale⁴⁷⁹.

À la fin de la période impériale, avec l'abolition de l'esclavage et l'avènement des idéaux positivistes, la lutte des femmes a pris de l'ampleur, misant sur la promotion de la participation des hommes et des femmes noirs à la société brésilienne dans des conditions d'équité. Dans ce contexte, la centralité du travail domestique dans l'histoire économique du Brésil devenait donc évidente. Cette activité constitue, d'ailleurs, la principale profession exercée à ce jour par des femmes noires. Le travail domestique avait une grande importance pour l'établissement des conditions matérielles minimales de survie de la population noire dans son ensemble, ce qui

⁴⁷⁷ Aux États-Unis d'Amérique, quinze ans avant, il y a eu déjà une organisation pareille et homonyme. Le *National Council of Negro Women* (NCNW) a été fondée le 5 décembre 1935 par Mary McLeod Bethune, une éminente éducatrice et consultante gouvernementale dont les parents sont nés dans l'esclavage. Mary McLeod Bethune a vu la nécessité d'exploiter le pouvoir et d'étendre le leadership des femmes afro-américaines par le biais d'une organisation nationale. Dans les premières années de la NCNW, la petite équipe de volontaires opérait depuis le salon de Bethune à Washington, DC.

⁴⁷⁸ Voir <https://www.geledes.org.br/hoje-na-historia-18-de-maio-de-1950-acontecia-criacao-conselho-nacional-de-mulheres-negras-rio-de-janeiro/>. Consulté le 2 août 2020. Voir, aussi, WERNECK, Jurema. "Nossos passos vêm de longe!" Movimentos de mulheres negras e estratégias políticas contra o sexismo e o racismo. In: WERNECK, Jurema (org.). *Mulheres Negras: um olhar sobre as lutas sociais e as políticas públicas no Brasil*. E-book Criola, p. 81. Disponible sur : https://criola.org.br/wp-content/uploads/2017/10/livro_mulheresnegras_1_.pdf. Consulté le 1^{er} août 2021.

⁴⁷⁹ Voir <https://www.abayomijuristasnegras.com.br/post/a-cria%C3%A7%C3%A3o-do-conselho-nacional-de-mulheres-negras-e-seu-legado>. Consulté le 2 août 2020.

donne la dimension de la participation des femmes noires à la vie économique soit de la population noire, et du pays⁴⁸⁰.

Selon Jurema Werneck, au delà des travaux domestiques, les femmes noires ont eu des performances productives dans la culture de masse. En fait, par leur action dans la culture de masse, ces femmes ont rendu possible la propagation et la traduction des voix noires et de leurs formulations politiques au-delà des sphères d'actions immédiates des mouvements sociaux ; et cela, en des temps marqués à la fois par des dictatures militaires ou civiles et en des périodes démocratiques, néanmoins marquées par le racisme et le sexisme⁴⁸¹.

Puis, les femmes noires qui ont adhéré au mouvement féministe commençaient à s'affirmer comme étant une catégorie à part entière à partir de 1980. Si dans le mouvement féministe la question fondamentale d'être femme dans des conditions adverses est universelle, la question raciale n'a pas été posée dès le début. Cela faisait que les femmes noires étaient confrontées à deux problèmes en même temps⁴⁸².

Alors, à ce moment-là, le CEDENPA, se lança à peine dans la lutte contre le racisme. Il a fallu attendre 1980 pour que la II Conférence mondiale de la Femme à Copenhague, sur l'Éducation, l'Emploi et la Santé, condamne le régime d'Apartheid en Afrique du Sud⁴⁸³. De là, le mouvement des femmes noires était devenu de plus en plus visible en Afrique du Sud pour lutter contre les discriminations infligées par l'Apartheid.

En 1975, à Rio de Janeiro, fut organisé un événement dans le but de célébrer l'Année internationale des Femmes. C'est à partir de cet événement que le Centre de la Femme Brésilienne (*Centro da Mulher Brasileira*) a vu le jour avec des femmes issues des mouvements politiques de gauche⁴⁸⁴. Parmi elles militantes, il y a eu Sandra Maria da Mata Azeredo e Maria do

⁴⁸⁰ WERNECK, Jurema. "Nossos passos vêm de longe!" Movimentos de mulheres negras e estratégias políticas contra o sexismo e o racismo. In: WERNECK, Jurema (org.). *Mulheres Negras: um olhar sobre as lutas sociais e as políticas públicas no Brasil*. E-book Criola, p. 81. Disponible sur : https://criola.org.br/wp-content/uploads/2017/10/livro_mulheresnegras_1_.pdf. Consulté le 1^{er} août 2021.

⁴⁸¹ Idem.

⁴⁸² RAIMUNDO, Valdenice José; GEHLEN, Vitória; ALMEIDA, Daniely. *Mulher negra: inserção nos movimentos sociais feminista e negro*, Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Luta%20Mulher%20negra.pdf>. Consulté le 17 avril, 2020. Voir aussi : <https://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fond.html>. Consulté le 21 janvier 2022.

⁴⁸³ TABAK, Fanny. *Autoritarismo e participação política da mulher*. Rio de Janeiro: Edições Graal, 1983, p. 40.

⁴⁸⁴ SILVA, Tauana Olivia Gomes; WOLFF, Cristina Scheibe. O protagonismo das mulheres negras no Conselho Estadual da Condição Feminina de São Paulo (1983-1988). *Cadernos Pagu*, n. 55, 2019. Disponible sur <http://www.scielo.br/pdf/cpa/n55/1809-4449-cpa-55-e195512.pdf>. Consulté le 18 novembre 2019.

Espírito Santo Tavares dos Santos. Ces femmes s'élancèrent aussi dans le mouvement contre la dictature au Brésil⁴⁸⁵.

Dans les années 1980, la participation des conseillères noires dans des différents Conseils de femme (*Conselho da Mulher*) et d'autres conseils noirs s'est largement répandue dans les États brésiliens. Ainsi, outre le Collectif des Femmes noires de São Paulo, la Commission des Femmes noires du Conseil d'État de la Condition féminine de São Paulo et le Programme des Femmes noires du Conseil national des Droits de la Femme, des organisations civiles militantes, telles que *Geledés* (Institut de la Femme noire), *Fala Preta*, le Collectif des Femmes Noires de Nzinga de Rio de Janeiro, le Collectif des Femmes Noires de la Baixada Santista, ont également été fondées. D'autres organisations ont créé des sections dédiées à la lutte des femmes, comme la *Casa Dandara* à Belo Horizonte, le groupe *Mãe Andresa* du Centre de la Culture noire du Maranhão, le groupe de femmes noires du CEDENPA, les groupes de femmes du Mouvement Noir Unifié, les femmes des commissions des Noirs du PT, les femmes noires des mouvements des bidonvilles de Rio de Janeiro, entre tant d'autres. Ces entités, commissions ou groupes, autonomes ou institutionnels, sont le fruit d'activités politiques au confluent du mouvement noir et du mouvement féministe. Ces groupes sont également nés de divergences internes et de conflits menés dans l'espace politique. Mais, ce qui est important ici, c'est qu'ils ont consolidé l'intersectionnalité comme une condition fondamentale pour les deux mouvements en créant un sujet politique : les femmes noires⁴⁸⁶.

En effet, la décennie de 1975 à 1985 est considérée comme un moment important dans le mouvement des femmes au Brésil et aussi à travers le monde. La 3^e Conférence mondiale sur la Femme, réalisée à Nairobi au Kenya, en 1985, visant à évaluer cette décennie et à définir des stratégies jusqu'en 2000, signifia, d'après certains observateurs, la naissance du féminisme à l'échelle mondiale. Un nombre de 15 000 femmes venues du monde entier y ont pris part⁴⁸⁷.

Peu après, la 9^e Rencontre nationale des femmes, qui s'est déroulée du 4 au 6 septembre 1987, à Garanhuns (PE), représenta un tournant dans la lutte des femmes noires au Brésil. Des

⁴⁸⁵ Idem.

⁴⁸⁶ RODRIGUES, Cristiano Santos; PRADO, Marco Aurélio Maximo. Movimento de mulheres negras: trajetória política, práticas mobilizatórias e articulações com o estado brasileiro. *Psicologia & Sociedade*, v. 22, n. 3, p. 445-456, 2010. SILVA, Tauana Olivia Gomes; WOLFF, Cristina Scheibe. O protagonismo das mulheres negras no Conselho Estadual da Condição Feminina de São Paulo (1983-1988). *Cadernos Pagu*, n. 55, 2019. Disponible sur <http://www.scielo.br/pdf/cpa/n55/1809-4449-cpa-55-e195512.pdf>. Consulté le 18 novembre 2019.

⁴⁸⁷ Idem.

thèmes comme : santé et droits reproductifs, travail et revenus, violence, participation aux espaces de pouvoir, corps et sexualité, entre autres, ont été débattus. Plus de 200 militantes noires de différents États y ont participé. Le groupe a été renforcé par la visite de la députée fédérale de Rio fraîchement élue, Benedita da Silva (PT/ RJ), qui a stimulé l'approfondissement de ce débat. En conséquence, il a été décidé qu'il était temps pour les militant(e)s noir(e)s d'organiser leur propre réunion, qui avait eu lieu l'année suivante à Rio de Janeiro⁴⁸⁸.

Ainsi, l'année 1988, marquée par les commémorations du centenaire de l'abolition, fut réalisée la Première Rencontre Nationale des Femmes Noires (*I Encontro Nacional de Mulheres Negras*). La polémique à l'égard de l'abolition était, à l'occasion, aussi un leitmotiv pour les femmes noires brésiliennes dans le cadre de leur mouvement. La décennie suivante devint une étape de maturité. À cela contribuèrent maintes autres rencontres à travers toutes les régions du pays.

Selon Matilde Ribeiro, dans le processus de préparation de la 4^e Conférence mondiale sur les Femmes, comme celle de *Beijing 95*, la participation des femmes noires a été expressive, mais sans définir les stratégies proposées en tant que mouvement⁴⁸⁹. Le groupe de femme à l'intérieur du CEDENPA n'a pas participé à cette Conférence de Pékin en 1995. Mais en avril de la même année, il a lancé un vibrant appel aux participantes. Cet appel tenait compte de toute la complexité existant entre la femme noire et aussi la femme blanche ; en un mot, le racisme dont souffre la femme noire. La conférence de Pékin, malgré l'affirmation du protagonisme des femmes dans le monde, ne tenait pas compte de façon spécifique des femmes noires. Alors, cet appel résuma en gros la réalité dans laquelle vivait et avec laquelle se confrontait chaque jour les femmes noires brésiliennes. En fait, les femmes du CEDENPA ont voulu qu'à côté des questions d'égalité, de droit et devoirs entre les hommes, la question de racisme contre les femmes noires soit posée aussi à cette conférence. Elles lancèrent l'appel suivant :

Ainsi, notre appel à Beijing-95 est juste pour que les femmes réfléchissent et agissent avec la plus grande conscience, la plus grande responsabilité, la plus grande compréhension, la plus grande patience possibles dans cette Question de la Femme noire, parce que, de la même façon que nous, dans le Mouvement des femmes, nous voulons l'égalité des droits et des devoirs entre hommes et femmes et nous savons que beaucoup d'hommes refusent d'accepter cette condition d'égalité à nous aussi, les femmes noires. Nous voulons avoir les mêmes droits et devoirs que les hommes (noirs et non noirs), mais aussi face aux

⁴⁸⁸ Voir https://www.cfemea.org.br/plataforma25anos/_anos/1987.php?iframe=9_oenf_garanhuns_pe. Consulté le 16 octobre 2021.

⁴⁸⁹ RIBEIRO, Matilde. *Mulheres negras brasileiras: de Bertioga à Beijing*. *Estudos Feministas*, Op. Cit.,

femmes non noires, dont beaucoup, ayant incorporé le racisme, ne pensent même pas que cela soit possible ou juste.

Ainsi, ce groupe de femmes noires voudrait que Beijing approuve des mesures qui encouragent que si, en conséquence du racisme, la plupart d'entre nous n'aiment même pas être noirs, et acceptent – souvent avec de la haine dans le cœur – d'être traitées comme des inférieures, nous ne pourrions guère, sans la compréhension significative des groupes de femmes (généralement dirigés par des femmes blanches), aider dans cette grande lutte contre le patriarcat, « la source de tous les maux du monde ».

Ainsi, dans le cas du Brésil, il convient de suggérer que dans tous les discours, travaux universitaires ou non, réalisés par un groupe de femmes brésiliennes, il faut également souligner la nécessité de lutter contre le racisme, en le reconnaissant comme l'une des sources génératrices non seulement de l'inégalité raciale, mais aussi de l'inégalité sociale et de genre, car il contribue, entre autres, à l'immobilisation des femmes noires, entravant la progression de la lutte des femmes dans son ensemble⁴⁹⁰.

Cet appel touche les problèmes fondamentaux qui tiennent les femmes noires dans leur position de dominées. De plus, nous pouvons décélérer à travers les paroles de cet appel que le problème des femmes noires est plus complexe que celui des femmes blanches. C'est ainsi que, pour Nilma Bentes, il y a des problèmes qui peuvent se voir sous l'angle sexiste-machiste et en même temps raciste⁴⁹¹. Les femmes noires dans ce cas en sont directement concernées, vu qu'elles se retrouvaient au bas de l'échelle sociale. Elles sont, de façon courante, victimes des hommes blancs, des femmes blanches et même des hommes noirs.

Alors, bien avant les années 1980, certains chercheurs pensèrent la situation de la femme, et de la femme noire spécifiquement, sous un angle idéologique. Dans un article du bulletin informatif du *Grupo Negro da PUC*, publié en 1984, la femme noire dans la société est vue comme le

⁴⁹⁰ CEDENPA. Grupo de Mulheres Negras, Belém 20 avril 1995. Le texte original est : *“Assim, nosso apelo ao Beijing-95 é apenas para que as mulheres reflitam a atuem, com a maior consciência, maior responsabilidade, maior compreensão, maior paciência possíveis nessa Questão da Mulher Negra, pois, da mesma forma que nós do Movimento de Mulheres queremos a igualdade de direitos e deveres entre homens e mulheres e sabemos que muitos homens se negam a aceitar essa condição de igualdade, também a nós mulheres negras. Queremos ter direitos e deveres iguais não somente aos homens (negros e não-negros), mas também ante as mulheres não negras, muitas das quais, por incorporarem o racismo, nem pensam que isso seja possível ou justo.*

Assim, este Grupo de Mulheres Negras gostaria que Beijing aprovasse medidas que estimulam de que, se por força de consequência do racismo, a maioria de nós sequer gostar de ser negra, e, aceita – muitas vezes com ódio no coração –, ser tratada como inferior, dificilmente poderemos, sem a significativa compreensão dos grupos de mulheres (geralmente dirigidos por brancas), ajudar nessa grandiosa luta contra o patriarcado, ‘fonte de todas as mazelas do mundo’.

Assim, no caso do Brasil, cabe sugerir que em todos os discursos, trabalhos acadêmicos ou não, realizados por um grupo de mulheres brasileiras, seja ressaltada também a necessidade de se combater o racismo, reconhecendo-o portanto como uma das fontes geradoras não somente de desigualdade racial, mas social e de gênero, já que ele contribui, entre outras coisas, para o imobilismo da mulher negra, atrapalhando o avanço da luta das mulheres como um todo.” Notre traduction.

⁴⁹¹ Entrevue avec Nilma Bentes, le 20 août 2021.

produit du système capitaliste, et la division sociale du travail et la propriété privée ont relégué la femme à un rang inférieur. L'article a souligné des femmes noires ont exercé les tâches inférieures considérées comme dégradantes. Pour cela, l'auteur a plaidé pour que les ménages devaient avoir des appareils électroménagers pour faciliter et, ainsi, concevoir autrement les tâches quotidiennes des femmes, surtout celles qui ont des emplois hors du foyer⁴⁹².

Au sein du CEDENPA, la problématique des femmes dans la société se fait sentir dans leurs combats et discours, mais aussi par la participation des membres de l'organisation dans plusieurs organes traitant le sujet féminin. Alors, en mars 1987, fut installé à Belém, le Conseil Municipal des Droits de la Femme (*Conselho Municipal dos Direitos da Mulher*)⁴⁹³. Cet organe fut créé par une loi municipale une année avant. Selon le journal *O Liberal*, lors de l'installation, la communication de Zélia Amador de Deus a provoqué l'étonnement, car qu'elle a interprété le retard du maire Fernando Coutinho Jorge – plus d'une heure – pour souligner que l'initiative du Conseil aurait été aussi une démarche trop tardive.

Créé sous le nom de Conseil municipal des Droits de la Femme par la loi n° 7.348 du 20/10/1986, par le maire de l'époque, Fernando Coutinho Jorge, en 1993, le maire Hélio Gueiros a changé son nom en Conseil municipal de la Condition féminine par la loi n° 7.660 du 4/10/1993, restant ainsi jusqu'à l'administration actuelle.

Le Conseil a eu des liens administratifs et financiers avec le Secrétariat municipal des Affaires juridiques. Ses compétences ont été les suivants :

- agir, de manière permanente, comme un instrument d'identification, de valorisation et de défense des pleins droits de la citoyenneté des femmes, en formulant, dans ce sens, une politique globale dans le cadre de la Municipalité ;
- proposer des projets et des mesures pour la concrétisation de la politique adoptée, concernant la législation, le travail, l'éducation, la santé, la sécurité, la culture et la participation politique des femmes dans tous les secteurs sociaux ;
- promouvoir les études, les débats et les recherches sur la condition des femmes dans la vie sociale, y compris à l'égard des faits qui configurent la discrimination existante ;

⁴⁹² Grupo Negro da PUC. A mulher negra. *Boletim*, n. 3, São Paulo, maio 1984, p. 4-9.

⁴⁹³ *O Liberal*, Belém, 9 mars 1987.

- soutenir des réalisations ou des travaux, visant à défendre les intérêts des femmes, développés par des organismes gouvernementaux ou non gouvernementaux ;
- promouvoir des accords d'échange et de financement avec des organisations municipales, de l'État fédéré, nationales et internationales⁴⁹⁴.

En un mot, cette instance, ne fait pas la promotion de la femme noire de façon spécifique. Elle touche la femme en général sans tenir compte de la race. Mais la présence des femmes noires du CEDENPA, dans le processus qui menait à la mise en œuvre de la loi et du Conseil, avait un poids important et a donné de visibilité aux problèmes des femmes noires aussi. Jusqu'au début des années 1990, le mouvement des femmes noires au Brésil avait le droit à la santé comme l'une de ses priorités de lutte, outre les discussions sur le droit à la vie, les droits sexuels et reproductifs, considérant que le racisme et le sexisme ont des impacts profonds sur l'exercice de ces droits⁴⁹⁵.

En 1994, lors de la Journée internationale de la Femme, à Belém, fut marquée par la contestation de la stérilisation de femmes. Le CEDENPA était parmi les organisations qui ont répondu à l'appel contre la stérilisation des femmes en âge fertile⁴⁹⁶. Selon le journal *O Liberal* du 9 mars 1994, les femmes concernées avaient en moyenne entre 18 et 24 ans. Pour certaines militantes des telles interventions dans le corps des femmes constituait un crime contre l'humanité. Cependant, l'article du journal n'a pas fait aucune précision sur les races des femmes qui ont été, très souvent, se faire stériliser sans une préparation plus adéquate.

Selon Fátima Matos, la raison pour laquelle le 8 mars 1994, les militantes ont dénoncé la stérilisation des femmes, était le fait que le thème général était celui du contrôle de la natalité, laissé souvent à la charge des femmes. Toujours selon elle, comme les femmes noires étaient le plus souvent touchées par des actions implicites de « nettoyage ethnique », les femmes des organisations noires du Brésil et, parmi elles, celles du CEDENPA ont profité de cette occasion pour dénoncer ce type de pratique qualifiée de discriminatoire⁴⁹⁷.

⁴⁹⁴ LOI n° 7348, 20 octobre 1986. Disponible sur : <https://cm-belem.jusbrasil.com.br/legislacao/589354/lei-7348-86>. Consulté le 1^{er} avril 2020.

⁴⁹⁵ LOPES, Fernanda; WERNECK, Jurema. «Saúde da População Negra: Da conceituação às políticas públicas de direito», in WERNECK, Jurema (Org.). *Mulheres Negras: um Olhar sobre as Lutas Sociais e as Políticas Públicas no Brasil*, Criola, p. 10.

⁴⁹⁶ *O Liberal*, Belém, 9 março de 1994.

⁴⁹⁷ Entrevue avec Fátima Matos, le 26 octobre 2021.

Sur ce sujet, nous pouvons affirmer que selon le journal *O Liberal*, Belém était une des villes du Brésil qui était très touché par cette situation. Le journal a avancé des chiffres suivants : 62,4% ont déjà fait une ligature de trompe ; 22,9% ont eu recours à la pillule comme méthode de contraception ; 5,2% ont utilisé la méthode du tableau ; 0,4% ont utilisé le préservatif ; 7,9% d'autres méthodes. L'enquête a également souligné que 0,3% des femmes avaient un partenaire qui avait déjà subi une vasectomie⁴⁹⁸ et 0,9% utilisaient des méthodes différentes. Selon le journal ces chiffres sont issus d'une recherche réalisée par l'Organisation Pan-américaine de Santé (OPAS)⁴⁹⁹.

L'année suivante, la loi n° 9.029, du 13 avril 1995, a fait une interdiction contre l'exigence de certificats de grossesse et de stérilisation, ainsi que d'autres pratiques discriminatoires, aux fins d'admission ou de permanence de la relation légale de travail, et prévoit d'autres dispositions.

Art. 1. Il est interdit d'adopter toute pratique discriminatoire et limitative aux fins de l'accès aux relations de travail, ou de leur maintien, en raison du sexe, de l'origine, de la race, de la couleur, de l'état civil, de la situation familiale ou de l'âge, sous réserve, dans ce cas, des hypothèses de protection des mineurs prévues à l'alinéa XXXIII de l'art. 7 de la Constitution fédérale⁵⁰⁰.

En ce qui concerne cette question de stérilisation, nous ne disposons pas de chiffres officiels sur cela ; seulement des dénonciations des militantes. En avril, 2000 lors du *1^o Encontro Negro e Negra do Pará*, Ana Corina Macedo Serra affirma que dans la lutte des femmes, les noires subissaient beaucoup plus de discriminations liées à leur couleur. Dans ce contexte, elle a soulevé cette question de la stérilisation qui a touché d'avantage les femmes noires. Elle n'a pas avancé des chiffres sur cette question, mais elle mit en exergue la relation entre avortement illégale et stérilisation, en montrant la première pratique est souvent létale pour les femmes, dont beaucoup de femmes noires⁵⁰¹.

⁴⁹⁸ C'est une opération chirurgicale utilisée comme méthode de stérilisation ou de contraception (réversibilité). Elle consiste à sectionner ou bloquer les canaux déférents qui transportent les spermatozoïdes chez des individus mâles. Il s'agit de la méthode de contraception masculine la plus répandue dans le monde.

⁴⁹⁹ *O Liberal*, Belém, 9 março de 1994.

⁵⁰⁰ Lei No 9.029, de 13 de abril de 1995. Le texte original est : "Art 1^o Fica proibida a adoção de qualquer pratica discriminatória e limitativa para efeito de acesso a relação de emprego, ou a sua manutenção, por motivo de sexo, origem, raça, cor, estado civil, situação familiar ou idade, ressalvadas, neste caso, as hipóteses de proteção ao menor previstas no inciso XXXIII do art 7^o da Constituicao Federal." Notre traduction.

⁵⁰¹ CEDENPA, *1^o Encontro Negro e Negra do Pará*, 15 et 16 avril 2000.

Selon Suzanne Serruya, en se basant sur des recherches publiées, le taux de fécondité dans l'État de Pará diminue⁵⁰². Cela se manifeste par le nombre d'enfants par femme qui regressait depuis trente ans. Les deux éléments pouvant expliquer cette situation sont : les pratiques contraceptives et la ligation de trompe.

Suivant une recherche nationale sur la santé materno-infantile et la planification familiale, réalisée en 1986, 27% des femmes sont stérilisées, 25% utilisaient la pillule, 5% d'autres méthodes, 5% coïté interrompu et 34% n'utilisaient pas de méthode⁵⁰³. La région du Centre-Ouest à elle seule compte 28% de femme stérilisée. À Belém, la situation semble très préoccupante, c'est l'une des raisons expliquant la dénonciation des femmes. Suzanne Serruya présente plusieurs recherches sur la stérilisation. Ici nous tenons compte de deux. Une recherche, réalisée sur la période de 1980-1981, selon laquelle 43% de femmes stérilisées à Belém avaient entre 38 et 42 ans. Dix ans après, une autre étude inversa la situation. La majorité des femmes stérilisées ont moins de 33 ans et elles représentèrent 81,3% des femmes⁵⁰⁴. Serruya explique ces faits de la manière suivante.

En 1990, la prévalence la plus élevée (46,2%) apparaît entre l'âge de 24 à 28 ans, tandis que dans le groupe d'âge de 28 à 42 ans, on trouve la valeur de seulement 3,8%, le pourcentage le plus bas parmi les groupes d'âge. 81,3% des femmes de ce groupe ont été stérilisées avant l'âge de 33 ans, soit exactement l'inverse de ce qui avait été constaté au cours de la décennie précédente⁵⁰⁵.

Dans cette étude, nous n'avons pas la quantité de femmes noires, car on n'a pas fait mention de race. Cependant, il paraît que les femmes noires sont plus exposées à cette pratique, puisqu'elles sont plus vulnérables selon les études que nous avons déjà citées sur la situation générale de la population noire, vu qu'elles appartenaient souvent à la classe ayant des revenus les plus bas et exécutaient les tâches les plus subalternes.

⁵⁰² SERRUYA, Suzanne. A nova família no Pará. In : ALVARES, Maria Luízia Miranda ; D'INCAO, Maria Angela, (Orgs.). *A mulher existe? Uma contribuição ao estudo da mulher e gênero na Amazonia*. Belém : GEPEM, 1995, p. 209.

⁵⁰³ Idem, p. 212.

⁵⁰⁴ Idem, p. 217.

⁵⁰⁵ Idem, Le texte original est : *“Em 1990, a maior prevalência (46,2%) aparece entre a idade de 24 a 28 anos, sendo que na faixa etária de 28 a 42 anos, encontra-se o valor de apenas 3,8%, menor percentual entre as faixas etárias. Foram esterilizadas antes dos 33 anos, 81,3%, das mulheres deste grupo, exatamente o inverso do encontrado na década anterior.”* Notre traduction.

Pour avancer notre confirmation sur ce sujet, nous nous référons à un article du journal *O Liberal* du 2 juillet 1986, qui fait croire qu'à Brasilia le secrétariat de santé du District fédéral subventionna la stérilisation pour les femmes de basse revenue⁵⁰⁶. En fait, selon le journal, à Brasilia la stérilisation des femmes est dû à un accord signé entre le secrétaire Alberto Barbosa et le Centre de Recherche et d'Assistance aux Femmes (CPAIMC), une entité ayant des liens avec des organisations nord-américaines qui participaient à des expériences de contraception irrégulière, a permis la mise en œuvre d'un vaste programme de contrôle des naissances dans le réseau de santé publique du District fédéral⁵⁰⁷.

Selon *O Liberal* du 29 juillet 1988, l'Amazonie a eu une forte pourcentage de femme stérilisée au Brésil. Cela explique la position du groupe des femmes du CEDENPA, denonçant chaque année cette pratique, dont, les principales victimes étaient surtout des femmes noires. Cette situation est liée à ce que Abdias de Nascimento appelle *Genocidio Negro* (Génocide des noirs). La région Nord, dans lequel se trouve l'État de Pará, présenta un taux de stérilisation de 67,9% des femmes entre 15 et 44 ans⁵⁰⁸.

Selon Fátima Matos, la question de stérilisation était parfaitement compréhensible dès qu'elle soit un acte individuel d'une femme ayant pris consciemment cette décision en fonction de son propre choix et aussi de ses moyens économiques⁵⁰⁹.

D'autres thèmes ont fait leur apparition dans le combat des femmes noires. Leur représentation sur la scène politique et leur place sur le marché du travail était l'un des piliers de leur combat au début du XXI^e siècle. De plus, la violence quotidienne, qui n'épargnait pas les femmes d'aucune classe, est devenu un sujet central des débats sur la femme, surtout depuis que le féminicide est aperçue comme un vrai fléau⁵¹⁰.

⁵⁰⁶ *O Liberal*, Belém, 2 juillet 1986.

⁵⁰⁷ Idem.

⁵⁰⁸ *O Liberal*, Belém, 29 juillet 1988; IBGE, 1988.

⁵⁰⁹ Entrevue avec Fatima Matos, le 26 octobre 2021.

⁵¹⁰ C'est au cours de la décennie de 1990 que ce terme devient connu au Brésil. Dans l'intervalle chronologique de notre travail, le terme de « violence contre les femmes » était plus en vogue. Voir PASINATO, Wânia. "Femicídios" e as mortes de mulheres no Brasil. *Cadernos Pagu*, v. 37, p. 219-246, juil.-déc. 2011. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/cpa/a/k9RYCQZhfVgJLhr6sywV7JR/?lang=pt>. Consulté le 28 décembre 2021.

En fait, le féminicide est considéré comme un crime commis par des hommes contre des femmes, individuellement ou en groupe⁵¹¹. Depuis les années 1970 et le début des années 1980, la violence envers les femmes est devenue une préoccupation sociétale majeure. Selon Matos, la majorité des femmes victimes de féminicide au Brésil sont des femmes noires. Dans ce cas, le féminicide est devenue semblable à une situation de guerre visant les femmes noires. La mobilisation des femmes au cours de ces années a vu comme résultat la création du premier Commissariat de Police pour la Femme (*Delegacia da Mulher*) en 1985 à São Paulo⁵¹². Cette même année-là, a été créé le Conseil national des Droits de la Femme (*Conselho Nacional dos Direitos da Mulher – CNDM*), composé par des personnes de la société civile (des féministes en particulier) et des représentants de l'État⁵¹³.

Cependant, nous pouvons dire que la situation de violence touchait les femmes brésiliennes de toutes les races. L'État du Pará n'en était pas exempt. À Belém, à la fin des années 1990, les chiffres sur la violence infligée aux femmes furent très lourds. La cellule qui s'appelle Conseil Municipal de la Condition féminine a dressé un tableau sombre de cette situation. Celui-ci ne faisait aucune mention de race et de classe des femmes victimes. Le tableau ci-dessous, publié en 1998, a présenté quand même la réalité de la violence faite aux femmes.

Tableau 8 : Crimes commis contre les femmes.

| | Tentative de meurtre | Meurtre | Menace | Viol | Séduction | Lésion corporelle |
|-----------------------------|----------------------|---------|--------|------|-----------|-------------------|
| 1995 | 9 | 44 | 42 | 63 | 9 | 408 |
| 1996 | 10 | 39 | 80 | 71 | 8 | 431 |
| 1997 | 13 | 46 | 286 | 70 | 1 | 760 |
| 1998 (1 ^{er} sem.) | 15 | 13 | 297 | 35 | 8 | 642 |

Source : Prefecture municipale de Belém. Secrétariat municipal aux Affaires juridiques. Conseil Municipale de la Condition féminine, novembre 1998.

⁵¹¹ PASINATO, Wânia. “Femicídios” e as mortes de mulheres no Brasil. *Cadernos Pagu*, v. 37, p. 219-246, juil.-déc. 2011. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/cpa/a/k9RYCQZhFVgJLhr6sywV7JR/?lang=pt>. Consulté le 28 décembre 2021.

⁵¹² SANTOS, Cecília MacDowell. Da Delegacia da Mulher à Lei Maria da Penha: absorção/tradução de demandas feministas pelo Estado. *Revista Crítica de Ciências Sociais*, v. 89, p. 153-170, juin 2010. Disponible sur : https://www.ces.uc.pt/ficheiros2/files/gender%20workshopRCCS_89_Cecilia_Santos.pdf. Consulté le 28 décembre 2021.

⁵¹³ Idem.

Ce tableau montre que la violence contre les femmes n'a pas cessé de progresser chaque année dans la ville de Belém. Pour freiner ce fléau et pour porter un coup dur à cette montée de violence, le Conseil, en 1998, considéra nécessaire de créer un tribunal spécial pour les crimes contre l'intégrité des femmes, basé à Belém et dans d'autres villes de l'État du Pará⁵¹⁴.

Fátima Matos, un membre du CEDENPA de la première génération, a dirigé la Cellule des Femmes à la fin des années 1990, plus spécialement au cours de 1998. Ladite cellule avait un projet de loi sur la question de violence faite aux femmes. Selon Fatima Matos, le groupe a travaillé aussi, pendant son mandat, sur la situation des femmes noires et leurs conditions sur le marché du travail⁵¹⁵.

Photo33 : Maria Fatima Matos de Silva.



Source : Page du Facebook de Maria Fátima Matos da Silva.

⁵¹⁴ Prefeitura Municipal de Belém. Secretaria Municipal de Assuntos Jurídicos. Conselho Municipal da Condição Feminina, novembre 1998.

⁵¹⁵ Entrevue avec Fatima Matos, le 26 octobre 2021.

A coté des femmes noires dans les milieux urbains, il y a eu aussi des femmes noires dans les milieux ruraux. Selon le CEDENPA, avant le dernier recensement des années 1990, les statistiques de l'IBGE ne tiennent pas compte de ces femmes⁵¹⁶. Cela fait qu'il était difficile d'estimer la population de ces femmes, surtout dans l'État du Pará. En général, ces femmes travaillaient dans le secteur agricole. Nous pouvons citer comme exemple, les communautés de la *várzea*, la bande de terre le long de l'Amazone sujette à l'inondation annuelle, les activités sont différentes, étant donné que certaines familles habitaient des maisons sur des pilotis. Les femmes y pratiquaient fréquemment la pêche, souvent depuis l'intérieur de la maison elle-même⁵¹⁷.

Selon le CEDENPA, dans certaines communautés noires rurales, le niveau de scolarisation est faible ou nul, mais lorsqu'il y a des écoles, c'étaient presque toujours des femmes qui y enseignaient. Les liens conjugaux sont presque toujours informels. Les femmes avaient des enfants à un âge précoce et en nombre important, en général, plus de cinq enfants⁵¹⁸. Selon les commentaires de Nilma,

Le machisme est évidemment présent dans ces communautés, même si dans certaines d'entre elles, la « force invisible » est avec la femme – dans certaines communautés, de nombreux enfants de sexe masculin, même adultes et avec des enfants, peuvent recevoir de fortes punitions de la part de leurs mères. Cela reflète peut-être le fait que le respect « pour les anciens » prévaut encore dans de nombreuses communautés. Il convient de noter que les communautés ont généralement leurs « secrets » et que seule une longue coexistence permet d'en révéler certains⁵¹⁹.

Elle a avancé que de nombreuses filles ont été envoyées à la ville pour travailler dans des maisons familiales – de classe moyenne ou haute – et pour y avoir éventuellement la chance

⁵¹⁶ CEDENPA. *Mulheres Quilombolas do Pará: brevíssimo comentário*. Belém, 01/09/1998. C'est un texte de Nilma Bentes.

⁵¹⁷ Idem.

⁵¹⁸ Idem.

⁵¹⁹ Idem. Le texte original est : “*O machismo esta presente, obviamente, nessas comunidades, apesar de em algumas, a 'força invisível' estar na mulher – em algumas cominidades, muitos filhos homens, mesmo adultos e com filhos, podem receber castigos fortes de suas mães. Isso talvez seja reflexo do fato de que o respeito 'aos mais velhos' ainda prevalece em muitas comunidades. Ressalta-se que as comunidades geralmente têm os seus 'segredos' e somente com uma longa convivência, alguns deles podem ser revelados.*” Notre traduction.

d’aller à l’école. Les jeunes ont travaillé souvent dans des conditions semi-serviles, soumises à toute sorte d’exploitation, y compris sexuelle⁵²⁰.

Selon Joana Machado, après la Rencontre des Femmes Noires (*Encontro das Mulheres Negras*) de la communauté de Bacabal dans la commune de Salvaterra, organisée par le CEDENPA en 2002, des femmes *quilombolas* originaires d’autres communautés commençaient à se regrouper pour lutter pour leurs droits, surtout pour celui à la terre⁵²¹. Les thèmes traités lors de cette rencontre étaient : la question agraire, l’éducation, la santé, l’économie solidaire et l’environnement.

4.4. L’intégration des femmes noires sur le marché du travail

Le CEDENPA comme organisation urbaine travaille tant avec les femmes des villes qu’avec les femmes dans les milieux ruraux. Quant à ces dernières, depuis les années 1990, le CEDENPA toucha celles qui furent actives dans le domaine agricole. Pour les femmes des villes les actions du CEDENPA avait comme cible surtout les enseignantes⁵²². Les femmes du secteur informel étaient aussi touchées, surtout les femmes marchandes. Ces femmes ont reçu du CEDENPA des formations sur le droit du travail. Mais, l’organisation a montré aussi aux femmes la nécessité de se transformer en changeant de type de travail pour pouvoir être plus indépendante sur le plan économique et financière.

De plus, selon Fátima Matos, le CEDENPA a montré aux femmes noires comment la situation du marché du travail favorisait beaucoup plus les femmes blanches. C’est pour cela qu’elles devaient être plus formées et informées sur le plan économique et financière mais aussi sur le plan politique. Sur ces points, le CEDENPA continuait d’attirer l’attention des femmes noires⁵²³.

Pour les femmes, le CEDENPA a organisé des séminaires et invitait des entités syndicales et populaires pour discuter la question des femmes sur le marché du travail. Mais le plus important

⁵²⁰ Idem.

⁵²¹ Nous devons préciser qu’après cette date, il y a eu neuf (9) rencontres des femmes Quilombolas, c’est-à-dire de 2002 à 2018. Le CEDENPA en a organisé quatre (4) et a collaboré, avec d’autres organisations, dans la réalisation de deux (2) autres. Voir MACHADO, Joana Carmen do Nascimento. *Poder, Organização política e pedagogias oculto-presentes de mulheres negras do Território “quilombola do rio Jambuaçu-Moju/Pa*. Thèse (Doctorat en Education) – Universidade Federal do Pará, Instituto de Ciências da Educação, Programa de Pós-Graduação em Educação, Belém 2019, p. 103.

⁵²² Entrevue avec Fátima Matos, le 26 octobre 2021.

⁵²³ Entrevue avec Fátima Matos, le 26 octobre 2021.

travail du CEDENPA, c'était de faire pression sur les autorités étatiques et les institutions pour mener des politiques publiques visant à intégrer les femmes sur le marché du travail⁵²⁴.

Les militant(e)s noir(e)s disaient et disent souvent que les Noirs, hommes et femmes, occupaient très souvent des tâches pour lesquelles ils recevaient de très maigres salaires. Cette situation est évidente selon Nilma et Zélia. Pour elles, ceci est le résultat du racisme structurel qui frappe cette catégorie. Elles ont dit :

Relativement peu d'entre nous, noirs/es – nous sommes plus de la moitié de la population –, réussissent à être médecins, avocats, professeurs d'université, économistes et exercer d'autres professions, de niveau universitaire, qui paient mieux. Lorsque nous rejoignons l'armée, l'aéronautique, la marine ou la police, nous ne devenons presque jamais sergents⁵²⁵.

Même à la télévision les images sur les Noirs sont dégradantes. Toujours selon Nilma et Zélia, la Télévision reproduit la même réalité quotidienne dans laquelle vit les noirs. Pour elles, c'est parce que la Télévision est contrôlé par les Blancs⁵²⁶.

Même dans la publicité, les Noir(e)s se faisaient rares et n'existaient presque pas. Selon Carlos Martins, certains *spots* publicitaires dénigraient les Noir(e)s. En 1995, la chambre municipale de Rio de Janeiro, une des premières villes du Brésil, a pris une décision sur l'intégration des Noir(e)s dans les *spots* publicitaires⁵²⁷. La même année, la ville de Belo Horizonte a pris cette même disposition légale⁵²⁸ pour pouvoir introduire les Noir(e)s dans les spots publicitaires.

Tableau 9 : Les noirs dans la publicité au Brésil.

| Année | Nombre de publicité avec personnes | Nombre de publicité avec des noirs | % |
|-------|------------------------------------|------------------------------------|---|
| | | | |

⁵²⁴ Entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 3 novembre 2021.

⁵²⁵ BENTES, Nilma; AMADOR, Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade*, Op. Cit, p. 52. Le texte original est : “Relativamente poucos de nós negros/as – somos mais da metade da população – consegue ser médicos, advogados, professores universitários, economistas e outras profissões, de nível universitário, que pagam melhor. Quando entramos para o Exército, Aeronáutica, Marinha ou Polícia, quase nunca passamos de sargento.” Notre traduction.

⁵²⁶ Idem, p. 57.

⁵²⁷ LOI N° 2325, du 15 mai 1995, Disponible sur : <https://leismunicipais.com.br/a/rj/r/rio-de-janeiro/lei-ordinaria/1995/232/2325/lei-ordinaria-n-2325-1995-dispoe-sobre-a-inclusao-de-artistas-e-modelos-negros-nos-filmes-e-pecas-publicitarias-encomendadas-pela-prefeitura-do-rio-de-janeiro>. Consulté le 29 avril 2020.

⁵²⁸ MARTINS, Carlos Augusto Miranda e. *Racismo anunciado : o negro e a publicidade no Brasil (1985-2005)*, Dissertation (Master en Communication) – Departamento de Comunicação e Arte, Escola da Comunicação e Arte, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009, p. 58.

| | | | |
|-------|------|----|-----|
| 1985 | 308 | 8 | 3% |
| 1990 | 163 | 7 | 4% |
| 1995 | 177 | 13 | 7% |
| 2000 | 263 | 26 | 10% |
| 2005 | 247 | 32 | 13% |
| Total | 1158 | 86 | 7% |

Source : MARTINS, Carlos Augusto Miranda e. *Racismo anunciado : o negro e a publicidade no Brasil (1985-2005)*, Dissertation (Master enCommunication) – Departamento de Comunicação e Arte, Escola da Comunicação e Arte, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009, p. 64.

Ce tableau nous montre que malgré une certaine augmentation du nombre de Noirs dans la publicité, le pourcentage reste très faible. Ceci était le fait que le nombre de Noirs dans la publicité n'a pas augmenté proportionnellement avec le nombre de publicité réalisé au cours des dix années (1985 – 2005) que présente le tableau. Nous pouvons aussi mentionner que ce tableau présente seulement la question raciale sans tenir compte de sexe.

D'autres mesures pour intégrer les Noirs dans la publicité a eu lieu. C'est fut le cas, du maire de Rio de Janeiro, aux termes de l'article 79, paragraphe 7, de la loi organique de la ville de Rio de Janeiro, du 5 avril 1990, n'ayant pas fait usage de la disposition du paragraphe 5 de l'article précité, promulgua la loi n° 2325, du 15 mai 1995, issue du projet de loi n° 130, de 1993, rédigé par les conseillers Jurema Batista et Antônio Pitanga.

Article 1. Les agences de publicité et les producteurs indépendants, lorsqu'ils sont engagés par la mairie, doivent inclure au moins quarante pour cent d'artistes et de mannequins noirs dans l'idéalisation et la réalisation de la publicité ou du spot publicitaire.

Art. 2. La sélection des professionnels, visée à l'article précédent, est laissée à l'appréciation de l'agence de publicité ou du producteur, sous réserve de l'inscription professionnelle nécessaire des candidats.

Art. 3. La présente loi entre en vigueur à la date de sa publication, les dispositions contraires étant abrogées⁵²⁹.

⁵²⁹LOI n° 2325, du 15 mai 1995, Rio de Janeiro. Disponible sur : <https://leismunicipais.com.br/a/rj/r/rio-de-janeiro/lei-ordinaria/1995/232/2325/lei-ordinaria-n-2325-1995-dispoe-sobre-a-inclusao-de-artistas-e-modelos-negros-nos-filmes-e-pecas-publicitarias-encomendadas-pela-prefeitura-do-rio-de-janeiro>. Consulté le 29 avril 2020.

Suivant cette loi, nous pouvons dire que seul les activités de la ville de Rio, spécialement celles promues para la mairie, sont concernées. Selon Carlos Augusto Miranda Martins, les autres secteurs du domaine de publicité ne sont pas figurés, ce qui laisse la place pour que la situation courante d'exclusion se repète. Même si il y a eu des lois en faveur de l'intégration des noirs dans la publicité, d'un autre coté, il y a eu des publicités où les Noirs sont toujours stéréotypés⁵³⁰. Tout cela est le poid du racisme selon les militants.

Plusieurs études ont montré qu'il y a un racisme lié aux pratiques d'embauche au Brésil. Les Noir(e)s sont les principaux victimes de ce racisme. Au Pará, deux livres parlaient de cette situation. Ce sont, respectivement, l'ouvrage de Assunção José Pureza Amaral et de Nilma Bentes. Le auteurs expliquaient tant l'isolement symptomatique des Noirs sur le marché du travail que l'occupation de fonctions ou de tâches subalternes, lorsqu'ils ont un emploi plus fixe. Le CEDENPA, dans la mouvance d'intégrer la population noire sur le marché du travail, a profité le 21 mars 2001, écrit à la compagnie *Amazônia Celular*, une ancienne compagnie de téléphonie mobile, à faire des efforts pour intégrer des Noirs comme employés dans leur staff et aussi de les insérer dans les campagnes publicitaires de la compagnie.

Par conséquent, nous vous demandons non seulement de réfléchir à la nécessité d'employer davantage de personnes noires dans le personnel de cette entreprise – non seulement dans les « services généraux » – mais aussi d'inclure correctement le nombre de personnes noires dans vos publicités, car l'actuel *outdoor* [panneau publicitaire] de cette entreprise ne révèle aucune préoccupation à ce sujet⁵³¹.

Cette action du CEDENPA pour embaucher les Noirs sur le marché du travail était possible grâce à un décret fédéral, en date du 13 avril 1995, publié par le président Fernando Henrique Cardoso⁵³².

En ce qui concerne le travail, au début du XX^e siècle, même la Conférence internationale de Travail (CIT) a été exclu les femmes de certains types de travail, surtout le travail de nuit⁵³³. Ceci

⁵³⁰ Voir MARTINS, Carlos Augusto Miranda e. *Racismo anunciado : o negro e a publicidade no Brasil (1985-2005)*, Dissertation (Master en Communication) – Departamento de Comunicação e Arte, Escola da Comunicação e Arte, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009, p. 68.

⁵³¹ CEDENPA. Lettre à *Amazônia Celular*, le 21 mars 2001. Le texte original est : “Assim, solicitamos que não somente reflita sobre a necessidade de empregar mais pessoas negras nos quadros dessa empresa – não somente nos ‘serviços gerais’ –, mas também inclua devidamente a figura de negros em suas propagandas, pois o atual ‘outdoor’ dessa empresanão revela qualquer preocupação a respeito.” Notre traduction.

⁵³² Voir LOI n° 9.029, 1995; Estatuto da Igualdade Racial e normas correlatas. Brasília : Senado Federal, Coordenação de Edições Técnicas, 2021, p. 40.

était inscrit dans les dispositions de l'organisation depuis 1919⁵³⁴. Cette forme d'exclusion, même atténuée dans certains cas, n'a pas pu être totalement éradiquée dans la société. Selon Fátima Matos, malgré la qualification et potentialité des femmes noires, elles sont très souvent rejetées au dépend des femmes blanches sur le marché du travail⁵³⁵. Pour elle, cette situation précaire des femmes noires sur le marché du travail est une forme d'apartheid.

Il est vrai que le CEDENPA traite la question de race d'une manière générale, mais la problématique de la place de femme au sein de la société dépasse la question de race et de couleur. Les femmes, quelle que soit leur couleur de peau, n'occupent toujours pas la place qui leur revient dans la société brésilienne, au moins selon la législation. En ce qui concerne les femmes noires, elles sont confrontées à un double problème : celui d'être femme et d'être noire.

En 1980, les femmes noires représentèrent 39% de la population de l'État du Pará, soit 1 327 000 au total, selon l'IBGE. Tout comme sur le plan national, la situation des femmes au Pará n'était pas différente. Elles étaient parmi les catégories sociales qui, sur le plan éducatif, ne dépassaient pas le niveau de second degré (*segundo grau*)⁵³⁶. Cette situation les empêcha de s'investir sur le marché du travail et de trouver des emplois qualifiés.

Selon Nilma Bentes, dans un texte sur la femme noire, il y a une forme de racisme à l'embauchement dont les femmes noires sont victimes à travers tout le pays, et l'État du Pará n'en est pas exempt. Certains secteurs de la vie économique n'embauchent pas presque des femmes noires, surtout les secteurs où elles seraient visibles ou en présence de clients.

Au Pará, comme au Brésil, relativement peu de femmes noires obtiennent des emplois avec des revenus élevés ou parviennent à travailler dans les banques (en contact avec le public), dans les réceptions des hôtels, les boutiques, les agences de voyage et autres établissements qui servent la « classe A » [la plus haute] de la société⁵³⁷.

⁵³³ LAUFER, Jacqueline et al. Le travail de nuit des femmes. *Travail, genre et sociétés*, n. 5, p. 135-160. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2001-1-page-135.htm>. Consulté le 21 janvier 2022.

⁵³⁴ Nous devons préciser que cette convention a été abrogée en 2017 par une décision de la Conférence internationale du Travail à sa 106^e session.

⁵³⁵ Entrevue avec Fatima Matos, le 26 octobre 2021.

⁵³⁶ BENTES, Nilma. Situação da mulher negra brasileira. Texto de apoio às discussões sobre a discriminação racial. *Mulher negra*. Reuniões aos Domingos, à 18:00 hs, juin 1985.

⁵³⁷ Idem. Le texte original est : "No Pará, como no Brasil, relativamente são poucas as mulheres negras que conseguem trabalhos cujos rendimentos sejam elevados, que conseguem trabalhar em bancos (em contato com o público) em recepções de hotéis, 'boutiques', empresas de turismo e outros estabelecimentos que atendem a 'classe A' da sociedade." Notre traduction.

Pour Doraci Soares das Dores, cette discrimination contre les femmes noires allait plus loin. Elle a raconté que même pour les postes où les femmes noires n'étaient pas en contact direct avec le public, certaines d'entre elles n'ont pas eu la chance de trouver un emploi, pas même comme téléphonistes (opératrices téléphoniques) dans les hôtels de luxe de Belém⁵³⁸.

Il y a déjà eu le cas de femmes noires qui ont passé un concours pour devenir téléphonistes ici à Belém, qui est un endroit [...] où elles peuvent rester, où personne ne les voit [...] quand elle est arrivée là pour se présenter, qu'elle est noire, ils n'ont plus voulu d'elle. Vous comprenez ? Pour que vous puissiez vous rendre compte de l'importance d'un travail dans un hôtel de luxe comme celui-ci, ici à Belém, un hôtel cinq étoiles [...] où elle n'est pas en première ligne lorsque le client arrive. Il ne peut rencontrer la téléphoniste, il ne peut pas la voir [...] il peut juste lui parler au téléphone. Mais il ne la voit pas, car elle est dans une pièce séparée de la réception ; à la réception, il n'y a que ces autres personnes [...] généralement des blancs [...] Maintenant, ils commencent à inclure les noirs aussi.⁵³⁹

Cette situation ne donnait aucune chance aux femmes noires d'être compétitives sur le marché puisqu'elles étaient systématiquement exclues sur la base de couleur. Pour Nilma, c'était un cercle vicieux de la misère dans laquelle se trouvait la femme noire⁵⁴⁰. Puisque le discours dominant a établi un canon de beauté qui exclut la femme noire. La beauté est blanche, étant donné que la bonne apparence est toujours une femme ayant un teint plus clair. Alors, sur le marché du travail, les femmes noires ne présentaient souvent l'apparence souhaitée, ce qui expliquait leur absence, suivant Nilma et Zélia, même pour les petites tâches dans les hôtels et les centres commerciaux⁵⁴¹.

Selon Zélia et Nilma, les femmes noires recevaient les salaires les plus bas, elles sont aussi poussées vers des emplois improductifs, mais qui sont essentielles, comme les nourrices et les

⁵³⁸ Entrevue avec Doraci Soares das Dores, le 6 février 2020.

⁵³⁹ Entrevue avec Doraci Soares das Dores, le 6 février 2020. Le texte original : “*Já teve situação de negras que passaram em concurso para ser telefonista de hotel aqui em Belém, que é um lugar [...] que elas ficam, que ninguém enxerga [...] quando chegou lá para se apresentar que ela é negra, não quiseram mais. Entendeu [...] para você ver o quanto um emprego no hotel de luxo desses daqui de Belém 5 estrelas [...] que não fica na linha de frente o hóspede chega. Não encontra telefonista, não vê [...] ele pode atefalar com ela por telefone. Mas, não vê por que ela fica numa sala separada da recepção, na recepção só aquelas outras pessoas [...] geralmente são pessoas brancas [...] Agora já estão começando a inserir negro também.*” Notre traduction.

⁵⁴⁰ BENTES, Nilma. Situação da mulher negra brasileira. Texto de apoio às discussões sobre a discriminação racial. *Mulher negra*. Reuniões aos Domingos, à 18:00 hs, juin 1985.

⁵⁴¹ BENTES, Nilma; AMADOR, Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade* Op. Cit., p. 53.

femmes de ménage⁵⁴². Selon Almeida, il s'agit généralement des femmes noires qui, habillées en blanc, créaient les héritiers du capital, à savoir, des famille de l'élite, et qui étaient quotidiennement victimes de harcèlement moral, de violence domestique et d'abandon, recevant des traitements de basse qualité dans le système de santé publique et supportaient, proportionnellement, les impôts les plus lourds⁵⁴³.

Alors, pour accompagner les femmes à être productives pour les intégrer sur le marché du travail, le CEDENPA a développé des projets visant à leur autonomie. En 1999, le CEDENPA présenta le projet *Mulheres negras : Solidariedade na luta pela cidadania*. Ce projet, appuyé par une organisation humanitaire espagnole, a eu une durée de deux ans pour un montant estimé à 24 830 *reais* qui équivalaient à cette époque à 13 718 dollars des États-Unis.

Ce projet visa à former 80 couturières pour que ces femmes noires aient pu exercer une profession autonome. A travers ce métier, le projet visa à la création d'un *label design* pour les modèles de vêtements afro produits au CEDENPA⁵⁴⁴. De plus, le projet visa à appuyer l'organisation et les activités syndicales de 50 travailleuses domestiques dans l'État du Pará, surtout sur le plan socio-racial et familiale et aussi la question de citoyenneté des femmes⁵⁴⁵. De ce fait, ce type de projet avait comme but de mettre les femmes sur le marché du travail. Avec ça, certaines femmes avaient la possibilité de faire face à des difficultés économiques quotidiennes au sein de leurs ménages.

Le journal *Diário do Pará* du 11 février 1987 présenta les femmes-chefes de famille dans la région métropolitaine de Belém qui s'élevait à 58 231 contre 169 327 hommes⁵⁴⁶. Ce chiffre représenta un pourcentage de 25,6% femmes-chefes de familles. À cette époque, la population de la zone métropolitaine de Belém était de 969 000 habitants. Parmi cette population 376 098 étaient économiquement actives, dont 61, 8% d'hommes. Parmi les hommes qui travaillaient, 19,3% recevaient un salaire minimum, des femmes 42,3%. Suivant cette même statistique

⁵⁴² Idem, p. 51. Le texte original est : “*As mulheres negras são geralmente cozinheiras, babás, lavadeiras, tacacazeiras, trabalhadoras das fábricas de castanha, das fábricas de juta, boias-frias, garis, faxineiras, professoras do ensino fundamental e médio, etc. [...]*.” Notre traduction.

⁵⁴³ ALMEIDA, Silvio. *O que é racismo estrutural?*, Belo Horizonte, Letramento 2018, p.145 – 146.

⁵⁴⁴ CEDENPA, Projeto : Mulheres negras – Solidariedade na luta pela cidadania. Ce projet fut soumis à *Grupo Solidário de Menorca*, un organisme humanitaire espagnol, le 14 décembre 1999.

⁵⁴⁵ Idem.

⁵⁴⁶ *Diário do Pará*, Belém, 11 février 1987.

publiée par le journal, le pourcentage d'homme qui gagna dix fois le salaire minimum était estimé à 11,2% et seulement 3,9% des femmes⁵⁴⁷.

Le journal ne mentionna pas la question raciale ou de couleur. Il présenta seulement les relations de genre sur le marché du travail. Au début des années 2000 cette situation changea. Selon le journal *Diário do Pará*, publiant les résultats des recherches de l'IBGE, en 2000, 45% des femmes étaient sur le marché de travail à Belém. Ce pourcentage représenta 320 000 femmes. Suivant le journal, ce chiffre était en pleine augmentation⁵⁴⁸. Il faut mentionner aussi que, selon le journal, les femmes, malgré une forte présence sur le marché du travail, recevaient un salaire de 45% inférieur aux hommes⁵⁴⁹.

Encore une fois, à aucun moment le journal ne précise pas la question raciale. Nous n'avons pas trouvé de chiffres sur le pourcentage de femmes noires sur le marché de travail. Dans ce cas, nous nous référons aux témoignages de certaines militantes. Selon ses déclarations, la majorité des femmes noires travaillait dans le secteur des services.

Le nombre de femmes sans emploi au cours de cette période était de 30 100. Parmi celles-ci 2 408 étaient cheffes de familles, soit 8% de femmes au chômage⁵⁵⁰. 25,7% de femmes occupaient le rôle de chef de famille à Belém en 2000⁵⁵¹. En 1994, il y avait 204 700 femmes sur le marché du travail et 35 200 étaient cheffes de famille, soit un pourcentage de 22% de femmes⁵⁵².

Même si ces chiffres ne faisaient pas mention de race et de couleur, les membres du CEDENPA ont affirmé très souvent que les femmes étaient parmi les plus touchées par le chômage. Selon Joana Machado les femmes noires sont la synthèse de la double discrimination, de genre et de couleur, dans la société : plus pauvres, dans des situations de travail plus précaires, avec les revenus les plus faibles et les taux de chômage les plus élevés⁵⁵³.

En septembre 1995, le CEDENPA s'est même réuni avec des parlementaires du PT pour discuter sur la question d'égalité raciale sur le marché du travail que prônait l'article 336 de la constitution

⁵⁴⁷ Idem.

⁵⁴⁸ *Diário do Pará*, Belém, 11 mai 2000.

⁵⁴⁹ Idem.

⁵⁵⁰ Idem.

⁵⁵¹ Idem.

⁵⁵² Idem.

⁵⁵³ Voir MACHADO, Joana Carmen do Nascimento. *Poder, Organização política e pedagogias oculto-presentes de mulheres negras do Território "uilombola do rio Jambuaçu-Moju/Pa*. Thèse (Doctorat en Éducation) – Universidade Federal do Pará, Instituto de Ciências da Educação, Programa de Pós-Graduação em Educação, Belém 2019, p. 107.

de l'État du Pará⁵⁵⁴. Trois ans après, le CEDENPA, par l'intermédiaire du député du PT João Batista (Babá), arriva à rendre opérationnel l'article 336 de ladite constitution, exigeant l'applications de mesures compensatoires en faveur de la population noire⁵⁵⁵. L'article stipule ceci :

Art. 336. Le principe d'égalité est appliqué par le Pouvoir publique, en tenant compte de la nécessité de traiter de manière inégale les personnes inégales, dans la mesure où elles l'étaient ou le sont injustement, en vue d'indemniser les personnes victimes de discrimination.

Paragraphe unique. Parmi les autres mesures compensatoires, prises pour surmonter les inégalités de fait, se trouvent celles qui établissent des préférences pour les personnes discriminées afin de leur garantir une participation égale au marché du travail, à l'éducation, à la santé et aux autres droits sociaux sont incluses⁵⁵⁶.

Implicitement, cet article constitutionnel tient aussi compte de la situation des femmes noires. Il permet un nouveau traitement envers les femmes qui travaillaient ou qui cherchaient du travail. Alors, le tableau ci-dessous nous en dit plus sur une recherche réalisée en 1999 par le Forum de l'Amazonie Orientale – FAOR (*Forum da Amazonia Oriental*), à Belém.

Tableau 10 : Femmes sur le marché du travail.

| Elements | Non Noirs | Non Noires | Noirs | Noires |
|--|-----------|------------|-------|--------|
| Postes électifs (*) | 82 | 11 | 7 | 0 |
| 1 ^{er} et 2 ^e niveau Municipal | 53 | 38 | 6 | 3 |
| 1 ^{er} et 2 ^e niveau de l'État | 76 | 17 | 7 | 0 |
| Magasins des compagnies aériennes | 21 | 72 | 0 | 7 |
| Magasins dans les centres commerciaux | 24 | 73 | 1 | 2 |
| Banques privées | 54 | 43 | 1 | 2 |

(*) gouverneur, maire, conseillers municipaux, députés (de l'État et fédéraux) et sénateurs

Source : Archives du CEDENPA. Projeto: *Mulheres negras: Solidariedade na luta pela cidadania*, 1999.

⁵⁵⁴ *Diário do Para*, Belém, 19 septembre 1995.

⁵⁵⁵ CEDENPA. Relatório Anual de atividades de 1998.

⁵⁵⁶ Constituição do Estado do Pará de 1989. Le texte original est : "Art. 336. O princípio da igualdade deve ser aplicado pelo Poder Público, levando em conta a necessidade de tratar, desigualmente, os desiguais, na medida em que foram ou sejam injustamente desiguais, visando a compensar pessoas vítimas de discriminação. Parágrafo único. Dentre outras medidas compensatórias, para superar desigualdades de fato, incluem-se as que estabelecem preferências a pessoas discriminadas a fim de lhes garantir participação igualitária no mercado de trabalho, na educação, na saúde e nos demais direitos sociais." Notre traduction.

Ce tableau montre combien la réalité des femmes noires dans l'espace public était difficile. Elles n'étaient pas intégrées en politique. Aux élections, leurs candidatures étaient souvent vouées à l'échec, même si, sur le plan municipal, elles commençaient à faire une entrée sur la scène. Néanmoins, leur nombre était insignifiant. La situation n'était pas différente dans les autres secteurs d'activité à caractère commercial et financier. Bref, les femmes noires étaient toujours en nombre insignifiant sur le marché du travail. Il est vrai que l'enquête ne touche pas tous les secteurs de la vie quotidienne, mais, elle présentait certains secteurs qui étaient très en vue dans le quotidien de la population.

Avec la création, en 2002, d'une action affirmative, les femmes brésiliennes et spécialement les femmes noires brésiliennes ont été contemplées avec plus d'attention. Le décret du 13 mai de la même année stipula sur cette question :

Art. 2. Le programme national d'actions positives comprendra, entre autres mesures de gestion administrative et stratégique, les actions suivantes, conformément à la législation en vigueur : [...] IV - l'inclusion, dans le recrutement de prestataires de services, ainsi que de techniciens et de consultants dans le cadre de projets développés en partenariat avec des organisations internationales, de dispositions établissant des objectifs en pourcentage pour la participation des afro-descendants, des femmes et des personnes handicapées⁵⁵⁷.

Ce décret ouvrait la voie de façon officielle et pratique à la femme en limitant certains obstacles du passé pour pouvoir intégrer le marché du travail comme employée qualifiée. Malgré la présence de femmes dans des emplois de haut rang, un pourcentage considérable du public féminin était en chômage formel.

⁵⁵⁷ Décret du 13 mai 2002, Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/2002/D4228.htm. Consulté le 18 novembre 2019. Texte original est : *“Art. 2º O Programa Nacional de Ações Afirmativas contemplará, entre outras medidas administrativas e de gestão estratégica, as seguintes ações, respeitada a legislação em vigor: [...] IV – inclusão, nas contratações de empresas prestadoras de serviços, bem como de técnicos e consultores no âmbito de projetos desenvolvidos em parceria com organismos internacionais, de dispositivo estabelecendo metas percentuais de participação de afrodescendentes, mulheres e pessoas portadoras de deficiência.”* Notre traduction. Nous devons préciser aussi que les articles 3 à 5 de ce décret ont été abrogés par le décret, n° 10.087 de 2019, du Président de Jair Bolsonaro, publié le 5 novembre 2019.

Tableau 11 : Distribution de la population selon la couleur et le genre au Pará.

| Couleur | Genre | | Total |
|--------------------------|-------|-------|-------|
| | Homme | Femme | |
| Noire (<i>Preta</i>) | 10,9 | 8,3 | 9,7 |
| Métisse (<i>Parda</i>) | 78,1 | 75,2 | 76,8 |
| Autres | 11,0 | 16,5 | 13,5 |
| Total | 100,0 | 100,0 | 100,0 |

Source : Sine-PA. Voir CEDENPA. *Raça Cor Belém Raça Cor Pará*, 1997, p. 15.

Le tableau ci-dessus montre comment, à tous les niveaux, les femmes, quelque soit leur couleur, n'avaient pas encore obtenu un bon score. D'une part, il y a la condition de femme et, d'autre part, celle de la couleur ne favorisant pas les noires. Selon Nilma Bentes, même les femmes noires prostituées souffraient du racisme. Elles étaient les dernières à être choisies. De plus, elles sont minoritaires. A coté de cela, elles étaient souvent mal payées et, en plus, elles étaient humiliées même par leurs collègues, leurs clients et même par la police⁵⁵⁸.

En 1996, le CEDENPA inicia un travail avec le Secrétariat du Travail et de la Promotion sociale – SETEPS (*Secretaria do Trabalho e Promoção Social*) pour une formation des femmes orientée vers le marché du travail. Ce projet a touché quelques bénéficiaires. Cependant, ces programmes gouvernementaux manquèrent de continuité, principalement en raison des changement de priorités politiques après chaque élection⁵⁵⁹.

En ce qui concerne les femmes *quilombolas*, elles sont relativement peu présentes dans les associations respectives, car, dans certains groupes, il y a eu des réticences en ce qui concerne l'émancipation et la liberté des femmes. Lors d'une rencontre sur le question noire, organisée par le CEDENPA en 2000, Daniel de Souza, de l'organisation *Associação de Remanescentes de Quilombo do Município de Oriximiná* – ARQMO, du ouest de l'État, toucha cette réalité. Il a fait savoir que dans sa communauté les hommes contrôlaient les déplacements des femmes. Sur ce, il a dit : « Ils ne laissent pas les femmes aller aux réunions parce qu'ils pensent qu'elles vont sortir

⁵⁵⁸ Texto de apoio de Nilma Bentes/CEDENPA. Seminário: Prostituição e tráfico de mulheres. Tema: Mulher Negra e Prostituição. Mesa: Panorama da realidade da prostituição e tráfico. Belém 12 mai 1994.

⁵⁵⁹ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1996.

avec d'autres hommes »⁵⁶⁰. Toujours sur cette question, il a dit que l'ARQMO travaillait avec *Fala Preta* pour que les hommes se rendaient compte de l'importance d'avoir un dialogue plus approfondie sur l'égalité des droits.

Le combat du CEDENPA au coté des Quilombos allait au dela de la question de sexe. Dans le prochain chapitre, nous aborderons la réalité des communautés noires rurales à travers les actions du CEDENPA.

⁵⁶⁰ CEDENPA, 1º Encontro de negro e negra do Pará, 15 et 16 avril 2000,p. 9. Le texte original est : "*Não deixam as mulheres ir aos encontros porque pensam que elas vão namorar.*" Notre traduction.

Chapitre 5 :Lutte pour la terre et reconnaissance des communautés *quilombolas*

Dans ce chapitre nous voyons les actions du CEDENPA auprès des *quilombolas* du Pará. Pour commencer, nous tenons compte des différentes approches conceptuelles, juridiques et anthropologiques de la dénomination de ce groupe spécifique de noirs. Nous abordons la question en voyant, d'une part, les acteurs, c'est-à-dire, les militants, dans leurs visions à l'égard des communautés concernées et, d'autre part, comment ces communautés s'aperçoivent dans leur bataille. Ce chapitre se restreint donc aux communautés noires rurales, dénommées *quilombos*, délaissant celles des villes⁵⁶¹. De plus, la situation de ces derniers n'a pas encore été trop étudiée.⁵⁶²

Selon Elza Rodrigues, le CEDENPA a porté à la connaissance de la population du Pará non pas seulement les mauvaises conditions de vie que connaît la population noire, mais aussi la présence historique de celle-ci en Amazonie. Avant la décennie de 1980, la plupart des études historiques soulignaient le passé indigène, ne parlant que rarement des noires, encore moins, des *quilombos*. Il est vrai que certains livres de Vicente Salles les évoquent, mais pas de façon approfondie. Entre autres initiatives, aussi les efforts du CEDENPA ont contribué à susciter l'intérêt à l'histoire des communautés rurales noires dans l'État du Pará⁵⁶³.

5.1. La catégorie juridico-ethnique de “remanescentes de quilombo”

Bien avant la constitution de 1988, la lutte pour le titre de propriété pour les *Quilombolas* était déjà un enjeu politique. En fait, avant les années 1990, nommer cette catégorie de population

⁵⁶¹ Voir *Quilombos urbanos no Brasil: desafios e expectativas*. Texte disponible sur : https://ciranda.net/?Quilombos-urbanos-no-Brasil&lang=pt_br. Consulté le 4 novembre 2021. Le décret 4.887/2003 systématise les attributions des organismes d'État dans la réalisation du droit à la propriété des communautés quilombolas urbaines et rurales, mais les municipalités peuvent également aider ces groupes dans leur résistance à la spéculation immobilière.

⁵⁶² Quand même, le nombre d'études sur les *quilombos* ne cesse d'augmenter depuis les années 1990. Un ouvrage collectif de 2002 en donne une idée. Voir O'DWYER, Eliane Cantarino (org.). *Quilombos: identidade étnica e territorialidade*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2002. Et le moment où l'on a commencé à parler de *remanescentes de quilombo* dans un endroit urbain n'entre pas dans le cadre chronologique de notre recherche qui s'arrête en 2002. Les communautés noires rurales font face à des difficultés sociales que connaissent d'autres communautés d'origine africaine au Brésil. C'est dans ce sens que, selon Nilma Bentes, les problèmes des Noirs des villes ne seraient pas différents de ceux des zones rurales. Parmi les problèmes de ces communautés, on peut mettre en exergue celui de la sécurité foncière. Néanmoins, le problème se pose différemment dans la campagne que dans la ville. Voir, BENTES, Nilma. *Negritando*, Op. Cit., p. 184.

⁵⁶³ <https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>, Diffusé le 23 juillet 2021 et nous l'avons Consulté le 4 décembre 2021.

brésilienne était souvent un sujet de débat. À la fin, les différentes définitions se mettaient d'accord sur des éléments bien spécifiques comme : une population d'origine africaine, ou simplement noire, avec un territoire traditionnel et une ancestralité ou une histoire commune. Ces trois éléments traversent les différentes définitions des sociologues, anthropologues, historiens et même des juristes⁵⁶⁴.

Des différents groupes militants de Noirs ont organisé des rencontres spéciales et ont formulé aussi certaines rétrospections par rapport aux communautés rurales. Dans le Nord-est, spécialement dans l'État de Bahia une première rencontre fut organisée et réalisée au 11 septembre 1983. En 1997, à Sergipe, lors de la 1^{ère} Rencontre Noire du Nord-est, une définition de Quilombo a été présentée de la sorte.

Les communautés quilombos sont des populations noires qui vivent dans les zones rurales et s'identifient comme Communautés rurales noires, Terres de Noirs, Quilombos et autres désignations connexes. Il s'agit d'un groupe ethnique dont la culture et l'histoire de la population noire sont marquées par le courage, la résistance, l'organisation et, surtout, par la lutte pour la défense des droits sacrés : Terre, Liberté, Participation politique, Citoyenneté et Égalité⁵⁶⁵.

Parler de *Quilombolas* c'est donc parler du peuple noir ou métis, dont leurs ancêtres ont été parmi les premiers à fuir et résister contre l'esclavage colonial et impérial, en criant et gardant ses valeurs culturelles spécifiques au cours des siècles et qui occupaient et partageaient un territoire

⁵⁶⁴ Voir CAMILO, Jane Josefa da Silva; MOTTA, Ana Luiza Artiaga Rodrigues da. Quilombo e Quilombola: dos verbetes aos deslocamentos de sentidos. *Linguas e Instrumentos Linguísticos*, n. 41, jan./juin 2018; SCHMITT, Alessandra; TURATTI Maria Cecília Manzoli; CARVALHO Maria Celina Pereira de. A atualização do conceito de Quilombo: identidade e territorio nas definições teóricas. Comunicação de Resultados de Pesquisa/Research Results. *Ambiente & Sociedade*, ano V, n. 10, jan./juin 2002; LEITE, Ilka Boaventura. Quilombos e Quilombolas: cidadania ou folclorização? *Horizontes Antropológicos*, Porto Alegre, ano 5, n. 10, p. 123-149, maio 1999. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/ha/a/4CD96PrdycJX6xKSjLfrmbS/?lang=pt&format=pdf>. Consulté le 9 mai 2022. GOMES, Lilian Cristina Bernardo. O direito quilombola e a democracia no Brasil. *Revista de Informação Legislativa*, ano 50, n. 199, juil./sept. 2013; MATOS, Wesley Santos de; GONÇALVES, Eugênio Benedito. Comunidades quilombolas: elementos conceituais para sua compreensão. *PRACS: Revista Eletrônica de Humanidades do Curso de Ciências Sociais da UNIFAP*, Macapá, v. 11, n. 2, p. 141-153, juil./déc. 2018. Disponible sur : <https://periodicos.unifap.br/index.php/pracs>. Consulté le 9 mai 2022.

⁵⁶⁵ Voir 1^{er} Seminário das Comunidades Negras Rurais Quilombolas da Região Nordeste: Educação, Terra e Trabalho contra o Racismo, 30 janvier à 2 février 1997. Le texte original est : "As comunidades Quilombolas são populações negras que vivem no meio rural e se auto-identificam como Comunidades Negras Rurais, Terras de Pretos, Quilombos e outras designações correlatas; são um grupo étnico com cultura e historia da população negra, marcada pela coragem, resistência, organização e, principalmente, pela luta em defesa de direitos sagrados : Terra, Liberdade, Participação Política, Cidadania e Igualdade." Notre traduction.

bien défini. Il est vrai que ce groupe n'est pas révolutionnaire, comme l'archipel des Caraïbes⁵⁶⁶, mais, ils ont quand même résisté durant des siècles face aux pressions et persécutions du système esclavagiste, en vivant en marge – mais étant toujours en contact – de la société coloniale et impériale brésilienne.

Selon la Fondation Palmares, les six éléments ci-dessous sont importants pour pouvoir parler de communauté *Quilombola*:

1. mode de production autonome (libre accès à la terre, décision de ce qu'il faut planter et commercialisation indépendante de tout contrôle externe) ;
2. capacité d'organisation politico-administrative ;
3. critères écologiques de préservation des ressources naturelles ;
4. capacité d'organisation politico-administrative ;
5. le niveau de conflit et d'antagonisme ;
6. formes d'organisation communautaires, combinant les domaines privés (familial, domestique) et publiques⁵⁶⁷.

Quant au CEDENPA, les *quilombolas* sont des groupes ayant ces caractéristiques suivantes:

Ces communautés sont généralement caractérisées par : a) la majorité de la population étant noire ; b) une zone d'occupation ancienne ; c) un degré important de parenté entre les habitants ; d) ils travaillent la terre et l'environnement autour de manière traditionnelle, sans déprédation de l'environnement ; e) ils se regroupent très souvent pour réaliser certains travaux ; f) la majorité professe une religion commune, généralement chrétienne – l'ascendance de tous est passée par l'esclavage, où ils sont devenus chrétiens⁵⁶⁸.

⁵⁶⁶ Dans les Caraïbes cette situation était différente. Les groupes d'esclaves fugitifs n'arrivaient pas à se détacher totalement du système colonial esclavagiste. Ils ont été vaincus par les maréchaussées. La petitesse des îles n'était pas favorable à l'installation de groupes de marrons. Ils ont été toujours matés et repérés. Par contre, il y a deux exceptions dans les Caraïbes : Haïti et la Jamaïque. Pour la Jamaïque, petite île de 11 000 km², les marrons arrivaient à se constituer en bandes au XVIII^e siècle et ils ont négocié avec les colons anglais (1739-1740). Toujours pour la Jamaïque, les sociétés marronnes ont perduré parce que l'abolition arriva déjà en 1833. Nous devons aussi préciser que la Jamaïque fut l'île la plus belliqueuse des Caraïbes. Les révoltes d'esclaves étaient souvent fréquentes. Mais, le système colonial restait en place même après l'abolition, jusqu'au 1952. L'exemple d'Haïti est différent à l'échelle mondiale, parce qu'elle est la seule société esclavagiste arrivant à se débarrasser totalement du système colonial et esclavagiste en 1804. La révolte d'esclave a mis fin avec la colonisation et à l'esclavage. Dans ce cas, les esclaves marrons se sont mélangés avec la population et devenaient des citoyens et des agriculteurs participant à la vie économique après l'indépendance.

⁵⁶⁷ Voir Fundação Cultural Palmares, Disponible sur : https://www.palmares.gov.br/?page_id=52126. Consulté le 10 mai 2022.

⁵⁶⁸ CEDENPA. *Mulheres Quilombolas do Pará* brevíssimo comentário. Belém, 01/09/1998. C'est un texte de Nilma Bentes. Le texte original est : "Essas comunidades geralmente se caracterizam por : a) a maioria da população negra; b) área de ocupação antiga; c) significativo grau de parentesco entre habitantes; d) trabalham a terra e o meio circundante de forma tradicional, não depredando o ambiente; e) costumam realizar mutirões para alguns

Nous pouvons ajouter que jusqu'à la fin du XX^e siècle, la majorité des Quilombolas n'ont pas eu de titre de propriété. Ils vivaient sur des territoires *de facto* et étaient souvent les cibles des entreprises extractives. Selon Nilma Bentes, il y a aussi des cas de communautés qui se trouvent déjà pratiquement dans des villes et qui ne seraient donc plus des quilombolas dans le sens d'une interprétation étroite⁵⁶⁹.

On rencontre des communautés noires rurales dans pratiquement tous les États du Brésil. En raison de cette large diffusion géographique, la question de *Quilombo* est devenu un sujet d'ample revendication populaire et, par conséquent, de débats politiques et, surtout, juridiques.

Entre 1992 et 2002, seulement dans l'État du Pará, il y a eu cinq décrets sur la question de terre de *Quilombolas* et une décision normative de l'*Instituto de Terras do Pará* – ITERPA (Institut des Terres du Pará) en date 16 novembre 1999. En fait, au cours de cette décennie de 1990, la législation brésilienne était face au défi de donner un cadre juridique cohérent aux communautés et aux terres *quilombolas*⁵⁷⁰.

Le droit des communautés quilombos à posséder leurs terres, en plus d'être reconnues par la Constitution Fédérale, était expressément garanti dans cinq constitutions d'État au Brésil : Bahia, Goiás, Maranhão, Mato Grosso et Pará. Même les États qui n'ont pas pris une telle disposition dans leur constitution reconnaissent aux communautés quilombos le droit à la terre dans une législation infra-constitutionnelle et/ou cherchent à garantir son efficacité par des politiques spécifiques ou des programmes de régularisation foncière. Cela s'est produit dans dix États :

trabalhos; f) a maioria professa uma religião comum, geralmente cristã – a ancestralidade de todos passou pelas senzalas, onde tomaram-se cristãos.” Notre traduction.

⁵⁶⁹ BENTES, Nilma. *Aspectos da trajetória da população negra no Pará*. Belém: Grupo de Estudos Afro-Amazonico- UFPA, 2014, p. 83.

⁵⁷⁰ Aujourd'hui, l'utilisation du terme *quilombola* fait référence à la reconnaissance des droits de ce groupe social, garantis par la Constitution fédérale brésilienne de 1988, le décret 4887/2003, le décret 6040/2007 et les traités internationaux relatifs aux droits de l'homme ratifiés par le Brésil. Parmi les traités internationaux sur les droits de l'homme, nous pouvons citer le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels qui oblige l'État brésilien et ses agents publics à mettre en œuvre des programmes et des politiques publiques afin de garantir les droits de l'homme tels que le droit à une alimentation adéquate, le droit à la santé, le droit au travail, le droit à l'éducation, entre autres. Voir Comissão Pro-Índio de São Paulo. *Quilombolas no Brasil*. Disponible sur : <https://cpisp.org.br/direitosquilombolas/observatorio-terras-quilombolas/quilombolas-brasil/>. Consulté le 10 mai 2022.

Amapá, Bahia, Espírito Santo, Maranhão, Pará, Paraíba, Piauí, Rio Grande do Norte, Rio Grande do Sul et São Paulo⁵⁷¹.

A la fin des années 1980, la proposition de reconnaissance du droit à la terre pour « les communautés *remanescentes de quilombos* » a été présentée par le mouvement noir à l'Assemblée nationale constituante, par le biais d'un amendement d'origine populaire. La proposition n'a pas obtenu le nombre nécessaire de signatures pour permettre leur traitement. Néanmoins, le 20 août 1987, le député Carlos Alberto Cão (PDT-RJ) a formalisé une demande avec le même contenu. L'inclusion de la proposition a été le résultat de nombreux efforts et d'une large mobilisation sociale qui a réussi à sensibiliser les élus de la constituante⁵⁷². Parmi ces mobilisations, celle articulée par le CEDENPA, quoiqu'une organisation de Noir à caractère urbain, ait joué un rôle fondamental pour la formulation et l'approbation de l'Article 68 de l'Acte des Dispositions Constitutionnelles Transitoires (ADCT) de la Constitution Fédérale du Brésil de 1988.

Selon Tarcísio Henriques Filho, la législation fédérale avant 1988, a toujours été menée par le manque de respect en ce qui concerne le droit des *quilombos* aux terres traditionnellement occupées par eux-mêmes⁵⁷³. Le CEDENPA, selon Zélia Amador de Deus, qui a participé à la commission sur la constitution, est l'un des co-artisans de l'article 68 qui a permis aux *Quilombolas* d'avoir accès à des titres de propriété. En plus de cet article, il y a d'autres textes de lois qui ont finalement facilité aux habitants des *quilombos* d'avoir accès aux titres de propriété, outre d'autres droits spécifiques. Ce changement ne s'est produit qu'avec la fin de la dictature et l'instauration de la démocratie. Les tableaux ci-dessous présentent, d'une part, la législation fédérale sur les *Quilombolas*, et d'autre part, la législation de l'État du Pará. La source de toute cette législation est l'article 68 du Disposition Transitoire de la Constitution Fédérale de 1988.

⁵⁷¹ Voir Comissão Pro-Índio de São Paulo, Legislação Estadual. Disponible sur : <http://cpisp.org.br/direitosquilombolas/leis/legislacao-estadual/>. Consulté le 23 juin 2020.

⁵⁷² Cadernos ITERPA. Territórios Quilombolas, vol. 3, 2009, p. 29.

⁵⁷³ HENRIQUES FILHO, Tarcísio. Quilombola: a legislação e o processo de construção de identidade de um grupo social negro. *Revista de Informação Legislativa*, Brasília, a. 48 n. 192, out./dez. 2011.

Tableau 12 : Les *quilombos* et la légalisation fédérale.

| Normes | Normalisation | Dates |
|--|---|---|
| Article 68 de l'ADCT de la Constitution fédérale du Brésil | reconnaît le droit des <i>quilombolas</i> à la propriété définitive des terres qu'ils occupent et désigne l'État comme responsable de la délivrance des titres | 5 octobre 1988 |
| Article 215 de la Constitution fédérale du Brésil | instipue l'État comme le fournisseur du plein exercice des droits culturels et de l'accès aux sources de la culture nationale ; soutient et encourage l'appréciation et la diffusion des manifestations culturelles | 5 octobre 1988 |
| de la Constitution fédérale du Brésil | définit le concept de patrimoine culturel brésilien ; établit sa constitution par des actifs d'ordre matériel et immatériel | 5 octobre 1988 |
| Loi n° 7.668 | autorise le pouvoir exécutif à créer la <i>Fundação Cultural Palmares</i> (Fondation culturelle Palmares) et prévoit d'autres dispositions. | 22 août 1988 |
| Convention 169 de l'Organisation internationale du Travail (OIT) sur les peuples indigènes | recommande des mesures, des actions, des politiques et les responsabilités des pays signataires qui doivent être cédées aux peuples indigènes et autochtones | 7 juin 1989 ; incorporé par le Brésil par le Décret n° 5.051, du 19 avril 2004 |
| Décret n° 3912 | réglemente les dispositions relatives au processus administratif d'identification des communautés <i>quilombos</i> et de leur reconnaissance, délimitation, démarcation, comme aussi de l'enregistrement immobilier des terres occupées par celles-ci | 10 septembre 2001 ; abrogé par le décret n° 4887, du 20 novembre 2003 |

Source : André Yves Pierre (à partir de la législation récente).

Alors, ce tableau ci-dessus nous montre que la Constitution Fédérale de 1988 est la base normative de la législation sur les Quilombolas, mais elle sert aussi d'instrument facilitant l'intégration de ces communautés ou catégorie sociale.

Tableau 13 : Législation de l'État de Pará à l'égard des *quilombos*.

| Normes | Normalisation | Date |
|--|--|--|
| Art. 322 de la Constitution de l'État | reconnait le droit des <i>quilombolas</i> à la propriété définitive des terres qu'ils occupent et désigne l'État comme responsable de la délivrance des titres | 5 octobre 1988 |
| Décret n° 663 | réglemente la titularisation territoriale des <i>quilombolas</i> dans l'État du Pará. | 20 février 1992 |
| Loi de l'État n°. 6.165 | prévoit la légitimation des terres avec des vestiges de communautés <i>quilombolas</i> et établit d'autres dispositions | 2 décembre 1998 |
| Décret n° 3572 | régit la loi n° 6.165, du 2 décembre 1998, qui prévoit la légitimation des terres de vestiges de communautés et des marques de <i>quilombo</i> , et autres dispositions | 22 juin de 1999 |
| Instruction normative de l'ITERPA, n° 02 | Etablit l'Iterpa comme l'organisme responsable de l'ouverture, traitement et conclusion des processus administratifs pour la légitimation des zones visées, dont les terres <i>quilombolas</i> | 16 novembre 1999 (publié par le <i>Diário Oficial do Estado</i> – DOE, le 18 novembre de 1999) |
| Décret n° 4.054 | Crée le programme Raizes | 11 mai 2000 |

Source : André Yves Pierre (à partir de la législation récente).

En Amérique latine, le Brésil fait partie de la liste des pays qui ont légiféré et reconnu le droit au territoire à certaines communautés noires pour préserver et gérer leur manière de vivre⁵⁷⁴. Certains de ces pays reconnaissent, dans leurs constitutions expressément, des droits spécifiques aux

⁵⁷⁴ MARQUES, Carlos Eduardo, GOMES, Lílian. A Constituição de 1988 e a ressignificação dos quilombos contemporâneos: limites e potencialidades. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 28, n. 81, 2013. Disponible sur : <https://www.scielo.br/pdf/rbcsoc/v28n81/09.pdf>. Consulté le 12 juin 2020.

personnes d'ascendance africaine. Outre le Brésil (*quilombolas*), ce sont la Colombie (*cimarrones*), l'Équateur (afro-équatoriens), le Honduras (*garífunas*) et le Nicaragua (créoles)⁵⁷⁵.

Comme nous montre le tableau No 13, sur le plan normatif dans l'État du Pará, la décennie 1992 à 2002 a ouvert la voie vers la titularisation des terres avec la publication de six lois et décrets⁵⁷⁶. Le premier décret sur la titularisation des terres des Quilombolas dans l'État du Pará est celui de Décret n° 663 du 20 février 1992. Sept ans plus tard, il a été remplacé par le décret n° 3.572 du 22 juin 1999.

En général, la législation sur les Communautés *quilombos* est composée essentiellement par des décrets. À part de la Constitution Fédérale de 1988 et des constitutions de certains États du Brésil, il est très difficile de trouver des textes de loi émanant d'une assemblée législative. Ce sont très souvent les présidents – à l'occasion, Henrique Cardoso, Lula da Silva et Dilma Rousseff – et certains gouverneurs d'État qui ont pris ces décrets.

Le décret 3.912, du 10 septembre 2001, réglementa les dispositions relatives au processus administratif pour l'identification des communautés *quilombos*, ainsi que pour la reconnaissance, la définition, la démarcation, la délivrance de titres et l'enregistrement immobilier des terres qu'elles occupaient. Suivant ce décret, publié par le Président Henrique Cardoso, la Fondation Culturelle Palmares a un rôle important dans l'identification, régularisation et jouait, en même temps, celui d'intermédiaire entre les autorités de l'État et les communautés⁵⁷⁷. Ledit décret fut

⁵⁷⁵ Voir Comissão Pro-Índio de São Paulo. *Quilombo no Brasil*. Disponible sur : <https://cpisp.org.br/direitosquilombolas/observatorio-terras-quilombolas/quilombolas-brasil/>. Consulté le 5 mai 2022.

⁵⁷⁶ Voir : <http://cpisp.org.br/direitosquilombolas/leis/legislacao-estadual/legislacao-estadual-para/page/7/>. Consulté, le 12 avril 2020. De certaine façon, l'année 2010 a vu la publication de nombreuses normes ayant rapport aux *quilombolas* du Pará. La décennie 1992 à 2002, était une sorte de coup d'essai.

⁵⁷⁷ Ce décret fut abrogé par un autre décret du président Lula. Il s'agit du décret n° 4.887, du 20 novembre 2003. Ce qui différencie les deux décrets, c'est leur profondeur. Le premier ne tient pas compte de tous les aspects liés au quotidien des communautés, comme certains services de base. Le premier représente un pas vers la régularisation complète de ces communautés, mais le second a des impacts plus directs dans la vie quotidienne des communautés. En fait, les services comme la santé, l'école, les infrastructures sont pris en compte par ce décret. De plus, il a créé d'autres organismes pouvant contribuer à la régularisation et, aussi, pouvant faciliter le processus de titularisation, en impliquant surtout le groupe *Fundação Palmares*. Ainsi le décret stipule :

« Art. 18 : Les documents et les sites contenant des vestiges historiques des anciens *quilombos*, trouvés au cours de la procédure d'identification, doivent être communiqués à l'IPHAN [Institut du Patrimoine historique et artistique]. Paragraphe unique. La Fondation culturelle Palmares instruit la procédure d'enregistrement ou d'annulation et veille à ce que le patrimoine culturel brésilien soit sauvegardé et préservé. »

Voici l'original : “Art. 18. Os documentos e os sítios detentores de reminiscências históricas dos antigos quilombos, encontrados por ocasião do procedimento de identificação, devem ser comunicados ao IPHAN. Parágrafo único. A Fundação Cultural Palmares deverá instruir o processo para fins de registro ou tombamento e zelar pelo acatamento e preservação do patrimônio cultural brasileiro.” Notre traduction.

quand même un premier pas pour les communautés noires rurales qui ont été délaissés, car il ouvrait la voie à d'autres lois après les deux mandats de Cardoso.

Nous pouvons affirmer que la Constitution fédérale de 1988 reconnaît, pour la première fois, l'aspect pluriethnique de la nation brésilienne par le fait qu'elle a accordé, entre autres dispositions, le droit exclusif à la propriété des terres aux *quilombolas*⁵⁷⁸. Selon la Constitution, les droits de chaque catégorie ethnique devaient être garantis sans aucune contrainte. En un mot, toutes les cultures et les catégories de culture spécifiques ont leur place reconnue dans l'ensemble de la vie culturelle au Brésil. Sur ce, l'article 215 de la Constitution Fédérale de 1988 stipule :

Art. 215. L'État garantit à tous le plein exercice des droits culturels et l'accès aux sources de la culture nationale et soutient et encourage la valorisation et la diffusion des manifestations culturelles. (CE n° 48/2005)

§ L'État protège les manifestations des cultures populaires, indigènes et afro-brésiliennes, ainsi que celles des autres groupes participant au processus civilisationnel national.

§ La loi prévoit l'établissement de dates commémoratives de haute importance pour les différents segments ethniques nationaux.

§ La loi établit le Plan national de la Culture, de durée pluriannuelle, visant le développement culturel du pays et l'intégration des actions de puissance publique conduisant à

I – la défense et valorisation du patrimoine culturel brésilien ;

II – la production, promotion et diffusion des biens culturels

III – la formation de personnel qualifié pour la gestion de la culture dans ses multiples dimensions ;

IV – la démocratisation de l'accès aux biens culturels ;

V – la valorisation de la diversité ethnique et régionale⁵⁷⁹.

⁵⁷⁸ Cadernos ITERPA. Territórios Quilombolas, vol. 3, 2009, p. 31.

⁵⁷⁹ Constitution Fédérale de 1988 du Brésil, p. 126. Le texte original : “Art. 215. O Estado garantirá a todos o pleno exercício dos direitos culturais e acesso às fontes da cultura nacional, e apoiará e incentivará a valorização e a difusão das manifestações culturais. (EC no48/2005)

§ 1º. O Estado protegerá as manifestações das culturas populares, indígenas e afro-brasileiras, e das de outros grupos participantes do processo civilizatório nacional.

§ 2º. A lei disporá sobre a fixação de datas comemorativas de alta significação para os diferentes segmentos étnicos nacionais.

§ 3º. A lei estabelecerá o Plano Nacional de Cultura, de duração plurianual, visando ao desenvolvimento cultural do País e à integração das ações do poder público que conduzem à:

I – defesa e valorização do patrimônio cultural brasileiro;

II – produção, promoção e difusão de bens culturais;

III – formação de pessoal qualificado para a gestão da cultura em suas múltiplas dimensões;

IV – democratização do acesso aos bens de cultura;

V – valorização da diversidade étnica e regional.” Notre traduction.

Suivant cet article, les afrobrésiliens – et parmi eux, les *quilombolas* – ont donc pleinement leur place au sein de la culture brésilienne et la culture afro-brésilienne est reconnue comme faisant partie intégrale de la culture brésilienne, devant être diffusée et valorisée comme toutes les autres cultures existantes au pays.

Dans le contexte de l'aspect juridique concernant la situation de cette catégorie de population noire du Brésil, il est important de commenter la nomenclature correcte à être employée dans les textes légaux. En effet, il y avait cinq dénominations pour désigner ce groupe et ses territoires : *quilombos* ; *mocambos* ; « terre des Noirs » ; « terre de saint » ; communautés noires rurales⁵⁸⁰ .

Dans beaucoup de travaux sur les communautés rurales noires au Brésil, les deux termes traditionnels de *quilombo* ou *mocambo* sont couramment employés⁵⁸¹ . Ces deux expressions sont des termes d'Afrique centrale pour désigner des camps de fortune en période de guerre ou de capture d'esclaves. Le *mocambo* serait issu des langues kimbundu et kicongo, de la famille Bantou, et ferait référence aux structures utilisées pour la construction des huttes. D'ailleurs, *mocambo* est un terme qui a été utilisé surtout dans le Nord du Brésil⁵⁸² . Le mot *quilombo*, qui provient du kimbundu et de l'umbundu, en plus de faire référence aux campements, était également associé aux guerriers imbangalas, un sous-groupe de jagas (Angola), et n'a commencé à apparaître dans les documents officiels qu'à la fin du XVII^e siècle⁵⁸³ .

Le terme *quilombo* existe dans le vocabulaire du Brésil depuis l'époque coloniale en tant que dénomination pour des territoires lointains où les Noirs, contraints de travailler au Brésil, ont trouvé refuge s'organisant dans des communautés à part. Selon l'INCRA,

Le terme quilombo est une catégorie juridique utilisée par l'État brésilien depuis la promulgation de la Constitution fédérale de 1988, visant à garantir la propriété définitive aux communautés noires rurales ayant leur propre trajectoire historique et des relations territoriales spécifiques, ainsi qu'une ascendance noire liée à la période de l'esclavage.

⁵⁸⁰ *Guia de cadastramento de famílias quilombolas*. Cadastro Único para Programas Sociais, 3^e éd., 2011, p. 10.

⁵⁸¹ GOMES, Flávio dos Santos. *Mocambos e Quilombos: uma história do campesinato negro no Brasil*. São Paulo: Claro Enigma, 2015.

⁵⁸² *Idem*.

⁵⁸³ SILVA, Giselda Shirley da; SILVA, Vandeir José da. Quilombos brasileiros: alguns aspectos da trajetória do negro no Brasil. *Revista Mosaico*, v. 7, n. 2, p. 191-200, juil./déc. 2014.

Dans ce sens, il existe d'autres terminologies pour le terme quilombo, comme Terras de Preto, Terras de Santo, Mocambo, Terra de Pobre, entre autres⁵⁸⁴.

Le terme *quilombo* a aussi une dimension de culture, d'ancestralité et de mémoire typiques pour cette population spécifique, dont le passé est lié à des postures et pratiques de résistance à la société coloniale et impériale. La portée légale du terme est plus récente ; au moins, depuis que la Constitution fédérale de 1988 en son Acte des Dispositions Transitoires a stipulé : « Aux habitants traditionnels de *quilombo* qui occupent leur terre, la propriété définitive est reconnue, et l'État leur délivre des titres⁵⁸⁵ ».

Selon Vicente Salles, les premiers *quilombos* au Pará sont très peu connus. La fuite massive d'esclaves au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle dans la région amazonienne facilita la création de poches de résistance d'esclaves considérés comme des rebelles. En fait, les rangs se grossissent surtout dans des endroits d'accès difficile dans les forêts sur la rive gauche de l'Amazone⁵⁸⁶.

Habitant des établissements ruraux, pratiquant des manifestations culturelles particulières et étant conscients de l'ascendance d'esclaves fugitifs, voici les paramètres, selon l'Association brésilienne d'Anthropologie, pour définir un *quilombo*, *mocambo* ou une « terre de Noir ». En processus de légalisation, à partir du début des années 1990, ces communautés se multiplièrent dans toutes les régions du territoire national, étant leur nombre total encore inconnu⁵⁸⁷.

Au-delà des lois nationales, les conventions et pactes internationaux signés et ratifiés par le Brésil poussaient les autorités à garantir les droits aux *quilombolas*. Puisque, une fois ratifiés, ces contrats intègrent la législation brésilienne. Parmi ces pactes, nous avons, le Pacte international relatif aux Droits économiques, sociaux et culturels qui, dans son article 2, stipule:

Article 2. 1. Chacun des États partis au présent Pacte s'engage à agir, tant par son effort propre que par l'assistance et la coopération internationales, notamment sur les plans

⁵⁸⁴ INCRA. Regularização de território quilombola, perguntas & respostas. 13/04/2017, p. 4. Disponible sur : https://www.gov.br/incra/pt-br/assuntos/governanca-fundiaria/perguntas_respostas.pdf. Consulté le 19 avril 2020.

⁵⁸⁵ Constitution fédérale de 1988. Art 68 des Dispositions transitoires. Le texte original est : « *Aos remanescente das comunidades de quilombos que estejam ocupando suas terras, é reconhecida a propriedade definitiva, devendo o Estado emitir-lhes títulos respectivos* ». Notre traduction.

⁵⁸⁶ Voir ARENZ, Karl Heinz. O primeiro quilombo reconhecido: a Comunidade Boa Vista e os Missionários do Verbo Divino no Alto Trombetas em Oriximiná, Pará, 1980-1995. *Canoa do Tempo – Revista do Programa de Pós-Graduação em História*, Manaus, v. 10, n. 2, p. 56-78, dez. 2018.

⁵⁸⁷ Voir <https://www.studium.iar.unicamp.br/africanidades/resenhas/falavigna4.html>. Consulté le 22 avril 2020.

économique et technique, au maximum de ses ressources disponibles, en vue d'assurer progressivement le plein exercice des droits reconnus dans le présent Pacte par tous les moyens appropriés, y compris en particulier l'adoption de mesures législatives.

2. Les États partis au présent Pacte s'engagent à garantir que les droits qui y sont énoncés seront exercés sans discrimination aucune fonder sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, l'opinion politique ou toute autre opinion, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance ou toute autre situation.

3. Les pays en voie de développement, compte dûment tenu des droits de l'homme et de leur économie nationale, peuvent déterminer dans quelle mesure ils garantiront les droits économiques reconnus dans le présent Pacte à des non-ressortissants⁵⁸⁸.

Ce pacte fut ratifié par le Brésil le 24 janvier 1992. Il fut conforme à la constitution fédérale. Les autres décrets, qui se sont succédés, découlent implicitement de ce pacte international qui fait que, dans une certaine mesure, des exigences des États membres de l'ONU soient respectées⁵⁸⁹. Cependant, l'article 68 des dispositions transitoires de la Constitution fédérale de 1988, accordant le droit aux Quilombolas, n'a pas été pas toujours bien vu par tout le monde après la promulgation de la charte nationale. C'est ainsi qu'en décembre 1993, un député fédéral du Pará, Eliel Rodrigues (PMDB – PA), pasteur de l'église évangélique *Assembleia de Deus* a été critiqué par le fait qu'il a présenté un projet d'amendement constitutionnel voulant éliminer l'article 68 des dispositions transitoires de la constitution qui garantit le droit à la terre aux communautés *quilombolas*⁵⁹⁰. Le journal *Folha de São Paulo* du 24 décembre 1993 relate que des militants venaient manifester devant le domicile du parlementaire⁵⁹¹. Des objets liés à une pratique magico-religieuse, populairement désignée de *macumba*, dont de l'alcool (*cachaça*) et des bougies, ont été placés devant l'immeuble où il vit. Ce rituel a rassemblé une trentaine de Noirs⁵⁹².

Le cas montra la haute sensibilité de la question. En fait, les parlementaires ou d'autres politiciens voulant changer cet acquis sont devenus la cible de protestations de la part des entités

⁵⁸⁸ Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. Disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/pidesc_protocole_0.pdf. Consulté le 15 juin 2020. Voir, aussi, version en portugais : Pacto Internacional dos Direitos Econômicos, Sociais e Culturais. Disponible sur : <https://www.oas.org/dil/port/1966%20Pacto%20Internacional%20sobre%20os%20Direitos%20Econ%C3%B3micos,%20Sociais%20e%20Culturais.pdf>. Consulté le 15 juin 2020.

⁵⁸⁹ Pacto Internacional dos Direitos Econômicos, Sociais e Culturais. Disponible sur : <https://www.oas.org/dil/port/1966%20Pacto%20Internacional%20sobre%20os%20Direitos%20Econ%C3%B3micos,%20Sociais%20e%20Culturais.pdf>. Consulté le 15 juin 2020.

⁵⁹⁰ *O Liberal*, Belém, 26 décembre 1993.

⁵⁹¹ *Folha do São Paulo*, 24 décembre 1993; entrevue avec Zélia Amador de Deus, le 3 novembre 2021.

⁵⁹² Idem.

noires, y compris le CEDENPA. Le journal *O Liberal* a même utilisé dans un article le terme *inimigo* (ennemi) à propos du député Eliel Rodrigues⁵⁹³.

À côté des manifestations de rue, l'année suivante, le CEDENPA joua aussi la carte diplomatique en écrivant au député. Une lettre, du 7 janvier 1994, lui fut adressée pour lui présenter leur version de l'histoire, en mettant l'accent sur les massacres infligés à des peuples indigènes et par le système esclavagiste. L'objectif du CEDENPA était de montrer au député que sa proposition aurait des conséquences graves sur la vie des *quilombolas*⁵⁹⁴. Dans cette lettre de cinq pages, Le CEDENPA expliqua tout ce qui faisait l'essence même des communautés noires rurales et exprima sa conviction en montrant que cet acquis constitutionnel doit être irréversible⁵⁹⁵.

Selon le député Eliel Rodrigues, l'application de l'article 68 morcellerait le Brésil. Il a fait croire que, si on donnait aux *quilombolas* la chance de créer des « réserves noires » sur leurs territoires traditionnels, comme on le fait pour les indigènes, cela diviserait le pays en ethnies ou *ghettos*. Dans ce contexte, pour se défendre, le député déclara que les Noirs des villes allaient, à leur tours, être discriminés, puisqu'ils ne formaient pas de communauté. Pour Nilma, l'article 68 vise à protéger ces communautés qui ont fui l'esclavage⁵⁹⁶. Pour bien clarifier ce point de vue au député, dans la lettre, Le CEDENPA a pris soin d'avancer les arguments de plusieurs spécialistes et scientifiques sur les Quilombos.

Comme vous pouvez le constater, Monsieur le Député Eliel, il ne s'agit pas de « former des réserves noires ». Les communautés résident déjà sur ces lieux depuis des décennies, voire plus d'un siècle, et il est juste, ou plus qu'équitable que leur droit de propriété soit reconnu. On pense que seuls la désinformation, des intérêts individuels cachés ou des manifestations de racisme explicite peuvent pousser des gens à essayer d'empêcher que le droit à la propriété soit assuré, par le biais de la Constitution, à ces communautés qui, comme le soulignent si bien les professeurs Rosa Acevedo et Edna Castro dans le livre « Negro do Trombetas », ont été pendant des siècles les « Gardiens des forêts et des Rivières »⁵⁹⁷.

⁵⁹³ *O Liberal*, Belém, 26 décembre 1993.

⁵⁹⁴ CEDENPA. Lettre au député Eliel Rodrigues, Belém, 7 janvier 1994.

⁵⁹⁵ Idem.

⁵⁹⁶ Idem.

⁵⁹⁷ Idem. Le texte original est: “Como V. Sa. pode observar, Deputado Eliel, não se trata de “formar reservas de negros”. As comunidades já residem nesses locais há décadas ou mais de um século, sendo justo ou mais que justo que lhes seja reconhecido o direito à propriedade. Acredita-se que somente a desinformação, interesses individuais ocultos ou manifestações de racismo explícito, podem mover pessoas a tentar impedir que seja assegurado, via constituição, o direito de propriedade a essas comunidades, que conforme tão bem destacam as professoras Rosa Acevedo e Edna Castro, no livro ‘Negro do Trombetas’, por séculos vem sendo ‘Guardiães de matas e rios’”. Notre traduction.

La proposition d'Elie Rodrigues sur les *quilombos* ne figure pas aujourd'hui dans la liste des demandes officielles qu'il a soumises. En fait, il a retiré cette proposition suite aux pressions et manifestations des membres du CEDENPA et, plus généralement, du mouvement noir du Pará⁵⁹⁸.

Dans le but de renforcer l'aspect normatif lié aux *quilombolas*, le CEDENPA a réalisé beaucoup d'activités conjointes. Ainsi, le CEDENPA a réalisé, entre le 20 et le 22 février 1999, des journées de travail avec les représentants des communautés *quilombolas* sur la nécessité de respecter le délai pour la réglementation de la loi 6.165, de 2 décembre 1998, lié à la question de titre foncier pour les terres occupées par les communautés *remanescentes de quilombo*⁵⁹⁹.

Cet événement avait lieu à l'Université Fédérale du Pará (UFPA), au-delà de l'appui du *Núcleo de Artes – NUAR* (Cellule des Arts) de l'Université, il a eu le soutien de la *Secretaria Executiva de Ciência, Tecnologia e Meio Ambiente – SECTAM* (Secrétariat exécutif de la Science, la Technologie et l'Environnement) qui a débloqué R\$ 1428,00 pour collaborer dans le transport et l'alimentation des participants venus des leurs communautés rurales⁶⁰⁰. Quelques mois avant, le projet de loi sur la légitimation des terres *quilombolas* a été proposé à l'Assemblée législative de Pará par Haroldo Tavares et qui fut sanctionné par le gouverneur le 2 décembre 1998, sous le numéro 6.165⁶⁰¹.

Zélia Amador de Deus, désignée par Le CEDENPA, a ouvert la journée de travail. À ce moment-là, le gouverneur avait une limite de 90 jours, à compter de la date de la publication, pour signer un décret pour réglementer la loi 6.165. Le principal objectif de cette activité, c'était de discuter et approuver les critères à suggérer au gouverneur⁶⁰².

Celui-ci a souligné que l'un des principaux critères était de conceptualiser ce que seraient les vestiges ou les réminiscences de *quilombo*, de sorte qu'il n'y aurait aucun doute au moment de l'application de la loi à une communauté se reconnaissant comme telle.⁶⁰³ Le 22 février 1999, après avoir discuté sur le document respectif, les membres du CEDENPA et d'autres représentants l'approuvèrent et le soumièrent pour une rencontre avec le gouverneur. Ensuite, les participants discutèrent les points qui seraient abordés avec le gouverneur et, aussi, les noms de

⁵⁹⁸ Idem.

⁵⁹⁹ Relatório: Comunidades negras rurais do Pará. Jornada de trabalho para discussão da Lei 6165. Belém-Para, 3 mars 1999.

⁶⁰⁰ Idem.

⁶⁰¹ Idem.

⁶⁰² Idem.

⁶⁰³ Idem.

ceux qui ferait partie de la commission à participer de l'audience. Les questions et propositions suivantes ont été abordées :

1. accélérer le titrage de la Communauté Abacatal (Ananindeua) ;
2. autoriser l'adoption de toutes les dispositions nécessaires pour résoudre l'impasse concernant la titularisation des terres des communautés d'Erepecuru (Oriximiná), dont la titularisation est effectuée conjointement avec l'INCRA (*Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária*) ;
3. autoriser la délimitation du périmètre des communautés à Baião, objet de trois réunions auxquelles ont participé les autorités et des techniciens de l'ITERPA et du SECTAM ;
4. autoriser la poursuite du Groupe de Travail (GT) *Mapeamento de Comunidades Remanescentes de Quilombo* (Cartographie des Communautés noires rurales) pour identifier et cartographier les communautés *quilombolas* ;
5. créer le Conseil d'État des Noirs, qui a été approuvé par l'Assemblée législative, mais a reçu le veto du gouverneur⁶⁰⁴.

Après les discussions, le 23 février 1999, dans une ambiance de convivialité, le représentant du gouverneur de l'Etat de Pará, ManoelSantino, la représentante de l'ITERPA, Maria AdelinaBragalia, et les membres de la commission se sont mis d'accord sur ce qui suit :

- a) Au lieu du Conseil d'État des Noirs, un groupe exécutif (GE), lié au Secrétariat de la Justice sera créé pour traiter la question raciale de manière transversale, impliquant tous les secrétariats et autres organismes gouvernementaux. Ce groupe s'occupera également de la question des populations autochtones. Zélia devrait maintenir le contact avec ManoelSantino, afin de rendre le GE efficace.
- b) L'ITERPA accélérera les procédures pour éliminer des obstacles en vue de la finalisation des processus de légitimation des terres des communautés d'Abacatal, à Baião et à Oriximiná.
- c) Un avis du Gouverneur examinera la proposition du contenu du décret. À propos, le gouverneur a apporté très peu de restrictions au texte avant de le signer.
- d) Le Groupe de Travail sur la cartographie des communautés peut fonctionner de manière informelle, jusqu'à la mise en place du Groupe exécutif.

⁶⁰⁴ Idem.

La commission qui a discuté avec le gouverneur était composée des personnalités suivantes : Zélia et Nilma pour le CEDENPA, Abenatal Viera, représentant des communautés de Baiao, Raimundo Nonato Cardoso, représentant de la communauté d'Abacatal et Lucia Andrade de la Comissão Pró-Índio, représentante des communautés d'Oriximiná⁶⁰⁵.

Les principaux organismes travaillant avec les communautés *quilombos* en vue de leur reconnaissance sont : l'Institut de Colonisation et Réforme agraire (INCRA), l'Entreprise brésilienne de recherche agropéculaire (Embrapa), l'Entreprise d'Assistance Technique et d'Extension rurale (EMATER), la Fondation nationale de Santé (FUNASA) et l'Institut brésilien de l'Environnement et des Ressources naturelles renouvelables (IBAMA). Ces organismes officiels disposent généralement de moyens de transport pour atteindre les endroits les plus reculés pour pouvoir entrer en contact avec ces populations⁶⁰⁶.

Dans l'État du Pará, la plupart des territoires des *quilombos* sont situés près de cours d'eau (rivières et ruisseaux) et lacs⁶⁰⁷. Cette caractéristique s'explique par le fait que le fleuve Amazone avec ses affluents forme l'un des plus grands bassins hydrographiques du monde⁶⁰⁸. Les autres régions du pays ne présentent pas cette particularité géographique. Comparativement aux autres groupes de populations qui habitent des endroits similaires au Pará, dont surtout les soi-disant *caboclos* d'origine indigène, les *quilombolas* se différencient par leur mémoire, transmise oralement, de la fuite de leurs ancêtres durant la période coloniale et impériale⁶⁰⁹.

Tout au long de la décennie 1990, localiser et identifier les communautés noires rurales était un grand chantier. Ainsi, au cours de la deuxième réunion du Groupe de Travail de cartographie, en août 1997, Le CEDENPA a fait savoir que l'État du Pará comptait 149 communautés⁶¹⁰. La région de du Bas-Amazone avait la plus forte concentration, soit 70 communautés, partagées entre les municipalités de Oriximina, Obidos et Alenquer. Cette estimation du CEDENPA était

⁶⁰⁵ Idem.

⁶⁰⁶ Guia de cadastramento de famílias quilombolas, 3^o Edição, Cadastro Único para Programas Sociais, 2011, p. 37.

⁶⁰⁷ Voir SALLES, Vicente. *O negro no Pará Sob o regime da escravidão*, Op. Cit., p. 205.

⁶⁰⁸ Le décret du 20 novembre 2003 fait ressortir ce constat en son article 10 qui stipule : « Art. 10 : Lorsque le territoire occupé par les restes des communautés *quilombolas* se situe sur des terres de la Marine, à la marge de rivières, d'îles et de lacs, l'INCRA et le Secrétariat du Patrimoine de l'Union prennent les mesures appropriées pour l'expédition du titre ». Le texte original : “Art. 10. Quando as terras ocupadas por comunidades de remanescentes de quilombo incidirem em terrenos de marinha, marginais de rios, ilhas e lagos, o INCRA e a Secretaria do Patrimônio da União tomarão as medidas cabíveis para a expedição do título.” Notre traduction.

⁶⁰⁹ ARENZ, Karl Heinz. Sacacas, ramadas e esmolações: crenças e práticas religiosas nas comunidades quilombolas no noroeste paraense. *Revista do Arquivo Geral da Cidade do Rio de Janeiro*, n. 12, p.129-153, 2017.

⁶¹⁰ Ata da Segunda reunião do Grupo de Trabalho Interministerial, 10 août 1997, p. 2.

calquée sur des données établies par l'organisation Pro-Índio qui appuyait alors les *quilombos* en ce qui concerne leurs revendications devant l'État. Contrairement à la première réunion, la deuxième a vu la présence d'une représentante de l'Université Fédérale de Pará, la professeure Rosa Élisabeth Acevedo marine, qui a travaillé sur la question des *quilombos* depuis la fin des années 1980, ce qui donnait une possibilité de plus, sur le plan théorique et pratique, dans les démarches visant à identifier les communautés.

Avant ces réunions, les données sur les communautés faisaient l'objet de nombreuses discussions. Au cours des séances, les mêmes discussions revenaient. Nous devons rappeler que les participants, selon les rapports des réunions, utilisèrent certaines données d'organisations non gouvernementales ayant fait des relevés et des études sur certaines communautés. C'est dans ce sens que les représentants du Secrétariat d'État de la Culture (SECULT) insistèrent, lors de ces rencontres que deux éléments doivent être pris en compte : les données d'archives et les données de terrain⁶¹¹.

Pour que la légalisation des terres occupées par les Quilombos puisse avoir lieu, l'élaboration d'une cartographie ou la définition exacte de leur localisation était une étape importante. En 1997, un décret de l'État du Pará a institué le Groupe de Travail, déjà évoqué ; celui-ci réunissait huit organes parmi eux, Le CEDENPA⁶¹². Sa mission était de réaliser sur toute l'étendue de l'État du Pará une nouvelle cartographie sociale des communautés *quilombolas* existantes⁶¹³. Alors les organisations, sollicitées par ce décret, avaient trois tâches importantes:

1. indiquer l'existence de communautés rurales où la population est majoritairement noire ;
2. remplir le plus grand nombre possible de questions dans le questionnaire préalablement établi ;
3. vérifier la possibilité d'appliquer les formulaires par le biais du personnel et/ou des bénévoles (y compris des étudiants) afin de réaliser ce travail historico-social le plus rapidement possible⁶¹⁴.

⁶¹¹ Les études de Vicente Salles sur les Noirs dans l'État du Pará avaient alors une grande importance dans le processus de reconnaissance de ces communautés.

⁶¹² Ces huit organisations sont : SECTAM, SAGRI, ITERPA, SECULT, ARQMO, CPT, FETAGRI et CEDENPA.

⁶¹³ Governo do Estado do Pará, Secretaria de Estado da Ciência e de Meio Ambiente. Ofício Circular No. 051/97 – GAB/SECTAM, Belém, 26 août 1997.

⁶¹⁴ Idem.

Bien avant, il y avait eu des communautés *quilombolas* qui ont été déjà identifiées par des ONGs ou des organisations syndicales. Celles-ci lançaient aussi des appels pour que l'éventuelle existence des communautés rurales noires soit notifiée. Une lettre de la Fédération des Travailleurs Ruraux Agriculteurs et Agricultrices Familiaux (Federação dos Trabalhadores Rurais Agricultores e Agricultoras Familiares– FETAGRI), d'août 1997, en furent un exemple :

Nous informons, par la présente lettre, la création du groupe de travail sur les communautés de *quilombo*, afin d'identifier et de régulariser ces communautés.

Par conséquent, nous demandons aux syndicats de faire une enquête dans leurs municipalités sur l'existence de ces communautés et, si une telle est identifiée, veuillez transmettre l'information le plus rapidement possible au représentant de la FETAGRI au sein du comité (CAJAZEIRAS), afin que les futures régularisations puissent être transmises⁶¹⁵.

Plus que le constat de l'existence, l'obtention de la reconnaissance était un défi. Néanmoins, l'identification et la localisation donnèrent une sorte de première légitimité à ces communautés, ouvrant aussi la voie pour une démarche juridique. Celle-ci avait un caractère complexe, puisque de nombreux organes y étaient impliqués en tant qu'intermédiaires en vue d'une décision bien fondée. Dans ces démarches juridiques, on a retrouvé le CEDENPA, parmi beaucoup d'autres organisations qui alors soutenaient et appuyaient les *quilombos* du Pará.

5.2. L'appui du CEDENPA à la lutte pour la terre des communautés *quilombolas*

Au moment de la fondation du CEDENPA, la question des *quilombolas* n'était pas spécifiée dans l'agenda de l'organisation. La lutte contre le racisme sous toutes ses formes avait alors la priorité sur des problèmes spécifiques liés aux communautés noires rurales. Il fallait attendre la fin des années 1989 et le début des années 1990 pour que le CEDENPA, se lança dans la lutte pour la reconnaissance des terres de *quilombo*. Le CEDENPA devenait même le porte-parole des communautés noires du Pará dans ce combat.

⁶¹⁵ FETAGRI, Circular FETAGRI a 2297. Lettre aux Présidents des Syndicats des Travailleurs ruraux (STR) affiliés à FETAGRI, Belém 20 août 1997. Le texte original est : “*Vimos por meio desta informar sobre a criação do grupo de trabalho sobre Remanescentes de Quilombo, para identificação e regularização dessas comunidades. Diante disso solicitamos aos Sindicatos que façam um levantamento nos seus municípios sobre a existência dessas comunidades e se, caso seja identificada alguma, favor repassar o mais rápido possível as informações para o representante da FETAGRI (Federação dos Trabalhadores da Agricultura do Estado do Pará e Amapá) na comissão (CAJAZEIRAS), para que possam ser encaminhadas as futuras regularizações.*” Notre traduction.

Avant la création du CEDENPA, la plupart des membres connaissaient très peu les communautés *quilombolas*. Selon Nilma Bentes, ce n'est qu'à travers les livres de Vicente Salles, qu'ils ont obtenu des connaissances plus approfondies sur ces communautés. Les *quilombos* dont elle-même a appris l'existence à cette époque-là sont : Pitimandeu (municipalité d'Inhangapi), Macapazinho ou África (Santa Isabel do Pará), Caldeirão (Salvaterra – Marajó) e Itacoã (Acará)⁶¹⁶.

Il est vrai que le mouvement des Noirs, dès la fin de la dictature, réclamait des droits spécifiques pour les *quilombos*, mais, à cette époque, il n'y a pas encore eu une cartographie sociale ou une connaissance en profondeur sur toutes les communautés de *remanescentes de quilombo*. Ce qui rassemblait et motivait les militants, c'était la mémoire de la bravoure d'un personnage emblématique, le chef rebelle nommé Zumbi qui, au XVII^e siècle, s'est opposé à partir du *quilombo* de Palmares aux Portugais. En se réclamant de lui, signifiait de mettre en exergue le rôle de ce leader noir dans l'histoire contre l'exclusion et l'exploitation coloniale. En fait, l'histoire de l'exploit des premiers révoltés de Palmarès a poussé les militants noirs à être unanimes sur le choix d'identifier leur lutte à Zumbi comme celui qui a incarné la mémoire de la lutte contre l'esclavage instauré au Brésil dès l'époque coloniale.

Avec ce genre de discours amplement partagé au sein des militants noirs, le mouvement des communautés noires rurales au Pará émergea au milieu des années 1980, spécialement avec la tenue des *Encontros de Raízes Negras* (Rencontres des racines noires), dont le premier fut organisé en 1988 dans l'ouest de l'État. Il faut signaler qu'à cette époque les données sur les communautés noires rurales n'étaient pas encore précises et accessibles à tous⁶¹⁷. À Oriximina en 1988, Zélia et Nilma, selon Elza Rodrigues, participèrent à la première rencontre sur la question des communautés noires rurales lors du premier *Encontro de Raízes Negras*⁶¹⁸. D'après Elza Rodrigues, c'est Le CEDENPA qui faisait remarquer la question de Quilomba dans l'État du Pará en collaboration avec le secteur progressiste de l'Église catholique. Nilma, en tant qu'agronome a joué un rôle important dans cette lutte. Avec d'autres intellectuels, comme Vicente Salles et les professeurs Edna Castro et Professeure Rosa Acevedo Marin, de l'Université Fédérale du Pará,

⁶¹⁶ Entrevue avec Nima Bentes, le 11 juin 2020.

⁶¹⁷ BARGAS, Janine de Kássia Rocha. *Quilombolas do Pará e mídias digitais: sociabilidade, conflito e mobilização online nas lutas por reconhecimento*. Thèse (Doutorat en Communication sociale) – Programa de Pós-Graduação em Comunicação Social da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2018, p. 48.

⁶¹⁸ Entrevue réalisée avec Elza Rodrigues, le 8 septembre 2021.

la cartographie et les démarches administratives en vue de la reconnaissance des communautés conformément aux nouvelles lois devenaient possibles⁶¹⁹. Depuis 1990, les deux chercheuses, Rosa Acevedo Marin et Edna Castro, du *Núcleo de Altos Estudos Amazônicos* (NAEA) de l'UFPA, étudièrent les communautés noires rurales au Pará. Le premier site de leur recherche était la communauté d'Abacatal, située à deux km de la municipalité d'Ananindeua, où 70 familles ont revendiqué 600 hectares de terre⁶²⁰.

Même si les membres du CEDENPA connaissaient très peu ces communautés noires rurales, ils ont établi des contacts avec certaines communautés, surtout avec les leaders traditionnels. En 1987, à l'occasion de la 7^e Rencontre des Noirs du Nord et du Nord-est, Le CEDENPA se lança dans la lutte en vue de la reconnaissance de ces communautés⁶²¹.

En mai 1998, au moment où Le CEDENPA organisa la Première Rencontre des Communautés Noires Rurales du Pará, il y avait 175 communautés *quilombolas* qui ont été répertoriées à travers l'État⁶²². Quelques mois plus tard, au cours de cette même année, une recherche du NAEA informait qu'il y a eu plus de 200 Communautés Noires Rurales sur les 1 246 833 km² de l'État du Pará⁶²³. Ce chiffre est le résultat des recherches des professeurs Rosa Acevedo et de Edna Castro dans le cadre d'un projet qui s'appela *Mapeamentos das Comunidades Negras Rurais do Pará* (Cartographie des communautés noires rurales du Pará).

En même temps, le chiffre de communautés rurales noires, se considérant quilombos, ne cessait d'augmenter. En 2000, on compte un total de 253 au Pará, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau 14 : Les communautés quilombolas de l'État du Pará, 2000.

| Région(s) | Total de communautés | Communautés identifiées | Municipalité(s) |
|--|----------------------|--|--|
| Grande Belém; Région Guajarina et Marajó | 50 | Abacatal; Acaraqui; África; Bacabal; Bahia do Sol; Boa Vista do Arauaia; Boa Vista do Guamá; Boa Vista; Caldeirão; Cataeandeuá; Catiuaia; Monte Alegre; Comunidade do Lago; Espírito Santo; Flexal; Guajará Miri; Itancoã; | Acará; Belém; Ananindeua; Abaetetuba; Moju; Ponta de Pedras; Anajás; Salvaterra; Soure |

⁶¹⁹ Idem.

⁶²⁰ *O Liberal*, Belém, 8 mai 1998.

⁶²¹ CEDENPA. Relatório do 7o Encontro Negro do Norte e Nordeste. Belém, 09 a 12 de julho de 1987.

⁶²² *O Liberal*, Belém, 8 mai 1998.

⁶²³ CEDENPA. *Mulheres Quilombolas do Pará: brevíssimo comentário*. Belém, 01/09/1998. Texte rédigé par Nilma Bentes.

| | | | |
|-----------------------------|----|---|--|
| | | Itancoanzinho; Itapuama; Jabaquara; Jacaréquara; Jamurim; Iha Grande; Maracujá; N. Sra. de Nazaré; N. Sra. de Nazaré I; N. Sra. do Bom Remédio; N. Sra. do Pau Podre; N. Sra. do Perpétuo Socorro; N. Sra. do Perpétuo Socorro I; Olho d'Água ou Jupuuba; Paraíso; Piratuba; Piriquitaquara; Salvar Mangueira; Sagrado Coração de Jesus; Santa Cruz da Tapera; Santa Maria; Santa Quitéria; Santana do Arari; São Benedito; São José; São Sebastião; Sítio Bosque; Tapera; Terra Alta; Tracauateua; Trindade; Vila Maiuatá | |
| Région Bragantina et Gurupi | 50 | África ou Macapazinho; Aningal; Alto Bonito; Apeteua; Areaís; Bela Aurora; Bela Vista; Biteu; Boa Vista do Itá; Campinense; Camiranga; Conceição do Itá; Cravo; Cuxiú; Itabola; Itamoari; Jibóia; João Grande; Km 147; Lage; Macapazinho; Menino Jesus; Mocambo; Mururé; Muruteuazinho; Narcisa; Nossa Senhora de Fátima; Paca; Pau Amarelo; Pau d'Arco; Pau de Remo; Pernambuco; Peroba; Pimenteira; Pitimandeuá; Retiro; Rua Nova; Santa Rita do Barreiro; Santo Antônio; São Francisco do Itá; São José de Patauateua; São José do Piriá; São Luis; São Pedro de Crateua; Serra do Piriá ou Centro Alegre; Tauari; Travessão; Urubutingal; Vila do Carmo | Apeú; Bonito; Bujaru; Cachoeira do Piriá; Inangapi; Capitão Poço; Santa Isabel; Castanhal; São Miguel do Guamá; Trairão do Pará; Vizeu |
| Région Tocantina | 76 | América; Anapu; Ananim; Anilzinho; Arequembau; Bailique; Bailique Centro; Bailique Estrada; Baixinha; Balieiro; Boa Esperança; Boa Vista; Buaibara; Calados; Campelo; Carapajó; Carará; Cardoso; Costeira; Cupu; Curuçambaba; Engenho; Espírito Santo; Flexal; França; Igarapé Preto; Igarapezinho; Itabatinga; Itaperucu; Itaúba; Jaituba; Jarauacá; Joana Peres; Juaba; Jupati; Laguinho; Mangabeira; Maracanã; Maracu do Carmo; Maracu Espírito Santo; Maracu Santa Maria; Maranhão; Melanciar; Menino Deus; Mola; Mupi-Torão; N. Sra. Aparecida; Pachubal; Pampelônia; Paritá-Mirim; Pindoba; Porto Alegre; Porto do Campo; Porto Grande; Porto Seguro; Poução; Prainha; Rio Branco; Rio Preto; Santa Fé; Santo Antônio; Santíssima Trindade; São | Baião; Cametá; Mocajuba; Oeiras do Pará; Bagre |

| | | | |
|--------------------------------------|-----|---|-------------------------------|
| | | Benedito; São Bernardo; Serrinha; Taperoçu; Tatituquara; Teófilo; Tijuquaquara; Timbó; Tomázia; Umarizal Beira; Umarizal; Umarizal Centro; Valginha; Varginha; Vila do Carmo; Vila Dutre; VilzaVizânia | |
| Médio Amazonas, Santarém et Itaituba | 27 | Acari; Apé; Apolinário; Araça; Arancuã; Arapemã; Arariquara; Bacabal; Beiradão do Trombetas; Bom Jardim; Cachoeira Cuipeua; Curuá; Estrada de I Beke; Juquiri; Mateus; Miritituba; Moura; Murumuru; Murumurutuba; Mussura; Nnhamundá; P iafu; Sagrado Coração; Salgado; São P edro; Saracura; Tingu. | Monte AlegreSantarém;Itaituba |
| Trombetas et Erepecuru | 50 | Abuí Grande; Abuí; Abuzinho; Acapu; Acapuzinho; Água Fria; Alenquer; Anilzinho; Araçá/Barra Mansa; Arapucu; Bacabal; Boa Vista-Cuminá; Boqueirão; Campo Alegre-Cuminá; Castanhanduba; Cipotema; Cuecé; Curuá; Erepecuru; Flexal; Modongo; Igarapé-Açu dos Lopes; Jacaré; Jarauacá; Jauari; Lago do Ajudante; Laginho; Luanda; Mãe-Cuê; Muratubinha; Nossa Senhora das Graças; Pacoval; Pancada; Paraná de Baixo; Paraná do Abuí; Patauá do Umirizal; Peruara; Rapa Pau; Samaúma; Santa Terezinha; Santo Antônio; São José/Cheiro Verde; São José; Sapucú; Sarauacá; Silêncio do Matá; Tapagem; Tapi; Terra Preta; Varre Vento | Alenquer;OriximináÓbidos |
| Total | 253 | | 31 |

Source: Pesquisa Mapeamento de comunidades negras rurais no Estado do Pará. Convênio NAEA/UFGPA/SECTAM/FADESP, 1998-2000. Base de dados inicial: CEDENPA, STRs do Estado do Pará e FATAGRI.

Ce tableau présente les différentes communautés dans l'État du Pará. Il nous présente aussi les régions de forte concentration de communautés de *quilombo* au début des années 2000. Entre-temps, le chiffre a augmenté. De toute façon, selon le tableau, la région Tocantina (basse vallée du Tocantins) concentra alors 76 communautés. Cependant, cette forte concentration de communauté s'est répartie sur seulement six municipalités. Par contre, trois autres régions comptèrent, respectivement 50 communautés, et réparties sur plus de municipalités que la région Tocantina.

En 1999, selon un article du journal *O Liberal*, le nombre de Communautés Noires Rurales passa à 270 dans l'État du Pará. Le journal a utilisé, à cette époque, le rapport de NAEA. Suivant le journal, en 1999 l'INCRA avait titularisé environ 200 hectares dont plus de 500 familles ont bénéficié⁶²⁴.

En 2001, le chiffre progressa, car d'autres communautés ont été localisées et identifiées. Suivant le rapport du Projet *Comunidades Negras Rurais* du CEDENPA, du début de l'année 2001 un total de 229 communautés *quilombolas* a été identifié⁶²⁵. Toujours dans ce même rapport, on lit que,

Sur ces 229, seuls 34 ont reçu des titres fonciers, dont certains verront leurs titres fonciers réexaminés. Dans les autres États, des zones de 21 communautés ont été titrées. Ainsi, dans tout le Brésil, le nombre de communautés dont les zones ont été titrées n'a été que de 55, pour un total estimé à 1100⁶²⁶.

La plus forte concentration des communautés *quilombolas* dans l'État du Pará se trouve dans les régions suivantes : la vallée des fleuves Trombetas et Erepecuru dans la région du Bas-Amazone impliquant les municipalités de Santarem, Alenquer, Óbidos et Oriximina. La région du Tocantins a aussi une forte concentration de communautés *quilombolas*, comprenant les municipalités de Mocajuba, Baião et Cameta. Enfin, il y a une autre concentration dans le nord-est du Pará, dans les régions Bragantina, Guajarina et Salgado⁶²⁷. Aussi, sur l'île de Marajó⁶²⁸ se trouvent quelques communautés noires rurales.

En 1997, des membres du CEDENPA comme Nilma Bentes et Zélia Amadir de Deus ont participé à de nombreuses rencontres avec les autorités de l'État et les organisations des communautés noires rurales sur les projets visant la reconnaissance de ces communautés. De plus, elles étaient aussi présentes sur le terrain pour faire des visites, accompagnées de chercheurs et chercheuses travaillant sur l'identification des communautés et la cartographie des zones occupées par les noirs ruraux⁶²⁹.

⁶²⁴ *O Liberal*, Belém, 24 mars 1999.

⁶²⁵ CEDENPA, Projeto : Comunidades Negras Rurais, Projeto – NL 033121/46. CEDENPA-ICCO, janvier-février 2001, p. 1.

⁶²⁶ Idem. Le texte original est : “*Dessas 229, somente 34 têm títulos de terra, sendo que algumas deverão ter seus títulos revistos. Nos outros Estados foram tituladas as áreas de 21 comunidades, em consequência, no Brasil inteiro o numero de comunidades que tiveram suas tituladas alcança apenas 55, para um total estimado em 1100.*” Notre traduction.

⁶²⁷ *O Liberal*, Belém, 8 mai 1998.

⁶²⁸ C'est la plus grande île fluvio-maritime du monde. Elle a une superficie de 40 100 km².

⁶²⁹ Voir CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1997.

Après l'identification venait la question de titre foncier collectif. Le 20 novembre 1995, la première communauté *quilombola* au Brésil, Boa Vista, dans l'intérieur d'Oriximiná, reçut le titre de propriété collective de ses terres.⁶³⁰ En 1996, le président de la République, Fernando Henrique Cardoso remit des titres de propriété aux représentants des communautés d'Água Fria, à Oriximiná, où habitaient alors 40 familles *remanescentes de quilombo*, et de Pacoval, à Alenquer, où vivaient à l'époque environ 100 familles⁶³¹. Dans l'État du Pará, en 1996, seulement à Oriximina, il y avait 21 communautés noires rurales, avec des démarches de reconnaissance en cours⁶³².

L'année suivante, dans l'État voisin, Maranhão, en octobre 1997, une nouvelle disposition fut prise pour les Quilombolas. La gouverneure de cette époque, Roseana Sarney, moyennant deux décrets, lança un programme de régularisation. Ce programme, avec 14 domaines (*áreas*) et 61 villages (*povoados*) officiellement reconnus, a fait bénéficier environ 1 410 familles⁶³³.

Toujours en 1997, cette fois au Planalto, siège du président de la République, avait lieu une cérémonie officielle à laquelle furent invités certains membres d'organisations de *quilombos* du Pará. Avec beaucoup d'émotion, un représentant d'une communauté de l'ouest du Pará, Atílio Regis de Melo, qui se retrouvait alors dans un monde étrange, ne pouvait tenir son émotion au moment de la remise du titre définitif et collectif à plusieurs *quilombos* de la région⁶³⁴. Le journal *A Província do Pará* a relaté ces faits de la façon suivante:

Le jour de Zumbi, un représentant des Quilombos du Pará occidental qui n'avait jamais pris l'avion, n'avait jamais vu de micro et n'avait jamais entendu parler de la carpe – le poisson japonais qui orne le lac à l'entrée du Palais du Planalto – a rendu le président Fernando Henrique Cardoso ému et l'a fait enfreindre le protocole. Nommé pour prononcer un discours devant le président, lors des célébrations de la Journée nationale de la Conscience noire, hier après-midi, l'agriculteur spécialisé dans l'extraction des châtaignes Atílio Regis de Melo a perdu la parole. Il était si émotif qu'il a dû être soutenu par Fernando Henrique. Le président l'a calmé et l'a encouragé à poursuivre son discours. En retour, Atílio a donné à FH une broche portant l'inscription « Negro Sim » que le

⁶³⁰ Voir ARENZ, Karl Heinz. O primeiro quilombo reconhecido: a Comunidade Boa Vista e os Missionários do Verbo Divino no Alto Trombetas em Oriximiná, Pará, 1980-1995. *Canoa do Tempo – Revista do Programa de Pós-Graduação em História*, Op. Cit.

⁶³¹ *O Liberal*, Belém, 20 novembre 1996.

⁶³² *Idem*.

⁶³³ *O Debate*, São Luis, 02/10/1997.

⁶³⁴ *A Província do Pará*, Belém, 21 novembre 1997.

président, pour la première fois dans une cérémonie officielle, a acceptée et accrochée à sa veste⁶³⁵.

Pour le journal, tout est exotique pour ce *quilombola* : l'espace, l'ambiance, la cérémonie et même aussi les personnalités, président et ministres. En fait, Atilio, n'avait jamais quitté Oriximina, malgré ses 28 années d'âge. Son émotion a montré la signification profonde de l'obtention du titre définitif de propriété des terres pour les communautés rurales noires. Il semble que même le président de la République en était conscient. À cette cérémonie ont aussi participé des *quilombolas* venus de Bahia, de Goiás et d'autres régions du Brésil.

⁶³⁵Idem. Le texte original est : “No dia de Zumbi, um representante dos Quilombos do Oeste do Pará que nunca andou de avião, nunca tinha visto um microfone e jamais ouvira falar em carpa – os peixes japoneses que ornamentam o lago na entrada do Palácio Planalto – fez o Presidente Fernando Henrique Cardoso se emocionar e quebrar o protocolo. Posto para discursar ao presidente, durante as comemorações pelo Dia Nacional da Consciência Negra, ontem, à tarde, o agricultor especializado na extração de castanha Atilio Regis de Melo perdeu a fala. De tão emocionado, teve que ser amparado Fernando Henrique. O presidente o acalmou e o incentivou a continuar o discurso. Em retribuição Atilio deu a FH um broche com a inscrição ‘Negro Sim’ que o presidente, pela primeira vez em uma cerimônia oficial, aceitou e pregou no paletó.” Notre traduction.

Photo 35 : Remise de titres de propriété à des représentants de quilombo à Brasília.



Source :À *Província do Pará*, 21 novembre 1997.

La photo ci-dessus nous présente la façon émotive dont le représentant a donné l'accolade au président Cardoso. Ceci montre l'ambiance de convivialité dans laquelle la cérémonie de remise de titre s'était déroulée. Mais aussi l'expression des visages des participants révèle l'importance historique de ce moment-là.

Après les remises de titres en 1996 et 1997, l'organisation continua son combat, soit pour cartographier ou répertorier toutes les communautés Quilombos existantes dans l'État du Pará, soit pour mettre de la pression pour que les autorités et les organes publics chargés de donner des titres fonciers d'accélérer le processus. En 1998, une lettre du CEDENPA au Procureur général du Pará donna preuve de la fougue de l'organisation pour les communautés *quilombolas* dans tout l'État du Pará⁶³⁶.

⁶³⁶ Lettre du CEDENPA au Procureur de l'État du Pará, (João Miranda Leão Filho), Belém, 9 septembre 1998.

Les terres de *quilombo* étaient souvent – et le sont encore – le théâtre de conflit entre, d’un coté, les communautés (vivant de l’agro-extractivisme traditionnel) et, de l’autre, des grands commerçants et/ou propriétaires locaux (visant l’exploitation de ressources naturelles) et des entreprises nationales et internationales (intéressées à l’exploitation de ressources minières). Pour certains, l’octroi de droit aux communautés freine la perspective d’investissements rentables, ce qui pourrait endommager l’économie régionale et nationale, surtout les agronégoces. Ce genre de discours, basé sur des arguments utilitaristes, étaient et sont en défaveur de nouvelle légalisation concernant les terres de *quilombo*. Dans ce contexte, le rapport inégal entre l’énorme étendue géographique du pays (8.515.767 km²) et le nombre relativement petit des populations *quilombolas* (1,17 million) est souvent cité comme argument clé par ceux qui pointaient des conséquences néfastes pour l’agriculture intensive et l’exploitation minière en cas d’une attribution des terres à des personnes supposément improductives⁶³⁷. Selon l’INCRA, par rapport au territoire national, la superficie à être ménagée par l’organe en faveur des *quilombos* atteint moins de 0,12% de l’extension territoriale du pays. En fait, il est difficile d’imaginer qu’une si petite portion du territoire, cédé à un segment spécifique de la population, soit capable d’entraver le développement d’un pays⁶³⁸.

Le CEDENPA a joué et continue de jouer un rôle intermédiaire très important dans la lutte pour la reconnaissance et l’accès au titre foncier collectif des communautés *quilombolas* du Pará. Fatima Matos a expliqué le processus de cette façon:

La première tâche du CEDENPA est de discuter de la question *Quilombola*, puis vient l’INCRA, à qui l’on demande d’aider à la reconnaissance, ce qui est une question de bureaucratie. Et c’est l’ITERPA qui fait la mesure, fait la reconnaissance, s’il s’agit d’une zone interdite, si c’est dans une zone de préservation, si c’est dans une zone avec une réserve indigène, ce sont toutes des questions foncières, socio-environnementales, et démographiques. Et puis l’INCRA donne le titre⁶³⁹.

⁶³⁷ Guia de políticas públicas para comunidade Quilombolas. Programa Brasil Quilombola, Brasília, 2013, p. 16.

⁶³⁸ INCRA. Regularização de território quilombola, perguntas & respostas. 13/04/2017, p. 9. Disponible sur : https://www.gov.br/incra/pt-br/assuntos/governanca-fundiaria/perguntas_respostas.pdf. Consulté le 19 avril 2020.

⁶³⁹ Entrevue avec Fatima Matos, le 26 octobre 2021. Notre traduction: “O primeiro trabalho o CEDENPA discutir a questão Quilombola, depois vem o INCRA que é solicitado pra ajudar no reconhecimento que é questão de burocracia. E o ITERPA que faz a medição, faz o reconhecimento se é uma área proibida, se está numa área que é de preservação, se ele está numa área justo com reserva indígena, são questões fundiárias e socioambientais e demográficas. E depois o INCRA dá o título.” Notre traduction.

En fait, une fois finies les études à l'égard des communautés qui remplissent toutes les conditions nécessaires pour obtenir un titre foncier collectif, les dossiers sont envoyés à l'ITERPA pour les suites juridiques. En 1998, Le CEDENPA informa sur l'achèvement des travaux préalables concernant la communauté d'Abacatal, près de Belém de cette façon :

Après avoir surmonté plusieurs obstacles, nous avons communiqué que le travail sur la Communauté Abacatal a été conclu et remis par le NAEA à la SECTAM, qui doit le transmettre à cet ITERPA – nous avons déjà fait la demande – pour finaliser la légalisation des terres de cette communauté.

Une copie du statut communautaire et du CGC [*Cadastro Geral de Contribuinte*, un code fiscal] est envoyée en annexe à celui-ci, pour constituer ce dossier si nécessaire.

Dans cette optique, nous vous demandons de bien vouloir autoriser la reprise des travaux nécessaires à la légalisation du terrain, afin que la communauté puisse, peut-être, recevoir le titre le 20 novembre prochain – Journée Nationale de la Conscience Noire⁶⁴⁰.

Cette lettre montra, une fois de plus, que Le CEDENPA s'était donné sans relâche dans la lutte pour la légalisation et l'accès au titre foncier collectif de cette communauté. En outre, on peut se rendre compte comment la bureaucratie autour de cette question de titre pour les *quilombos* est complexe et combien des institutions y jouent leur rôle respectif.

En 1999, la légalisation des terres de la communauté d'Abacatal fut une grande victoire pour le CEDENPA. Cette communauté, selon le rapport de 1999 du CEDENPA, a beaucoup souffert au cours de sa lutte. Elle a même perdu une bonne partie des terres à des spéculateurs, des fermiers, et même à l'État⁶⁴¹. En fait, dans certains cas, on trouvait de collusions entre une entité publique et les communautés Quilombolas en ce qui concernait le contrôle du territoire.

Il y avait aussi des malaises entre les organes officiels responsables, y compris Le CEDENPA, en raison de compétences indéfinies ou d'options unilatérales. Le rapport annuel de 1999 en dit ceci:

⁶⁴⁰ Lettre du CEDENPA à ITERPA, Belém, 18 septembre 1998. Le texte original est : *“Depois de ultrapassar vários obstáculos vimos comunicar que o trabalho sobre a Comunidade de Abacatal foi concluído e entregue pelo NAEA à SECTAM que deverá encaminhar a esse ITERPA – já fizemos o pedido – para ultimar a legalização das terras daquela comunidade.*

Em anexo a esta, estamos enviando cópia do Estatuto da Comunidade e do CGC, para compor esse processo, caso seja necessário.

Em vista disso, solicitamos que V.S. que autorize o reinício dos trabalhos necessários à legalização das terras, para que, quem sabe, a comunidade possa receber o título no próximo 20 de novembro – Dia Nacional da Consciência Negra.” Notre traduction

⁶⁴¹ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1999, p. 17.

Les relations avec la *Fundação Cultural Palmares* en 1999 étaient relativement faibles. La polémique entre Le FCP et l'INCRA, pour savoir qui devait émettre les titres de propriété des terres des communautés *quilombolas*, a créé des situations difficiles pour nous, parce qu'en même temps que nous pensons qu'il est important de renforcer politiquement Le FCP, nous savons que les conditions objectives pour qu'il réalise ce travail sont douteuses, même s'ils nous offrent des accords. Notre position formelle était de soutenir le réseau national des communautés *quilombolas*, qui a choisi l'INCRA, mais nous suggérons que les communautés soient enregistrées auprès du FCP afin que nous puissions savoir combien de communautés il y a dans tout le Brésil⁶⁴².

Malgré tout, au-delà des différents entre les organes travaillant sur la question foncière, l'engagement du CEDENPA était important, surtout en ce qui concerne les situations de conflit et tension opposant les communautés noires rurales et les autorités de l'État.

En réalité, pendant leur histoire, les communautés *quilombolas* vivaient souvent sous la menace directe de la part des autorités publiques. Elles étaient même la cible d'attaques violentes. Selon Vicente Salles, ces attaques ont été très fréquentes au cours du XIX^e siècle. Cependant, cette pratique de persécution se perpétua, de manière plus subtile, au XX^e siècle⁶⁴³.

Au cours des années 1980, le Brésil était confronté au problème des conflits fonciers, qui allait bien au-delà des communautés *quilombolas*. Surtout la zone limitrophe située entre le Nord et le Nord-est du Brésil a connu des conflits terriens meurtriers. Cette situation a révolté les organisations de la société civile. En 1986, le CEDENPA et d'autres organisations comme CPT (*Comissão Pastoral da Terra*), OAB (*Ordem dos Advogados do Brasil*), MMCC (*Movimento de Mulheres do Campo e da Cidade*), CNBB (*Conferência Nacional dos Bispos do Brasil*), CUT (*Central Única dos Trabalhadores*) sous l'initiative de la SPDDH (*Sociedade Paraense de Defesa dos Direitos Humanos*) fondèrent une instance avec des compétences symboliques qui s'appelait *Tribunal da Terra* (Tribunal de la Terre)⁶⁴⁴. Ce tribunal, établi par les mouvements

⁶⁴² Idem. Le texte original est : “*As relações com a Fundação Cultural Palmares neste 1999 foram relativamente reduzidas. A polemica entre a FCP e o INCRA, sobre quem deve titular as terras das comunidades remanescentes de quilombo criou situações difíceis para nós, pois ao mesmo tempo que achamos importante reforçar politicamente a FCP sabemos que as condições objetivas para que a mesma realize esse trabalho são duvidosas, embora ela acene com convênios. Nosso posicionamento formal foi o de apoiar a articulação nacional de comunidades remanescentes de quilombo que optou pelo INCRA, mas sugerimos que as comunidades sejam cadastradas na FCP, inclusive para se conseguir saber quantas comunidades existem no Brasil inteiro.*” Notre traduction.

⁶⁴³ SALLES, Vicente. Guerra aos Quilombos no Grão-Pará. In: MOURA, Clovis. *Os Quilombos na dinâmica social do Brasil*. Maceió: EDUFAL, 2001, p. 119-138.

⁶⁴⁴ ALMEIDA, Rogério Henrique. *Territorialização do campesinato do sudeste do Pará*. Belém: NAEA, 2012, p. 60.

sociaux, voulait attirer l'attention de la population sur les divers massacres que subissaient les paysans dans le sud et le sud-est de l'État du Pará⁶⁴⁵.

Si pour les quilombolas la question de leurs terres traditionnelles était très difficile, pour le MST (*Movimento dos Sem Terra*), représentant des groupes et des familles sans terre, la situation était plus compliquée. En fait, selon Marques, des dépossession de terre en faveur de l'agronégoce étaient un problème de dimension nationale, avec des impacts plus ressentis en Amazonie⁶⁴⁶.

Selon Gilberto de Souza Marques et Indira Rocha Marques, le gouvernement de Fernando Henrique Cardoso n'arriva pas à bien gérer la revendication des paysans sans terre du MST. Au contraire, dans l'État du Pará ces dernières ont subi des actes de violence en représailles à leurs revendications⁶⁴⁷. Cependant, contrairement au MST, la remise de titres fonciers aux communautés rurales noires constituait donc une victoire pour les mouvements sociaux populaires impliqués, dont Le CEDENPA.

Selon *O Liberal*, en août 1995, les agents de l'IBAMA (*Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis*), une institution de l'État, ont affronté les trente-trois communautés *quilombolas* à Oriximina. Les limites de la Forêt nationale de Saracá-Taquara s'étendent, sur la rive droite du fleuve Trombetas, de la mine de bauxite gérée par l'entreprise associative *Mineração Rio do Norte*, jusqu'aux alentours de la ville de Terra Santa. La population affectée est estimée à environ 10 000 personnes, surtout des *quilombolas*. Les agents de l'IBAMA confisquaient les outils de chasse, de pêche et de cueillette des noix du Brésil⁶⁴⁸. Paulo Rocha, alors député fédéral du PT, s'est plaint auprès du président de l'IBAMA et a demandé que la démarcation soit suspendue, signalant que la population concernée y vit depuis plus de 100 ans en harmonie avec la nature⁶⁴⁹. Cette intervention de la part d'un organe de l'État montra qu'il n'y avait pas une volonté unanime quant à la reconnaissance des communautés *quilombolas* et l'attribution des terres qu'elles occupaient traditionnellement.

Dans tout le Brésil, la communauté de Boa Vista, municipalité d'Oriximina, en 1995, l'une des 21 communautés rurales noires sur le fleuve Trombetas, fut la première communauté ayant reçu

⁶⁴⁵ Idem.

⁶⁴⁶ MARQUES, Gilberto de Souza; MARQUES, Indira Rocha. *Luta camponesa e reforma agrária no Brasil*. São Paulo: Editora Sundermann, 2015, p. 51.

⁶⁴⁷ Idem, p. 49-50.

⁶⁴⁸ *O Liberal*. Belém, 22 août 1995.

⁶⁴⁹ Idem.

la légalisation de ses terres⁶⁵⁰. Plusieurs années avant la légalisation, la communauté a milité, avec les *quilombos* voisins de la région, pour la propriété collective de la terre selon l'article 68 des Disposition transitoires de la Constitution 1988⁶⁵¹. Le quotidien *Folha de São Paulo*, dans un article du 14 mai 1995 annonça cette première remise de titre foncier à une communauté rurale noire⁶⁵². Selon Lucia Andrade, activiste de la Commission Pró-Índio de São Paulo, Boa Vista avait l'avantage de se trouver sur des terres inoccupées de l'Union, n'existant pas des conflits fonciers ouverts avec la voisine immédiate, la société minière *Mineração Rio do Norte*.

L'État du Pará est considéré comme l'un des plus avancés dans ce processus de légalisation et de distribution de titres au *quilombolas*⁶⁵³. Le premier a eu lieu, comme nous l'avons déjà évoqué, en 1995 à Oriximina. L'année suivante, en 1996, ce fut le tour des communautés de Pacoval (Alenquer) et Agua Fria (Oriximina). Entre 1997 à 2002, l'ITERPA a donné de titre à 29 communautés⁶⁵⁴. Surtout la municipalité d'Oriximina a vu la légalisation successive de nombreux domaines et même jusqu'à 1998. Selon NilmaBentes,

C'est une question controversée dans le mouvement noir. Le Maranhão et le Pará ont été les premiers États à traiter objectivement de cette question, mais comme il y a une hégémonie du Sud-est – Sud, il y a une certaine contestation à l'égard de la première proposition sur le sujet dans la Constitution de 1998. En tout état de cause, le Pará compte davantage de communautés *quilombolas* avec des titres de reconnaissance des terres *quilombos* – Art. 68 ADCT de la Constitution fédérale et Art. 322 de la Constitution de l'État. La première à avoir reçu de titre était au Pará : Boa Vista, en 1995, étant liée à l'Association des Communautés *quilombolas* de la Municipalité d'Oriximiná[ARQMO], qui avait également le soutien de la Commission Pró-Índio de São Paulo [CPI-SP]⁶⁵⁵.

⁶⁵⁰ ARENZ, Karl Heinz. O primeiro quilombo reconhecido: a Comunidade Boa Vista e os Missionários do Verbo Divino no Alto Trombetas em Oriximiná, Pará, 1980-1995. *Canoa do Tempo – Revista do Programa de Pós-Graduação em História*, Op. Cit.,

⁶⁵¹ *Folha de São Paulo*, 14 de maio de 1995.

⁶⁵² Idem.

⁶⁵³ Voir PIRES, João Henrique Souza e NOVAES, Henrique Tahan. As comunidades remanescentes de quilombos e a luta pela regularização de suas terras. Op. cit.

⁶⁵⁴ Voir Annexe A (p. 272) : Liste des communautés titularisées par ITERPA entre 1997 à 2002.

⁶⁵⁵ Entrevue avec Nilma Bentes, le 11 juin 2020. Le texte original est : “Essa é uma questão que provoca polêmica no movimento negro. Maranhão e Pará fôramos os primeiros estados a tratar objetivamente desse assunto, mas como existe uma hegemonia do Sudeste – Sul, há uma certa disputa sobre a proposição primeira sobre o tema na Constituição de 1998. Em todo caso, o Pará tem mais comunidades quilombolas com títulos de reconhecimento de terras quilombolas – Art.68 ADCT da Constituição Federal, Art 322 da Constituição Estadual. Sendo que a primeira a ser titulada foi no Pará: Boa Vista, em 1995, ligada à Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos do Município de Oriximiná [ARQMO] que contou inclusive com o apoio da Comissão pro-Índio de São Paulo [CPI-SP]”. Notre traduction.

Un des facteurs qui explique l'avancée dans l'État de Pará, selon Le CEDENPA, vient exactement du fait que toutes les communautés ayant reçu les titres de possession occupaient des domaines du gouvernement fédéral (*terras da União*) ou de l'État de Pará (*terras do Estado*), et non des terres privées⁶⁵⁶.

Bien avant cette vague de remise de titre collectif, au cours du 2^o *Encontro Raizes Negras* en 1989, les communautés de la vallée du fleuve Trombetas ont fait connaître leur situation. Celle-ci était critique, car le *quilombos* a subi plusieurs expropriations à cause de l'exploitation minière (bauxite), l'installation d'une réserve biologique et la menace de la construction d'un barrage hydroélectrique⁶⁵⁷. En général, les communautés noires rurales ont fait face à ces expropriations successives. Surtout, l'exploitation minière dans certaines régions était l'un des facteurs qui ont poussé les autorités à donner des concessions à certaines entreprises (nationales et internationales). Celles-ci, pour extraire le minerai, étaient obligées de saisir les terres des *quilombolas*⁶⁵⁸. Les communautés sur le Trombetas ont connu cette situation à cause du minerai de bauxite qui se trouve dans la zone. Une grande portion a été concédée à la société minière qui exploite la bauxite ; seulement 85 000 hectares étaient donnés aux familles vivant dans la région voisine.

Suivant un décret de 1979, la réserve biologique a été implantée dans la même zone et certaines familles y ont été expulsées. Les riverains immédiats n'ont pas accès à cette réserve. Et ensuite, le projet d'un barrage hydroélectrique à Cachoeira Porteira, plus haut dans la vallée du Trombetas, devenait une menace pour les habitants traditionnels de la région⁶⁵⁹. Pour cela, ils ont déposé plaintes et organisés des manifestations à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Des revendications furent formulées à l'occasion de la rencontre indiquée ci-dessus en 1989. Les voici :

1. titre de propriété pour le terres déjà occupées ;
2. reconnaissance du droit des communautés noires à des terres qui ont été transformées en réserve biologique ;

⁶⁵⁶ *O Liberal*, Belém, 8 mai 1998.

⁶⁵⁷ ACEVEDO, Rosa; CASTRO, Edna. *Negros do Trombetas Guardiães de matas e rios*, 2^a Edição, Belém, CEJUP-UFPA-NAEA, 1998, p. 214-219.

⁶⁵⁸ ARENZ, Karl Heinz. O primeiro quilombo reconhecido: a Comunidade Boa Vista e os Missionários do Verbo Divino no Alto Trombetas em Oriximiná, Pará, 1980-1995. *Canoa do Tempo – Revista do Programa de Pós-Graduação em História*, Op. Cit.,

⁶⁵⁹ *O Liberal*, Belém, juillet 1989; Document final du 2^o *Encontro Raizes Negras*, Jauary, 2 juillet 1989.

3. création d'une réserve d'extraction florestale et de pêche dans les zones communautaires ;
4. non construction de l'usine hydroélectrique à CachoeiraPorteira et abandon d'autres projets d'usines dans la région.

Selon une étude réalisée par Pró-Índio de la même année, les travaux auraient eu des dommages sur l'environnement. Ainsi, le lac de barrage aurait occupé 911 km² de superficie⁶⁶⁰. Après plusieurs manifestations des communautés noires directement et des organisations de la société civile, le plan de construction immédiate de l'usine a été abandonné au milieu des années 1990⁶⁶¹. Néanmoins, la possibilité d'une reprise du projet de l'usine d'hydroélectrique existe toujours.

En 1987, selon un rapport de la Commission Pastoral de la Terre de la Région Nord II, qui comprend l'État du Pará et d'Amapá, deux cent mille personnes subissaient la pression du latifundium, parmi lesquelles dix mille ont été dépouillées de leur logement et près de quarante mille ont été menacées d'expulsion⁶⁶². Toujours selon ce même rapport, le nombre de mort au cours de cette année a diminué, mais le nombre de menaces de mort et de conflits augmenta. Les victimes étaient en général sans défense. La police, encore selon ce rapport, appuya très souvent les grands propriétaires à la place des paysans. En plus, la justice n'arriva pas à jouer son rôle avec l'impartialité requise dans le dossier foncier⁶⁶³. Le rapport dénonça aussi l'existence de nombreuses personnes qui ont travaillé dans des conditions d'esclavage sur les grandes propriétés.

⁶⁶⁰ *O que é aproveitamento hidrelétrico de Cachoeira Porteira?* São Paulo: Comissão Pró-Índio, 1989. Disponible sur : <https://acervo.socioambiental.org/sites/default/files/documents/Q3D00004.pdf>. Consulté le 10 mai 2021.

La construction de ce barrage date des années 1970. En 2019, sous la présidence de Bolsonaro cette affaire est resurgie. Le territoire des *quilombos* de la région abrite 145 familles, descendantes de noirs qui ont fui l'esclavage et possèdent aujourd'hui une superficie de 225 000 hectares, le plus grand territoire *quilombola* titré du Brésil. Obtenir ce droit n'a pas été facile, car, après deux décennies de lutte, le gouvernement du Pará n'a remis le titre définitif de la terre à ses résidents qu'au 3 mars 2018. Voir : <https://www.uniamazonia.co/2019/03/11/cachoeira-porteira-resiste/>. Consulté le 6 juillet 2020.

⁶⁶¹ Voir REALE, Fátima Cristina Guerreiro. *Hidrelétricas na Amazônia: o Caso de Cachoeira Porteira, Oriximiná-PA*. Dissertation (Master en Géographie) – Núcleo de Ciências Exatas e da Terra, Programa de Pós-Graduação em Geografia, Universidade Federal de Rondônia, Porto Velho, 2019. Voir, aussi, FARIAS JUNIOR, Emmanuel de Almeida. *Quilombolas de Cachoeira de Porteira: território conquistado e os megaprojetos*. São Luís: Universidade Estadual do Maranhão, 2019. Disponible sur : <https://amazonialatitude.com/2019/05/02/quilomboas-de-cachoeira-porteira-territorios-conquistados-e-mega-projetos/>. Consulté le 6 juillet 2020.

⁶⁶² Comissão Pastoral da Terra Norte II, Relatorio de conflitos, 1987.

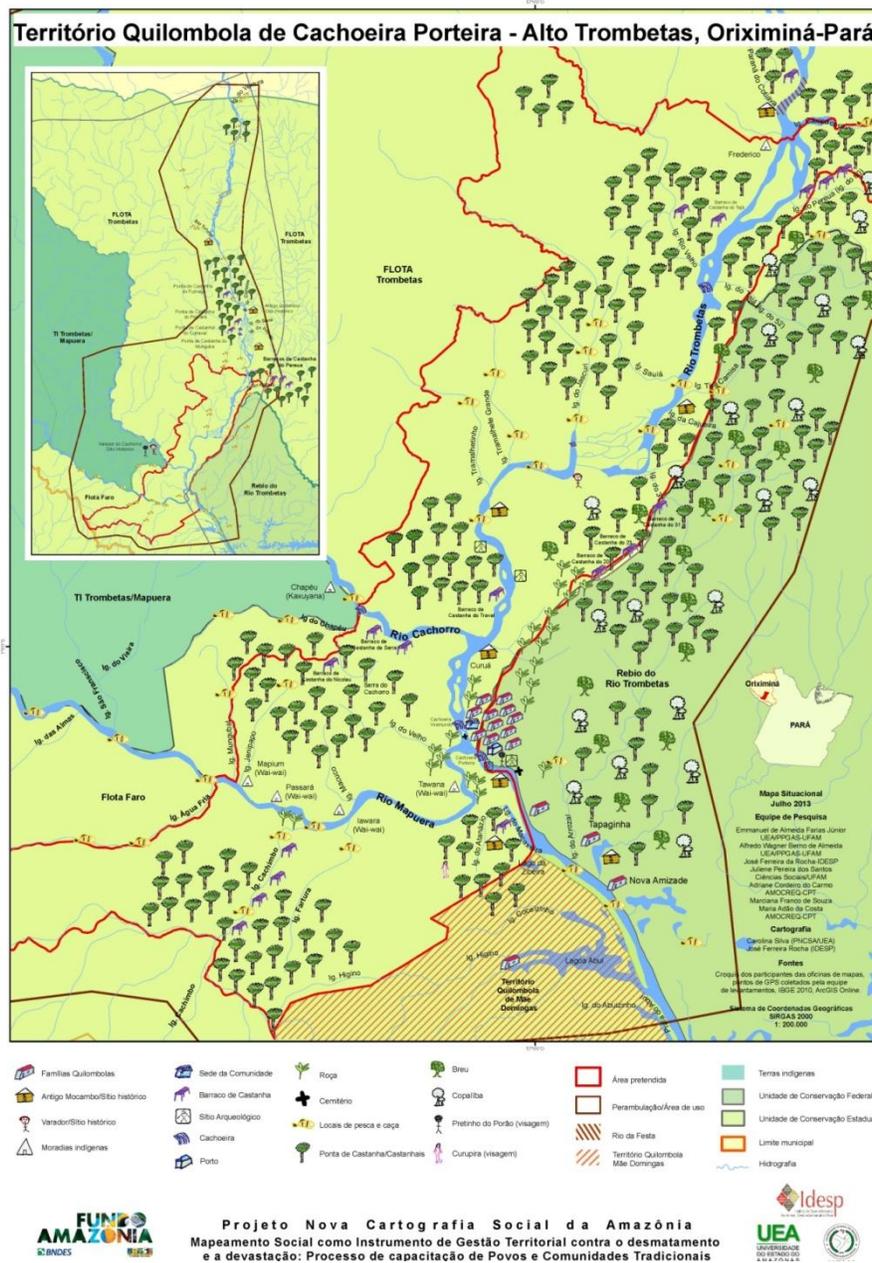
⁶⁶³ Idem.

Ces *latifúndios* ont créé aussi des dégâts sur le plan écologique, car l'avancée constante de la colonisation de l'Amazonie a dévasté plus de 10,5 millions d'hectares de forêt dans la région.⁶⁶⁴ L'État du Pará, est l'un des États du Brésil où les conflits fonciers sont plus fréquents. Entre 1964 à 1986, environ 1 226 travailleurs ruraux ont été assassinés⁶⁶⁵. Pour cela, depuis la fin de la dictature, la question d'une réforme agraire fut de plus en plus publiquement débattue pour résoudre les problèmes fonciers et sociaux récurrents.

⁶⁶⁴ *Idem*, p. 9.

⁶⁶⁵ *Idem*, p. 19.

Photo36 : Carte des Communautés Quilombolas dans la région du Trombetas, Oriximiná.



Source :Projeto Nova Cartografia Social da Amazonia.

Du 6 au 9 mai 1998, à Belém, au *Seminário Padre Guido Del Toro* (ou *Casa Padre Guido Del Toro*), le CEDENPA a organisé le *I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Pará* (1^{ère} Rencontre des Communautés Noires Rurales de Pará). Trois grands points furent traités lors de la

rencontre : «statut actuel de la terre de chaque communauté noire, ses principaux problèmes et ses possibilités de soutien économique⁶⁶⁶».

Au cours de cette rencontre, ITERPA, INCRA et les communautés noires ont signé l'accord qui allait accélérer la règlementation des terres *quilombolas* dans la région du Trombetas. Grâce à ce projet, les *quilombolas* de cette zone ont reçu accès à des titres définitifs. Selon Paulo Barata, lors de la signature de cet accord avec les responsables des associations Quilombolas du séminaire de Padre Guido Del Toro, en plus de la reconnaissance légale de la terre des Quilombos, il a été décidé de fournir des ressources pour que ces communautés aient pu se développer de manière autonome⁶⁶⁷. Ainsi, ledit projet garantit l'octroi de crédits publics et d'autres avantages pour les communautés.

Grâce à ce projet, 81 000 hectares ont été régularisés⁶⁶⁸. À cette époque, le projet devrait favoriser 138 familles enregistrées vivant dans la zone que comprend les communautés de Bacabal, Aracuam da Cima, Aracuam do Meio, Aracuam do Baixo, Serrinha, Terra Preta et Jarauacá. Les familles y exerçaient en régime communautaire diverses activités agro-extractives⁶⁶⁹.

⁶⁶⁶ Lettre du CEDENPA à la Prélature d'Abeatetuba, (Adolfo Zom Pereira), Belém, 19 mars 1998.

⁶⁶⁷ *O Liberal*, Belém, 8 mai 1998.

⁶⁶⁸ *Idem*.

⁶⁶⁹ *Idem*.

Photo37 :Participants à l'I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Pará, Belém, mai 1998.



Source :Archives du CEDENPA

De nombreuses personnalités (autorités étatiques, militantes, responsables d'organisations *quilombolas* et autres organisations de la société civile) ont pris part à cette activité où les problèmes et les éventuelles solutions des communautés noires rurales ont été posés et analysés. Au total, 63 communautés ont été représentées, ne manquant que 32 des invitées⁶⁷⁰.

Au cours de cet évènement, certains participants – même du côté de CEDENPA – ont reconnu que, malgré tout, il avait eu des avancées. Dans ce sens, la lutte des organisations des communautés rurales et le support du CEDENPA ont porté des fruits et ont contribué pour qu'un sentiment de satisfaction se soit répandu parmi les groupes militants noirs.

Au cours de l'année 1998 et spécialement après la réalisation de du premier *Encontro das Comunidades Negras Rurais do Pará* en mai, de nombreuses correspondances entre le CEDENPA et les différentes organisations traitaient de titre foncier pour les *quilombolas*. En fait, avant de classer une communauté *quilombola* pour la reconnaître comme telle, un examen officiel doit être réalisé avant. Certaines communautés, même si elles sont habitées par des noirs, ne répondaient pas toujours aux critères établis. Les analyses étaient très minutieuses. La communauté Abacatal a été l'objet d'analyse par l'ITERPA. Le CEDENPA sollicite une analyse

⁶⁷⁰ CEDENPA. I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Para, 6 a 9 de maio de 1998.

en profondeur sur sa qualité de communauté *quilombola*. Le 22 septembre 1997, une lettre de l'ITERPA au CEDENPA a prouvé que cette communauté paraissait ne pas remplir les conditions d'une ancienne communauté d'esclaves en fuite. Voici un extrait de cette lettre :

À propos de la demande du CEDENPA/NA, je soumetts à votre examen la question du critère de comment sera faite l'enquête sur la communauté « ABACATAL », à Ananindeua.

Cette communauté ne constitue pas nécessairement un QUILOMBO, selon la compréhension traditionnelle d'un ancien refuge d'esclaves noirs, sauf si d'autres concepts anthropologiques ont justifié une nouvelle interprétation, puisqu'on sait que la terre appelée ABACATAL provenait d'un legs testamentaire d'un certain propriétaire, au siècle dernier, en faveur de ses esclaves. Si ce fait est vrai, il ne s'agit certainement pas d'un « refuge », mais d'une succession héréditaire, qui ne trouve pas de soutien dans l'article 68 ADCT de la Constitution. Par ailleurs, vous devez savoir que l'ITERPA a déjà délivré une cinquantaine de titres fonciers dans cette région.

Je demande donc qu'une référence soit fournie au DT pour mener l'enquête sur les données du terrain, car, étant donné que la zone n'est pas occupée uniquement par des descendants de Noirs, il sera difficile d'établir le critère de limitation physique de la zone, pour faire la démarcation ensuite⁶⁷¹.

La conquête de titre foncier collectif n'était donc pas toujours facile. Dans la chaîne de légalisation au Pará, le CEDENPA et les organismes officiels, comme la *Fundação Palmares* et l'ITERPA, avaient certaines fois des mésententes sur celle qui doit être considérée comme étant une communauté noire *quilombola* (c'est-à-dire, de voir, si la communauté remplit toutes les conditions anthropo-sociologiques, historiques et même juridiques). Le cas de la Communauté de Abacatalen 1997 fut au centre du débat entre la *Fundação Palmares* et le CEDENPA.

Afin d'éliminer les doutes quant à la possibilité d'appliquer l'Art. 68 de l'ADCT, pour le cas de la communauté noire d'Abacatal – Ananindeua-Pa, nous envoyons un exemplaire

⁶⁷¹ Lettre de l'ITERPA au CEDENPA, 22 septembre 1997. Le texte original est: “A respeito de solicitação do CEDENPA/NA, submeto à consideração de V. Sa. a questão do critério, de como será feito o levantamento de comunidade ‘ABACATAL’, em Ananindeua.

Trata-se de que essa comunidade, necessariamente não constitui um QUILOMBO conforme o tradicional entendimento de antigo refugio escravos negros, salvo se outros conceitos antropológicos justificarem nova interpretação, pois, ao que se sabe, a terra denominada ABACATAL adveio de um legado testamentário de um certo proprietário, no século passado, em favor de seus escravos. Se este fato é verdadeiro, certamente que não se trata de ‘refugio’, e sim de sucessão hereditária, que não encontra apoio no artigo 68 ADCT da Carta Magna. Sob outro aspecto, cumpre informa V. Sa. que o ITERPA já expediu cerca de meia centena de Títulos de Terra naquela região. Dessa forma, rogo que seja fornecida ao DT um referencial para condução do levantamento dos dados de campo, pois, considerando que a área não é ocupada somente por remanescentes de negros, difícil será estabelecer o critério de limitação física da área, para posteriormente demarcá-la.” Notre traduction.

de l'étude « Expérience sociale des groupes noirs dans le Para : sur le Caminho de Pedras de Abacatal », élaborée par les professeures Edna Maria Ramos de Castro et Rosa Elizabeth Acevedo Marin (NAEA-UFPA), afin que cette Fondation, considérant le concept plus ouvert qu'elle utilise, examine la possibilité de l'encadrer comme une Communauté de *Quilombo*, en publiant l'identification dans le DOU [Journal Officiel de l'Union], car, présume-t-on, cela pourrait faciliter le traitement et la conclusion du processus de titrage⁶⁷².

Le 17 septembre 1998, Le CEDENPA a reçu le rapport de cette étude faisant référence à la recherche cartographique sur cette communauté noire, abordant en détail l'occupation du territoire, l'utilisation des ressources naturelles, l'origine ethno-historique et le mode de vie⁶⁷³.

Une fois le travail de cartographie sociale terminé, Le CEDENPA a acheminé le rapport aux instances officielles concernées de l'État du Pará. Ainsi, nous avons trouvé beaucoup de ces correspondances adressées au procureur général de la République, au président de l'ITERPA, Ronaldo Barata, à l'INCRA et même au président de la République, Fernando Henrique Cardoso.

Quelques mois, après, soit en 1999, plus de 50 familles ont reçu des titres sur des terres que leurs ancêtres ont vécues depuis plus de 200 ans. Après la région de Trombetas et de Gurupi, Abacatal était la première région proche de Belém qui a reçu de reconnaissance légale, grâce à l'appui et l'engagement du CEDENPA⁶⁷⁴.

La délivrance de ce titre comprenait les étapes suivantes :

1. identification
2. reconnaissance
3. délimitation
4. démarcation
5. titrage

⁶⁷² Idem. Le texte original est : “*Com vistas a eliminar dúvidas com relação à possibilidade de aplicação do Art. 68 do ADCT, para o caso da comunidade negra de Abacatal – Ananindeua-Pa, estamos encaminhando uma via do estudo ‘Experiência Social dos Grupos Negros no Pará: no Caminho de Pedras de Abacatal’, elaborado pelas Profas. Edna Maria Ramos de Castro e Rosa Elizabeth Acevedo Marin (NAEA-UFPA), para que essa Fundação, considerando o conceito mais aberto que utiliza, examine a viabilidade de enquadrá-la como Comunidade Remanescente de Quilombo, publicando a identificação no DOU, pois, acredita-se, isso poderá facilitar a tramitação e conclusão do processo de titulação.*” Notre traduction.

⁶⁷³ Lettre du NAEA adressée à Nilma Bentes du CEDENPA, Belém le 17 septembre 1998. Cette lettre a été signée par Rosa Acevedo Marin et Edna Ramos Castro, les deux professeures qui ont réalisé cette étude.

⁶⁷⁴ A *Provincia do Pará*, Belém, 18 avril 1999.

Il s'agit, en général, d'un processus long qui peut durer plusieurs mois, voire des années. L'INCRA, en tant qu'agence alors liée au Ministère du Développement agricole (MDA), était chargé d'organiser et de superviser les procédures de légalisation du territoire des *quilombos*⁶⁷⁵.

L'appui du CEDENPA aux *quilombolas*, surtout à travers des projets, fut un grand défi. Selon le rapport annuel de 1999 de l'organisation, l'un des projets de la fin des années 1990, qui s'appela « Le projet Communauté noire : des pas vers la citoyenneté » (*O projeto Comunidade Negra : passos à cidadania*), a été une activité très polémique, car elle a été entravée. Néanmoins, elle a servi d'expérience et d'apprentissage pour Le CEDENPA⁶⁷⁶.

Selon ce même rapport, en 1999, les relations avec la *Fundação Cultural Palmares* étaient relativement faibles. La polémique entre Le FCP et l'INCRA, sur la question de savoir qui devrait posséder les terres des communautés *quilombolas*, a créé une situation difficile pour Le CEDENPA, car les responsables de l'organisation étaient décidés de renforcer Le FCP politiquement. La Fondation savait que les conditions objectives pour qu'elle pût mener à bien ce travail étaient douteuses, bien qu'elle fit appel à des accords. La position officielle d'alors était de soutenir l'articulation nationale des communautés *quilombolas* qui ont opté pour l'INCRA, mais Le CEDENPA a quand même suggéré que les communautés soient enregistrées auprès du FCP, notamment pour savoir combien de communautés existaient dans le pays⁶⁷⁷.

Au début de l'année 2001, sur 229 communautés noires rurales au Pará, seulement 34 ont reçu de titre⁶⁷⁸. Le gouverneur de l'État, à l'époque Almir Gabriel (1999-2001), peut-être à cause des pressions du CEDENPA, a accordé une certaine attention à la question des communautés noires. À l'initiative du Secrétariat de la Science, toujours en 2001, de la Technologie et de l'Environnement (SECTAM), il a créé le groupe de travail pour cartographier les *quilombos* contemporains, auquel CEDENPA participa avec d'autres entités. Après, il a créé un groupe spécial chargé de proposer des mécanismes d'intervention gouvernementale pour traiter les questions concernant les populations indigènes et noires⁶⁷⁹.

⁶⁷⁵ *Guia de cadastramento de famílias quilombolas*. Cadastro Único para Programas Sociais, 3^e éd., 2011, p. 14.

⁶⁷⁶ CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1999.

⁶⁷⁷ Idem.

⁶⁷⁸ CEDENPA. Relatório final do projeto Comunidades negras rurais. Projeto nº 03312145 CEDENPA-CCO, jan. 2000 à fév. 2001. Conclusion du projet, Belém, 9 mars 2001.

⁶⁷⁹ Idem.

Quoi qu'il en soit, le CEDENPA est devenu, au cours des années 1990. L'une des plus importantes entités de la société civile régionale ayant joué un rôle important dans la lutte des *quilombolas* pour la légalisation de leurs terres. On a retrouvé le CEDENPA soit comme intermédiaire entre l'Etat et les associations des communautés noires rurales, soit comme entité d'appui et même comme protagoniste. Malgré tout, dans le rapport sur les communautés noires au début de 2001, la conclusion est d'un ton plutôt humble.

Il est possible que Le CEDENPA se consolide comme l'un des interlocuteurs légitimes et légitimés dans ce processus, car de nombreuses communautés quilombos ont besoin du soutien d'autres entités, y compris dans le mouvement noir, afin que cette lutte ne soit pas déconnectée de la lutte générale contre le racisme existant dans notre société⁶⁸⁰.

Le rôle du CEDENPA à cette époque fut d'autant plus important que la question des quilombos était d'une grande actualité en ce début du XXI^e siècle. Elle figurait même au centre du mouvement noir. Pour cela, les multiples actions du CEDENPA, soit à travers son support juridique, soit moyennant des dénonciations ou des projets, en faveur des quilombos marquèrent la décennie 1990.

En 2001, dans le cadre d'un projet réalisé par Le CEDENPA dans la municipalité de Baião avec les communautés *quilombolas*, l'organisation arriva à mettre sur pied une Coordenação Estadual de Comunidades Remanescentes de Quilombos do Pará (*Coordination de l'État des Communautés de Quilombo du Pará*)⁶⁸¹. Cette rencontre a vu la participation de nombreuses communautés de quilombolas de l'État de Pará. 634 personnes ont pris part à cette activité qui était prévue pour 400 personnes. Ce fut donc un succès pour l'organisation. Oriximina fut représenté par 25 communautés et Óbidos par 13. D'autres municipalités se firent représentées par des associations populaires, dont surtout des organisations syndicales.

Néanmoins, la rencontre révéla que, même au sein des organisations *quilombolas*, la question de propriété collective ne faisait pas toujours unanimité. Certains groupes ou personnes avaient un penchant favorable à la propriété privée ou individuelle.

⁶⁸⁰ Idem. Le texte original est : “*Há possibilidades de o CEDENPA vir a se consolidar como um dos interlocutores legítimos e legitimados nesse processo, pois muitas comunidades quilombolas necessitam de apoio de outras entidades, inclusive no âmbito no movimento negro, para que essa luta não fique desvinculada da luta geral contra o racismo existente em nossa sociedade.*” Notre traduction.

⁶⁸¹ CEDENPA. Relatório de atividades, II Encontro Comunidades Negras Rurais Quilombolas do Pará, 2001, p. 4.

Il y a eu une certaine confrontation entre les participants de la Rencontre et les résidents d'autres communautés qui ne sont pas d'accord avec le titre de propriété collective de la terre. Ils sont arrivés sur le lieu de la réunion armés de véhicule avec amplificateur, d'un bus et de voitures plus petites. Il y avait une possibilité de conflit ouvert, mais avec l'intervention des médiateurs (Programme Racines, Cedenpa, Commission provisoire et autres) la confusion prévue heureusement ne s'est pas produite⁶⁸².

Nous devons préciser que cette question de propriété a été déjà soulevée depuis 1997 lors de la 4^e réunion du GT, où Le CEDENPA se fit représenter par Sara Alonso comme consultante, Nilma Bentes, et José Heder Benatti. Au cours de cette rencontre la question de titre individuelle ou collective a été posée et débattue. Le représentant d'INCRA, Cláudio Braga a bien confirmé qu'il n'y aurait pas les deux types de titres pour un même territoire. La question de titre foncier collective a été donc retenue comme la seule forme de légalisation des terres pour les *quilombos*⁶⁸³.

Alors, le combat des communautés noires rurales n'est pas seulement un combat pour avoir la terre. Mais c'est aussi un combat pour exister. Cette quête de l'existence passe par une lutte politique qui n'est qu'autre que l'affirmation identitaire⁶⁸⁴.

5.3. Le CEDENPA et l'identité des *quilombolas*

Le CEDENPA, au-delà des questions de titre foncier, se concentra aussi sur les aspects identitaires et de la vie quotidiens des populations noires rurales. Cette dimension dans les engagements du CEDENPA n'entraîne pas souvent dans des projets et programmes formels. Elle faisait quand même partie même de la raison d'être de l'organisation.

⁶⁸² CEDENPA. Relatório de atividades, II Encontro Comunidades Negras Rurais Quilombolas do Pará, 2001, p. 4. Le texte original est : "*Houve um certo enfrentamento entre os participantes do Encontro e moradores de outras comunidades que não concordam com a titulação coletiva da terra. Estes, chegaram ao local do Encontro munidos de carro-som, um ônibus e carros menores. Havia possibilidade de conflito aberto, mas com a intervenção dos mediadores (Programa Raízes, do Cedenpa, Comissão Provisória e outras) a confusão prevista felizmente não se estabeleceu.*" Notre traduction.

⁶⁸³ Ata da 4^a reunião do Grupo de Trabalho Interministerial, 10 août 1997, p. 2; PIRES, João Henrique Souza e NOVAES, Henrique Tahan. As comunidades remanescentes de quilombos e a luta pela regularização de suas terras. Op. cit.

⁶⁸⁴ TEIXEIRA, Marco Antonio Domingues. Comunidade de remanescentes de Quilombo de Pedras Negras do Guaporé: bases para a discussão sobre a regularização fundiária. In: CAMPELO, Marilu Marca; JESUS, Raimundo Jorge de; DEUS, Zélia Amador de (Orgs.). *Entre os Rios e as Florestas da Amazônia: perspectivas, memórias e narrativas de negros em movimento*. Belém, UFPA-GEAM, 2014, p. 237-272.

Le début du combat juridique du CEDENPA en faveur des communautés et leur mode de vie remonte à la revendication que l'Article 68 des Dispositions transitoires de la Constitution de 1988 soit appliqué. Cette même année, est née aussi la *Fundação Cultural Palmares* (FCP) en tant qu'entité gouvernementale liée au Ministère de la Culture (MinC), dont la mission fut de promouvoir et de préserver l'art et la culture afro-brésiliens⁶⁸⁵.

Depuis la fin des années 1970, le « quilombisme » est devenu un sujet majeur au sein du mouvement des Noirs⁶⁸⁶. En effet, Le CEDENPA, de concert à l'UFPA, le Musée Goeldi, le Secrétariat d'État à la Culture (*Secretaria de Estado de Cultura*), la *Fundação Tancredo Neves* et la *Fundação Cultural do Município de Belém* (Fumbel), a organisé un cycle de débat entre le 20 à 23 août 1995, à l'auditorium de l'Université de l'Amazonie (UNAMA) à Belém, pour marquer la commémoration du 300^e anniversaire de la mort de Zumbi de Palmares⁶⁸⁷. De nombreux chercheurs comme des anthropologues, des sociologues, des historiens et autres spécialistes ont débattu sur les *quilombolas*. À cette époque, rien n'était encore dit sur l'inventaire des communautés noires rurales de l'État du Pará. Mais le cycle de débats fut décisif pour lancer la cartographie des communautés *quilombolas* au Pará⁶⁸⁸.

Selon Abdias do Nascimento, la politique culturelle du gouvernement brésilien à l'égard des populations afrodescendantes et indigènes reflétait la même politique coloniale européenne envers les pratiques et les productions culturelles de ces groupes. Selon lui, elle les présente comme des sujets supposément incultivés et violents. Pour lui, le musée de Rio de Janeiro en est un exemple en ce qui concerne les Noirs⁶⁸⁹. Abdias prônait même le « quilombisme » pour l'ensemble du Brésil. Pour lui, la société *quilombola* est une société mixte où toutes les races

⁶⁸⁵ Voir le site officiel de la *Fundação Cultural Palmares* : https://www.palmares.gov.br/?page_id=95. Consulté le 31 octobre 2021; PIRES, João Henrique Souza; NOVAES, Henrique Tahan. *As comunidades remanescentes de quilombos e a luta pela regularização de suas terras*. Op. cit.

⁶⁸⁶ Voir NASCIMENTO, Abdias (org.). *O Quilombismo: documentos de uma militância Pan-Africanista*. 3^{ème} éd. São Paulo: Perspectiva, 2019.

⁶⁸⁷ *O Diário do Pará*, 19 août 1995. *O Liberal*, 19 août 1995. Voir aussi CEDENPA. *Relatorio anual de atividades de 1995*.

⁶⁸⁸ A cette activité, furent participés des personnalités très connues comme militants, Abdias do Nascimento, et aussi comme chercheur d'Université, Vicente Salles. L'historien Julio Romario da Silva, président de la Fondation Palmares à cette époque. La sociologue Carioca Elisa Larkino et la pédagogue de Para Rosangela Nahon. Le professeur, anthropologue Kabengele Munanga de l'Université de São Paula était là. Voir *O Diário do Pará*, 19 août 1995. *O Liberal*, 19 août 1995. Voir aussi CEDENPA. *Relatorio anual de atividades de 1995*.

⁶⁸⁹ NASCIMENTO, Abdias do. *O negro revoltado*. 2^e éd., Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1982, p. 37.

pouvaient vivre dans la paix, la dignité et l'égalité en rejetant le racisme de la civilisation occidentale-chrétienne⁶⁹⁰.

Ce « quilombisme » vise trois grandes priorités importants : l'enfant noir, parce qu'il est le plus souvent la principale victime de la mortalité infantile; la femme noire, pour l'épargner de la société paternaliste et, enfin, l'auto-respect des Noirs dans l'histoire. Sa mise en œuvre passe par l'éducation gratuite pour les *quilombolas* et, plus général, par l'étude de l'histoire africaine pour que les enfants aient pu connaître les histoires sur leur ancêtres⁶⁹¹. Pour Abdias, le « quilombisme » instiguerait au Noir de construire sa propre institution indépendante et progressiste, visant à créer une communauté alternative à la société raciste⁶⁹².

A cause d'une forte concentration de communautés rurales noires dans l'État du Pará, l'identité de *quilombola* pèse dans la culture régionale. Mais, outre les contributions à la musique, la danse, la cuisine et le langage, l'identité *quilombola* a comme base les mémoires, transmises oralement, du temps de l'esclavage, des fuites des ancêtres et leur installation dans la forêt d'accès difficile⁶⁹³.

Cependant, selon Nilma Bentes, plusieurs communautés rurales noires ne voulaient pas s'identifier comme *quilombos* ou avec la cause des Noirs. Elle a affirmé que les églises chrétiennes – avant la catholique et à présent les évangéliques – avaient, et ont toujours, une forte influence ambiguë sur les communautés. D'un côté, il y a jusqu'aujourd'hui de nombreuses fêtes de saints, manifestation d'un catholicisme populaire assumé, mais, de l'autre côté, l'église a contribué activement à la subordination de la population noire⁶⁹⁴. Les effets des églises évangéliques de tendance pentecôtiste sont plus récents dans les communautés et se faisaient souvent sentir moyennant un rejet de l'héritage d'origine africaine et un certain conformisme politique.

Selon l'article 216 de la Constitution fédérale, chaque groupe populationnel doit avoir la chance de faire valoir son identité et aussi de s'affirmer tel qu'il se conçoit :

⁶⁹⁰ Idem, p. 34.

⁶⁹¹ Idem, p. 33.

⁶⁹² Idem, p. 32.

⁶⁹³ Voir SALLES, Vicente. *O negro na formação da sociedade paraense*, Op. Cit., p. 25 – 30.

⁶⁹⁴ Entrevue Nilma Bentes, le 11 juin 2020.

Art. 216. Le patrimoine culturel brésilien est constitué de biens de nature matérielle et immatérielle, pris individuellement ou ensemble, qui font référence à l'identité, à l'action et à la mémoire des différents groupes de formation de la société brésilienne, dans lesquels ils sont inclus : (EC n° 42/2003).

I – les formes d'expression ;

II – les manières de créer, de faire et de vivre ;

III – les créations scientifiques, artistiques et technologiques ;

IV – les œuvres, objets, documents, bâtiments et autres espaces destinés aux manifestations artistiques-culturelles ;

V - les ensembles et sites urbains ayant une valeur historique, paysagère, artistique, archéologique, paléontologique, écologique et scientifique.

§ 1. Le pouvoir public, avec la collaboration de la communauté, doit promouvoir et protéger le patrimoine culturel brésilien, par le biais d'inventaires, d'enregistrements, de surveillance, de renversement et d'expropriation, et d'autres formes de prudence et de préservation.

§ 2. L'administration publique est responsable, conformément à la loi, de la gestion de la documentation gouvernementale et de la prise de dispositions pour la consultation de celle-ci par ceux qui en ont besoin.

§ 3. La loi doit établir des mesures d'incitation à la production et à la connaissance des biens et des valeurs culturels.

§ 4. Les dommages et les menaces au patrimoine culturel sont sanctionnés, sous la forme de la loi⁶⁹⁵.

L'engagement du CEDENPA en faveur des *quilombolas* allait au-delà de l'acquisition de la terre, englobant aussi des aspects qui avaient rapport à leur vie quotidienne et leur intégrité en tant que personne et communauté. C'est pour cela que leur éducation, leur affirmation identitaire, leur religiosité et leur santé intéressent Le CEDENPA. Pour cela, les projets en ce qui concerne le bien-être des communautés noires rurales étaient nombreux. En fait, à partir de la fin des années 1990, on a pu constater dans les archives du CEDENPA de nombreux projets et demandes de financement pour aider les communautés noires à faire face à certaines difficultés quotidiennes.

⁶⁹⁵ Constitution fédérale du Brésil de 1988. Art. 216. Le texte original est : “Art. 216. *Constituem patrimônio cultural brasileiro os bens de natureza material e imaterial, tomados individualmente ou em conjunto, portadores de referência à identidade, à ação, à memória dos diferentes grupos formadores da sociedade brasileira, nos quais se incluem: (EC n°42/2003) I–as formas de expressão; II–os modos de criar, fazer e viver; III–as criações científicas, artísticas e tecnológicas; IV–as obras, objetos, documentos, edificações e demais espaços destinados às manifestações artístico-culturais; V–os conjuntos urbanos e sítios de valor histórico, paisagístico, artístico, arqueológico, paleontológico, ecológico e científico. § 1º O Poder Público, com a colaboração da comunidade, promoverá e protegerá o patrimônio cultural brasileiro, por meio de inventários, registros, vigilância, tombamento e desapropriação, e de outras formas de acautelamento e preservação. § 2º Cabem à administração pública, na forma da lei, a gestão da documentação governamental e as providências para franquear sua consulta a quantos dela necessitem. § 3º A lei estabelecerá incentivos para a produção e o conhecimento de bens e valores culturais. § 4º Os danos e ameaças ao patrimônio cultural serão punidos, na forma da lei.” Notre traduction.*

Quand ce n'étaient pas de projets et des demandes, l'organisation lançait très souvent des appels urgents aux autorités compétentes pour s'occuper de la situation des *quilombolas*. Dans une lettre du 30 octobre 1998, adressée à la SECTAM le CEDENPA, voulant voler au secours des communautés à Baião, défend un espace de logement à la disposition des *quilombolas* voyageant à Belém pour des questions de santé et d'affaires administratives⁶⁹⁶.

Les éléments immatériels et culturels qui sont des repères importants pour l'identité des *quilombolas* sont présents dans les programmes élaborés par Le CEDENPA à la fin des années 1990 et au début des années de 2000. L'un des tout premiers éléments de cette motivation d'accompagnement et d'affirmation d'identité *quilombola* est un projet réalisé de concert avec la SPDDH et le NAEA-UFPA pour la communauté de Pacoval en 1992. Ce projet a été administré et géré par Le CEDENPA. Les éléments-clés de ce projet furent : les droits fondamentaux, l'éducation, la santé, le loisir et aussi la dynamisation de l'économie locale⁶⁹⁷. Cette dernière est un élément très important pour la survie des *quilombolas*. Elle assure aussi leur autonomie vis-à-vis du système économique régionale et nationale.

La lutte du CEDENPA à côté des *quilombolas* s'intensifia au sein du GTI (Groupe de Travail Interministeriel), créé en 1997. Dans le groupe, instauré par le gouvernement fédéral, la question d'affirmation de la population noire rurale était un sujet majeur. Lors de la première réunion du GTI, le 12 août 1997, le CEDENPA fut représenté par Nilma Bentes, membre fondatrice, José Heder Benatti, assesseur juridique de l'organisation et Edna Maria Ramos de Castro comme consultant du CEDENPA. Ces trois personnes participèrent au côté de membres d'associations *quilombolas*, comme l'ARQMO d'Oriximiná, et d'entités officielles comme l'ITERPA⁶⁹⁸. En fait, cette première réunion dédiait une attention spéciale aux *quilombos* sur le Trombetas, dans la municipalité d'Oriximiná. Pour faire avancer le processus de sensibilisation et de formation des communautés concernées ont fait une proposition conjointe de la CPT et du CEDENPA a été mis sur la table. Suivant cette proposition, l'élaboration d'un livret pour être utilisé dans les écoles des communautés *quilombolas* au niveau du 1^{er} au 4^{ème} du premier cycle était prévue⁶⁹⁹.

⁶⁹⁶ Lettre du CEDENPA à la SECTAM, 30 octobre 1998.

⁶⁹⁷ Demarcação e titulação das terras do Quilombo do Pacoval, Alenquer-Para. Belém, 26 de novembre de 1992, p. 3-4. Ce projet a été réalisé avec l'appui de NAEA-UFPA, de SPDDH, ACONQUIPAL et CEDENPA.

⁶⁹⁸ Ata da primeira reunião do Grupo de Trabalho Interministerial, 12 août 1997, p. 1.

⁶⁹⁹ Idem, p. 2.

Selon Zélia Amador de Deus, la politique d'action affirmative avait pour objectif de faire les Noirs récupérer les retards historiques accumulés à cause de la discrimination et le racisme structurel de la société⁷⁰⁰. C'est la discrimination qui empêcherait un groupe populationnel de se développer, parce ce qu'elle favorise un autre groupe censé supérieur. Dans ce cas, le rôle de la politique d'action affirmative est de donner aux groupes discriminés la chance et la possibilité de combler son retard face aux groupes qui ne sont pas discriminés⁷⁰¹.

Toujours en ce qui concerne les actions affirmatives que Le CEDENPA cherchait à promouvoir parmi les communautés noires rurales, nous avons dénombré deux types. Le premier est direct, c'est-à-dire, instiguer l'organisation et la valorisation de ses propres ressources (humaines et matériels) pour renforcer la combativité des associations *quilombolas*. Ces organisations ont reçu la formation et aussi l'information du CEDENPA. L'autre type d'aide du CEDENPA auprès des *quilombos*, que nous considérons comme étant indirect, c'est de servir comme intermédiaire auprès des organisations comme l'INCRA, la *Comissão Pró-Índio* et même la *Fundação Palmares*. De plus, avec la participation d'un membre du CEDENPA au sein du GTI les organisations *quilombolas* ont eu la chance de voir que certains efforts ont été faits, comme :

- a) mobiliser les leaderships du mouvement noir, en les intégrant dans les organes collégiaux de l'État pour la valorisation de la population noire, avec pour mission d'agir dans la localisation des communautés non encore cataloguées, dans la collecte d'informations sur celles déjà connues et dans les projets de développement intégré⁷⁰².
- b) étendre et accélérer les processus d'attribution des titres fonciers, en coordination avec l'INCRA et les instituts fonciers de l'État et les organismes de défense de l'environnement⁷⁰³.
- c) élaborer des projets de développement communautaire intégré, en articulation avec l'État et les municipalités et, aussi, les leaders respectifs du mouvement noir⁷⁰⁴.

⁷⁰⁰. Entrevue réalisée, avec Zélia Amador de Deus, par la télévision Canal Futura, 11 avril 2013. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Ct0bZwsfQBQ>. Consulté le 20 mai 2021.

⁷⁰¹ Idem.

⁷⁰² Republica Federativa do Brasil, Ministerio da Justica, Realizações e Pespectivas, Grupo de trabalho interministerial para Valorização da população negra, Programa Nacional de Direitos Humanos – PNDH, Maio 1997, p. 16.

⁷⁰³ Idem, p. 17.

⁷⁰⁴ Idem.

L'autre élément important chez les Quilombolas, selon Amilton Goncalves Sá Barreto, membre du CEDENPA, c'est la protection de la biodiversité et de la nature. Cette protection est liée à leurs croyances qui donnent une importance capitale au milieu ambiant qui, pour eux, trouve son équilibre dans le bon rapport qu'ils entretiennent avec tous les éléments de la nature comme les arbres, les fleuves, les ruisseaux et les lacs. Ils se considèrent eux-mêmes comme des « peuples de la forêt », comme le souligne l'anthropologue Eliane Cantarino O'Dwyer⁷⁰⁵. Toute cette protection tient compte aussi de l'aspect sacré que les religions de matrices africaines (et indigènes) attribuent à tous les éléments intégrants de la nature⁷⁰⁶. Pour Amilton, cette valeur ancestrale est incorporée dans la culture noire et entre dans la pratique quotidienne des Noirs, constituant un marqueur de leur identité.

Le CEDENPA a fait, surtout pendant les années 1990, des pressions pour que les autorités développassent des politiques publiques pour les *quilombos*. L'action de Zélia Amador de Deus à la constituante, en 1988, constitua l'un des premiers actes de l'organisation pour la préservation et la revalorisation de l'identité spécifique des *quilombolas*.

Alors, l'identité *quilombola* est en fait une identité revendicative ayant, par conséquent, une dimension politique. S'assumer comme *quilombola* est, avant tout, aussi un acte politique. Contrairement à la dénomination de communauté noire rurale, le terme *quilombo* est très en vogue, car il constitue une marque identitaire péculier. Outre l'aspect politico-militante, celui des traditions, c'est-à-dire, les modes de vie hérités du passé, joue un rôle central. Ensemble, ils ont forgé une identité dynamique, à la fois vieille et nouvelle.

⁷⁰⁵ O'DWYER, Eliane Cantarino. Os quilombos e as fronteiras da antropologia. *Antropolítica*, Niterói, n. 19, p. 91-111, 2005, p. 100.

⁷⁰⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=QvsUuf1F3AI>, diffusée en direct le 5 juin 2020. Consulté le 25 août 2021.

Conclusion

La lutte contre le racisme dans l'État du Pará est directement liée au CEDENPA. Cette organisation incarne la lutte pour les droits des Noirs dans la région Nord du pays. Composée en majorité par des militantes dévouées à l'engagement pour la liberté et le bien-être des Noirs, durant quatre décennies⁷⁰⁷, cette organisation arrivait à imposer son empreinte dans presque tous les gains de causes obtenus dans la lutte en faveur des populations noires, soit dans l'État du Pará, soit sur le plan national, avec la participation active et même décisive de leur membres.

La lutte contre la discrimination et le racisme est devenu la raison d'être du CEDENPA. De plus, la question de race, qui est avant tout politique, porte les membres à se faire voir et s'affirmer comme Noirs et Noires. Notre recherche se portait sur deux décennies de cette lutte de l'organisation, avec concentratoins sur quatre axes d'action, à savoir : la question de race et le racisme; la promotion de la femme; l'éducation et la culture; la reconnaissance des *quilombos*. En fait, la réalité politique des deux décennies – les années 1980 et 1990 – nous montrent que la politique nationale influença significativement les gains obtenus.

En fait, nous avons vu une organisation qui s'est construite dans le temps. Née à la fin de la dictature en 1980, les membres ont connu des difficultés pour se réunir et pour divulguer leurs objectifs. Dans ce cas, l'organisation a connu des problèmes pour se consolider et même pour recruter de nouveaux membres. Les premiers membres, très dévoués, se lancèrent dans la formation des gens des quartiers populaires. Des campagnes de sensibilisation et de mobilisation pour faire connaître aux Noirs les causes de la discrimination structurelle qu'ils subissaient tous les jours ont été leur principale méthode.

En se structurant intensément, les membres décidèrent de se donner une structure horizontale. Aucune personne ne porte pas le titre de président pour permettre la cohésion entre les membres de l'organisation et faciliter le surgissement d'une ambiance de démocratie.

Le CEDENPA, au long des 22 ans que nous avons analysés, s'est avéré être une organisation très soucieuse de recherche. En fait, la recherche est devenue un élément important dans la quête de connaissance et aussi un moyen de combat pour justifier les actions. Pour cela, l'organisation a

⁷⁰⁷ En 2020 l'organisation a fêté ses 40 ans d'existence.

réalisé de nombreuses recherches sur la question de l'éducation, sur les communautés *quilombolas* et aussi sur les femmes.

Dans ses actions, les membres du CEDENPA sont fortement influencés par les idées socialistes, ce qui se manifestait, aussi dans la façon de s'organiser et se structurer. De plus, cette dimension idéologique se voit aussi dans leur discours sur les réalités sociales dominées par un petit groupe detenant le pouvoir politique et économique.

Sur le plan de la race, tout comme les autres militants à travers le Brésil, *Negro/Negra* devient une dénomination politique et un marqueur d'identité ethnique, contrairement à la dénomination de *preto/preta* qui, alors, avait une connotation péjorative. Le CEDENPA a même plaidé, avec d'autres organisations noires, pour que l'IBGE inscrive le terme *Noir* dans leur recensement.

*

Lors de nos entrevues nous avons pu découvrir que les membres partagent d'expériences de vie semblables, ce qui était décisif pour mieux comprendre le rôle et l'importance qu'ils donnèrent et donnent à leurs actions contre le racisme et la discrimination. Les actions étaient fondées sur un discours unique et cohérent. C'est ce discours contre le système en place qui a soudé les membres et les ont encouragé pour atteindre leurs buts.

Cependant, notre recherche montre aussi que, malgré la discrimination et le racisme dont parlent les membres du CEDENPA, tous les Noirs n'adhèrent pas à leur mouvement. Les cofondatrices Nilma et Zélia ont même souligné ce fait, considérant que les réalités économiques ne poussent pas toujours certains Noirs à la militance.

De façon générale, les actions du CEDENPA dans l'État du Pará visaient, avant tout, les Noirs (*pretoetpardos*) de toutes les couches sociales pour leur faire prendre conscience de leur couleur et de la valoriser, avec un engagement plus accentué en faveur des plus démunis, principalement devant les instances judiciaires. C'est ainsi que nous retrouvons le CEDENPA très souvent comme accompagnateur et aussi comme défenseur des *quilombolas*, des Noirs des quartiers populaires, des femmes et de la classe travailleuse en générale. En ce qui concerne cette dernière, la condition de race compte moins que la situation sociale.

Le racisme, selon le CEDENPA, apparait sous des formes variées : d'abord, le racismestructurel, auquel beaucoup de gens ne se rendent même pas compte, ensuite, le racisme individuel qui est

très répandu et qui éclate à l'occasion de rixes personnelles, et enfin, le racisme institutionnel, qui se manifeste subtilement dans les démarches et les procédures de certaines institutions.

De plus, le racisme est aussi environnemental et spatial. Tous les membres du CEDENPA sont d'avis que les Noirs sont refoulés dans les quartiers les plus précaires et dans des zones géographiquement inhospitalières. Pour eux, toutes les villes du Brésil – dont Belém – se présentent de cette manière, c'est-à-dire, avec une séparation nette dans le tissu urbain qui révèle une forme d'*apartheid* social et économique qui exclut les Noirs. Ces zones-là, ce sont les *favelas* proprement dit et d'autres quartiers « moins favorisés » où habite le prolétariat, formé en grande partie par des Noirs.

En fait, les Noirs ne pratiquent pas souvent des professions prestigieuses et ils n'occupent que rarement des postes de décision dans les institutions comme l'Armée, la Police ou la Justice, surtout pendant les années contemplées par notre recherche. C'est, avant tout, la facette du racisme structurel et institutionnel que les militants noirs combattent et dénoncent. Pour cela, nous pouvons affirmer que les actions du CEDENPA d'une manière générale sont : dénonciation, manifestation, sensibilisation, pression sur les autorités et exécution de projets d'étude et de recherche ayant rapport avec la population noire de l'État du Pará.

L'éducation est aussi un pilier dans l'engagement. Pour les membres, l'éducation semble être la porte d'entrée du racisme. C'est pour cela que l'organisation prône une éducation alternative où le Noir trouve la place qui lui est dû. Le CEDENPA a même mis sur pied une école qui s'appelle *Ori de Erê* pour éduquer des enfants depuis leur bas âge. Ces enfants sont, en général, des enfants des quartiers de la périphérie de Belém, qui abritent surtout des Noirs.

Au sein de cette Ecole, les femmes étaient nombreuses à éduquer et former les enfants. Mais cette école n'a pas fait long feu à cause des problèmes économiques. Cependant, le CEDENPA, reste une organisation avec une forte concentration d'éducateurs et d'éducatrices. Nous pouvons même dire que sur trois membres de l'organisation on retrouve une professeure. A côté de l'aspect instructif du système de l'Ecole, le CEDENPA pense une éducation tenant compte de la culture pour les enfants noirs.

Alors, sur le plan culturel, l'organisation, depuis les années 1980, instigua la formation d'un groupe de théâtre – dont participe aussi des membres fondateurs, comme Zélia Amador de Deus – ; le groupe Rap; la *Banda Axé Duduqui* anima la rue certaine fois, surtout à l'occasion des

moments festifs ou commémoratifs. Grâce à ces méthodes créatives de lutte, le CEDENPA a pu atteindre un public plus large dans le but de dénoncer les affronts que subissent les Noirs.

La situation de la femme noire est un champ d'action auquel CEDENPA accorde une grande importance. Deux grandes raisons expliquent cela. D'une part, les femmes noires sont parmi les catégories sociales les plus méprisées à cause de leur genre et de leur race. Et, d'autre part l'organisation, est constituée en grande partie par des femmes militantes. Cela fait même que, pour certains observateurs, l'organisation semble être une organisation de femme.

La place de la femme noire sur le marché du travail et aussi son exclusion de beaucoup de profession font débat au sein du CEDENPA, depuis sa fondation. Pour remédier à certains de ces problèmes, l'organisation a collaboré avec les autorités officielles pour soutenir les femmes à Belém et dans l'Etat Pará. C'est pour cela qu'on retrouve des femmes membres du CEDENPA dans plusieurs comités du Conceil Municipal de Belém. Elles y occupèrent à plusieurs reprises la présidence, aidant à mettre sur pied des politiques publiques en faveur des femmes. Aussi, dans le but de pallier aux problèmes quotidiens des femmes noires, l'organisation a organisé des séances de formation ayant pour objectif de donner un métier à certaines femmes pour pouvoir mieux intégrer le marché du travail.

Enfin, le combat pour la régularisation juridique de la terre des *quilombos*, au début des années 1990, a même poussé l'organisation à revoir certains articles de son statut. Ainsi, on retrouve, pendant cette décennie, le CEDENPA à tous les niveaux dans la lutte des populations noires rurales. Il devient l'organisation-phare de la société civile qui s'occupa de cette question au Pará. De l'identification, la reconnaissance et à l'accès au titre foncier, le CEDENPA s'est fait présent. Dans ce contexte, il faut mettre en exergue l'engagement de Zélia Amador de Deus, co-fondatrice du CEDENPA, qui a défendu l'article 68 des Dispositions transitoires de la Constitution fédérale devant l'Assemblée constituante en 1988. Ledit article qui a fourni un cadre légal et même la légitimité à la lutte des *quilombolas*. En somme, nous pouvons dire que le CEDENPA, moyennant son accompagnement direct, a considérablement contribué à la réussite de la lutte des communautés rurales de Noir, même si des problèmes fonciers et sociaux persistent.

Cependant, nous avons vu que, depuis la création de l'organisation, la question financière posait toujours de problème. La question de financement, au cours des décennies de 1980 et 1990, bloqua maintes fois l'organisation dans ses activités programmées. Les membres fondateurs Zélia

et Nilma affirment que, faute de moyens, certains projets et programmes n'ont pas pu être réalisés. Ils disent que les organismes nationaux ne financent presque pas les organisations noires. Le problème de financement a ralenti l'élan de l'organisation, mais ne l'a pas étouffé.

Ce manque de financement est aussi un facteur de désintéressement chez les membres qui ne travaillent pas et que l'organisation ne peut pas payer pour leur militance. Cela fait que l'effectif des adhérents n'excédait pas les 50 membres actifs. Alors, pour pallier à ces types de problème d'absence de bailleur national, l'organisation a eu recours, quelques fois, à des financements de certains organismes étrangers. C'est souvent grâce à ces organismes, que le CEDENPA a pu exécuter certains projets sur le plan éducatif, comme aussi des recherches et aussi des cours de formation.

Le CEDENPA a fait face à des problèmes financiers au point de se voir forcer à arrêter certaines activités. Comme exemple, l'Ecole Ori de Êre a dû fermer à la fin des années 1990, malgré de nombreux professeurs et professeures dans son sein. Aussi, sur le plan culturel, le manque de moyens affecta dans une certaine mesure le groupe *Banda Axé Dudu* qui est le porte-voix de l'organisation sur le plan musical et artistique. Cependant, les gains de cause de l'organisation, grâce aux luttes débouchant sur des réformes sur le plan social et juridique, voire politique, ont touché nombre de personnes dans toutes les régions de l'État du Pará – principalement la population noire.

En effet, même si notre travail n'a traité que 22 ans de lutte, il est évident l'organisation a atteint un nombre considérable de ces buts établis depuis 1980. Ce sont les combats du CEDENPA, de concert avec d'autres organisations de Noirs, qui ont ouvert la voie à de nombreuses victoires sociales pour les Noirs de l'État du Pará et du Brésil en général. Évidemment, nous n'avons pas tout dit sur l'organisation, mais nous croyons avoir apporté une pièce importante à l'ensemble de l'histoire des organisations des Noirs et Noires et spécialement du CEDENPA comme l'une des plus importantes dans la région Nord du Brésil.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES DIVERSES AUX ARCHIVES DU CEDENPA :

1º Seminário das Comunidades Negras Rurais Quilombolas da Região Nordeste, Educação, Terra e Trabalho contra o racismo, 30 de janeiro a 02 de fevereiro de 1997.

Ata da 4ª reunião do Grupo de Trabalho, 10 août 1997.

Ata da Assembleia Geral do CEDENPA, 16 octobre 1991.

Ata da Assembleia Geral do CEDENPA, 5 mars 1989.

Ata da Assembleia Geral do CEDENPA, réalsiséle 5 mars 1989.

Ata da Fundação do CEDENPA, 10 août 1980.

Ata da primeira reunião do Grupo de Trabalho Interministerial, 12 août 1997.

Ata da reunião da comissão de licitação do CEDENPA, 26 octobre 1999.

ATA da Segunda reunião do Grupo de Trabalho, 10 août 1997.

BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Entrevue réalsiséee en 2006 par la Fundação Getulio Vargas (FGV) / Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC). Rio de Janeiro: FGV / CPDOC. 2020.

BENTES, Nilma. Situação da mulher negra Brasileira, Texto de apoio as discussões sobre a discriminação racial / Mulher negra, Reuniões aos Domingos, as 18 : 00 hrs, juin 1985.

BENTES, Nilma (CEDENPA). Seminário: Prostituição e tráfico de mulheres. Tema: Mulher Negra e Prostituição. Mesa: Panorama da realidade da prostituição e tráfico. Belém 12 mai 1994.

CEDENPA, 1º Encontro Negro e Negra do Pará, 15 et 16 avril 2000.

CEDENPA, Belém, o 23 novembro de 1999 lettre à INFOSHOP.

CEDENPA, I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Para, 6 a 9 de maio de 1998.

CEDENPA, Lettre à Amazônia Celular, le 21 mars 2001.

CEDENPA, Lettre à SEGUP (Secretaria do Estado de Segurança Pública do Estado do Pará), 24 avril 2001.

CEDENPA, Lettre au député Eliel Rodrigues, Belém, 7 janvier 1994.

CEDENPA, Projeto : Articulação de comunidades negras rurais, 17 décembre 1999.

CEDENPA, Projeto : Comunidades Negras Rurais, Projeto – NL 033121/46. CEDENPA-ICCO, janvier-février 2001.

CEDENPA, Projeto : Mulheres negras : Solidariedade na luta cidadania. Ce projet fut soumi à *Grupo Solidário de Menorca*, Un organe Espanol, le 14 décembre 1999.

CEDENPA, Projeto : Observatório da cidadania-Pará, 2001.

CEDENPA, *Raça negra a luta pela liberdade*, Belém-Pará, 3ª Edição revista e ampliada, 2005.

CEDENPA. *10 anos em busca da consciencia negra*, 1990.

- CEDENPA. *ABC do combate ao racismo no Pará*, 2000.
- CEDENPA. *Ação organizativa nos 35: micromemória*. Belém, septembre 2015.
- CEDENPA. *Análise de diagnóstico sobre a realidade institucional do CEDENPA*, mai 1996.
- CEDENPA. *Cartilha “Raça Negra: a Luta pela Liberdade”*, 1986.
- CEDENPA. *Cedenpa: uma auto-avaliação, Belém*, 7 juillet de 1987.
- CEDENPA. *Cuia de Axé: aspectos básicos da afro-religiosidade no Pará*, 1998.
- CEDENPA. *Encontro Negro*, 1987.
- CEDENPA. *Escola e racismo: aspectos da questão do negro em Belém*, 1996.
- CEDENPA. Grupo de Capoeira – Axé KibucuMutamlambo N’Angolê.
- CEDENPA. Grupo de Mulheres Negras, Belém 20 avril 1995.
- CEDENPA. *Informações sintéticas*, Belém, 17 septembre 1995.
- CEDENPA. *Mulheres Quilombolas do Pará* *brevíssimo comentário*. Belém, 01/09/1998.
- CEDENPA. *Noções sobre a vida do Negro no Pará*, 1989.
- CEDENPA. *Projeto de Educação Interracial*, 17 mai 1999.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1995.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1996.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1997.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1998.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 1999.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 2000.
- CEDENPA. Relatório anual de atividades de 2001.
- CEDENPA. Relatório de atividades, II Encontro Comunidades Negras Rurais Quilombolas do Pará, 2001.
- CEDENPA. Relatório final do projeto Comunidades negras rurais. Projeto nº 03312145 CEDENPA-CCO, jan. 2000 à fév. 2001. Conclusionduprojet, Belém, 9 mars 2001.
- CEDENPA. Relatório narrativo, Projeto : Escola Publica sem racismo, Projeto- no 9710 – 026 PT – BRA 0116, Février à décembre 1998
- CEDENPA. Relatório narrativo, Projeto Escola Publico Sem Racismo, Projeto – no 9710 – 026 PT – BRA 0116, juillet 1999 à mars 2000.
- Comissão Pastoral da Terra Norte II, Relatório de conflitos, 1987.
- Escola Ori de Erê, Regimento interno.
- Estatuto Social do CEDENPA*, 16 août 1981 [modifié le 16 octobre 1991].
- Estatuto Social do CEDENPA*, 16 août 1981 [modifié le 14 décembre 1990].
- Grupo Negro da PUC. A mulher negra. *Boletim*, São Paulo, n. 3, 1984.

I Seminário Das Comunidades Quilombolas da Região Nordeste Educação, terra e Trabalho contra o racismo, 30 de janeiro a 02 de fevereiro de 1997.

Lettre de Adriano Bessa Ferreira, publiédans O liberal, 28 juin 1982.

Lettre de CEDENPA à Prelazia de Abeatetuba, Ilmo Adolfo Zom Pereira, Belém, 19 mars 1998.

Lettre de ITERPA à CEDENPA, 22 septembre 1997.

Lettre de NEA adresse à NilmaBentes du CEDENPA, Belém le 17 septembre 1998.

Lettre du CEDENPA à ITERPA, Belém, 18 septembre 1998.

Lettre du CEDENPA à l'Université Fédérale de Pará, le 2 mai 1994.

Lettre du CEDENPA au Procureur de l'État du Pará, (João Miranda Leão Filho), Belém, 9 septembre 1998.

Lettre du CEDENPA au SECTAM, 30 octobre 1998.

Pesquisa Mapeamento de comunidades negras rurais no Estado do Pará. Convênio NAEA/UFGPA/SECTAM/FADESP -1998-2000. Base de dados inicial, CEDENPA. STRs do Estado do Puá e FATAGRI.

Prefeitura Municipal de Belém. Secretaria Municipal de Assuntos Juridicos. Conselho Municipal da Condição Feminina, novembre 1998.

Relatório do I Encontro de Comunidades Negras Rurais do Pará, 6 a 9 de maio de 1998.

Relatório Narrativo do Projeto Educação Interracial B-BRA-9912-0021-PA, juillet à décembre 2000.

Relatório: Comunidades negras rurais do Pará. Jornada de trabalho para discussão da Lei 6165. Belém-Para, 3 mars 1999.

Republica Federativa do Brasil, Ministério da Justiça, Realizações e perspectivas, Grupo de Trabalho Interministerial para Valorização da População Negra, Programa Nacional de Direitos Humanos – PNDH, Maio 1997.

Secretaria da Educação Supervisão técnica, Departamento de Ensino de 1º Grau, 1987.

Situação social da população negra por estado, Ipea, Brasília, 2014.

VI Encontro de Negros do Norte e Nordeste, 29, 30 e 31 de maio de 1986, Aracaju – Sergipe.

SOURCES JURIDIQUES ETAUTRES DOCUMENTS :

Cadernos ITERPA. Territórios Quilombolas, vol. 3, 2009.

Câmara dos Deputados. Justification du projet de loi Du Deputé Freitas Nobre. Ementa: dispõe sobre a incorporação do Quilombo dos Palmares ao patrimônio historico e artistico nacional, 26 novembre 1984.

Censo de 1980, p. XIV.

Constituição do Estado do Pará de 1989. Emenda Constitucional No 36 de 24 de fevereiro de 2007.

Constituição Federal de 1988 do Brasil.

Décret du 20 novembre 1995.

Décret du 20 novembre 2003. Disponible sur http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/2003/D4887.htm#art25, consulte le 14 juin 2020.

Demarcação e titulação das terras do Quilombo do Pacoval, Alenquer-Para. Belém, 26 de novembro de 1992.

Estado do Para, Assembleia Legislativa do Estado do Para, Constituição do Estado de Para, Atualizada até a edição da Emenda Constitucional no 36, 24 de fevereiro de 2007.

Estatuto da Igualdade Racial e normas correlatas. – Brasília, DF : Senado Federal, Coordenação de Edições Técnicas, 2021.

Governo do Estado do Pará, Secretaria de Estado da Ciência e de Meio Ambiente, Ofício Circular No. 051/97 – GAB/SECTAM, Belém, 26 août 1997.

GOVERNO Federal. Lei Federal n. 6.767/79. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/1970-1979/L6767.htm. Consulté le 25 déc. 2019.

Guia de cadastramento de famílias quilombolas. Cadastro Único para Programas Sociais, 3^oéd., 2011.

Guia de políticas públicas para comunidade Quilombolas. Programa Brasil Quilombola, Brasília, 2013.

IBGE, Censo Demográfico 2000.

IBGE. *Anuário estatístico do Brasil – 1980*, Rio de Janeiro, v. 41, p. 1-837, 1980. Disponible sur : https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/periodicos/20/aeb_1980.pdf. Consulté le 13 juin 2019.

IBGE. *Brasil em síntese*. Disponiblesur : <https://brasilemsintese.ibge.gov.br/populacao/populacao-total-1980-2010.html>. Consulté le 9 déc. 2019.

IBGE/Secretaria de Planejamento, Orçamento e Coordenação. *Censo Demográfico 1991, Pará*, n. 7. Disponiblesur : https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/periodicos/82/cd_1991_n7_caracteristicas_populacao_domicilios_pa.pdf. Consulté le 14 sept. 2019.

INCRA. Regularização de território quilombola, perguntas & respostas. 13/04/2017, p. 4. Disponible sur : https://www.gov.br/incra/pt-br/assuntos/governanca-fundiar/peerguntas_respostas.pdf. Consulté le 19 avril 2020.

LOI 7.685, 17 janvier 1994. Disponible sur : <https://cm-belem.jusbrasil.com.br/legislacao/583334/lei-7685-94>. Consulté le 14 octobre 2019.

LOI 8.081, 21 septembre 1990. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/L8081.htm. Consulté le 10 avril 2020.

LOI n° 2325, 15 mai 1995. Disponible sur : <https://leismunicipais.com.br/a/rj/r/rio-de-janeiro/lei-ordinaria/1995/232/2325/lei-ordinaria-n-2325-1995-dispoe-sobre-a-inclusao-de-artistas-e>

modelos-negros-nos-filmes-e-pecas-publicitarias-encomendadas-pela-prefeitura-do-rio-de-janeiro. Consulté le 29 avril 2020.

LOI n° 9.459, 13 mai 1997, Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/L9459.htm#art4. Consulté le 10 avril 2020.

LOI n° 3.353 (“Lei Áurea”), 13 mai 1888. Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/leis/lim/LIM3353.htm et aussi <https://escolakids.uol.com.br/historia/lei-Aurea.htm>. Consulté le 15 mai 2020.

LOI n° 6.941, 17 janvier 2007. Disponible sur : <http://www.sejudh.pa.gov.br/sites/default/files/L%20E%20I%20N%C2%BA%206.941%2C%20DE%2017%20de%20janeiro%20de%202007-.pdf>. Consulté le 29 avril 2022.

LOI no 9.029, 13 abril 1995.

SITOGRAFIE

A cor e a raça nos censos demográficos nacionais, Disponiblesur : <https://www.geledes.org.br/cor-e-raca-nos-censos-demograficos-nacionais/>. Consulté le 17 avril 2020.

CENTRO de Estudos e Defesa do Negro do Pará – CEDENPA. Site officiel : <http://www.cedenpa.org.br/>. Consulté, le 11 juin 2019.

Comissão Pro-Índio de São Paulo. *Quilombolas no Brasil*. Disponible sur : <https://cpisp.org.br/direitosquilombolas/observatorio-terras-quilombolas/quilombolas-brasil/>. Consulté le 10 mai 2022.

Décret du 13 mai 2002, Disponible sur : http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto/2002/D4228.htm. Consulté le 18 novembre 2019.

Entrevue avec Razmig Keucheyan, disponible sur : http://liege.mpoc.be/doc/ecologiepolitique/divers/Keucheyan-Razmig_Racisme-environnemental_Sophie-Chapelle-Bastamag-juin2014.pdf. Consulté 27 avril 2020.

FARIAS JUNIOR, Emmanuel de Almeida. *Quilombolas de Cachoeira de Porteira: território conquistado e os megaprojetos*. São Luís: Universidade Estadual do Maranhão, 2019. Disponiblesur : <https://amazonialatitude.com/2019/05/02/quilomboas-de-cachoeira-porteira-territorios-conquistados-e-mega-projetos/>. Consulté le 6 juillet 2020.

<http://cpisp.org.br/direitosquilombolas/leis/legislacao-estadual/legislacao-estadual-para/page/7/>. Consulté, le 12 avril 2020.

<https://memoria.ebc.com.br/agenciabrasil/noticia/2005-11-13/primeira-marcha-zumbi-ha-10-anos-reuniu-30-mil-pessoas>. Consulté le 22 juillet 2022.

<http://cpisp.org.br/direitosquilombolas/leis/legislacao-estadual/>. Consulté le 23 juin 2020.

http://serradabarriga.palmares.gov.br/index16d2.html?page_id=931. Consulté le 31 octobre 2021.

<http://www.cedenpa.org.br/Conquistas>, 5 février 2020.

<http://www.ppgcimes.propesp.ufpa.br/index.php/br/programa/noticias/todas/316-Zélia-amador-de-deus-profere-a-aula-inaugural-2020-do-ppgcimes-ufpa>. Consulté 10 juin 2020.

<http://www.ppgcimes.propesp.ufpa.br/index.php/br/programa/noticias/todas/316-Zélia-amador-de-deus-profere-a-aula-inaugural-2020-do-ppgcimes-ufpa>. Consulté le 12 octobre 2020.

https://ciranda.net/?Quilombos-urbanos-no-Brasil&lang=pt_br. Consulté le 4 novembre 2021.

<https://g1.globo.com/pa/para/noticia/Zélia-amador-traz-o-olhar-ativista-sobre-as-discriminacoes-enfrentadas-pela-mulher-negra.ghtml>, consulte le 15 septembre 2021.

<https://g1.globo.com/pa/para/noticia/Zélia-amador-traz-o-olhar-ativista-sobre-as-discriminacoes-enfrentadas-pela-mulher-negra.ghtml>, consulte le 15 septembre 2021.

<https://ww2.uft.edu.br/index.php/ultimas-noticias/26043-congresso-de-pesquisadores-negros-da-regiao-norte-comeca-nesta-quarta-21>. Consulté le 10 juin 2020.

<https://www.abayomijuristasnegras.com.br/post/a-cria%C3%A7%C3%A3o-do-conselho-nacional-de-mulheres-negras-e-seu-legado>. Consulté le 2 août 2020.

https://www.cfemea.org.br/plataforma25anos/_anos/1987.php?iframe=9_oenf_garanhuns_pe, consulte le 16 octobre 2021.

<https://www.geledes.org.br/hoje-na-historia-18-de-maio-de-1950-acontecia-criacao-conselho-nacional-de-mulheres-negras-rio-de-janeiro/>, consulte le 2 août 2020.

https://www.ilo.org/dyn/normlex/fr/f?p=1000:12100:16259200867898::NO::P12100_SHOW_TEXT:Y. Consulté le 5 décembre 2021.

https://www.ilo.org/global/publications/world-of-work-magazine/articles/ilo-in-history/WCMS_110117/lang--fr/index.htm. Consulté le 5 décembre 2021.

<https://www.lariposte.org/2019/06/histoire-du-mot-race/>. Consulté le 5 février 2020.

<https://www.studium.iar.unicamp.br/africanidades/resenhas/falavigna4.html>. Consulté le 22 avril 2020.

<https://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fond.html>. Consulté le 21 janvier 2022.

<https://www.uniamazonia.co/2019/03/11/cachoeira-porteira-resiste/>. Consulté le 6 juillet 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>, Diffusé le 23 juillet 2021 et nous l'avons Consulté le 23 août 2021.

<https://www.youtube.com/watch?v=QvsUuf1F3AI>, diffusée en direct le 5 juin 2020. Consulté le 25 août 2021

<https://www.youtube.com/watch?v=TpFqRJUIhIk>. Consulté le 16 septembre 2021.

Le Monde, 29 avril 1981. Disponible sur https://www.lemonde.fr/archives/article/1981/04/29/la-science-contre-le-racisme_2733094_1819218.html. Consulté le 16 septembre 2019.

Live de Cedenpa, diffusé en direct le 10 août 2020. CEDENPA: 40 anos de resistência negra e enfrentamento ao racismo na Amazônia, Disponiblesur : <https://youtu.be/DvLqzWmZpFs>. Consulté le 30 octobre 2020.

O que é aproveitamento hidrelétrico de Cachoeira Porteira? São Paulo: Comissão Pró-Índio, 1989. Disponible sur :

<https://acervo.socioambiental.org/sites/default/files/documents/Q3D00004.pdf>. Consulté le 10 mai 2021.

PACTE International relatif aux Droits économiques, sociaux et culturels. Disponible sur : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/pidesc_protocole_0.pdf, consulte le 15 juin 2020. Pacto Internacional dos Direitos Econômicos, Sociais e Culturais. Disponiblesur :<https://www.oas.org/dil/port/1966%20Pacto%20Internacional%20sobre%20os%20Direitos%20Econ%20C%20B3micos,%20Sociais%20e%20Culturais.pdf>. Consulté le 15 juin 2020.

QUILOMBHOJE. *Cadernos Negros 40 anos*. Disponiblesur : <http://www.quilombhoje.com.br/site/cadernos-negros/>. Consulté le 22 août 2019.

SOCIEDADE Paraense de Defesa do Direitos Humanos – SDDH. Site officiel : <http://www.sddh.org.br/>. Consulté le 8 déc. 2019.

Solange Batista. Entrevue diffusé le 23 juillet 2021. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=59bV0EfHcYQ>. Consulté le 23 août 2021.

Zélia Amador de Deus. Entrevue réalisée par la Tele Canal Futura, 11 avril 2013. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Ct0bZwsfQBQ>. Consulté le 20 mai 2021.

Zélia Amador de Deus. Disponiblesur : [https://www.escavador.com/sobre/7402703/ Zélia-amador-de-deus](https://www.escavador.com/sobre/7402703/Zelia-amador-de-deus). Consulté le 14 juin 2019.

JOURNAUX :

A Província do Pará, Belém, : 1978, 1982, 1997, 1999.

CorreioBraziliense : 1993.

Diário do Pará, Belém: 1987, 1989, 1994, 1995, 1997, 1999, 2000.

Folha do São Paulo :1993.

Grupo Negro da PUC, *Boletim*, São Paulo, n. 2, 1984.

Jornal da Marcha, octobre 1995.

O Debate, São Luis, 1997.

O Estado do Pará 1980,

O Liberal, Belém : 1986, 1987, 1988, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999.

Revista Raça Brasil, 1997.

VEJA, 1988.

SOURCES ORALES

| Nom et Prénom des membres | Date | Nombre d'heure |
|---------------------------|------------------|----------------|
| Nilma BENTES | 4 Novembre 2019 | 40 minutes |
| | 1er juillet 2019 | 35 minutes |
| | 25 décembre 2019 | 50 minutes |
| | 11 Juin 2020 | |
| Doraci DORES | 6 février 2020 | 45 minutes |
| Felisberto DAMASCENO | 28 novembre 2019 | 40 minutes |
| Amilton SÁ | 9 novembre 2019. | 45 minutes |
| ZéliaAmador de DEUS | 15 Octobre 2019 | 30 minutes |
| | 3 Novembre 2021 | 60 minutes |
| Elza RODRIGUES | Septembre 2021 | 40 minutes |
| Fatima MATOS | Février 2020 | 1h 15 mn |
| | 26 Octobre 2021 | 40 minutes |
| Cezarde OLIVEIRA | 23 Juin 2022 | 50 minutes |

OUVRAGES BIBLIOGRAPHIQUES

ACEVEDO, Rosa Marin; CASTRO, Edna Ramos. Mobilização Política De Comunidades Negras Rurais Domínios De Um Conhecimento Praxiológico. *Novos Cadernos NAEA*, Belém, v. 2, n. 2, déc. 1999.

ACEVEDO, Rosa; CASTRO, Edna. *Negros do Trombetas Guardiães de matas e rios*, 2ª Edição, Belém, CEJUP-UFPA-NAEA, 1998.

ALMEIDA, Rogério Henrique. *Territorialização do campesinato do sudeste do Pará*. Belém: NAEA, 2012.

ALMEIDA, Silvio. *O que é racismo estrutural?*, Belo Horizonte, Letramento 2018.

ALMOND, Gabriel A. ; POWELL JR., G. Bingham. *Uma teoria de política comparada*. Rio de Janeiro: Zahar, 1972.

ALVES, José Augusto Lindgren. A Conferência de Durban contra o Racismo e a responsabilidade de todos. *Revista Brasileira de Política Internacional*, Brasília, v. 45, n. 2, p. 198-223, 2002. Disponiblesur : <https://www.scielo.br/pdf/rbpi/v45n2/a09v45n2.pdf>. Consultéle 15 mai 2020.

AMARAL, Assunção Jose Pureza. *Da senzala à vitrine: relações raciais e racismo no mercado de trabalho em Belém*. Belém: Cejup, 2004.

ANDRADE, Marcos Ferreira de Andrade. Rebeliões escravas no Império do Brasil: uma releitura da revolta de Carrancas – Minas Gerais, 1833.V *Encontro Escravidão e Liberdade no Brasil Meridional*. Disponiblesur : <http://www.escravidaoeliberdade.com.br/site/images/Textos5/andrade%20marcos%20ferreira%20de.pdf>. Consultéle 3 juin 2019.

ANTÔNIO, Carlindo Fausto. *Cadernos Negros: esboço de análise*. Thèse (DoctoratenThéorielittéraire) – Instituto de Estudos da Linguagem, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2005.

ARENZ, Karl Heinz ; VASCONCELOS, George Alexandre Barbosa de. “Encarnação e Libertação”: os ecos do Concílio Vaticano II na Amazônia brasileira. *Revista Brasileira de História das Religiões*, Maringá, v. 7, n. 19, p. 167-197, mai 2014.

ARENZ, Karl Heinz. O primeiro quilombo reconhecido: a Comunidade Boa Vista e os Missionários do Verbo Divino no Alto Trombetas em Oriximiná, Pará, 1980-1995. *Canoa do Tempo – Revista do Programa de Pós-Graduação em História*, Manaus, v. 10, n. 2, p. 56-78, déc. 2018.

ARENZ, Karl Heinz. Sacacas, ramadas e esmolações: crenças e práticas religiosas nas comunidades quilombolas no noroeste paraense. *Revista do Arquivo Geral da Cidade do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, n. 12, p.129-153, 2017.

BANDEIRA, Maria de Lourdes Bandeira, *Território negro em espaço branco: estudo antropológico de Vila Bela*. São Paulo: Brasiliense, 1988.

BARGAS, Janine de Kássia Rocha. *Quilombolas do Pará e mídias digitais: sociabilidade, conflito e mobilização online nas lutas por reconhecimento*. Thèse

(DoutoratenComunicationsociale) – Programa de Pós-Graduação em Comunicação Social da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2018.

BASHTI, Angélica. Cenas de gente negra: os 25 anos do movimento negro no Brasil. *Acervo – Revista do Arquivo Nacional*, v. 22, n. 2, p. 189-202, juil.-déc. 2009.

BAYTE, Henry Hernández. *Du lexique à la phraséologie : analyse des discours d’Álvaro Uribe Vélez lors des Conseils Communaux (2002-2010)*. Thèse (Doctorat) – École doctorale : Sciences de l’Homme et de la Société, Université d’Artois, Arras, 2014.

BEDÊ JUNIOR, Américo. Constitucionalismo sob a ditadura militar de 64 a 85. *Revista de Informação Legislativa*, na 50, n. 197, p. 161-174, jan.-juil. 2013. Disponiblesur : https://www12.senado.leg.br/ril/edicoes/50/197/ril_v50_n197_p161.pdf. Consulté le 19 août 2019.

BENTES, Nilma ; AMADOR, Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade*. 3^{ed}. Belém : CEDENPA, 2005.

BENTES, Nilma ; AMADOR, Zélia. *Raça Negra: a luta pela liberdade*. 4^{ed}. Belém : CEDENPA, 2013.

BENTES, Nilma. *Aspectos da trajetória da população negra no Pará*. Belém: Grupo de Estudos Afro-Amazonico-UFGA, 2014.

BENTES, Nilma. *Negritando*. Belém: Graphitte Editores, 1993.

BENTES, Raimunda Nilma de Melo. Entrevueréaliséeen 2006 par la Fundação Getulio Vargas (FGV) / Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC). Rio de Janeiro: FGV / CPDOC. 2020.

BEZERRA NETO, Jose Maia. *Escravidão negro no Grão-Pará (séculos XVII –XIX)*. Belém:Paka-Tatu, 2002.

BOURDIEU Pierre, La précarité pour tous. Racisme de l’intelligence, *Le Monde Diplomatique*, avril 2004. Disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2004/04/BOURDIEU/11113>. Consulté le 17 mai 2022.

BRAUDEL, Fernand. *Historia e ciências sociais*.Lisbonne : Editorial Presença, 1986. Disponiblesur : <https://blogdorosuca.files.wordpress.com/2011/04/braudel-fernand-a-longa-durac3a7c3a3o-in-histc3b3ria-e-cic3aancias-sociais.pdf>. Consulté 12 juin 2019.

BRET, Bernard ; DROULERS, Martine ; BIAGGI, Enali Leca de. Dynamique du peuplement et du développement. *Cahiers des Amériques Latines*, Paris, n. 20, p. 43-98, 1995, p. 89.

BURKE, Peter. *A escrita da História: novas perspectivas*, São Paulo: UNESP, 1992.

CAETANO, Bruna. Uma história oral do Movimento Negro Unificado por três de seus militantes. Regina Santos, José Adão e Milton Barbosa são colocados em diálogo para contar trajetória do MNU. *Brasil de Fato* [enligne], São Paulo, 5 avril 2019. Disponiblesur<https://www.brasildefato.com.br/2019/04/05/uma-historia-oral-do-movimento-negro-unificado-por-tres-de-seus-fundadores/>. Consulté le 7 sept. 2019.

CAETANO, Janaína Oliveira, CASTRO, Helena Carla. Dandara dos Palmares: uma Proposta para introduzir uma heroína negra no ambiente escolar. *Revista História em Reflexão*, Dourados, v. 14, n. 27, p. 153-179, jan./juin 2020.

CAMILO, Jane Josefa da Silva; MOTTA, Ana Luiza Artiaga Rodrigues da. Quilombo e Quilombola: dos verbetes aos deslocamentos de sentidos. *Linguas e Instrumentos Linguísticos*, n. 41, jan./juin 2018.

CAMPELO, Marilu Márcia ; JESUS, Raimundo Jorge de ; DEUS, Zélia Amador de (Orgs.). *Entre os rios e as florestas da Amazonia: perspectivas, memorias e narrativas de negros em movimento*. Belém: GEAM/UFPA, 2014.

CAMPELO, Marilu Márcia; LUCA, TaissaTavernard de. As duas africanidades estabelecidas no Pará. *Revista Aulas*, Campinas, n. 4, avr./juil. 2007.Disponible sur : https://www.unicamp.br/~aulas/Conjunto%20II/4_13.pdf. Consulté le 24 juin 2022.

CAMPOS, Deivison. *Origens do 20 de Novembro: Grupo Palmares e sua estratégia subversiva*. Disponible sur : <http://www.ihuonline.unisinos.br/artigo/6242-deivison-campos>. Consulté le 25 déc. 2019.

CHIAVENATO, Júlio José. *O negro do Brasil*. São Paulo: Cortez Editora, 2012.

COELHO, Wilma de Nazaré Baía. *A cor ausente: um estudo sobre a presença do negro na formação dos professores – Pará, 1970-1989*. Thèse (DoctoratenEducation) – Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Natal, 2005.

CONCEIÇÃO, Domingos. *Movimento negro em Belém: ação coletiva de combate ao racismo e defesa de negras e negros*. Dissertation (Master en Service Social) – Universidade Federal do Pará, Belém, 2017.

COSTA, Marçilène da Silva. Être une anthropologue noire au Brésil et enquêter dans les villages *quilombola* de l'Amazonie : entre connivence raciale et différenciation sociale. *Cahiers de l'Urmis* [en ligne], 19 | novembre 2020, document 4, mis en ligne le 26 juin 2020. Consulté le 30 décembre 2021. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/urmis/2056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/urmis.2056>.

CROSSICK, Geoffrey. *Qu'est-ce que l'histoire sociale ?* [téléconférence]. Disponible sur : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/qu_est_ce_que_l_histoire_sociale.967. Consulté le 13 jan. 2020.

CROZIER, M., FRIEDBERG, E. *L'acteur et le système*, Paris : Seuil, 1977.

DAMASCENO, Cintia Cristina Cordeiro. *Educação e relações étnico-raciais na perspectiva de militantes do movimento negro da cidade de Belém*. Dissertation (Master enÉducation) – Programa de Pós-Graduação do Instituto de Ciências da Educação, Universidade Federal do Pará (UFPA). Belém, 2011.

DAVIS, James F. Who is Black?.One nation'sDefinition. Disponible sur : <https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/jefferson/mixed/onedrop.html>. Consulté le 7 juillet 2022.

DEUS, Zélia Amador de et al. Como se manifesta o racismo anti-negro na instituição escola. *Cadernos Centro de Filosofia e Ciencias Humanas*, Belém, n. 18, p. 69-97, oct./déc. 1988.

DEUS, Zélia Amador de. *Ananse tecendo teias na diáspora: uma narrativa de resistência e luta das herdeiras e dos herdeiros e Ananse*. Belém: SECULT, 2019.

DOMINGUES, Petrônio. Movimento negro brasileiro: história, tendências e dilemas contemporâneos. *Dimensões*, v. 2, 2008. Disponible sur : <http://www.periodicos.ufes.br/dimensoes/article/viewFile/2485/1981>. Consulté le 11 juin 2019.

DOUXAMI, Christine, Abdias Nascimento et Solano Trindade : deux conceptions pionnières du Théâtre Noir Brésilien. *Cahiers du Brésil Contemporain*, n. 49/50, p. 49-68, 2002 Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Theatre%20Noir%20du%20Bresil%20Douxami.pdf>. Consulté le 27 août 2019.

ENGELS, Friedrich. *La situation de la classe laborieuse en Angleterre : d'après les observations de l'auteur et des sources authentiques*. 1845. Disponible sur : <https://wikirouge.net/ebooks/Friedrich%20Engels/La%20situation%20de%20la%20classe%20laborieuse%20en%20Angleterre.pdf>. Consulté le 15 janvier 2020.

FADESP, *A situação do negro em Belém – Pará*, 1982.

FANON, Frantz, *Peau noire masque Blanc*. Paris, Éditions du Seuil, 1972.

FERNANDES Florestan. *Significado do protesto negro*. São Paulo: Expressão Popular, 2017.

FERRETTI, Mundicarmo Maria Rocha. Religião e Sociedade: religiões de matriz africana no Brasil, um caso de polícia. *III Jornada Internacional de Políticas Públicas*. São Luís, 28-30 août 2007. Disponiblesur : <http://www.joinpp.ufma.br/jornadas/joinppIII/html/Trabalhos/EixoTematicoE/1720adf032cb29768af6Mundicarmo%20Maria%20Ferretti.pdf>. Consulté le 24 juin 2022.

FIGUEIREDO, Napoleão. A Presença africana na Amazônia. *Revista Afro-Ásia* (UFBA), Salvador, n. 12, p.145-160, 1976.

FIGUEIREDO, Napoleão; SILVA, Analza Vergolino. Alguns elementos novos para o estudo dos batuques de Belém. In: Conselho Nacional de Pesquisas (éd.). *Atas do Simpósio sobre a Biota Amazônica*. Vol. 2 (Antropologia). Rio de Janeiro, 1967, p. 101-122.

FIRMIN, Anténor. *De l'égalité des races humaines : Anthropologie positive*. Paris : Librairie Cotillon, 1885. Disponible sur le site : <http://bibliotheque.uqac.ca/>. Consulté le 14 mai 2019.

FOUCAULT, Michel, *Il faut défendre la société*, Document non paginé.

FOUCAULT, Michel. *La société punitive*. Cours au Collège de France, 1972-1973. Paris : EHESS/ Gallimard/Seuil, 2013.

FRANCA, Danilo Sales do Nascimento. *Raca, classe e Segregação residencial no município de São Paulo*. Memoire de Master em Sociologie, Université de São Paulo, Faculté de Philosophie, Lettre et de Sciences Humaines, Département de Sociologie, São Paulo, 2010.

FREITAS, Régia Mabel da Silva. Militância cênica no teatro negro brasileiro. *Revista Aspas*, v. 7, n. 1, 2017. Disponiblesur : <file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/131111-Texto%20do%20artigo-267769-1-10-20170919.pdf>. Consulté le 17 sept. 2019

FREYRE, Gilberto. *Casa-Grande & Senzala: formação da família sob o regime de economia patriarcal*. Rio de Janeiro: Livraria José Olympio Editora, 1954.

GARCIA, Marco Aurélio. O gênero da militância: notas sobre as possibilidades de uma outra história da ação política. *Cadernos Pagu*, v. 8/9, p. 319-342, 1997. Disponible sur:

file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/cadpagu_1997_8.9_11_GARCIA%20(1).pdf. Consulté le 12 juin 2019.

GOBINEAU, Arthur de, Diplomate et écrivain français (1853-1855) Essai sur l'inégalité des races humaines, Édition numérique réalisée le 5 décembre 2004 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada. 2005.

GOLSORKHI, Damon et al. Mouvements sociaux, organisations et stratégies. *Revue française de Gestion*, v. 37, n. 217, p. 79-91, oct. 2011. Disponible sur : http://rodolphedurand.com/wp-content/uploads/2012/09/Durand_et_al_RFG_2011.pdf. Consulté le 18 nov. 2019.

GOMES, Arilson dos Santos. Oasis e desertos no Brasil: da Frente Negra Brasileira aos congressos nacionais sobre a temática afro-brasileira e negra. *Acervo*, v. 22, n. 2, p. 131-146, juil.-déc. 2009.

GOMES, Flávio dos Santos. *A hidra e os pântanos: quilombos e mocambos no Brasil (s. XVII-XIX)*. Thèse (Doctoraten Histoire) – Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 1997.

GOMES, Flávio dos Santos. *Mocambos e Quilombos: uma história do campesinato negro no Brasil*. São Paulo: Claro Enigma, 2015.

GOMES, Lilian Cristina Bernardo. O direito quilombola e a democracia no Brasil. *Revista de Informação Legislativa*, ano 50, n. 199, juil./sept. 2013.

GONZALEZ, Lélia ; HASENBALG, Carlos Hasenbalg. *Lugar de negro*. Rio de Janeiro: Marco Zero, 1982.

HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. 1950. Disponible sur : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html. Consulté le 10 juin 2019 ;

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de La mémoire*. 1925. Disponible sur : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html. Consulté le 14 juin 2019.

HASENBALG, Carlos. Entre le mythe et les faits : racisme et relations raciales au Brésil. *Journal des Africanistes*, v. 67, n. 1, p. 27-45, 1997.

HENRIQUES FILHO, Tarcísio. Quilombola: a legislação e o processo de construção de identidade de um grupo social negro. *Revista de Informação Legislativa*, Brasília, année 48, n. 192 oct./déc. 2011. Disponible sur : file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Quilombolas%20et%20la%20Lois.pdf. Consulté le 14 juin 2019.

HENRIQUES FILHO, Tarcísio. Quilombola: a legislação e o processo de construção de identidade de um grupo social negro. *Revista de Informação Legislativa*, Brasília, a. 48 n. 192, out./dez. 2011.

IGREJA, Rebecca Lemos ; TAVOLARO, Lília Magalhães. « Race » et racisme au Brésil, *Socio* [en ligne], n. 4, 2015. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/socio/1377> ; <https://doi.org/10.4000/socio.1377>. Consulté le 24 mars 2020.

INSTITUTO Vladimir Herzog ; GOVERNO Federal et al. *Memórias da Ditadura*. Disponible sur : <http://memoriasdaditadura.org.br/comissao-nacional-da-verdade/>. Consulté le 14 juin 2019.

JARDIN, Xavier. *Le militantisme au R.P.R. (dans quatre circonscriptions parisiennes) : contribution à l'analyse générale du militantisme politique*. Mémoire (DEA en Etudes politiques) – Institut d'Études politiques de Paris, Paris, 1994. Disponible sur : <http://mapage.noos.fr/sci-pol/militantisme.pdf>. Consulté le 12 juin 2019.

JESUS, Ilma Fátima de. A educação dominante e os negros. *Jornal da Pós* (Publicação da LAP – CPG/IMS), ano III (éditionspéciale), fév. 1990.

KAUFFMANN, Elisabeth. « Les trois types purs de la domination légitime » de Max Weber : les paradoxes de la domination et de la liberté. *Sociologie*, v. 5, n. 3, p. 307-317, 2014. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2014-3-page-307.htm#>. Consulté le 9 déc. 2019.

KÖSSLING, Karin Sant'Anna. *As lutas anti-racistas de afro-descendentes sob vigilância do DEOPS/SP (1964-1983)*. Dissertation (Master en Histoire sociale) – Universidade de São Paulo, São Paulo, 2007.

LAUFER, Jacqueline et al., «Le travail de nuit des femmes», in *Travail, genre et sociétés* 2001/1 (N° 5), pages 135 à 160. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2001-1-page-135.htm>. Consulté le 21 janvier 2022.

LEIRIS, Michel, *Race et civilisation : la question raciale devant la science moderne*, Les Classiques des Sciences Sociales, Édition numérique réalisée le 8 août 2015 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, le 8 août 2015.

LEIRIS, Michel. *Cinq études d'ethnologie : le racisme et le Tiers-Monde*. Les Classiques des Sciences Sociales, Édition numérique réalisée à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec, le 8 août 2015.

LEITE, Ilka Boaventura. Quilombos e Quilombolas: cidadania ou folclorização? *Horizontes Antropológicos*, Porto Alegre, ano 5, n. 10, p. 123-149, maio 1999. Disponiblesur : <https://www.scielo.br/j/ha/a/4CD96PrdycJX6xKSjLfrmbS/?lang=pt&format=pdf>. Consulté le 9 mai 2022.

LEMLIGUI, Ahmed. « Histoire d'un racisme au long cours Quelques pistes pour un travailleur social ». *Le sociographe*, n. 34, p.12-23, 2011. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2011-1-page-12.htm>. Consulté le 24 mars 2020.

LIMA, Evani Tavares. *Um olhar sobre o teatro negro do Teatro Experimental do Negro e do Bando de Teatro Olodum*. Thèse (DoctoratenArts) – Instituto das Artes, Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2010.

LOPES, Fernanda; WERNECK, Jurema. Saúde da População Negra: Da conceituação às políticas públicas de direito, in WERNECK, Jurema (Org.), *Mulheres Negras: um Olhar sobre as Lutas Sociais e as Políticas Públicas no Brasil*, Criola, Disponiblesur : https://criola.org.br/wp-content/uploads/2017/10/livro_mulheresnegras_1_.pdf, le 13 mai 2022.

MACHADO FILHO, Guilherme Felix & OLIVEIRA, Caio Perdomo de. Militância política e representação: um estudo sobre a câmara federal brasileira. *Revista Geonorte*, v. 7, n. 1, p.183-196, 2013. (Edição Especial 3). Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/1160-1-3335-1-10-20151210.pdf>. Consulté le 12 juin 2019.

MACHADO, Joana Carmen do Nascimento. *Poder, Organização política e pedagogias oculto-presentes de mulheres negras do Território "uilombola do rio Jambuaçu-Moju/Pa*. Thèse

(DoctoratenEducation) – Universidade Federal do Pará, Instituto de Ciências da Educação, Programa de Pós-Graduação em Educação, Belém 2019.

MARGIER, Antonin ; SEPÚLVEDA, Bastien. Villes plurielles : géographie(s) urbaine(s) de la différence. *Information géographique*, v. 83, n. 3, p. 10-18, 2019.

MARIN, Richard. L'identité brésilienne ou l'incertaine négritude. *Caravelle*, Toulouse, n. 62, p. 135-152, 1994. Disponible sur : https://www.persee.fr/docAsPDF/carav_1147-6753_1994_num_62_1_2585.pdf. Consulté le 29 mai 2020.

MARIN, Richard. Les Églises et le pouvoir dans le Brésil des militaires (1964-1985). *Vingtième Siècle – Revue Histoire*, n. 105, p. 127-144, jan.-mars 2010. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/ving.105.0127>. Consulté le 9 decembre 2019.

MARQUES, Carlos Eduardo, GOMES, Lílian. A Constituição de 1988 e a ressignificação dos quilombos contemporâneos: limites e potencialidades. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 28, n. 81, 2013. Disponiblesur : <https://www.scielo.br/pdf/rbcsoc/v28n81/09.pdf>. Consultéle 12 juin 2020.

MARQUES, Gilberto de Souza; MARQUES, Indira Rocha. *Luta camponesa e reforma agrária no Brasil*. São Paulo: Editora Sundermann, 2015.

MARTINS, Carlos Augusto Miranda e. *Racismo anunciado : o negro e a publicidade no Brasil (1985-2005)*,Dissertation (Master en Communication) – Departamento de Comunicação e Arte, Escola da Comunicação e Arte, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2009.

MATOS, Wesley Santos de; GONÇALVES, Eugênio Benedito. Comunidades quilombolas: elementos conceituais para sua compreensão. *PRACS: Revista Eletrônica de Humanidades do Curso de Ciências Sociais da UNIFAP*, Macapá, v. 11, n. 2, p. 141-153, juil./déc. 2018. Disponible sur : <https://periodicos.unifap.br/index.php/pracs>. Consulté le 9 mai 2022.

MBEMBE, Achile. Néropolitique. *Raisons politiques – Études de pensée politique*, Paris [Sciences Po], n. 21, 29-60. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2006-1-page-29.htm>. Consulté le 27 mars 2020.

MEIHY, José Carlos Sebe Bom. *Guia pratica de história oral*. São Paulo: Contexto, 2011.

MOREIRA, Adilson. *Racismo recreativo*. São Paulo: Jandaíra, 2019.

MUNANGA Kabengele (Org.). *Superando o Racismo na escola*. 2ª edição revisada, Brasília: Ministério da Educação, Secretaria de Educação Continuada, Alfabetização e Diversidade, 2005.

MUNANGA, Kabengele. A difícil tarefa de definir quem é negro no Brasil: entrevista de KabengeleMunanga, *Estudos Avançados*, v. 18, n. 50, 2004. Disponible sur : <http://www.scielo.br/pdf/ea/v18n50/a05v1850.pdf>. Consulté le 13 novembre 2019.

NASCIMENTO, Abdias (collaboration d'Elisa Larkin Nascimento). Teatro Experimental do Negro: trajetória e reflexões. *Thoth*, n. 1, p. 227-245, jan.-avr. 1997.

NASCIMENTO, Abdias (org). *O Quilombismo: documentos de uma militância Pan-Africanista*. 3^{ème} éd. São Paulo: Perspectiva, 2019.

NASCIMENTO, Abdias do. *O negro revoltado*. 2^oéd., Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1982.

NASCIMENTO, Abdias. *O genocídio do Negro brasileiro: processo de um racismo mascarado*. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1978.

NASCIMENTO, Elisa Larkin. *Abdias Nascimento: grandes vultos que honraram o Senado*. Brasília: Senado Federal, 2014.

NAVEGANTES, Aline De Souza. *O CEDENPA e a luta pela implantação das políticas de cotas étnico-raciais na Universidade Federal do Pará (UFPA)*. Dissertation (Master en Droits Humains et Citoyenneté) – Programa de Pós-graduação em Direitos Humanos e Cidadania, Centro de Estudos Avançados Multidisciplinares, Universidade de Brasília (UnB), Brasília, 2019.

NORMAND, Suzanne. Sous le masque du racisme (1939). *Bibliothèque Les classiques des Sciences Sociales*, p. 25. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/contemporains/Normand_Suzanne/Sous_le_masque_du_racisme/Sous_1_e_masque_du_racisme.pdf. Consulté le 8 janvier 2020.

O'DWYER, Eliane Cantarino (org.). *Quilombos: identidade étnica e territorialidade*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2002.

O'DWYER, Eliane Cantarino. Os quilombos e as fronteiras da antropologia. *Antropolítica*, Niterói, n. 19, p. 91-111, 2005.

OLIVEIRA JÚNIOR, Lenivaldo Idalino de. *Cadernos Negros: entre arte literária e a luta pelos direitos da população negra brasileira (1978-1988)*. Dissertation (Master en Histoire) – Universidade Federal Rural do Pernambuco, Recife, 2017.

OLIVEIRA, Maria Leoneire da Costa. *As formações discursivas do movimento negro no Pará: o caso do CEDENPA*. Monographie (Spécialisation en Théorie et Méthodologie de Communication) – Núcleo de Alto Estudo Amazônicos, Universidade Federal do Pará, Belém 1992.

OLIVEIRA-COSTA, Albertina de. Les études sur la femme au Brésil ou la stratégie de la corde raide. *Les cahiers du CEDREF*, v. 6, p. 59-71, 1997.

OLIVIER, Alain Patrick. Esthétique et anesthétique : l'avenir de l'œuvre d'art. *Études Germaniques*, n. 256, p. 751-763, 2009. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2009-4-page-751.htm>. Consulté le 18 novembre 2019.

OUTHWAITE, William ; BOTTOMORE, Tom (éds.). *Dicionário do Pensamento Social do século XX*. 2^oéd. Rio de Janeiro : Zahar, 2019.

PAIVA, Ilnete Porpino. *A capoeira e os mestres*. Thèse (Doctorat en Sciences Sociales) – Universidade Federal do Rio Grande de Norte, Natal, 2007.

PANTA, Mariana Aparecida dos Santos. *Relações raciais e segregação urbana: trajetórias negras na cidade*. Thèse (Doctorat en Sciences Sociales) – Universidade Estadual Paulista “Júlio de Mesquita Filho”, Marília, 2018.

PASINATO, Wânia. “Femicídios” e as mortes de mulheres no Brasil. *Cadernos Pagu*, v. 37, p. 219-246, juil.-déc. 2011. Disponible sur : <https://www.scielo.br/j/cpa/a/k9RYCQZhFVgJLhr6sywV7JR/?lang=pt>. Consulté le 28 décembre 2021.

PEREIRA, Amílcar Araújo. O movimento negro brasileiro e a lei nº 10.639/2003: da criação aos desafios para implementação. *Revista Contemporânea de Educação*, v. 11, n. 22, p. 13-30, août-déc. 2016.

PEREIRA, Amilcar Araújo. *O mundo negro: a construção do movimento negro contemporâneo no Brasil (1970-1995)*. Thèse (Doctoraten Histoire) – Universidade Federal Fluminense, Niterói, 2010.

PEREIRA, Neuton Damásio, *A trajetória histórica dos negros brasileiros: da escravidão a aplicação da lei 10639 no espaço escolar*, Universidade Federal do Paraná Núcleo de Estudos Afro-Brasileiros Especialização em Educação das Relações Étnico-Raciais Monografia apresentada para a obtenção do título de Especialista em Educação para as Relações Étnico-raciais, Curitiba, 2015.

PIRES, João Henrique Souza; NOVAES, Henrique Tahan. As comunidades remanescentes de quilombos e a luta pela regularização de suas terras. *ORG & DEMO*, Marília, v. 21, n. 2, p. 57-80, juil./déc. 2020.

POLLAK, Michael. *Memória, esquecimento, silêncio*. Disponible sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Pollak%20Memoire%20Histoire%20et%20Oubli.pdf>. Consulté le 10 juin 2019.

PRADINE, Linstan de (éd.). *Recueil général des Lois et actes du Gouvernement d'Haïti depuis la proclamation de son indépendance jusqu'à nos jours, 1804-1808*. Paris : A. Durand, 1886.

PRUDENTE, Eunice Aparecida de Jesus. O negro na ordem jurídica brasileira. *Revista da Faculdade de Direito (USP)*, São Paulo, v. 83, p. 1-16, 1988. Disponible sur : <https://www.revistas.usp.br/rfdusp/article/view/67119/69729>. Consulté le 29 avril 2022

RAIMUNDO, Valdenice José; GEHLEN, Vitória; ALMEIDA, Daniely, *Mulher negra: inserção nos movimentos sociais feminista e negro*, Disponiblesur : <file:///C:/Users/MASTERS/Documents/Luta%20Mulher%20negra.pdf>. Consulté le 17 avril, 2020.

REALE, Fátima Cristina Guerreiro. *Hidrelétricas na Amazônia: o Caso de Cachoeira Porteira, Oriximiná-PA*. Dissertation (Master enGéographie) – Núcleo de Ciências Exatas e da Terra, Programa de Pós-Graduação em Geografia, Universidade Federal de Rondônia, Porto Velho, 2019.

RENAN, Ernest, *Qu'est ce qu'une nation?* (Conférence prononcée le 11 mars 1882 à la Sorbonne), Les Classiques des Sciences Sociales, Édition numérique réalisée à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada, le 4 octobre 2010.

RIBEIRO, Carlos Antonio Costa. Contínuo racial, mobilidade social e “embranquecimento”. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, São Paulo, v.32, n. 95, 2017. Disponiblesur : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=s0102-69092017000300512. Consulté le 16 mars 2020.

RIBEIRO, Matilde. Mulheres negras brasileiras: de Bertioga à Beijing. *EstudosFeministas*, Florianópolis, v. 3, n. 2, p. 446-457, 1995.

RICOEUR, Paul. L'écriture de l'histoire et la représentation du passé. *Annales – Histoire, Sciences sociales*, Paris, n. 4, p. 731-747, juil.-août 2000. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/ahess_0395-2649_2000_num_55_4_279877.pdf. Consulté le 18 janvier 2020.

RODRIGUES, Cristiano Santos; PRADO, Marco Aurélio Maximo. Movimento de mulheres negras: trajetória política, práticas mobilizatórias e articulações com o estado brasileiro. *Psicologia & Sociedade*, v. 22, n. 3, p. 445-456, 2010.

ROSA, Isabel Cristina Clavelin da. Imprensa Negra: descobertas para o Jornalismo brasileiro. *Estudos em Jornalismo e Mídia*, v. 11, n. 1, jul.-déc. 2014. Disponible sur : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/jornalismo/article/view/1984-6924.2014v11n2p555>. Consulté le 24 mars 2019.

SAINT-MERY, Moreau de. *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française l'île saint-domingue avec des observations générales sur sa population sur le caractère et les mœurs de ses divers habitants, sur son climat sa culture, ses productions, son administration, etc.* 2^{ème} édition, tome première., Paris : L. Guérin et Cie Théodore Morgand, Libraire-Dépositaire, 5, Rue Bonaparte, 5, 1875.

SALES, Aurelice dos Santos. A importância das religiões de matriz africana, para preservação do meio-ambiente urbano. *Inovação e Tecnologia* (Universidade Tecnológica Federal do Paraná), Medianeira, v. 1, n. 1, p. 9-15, 2010. Disponible sur : <https://revistas.utfpr.edu.br/recit/article/viewFile/4093/2636>. Consulté le 24 juin 2022.

SALLES, Vicente. Guerra aos Quilombos no Grão-Pará. In: MOURA, Clovis. *Os Quilombos na dinâmica social do Brasil*. Maceió: EDUFAL, 2001.

SALLES, Vicente. *O Negro do Pará: sob o regime da escravidão*. Belém/Rio de Janeiro: UFPA/Fundação Getúlio Vargas, 1971.

SALLES, Vicente. *O negro na formação da sociedade paraense*. 2^{éd}. Belém: Paka-Tatu, 2015.

SALLES, Vicente. *O negro no Pará Sob o regime da escravidão*. Rio de Janeiro,/Belém: Fundação Getulio Vargas/Universidade Federal do Pará, 1971.

SANTOS, Cecília MacDowell. Da Delegacia da Mulher à Lei Maria da Penha: absorção/tradução de demandas feministas pelo Estado. *Revista Crítica de Ciências Sociais*, v. 89, p. 153-170, juin 2010. Disponible sur : https://www.ces.uc.pt/ficheiros2/files/gender%20workshopRCCS_89_Cecilia_Santos.pdf. Consulté le 28 décembre 2021.

SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o Estado (1983-1987): o caso do Conselho de Participação e Desenvolvimento da Comunidade Negra no Governo de São Paulo*. São Paulo: Prefeitura de São Paulo, 2010.

SANTOS, Ivair Augusto Alves dos. *O movimento negro e o estado: o caso do Conselho de Participação e Desenvolvimento da Comunidade Negra no Governo de São Paulo (1983-1987)*. Dissertation (Master en Science politique) – Universidade Estadual de Campinas, Campinas, 2005.

SANTOS, Joel Rufino dos, *A questão do negro na sala de aula*, São Paulo, Editora ática, Coleção na sala de aula, 1990.

SCHMITT, Alessandra; TURATTI Maria CecíliaManzoli; CARVALHO Maria Celina Pereira de. A atualização do conceito de Quilombo: identidade e território nas definições teóricas. Comunicação de Resultados de Pesquisa/ResearchResults. *Ambiente & Sociedade*, ano V, n. 10, jan./juin 2002.

SCHPUN, Mônica Raisal. L'immigration japonaise au Brésil Six génération en un siècle. *Cahiers du Brésil Contemporain*, n. 71/72, p. 25-56, 2008.

SCHWARCZ, Lilia Moritz. Previsões são sempre traiçoeiras: João Baptista de Lacerda e seu Brasil branco. *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, v. 18, n. 1, p. 225-242, jan.-mar. 2011. Disponível sur : <https://www.scielo.br/j/hcsm/a/wRVg8H99n65JLwhF9BMbHpF/?format=pdf&lang=pt>. Consulté le 30 décembre 2021.

SEGUIN, François. *Citoyenneté et identité nationale au Brésil : une remise en question du mythe de la démocratie raciale*. Mémoire (Maîtrise en Science politique) – Université du Québec à Montréal, Montréal, 2010.

SERRUYA, Suzanne. A nova família no Pará. In : ALVARES, Maria Luízia Miranda ; D'INCAO, Maria Angela, (Orgs.). *A mulher existe? Uma contribuição ao estudo da mulher e gênero na Amazonia*. Belém : GEPEM, 1995.

SILVA, Giselda Shirley da; SILVA, Vandeir José da. Quilombos brasileiros: alguns aspectos da trajetória do negro no Brasil. *Revista Mosaico*, v. 7, n. 2, p. 191-200, juil./déc. 2014.

SILVA, Tauana Olivia Gomes; WOLFF, Cristina Scheibe. O protagonismo das mulheres negras no Conselho Estadual da Condição Feminina de São Paulo (1983-1988). *Cadernos Pagu*, n. 55, 2019. Disponível sur <http://www.scielo.br/pdf/cpa/n55/1809-4449-cpa-55-e195512.pdf>. Consulté le 18 novembre 2019.

SILVA, Wilson Honório da. *O mito da democracia racial: um debate marxista sobre raça, classe e identidade*. São Paulo: Sunderman, 2016.

SIMMEL, Georg Simmel. *Ensaio sobre teoria da história*. Rio de Janeiro: Contraponto, 2011.

SOARES, Iraneide da Silva. Caminhos, pegadas e memórias: uma história social do Movimento Negro Brasileiro. *Universitas Relações Internacionais*, Brasília, v. 14, n. 1, p. 74-86, jan./juin 2016. Disponível sur : <file:///C:/Users/MASTERS/Downloads/3686-18310-1-PB.pdf>. Consulté le 12 juin 2019.

SOIHET, Rachel e PEDRO, Joana Maria. A emergência da pesquisa da História das Mulheres e das Relações de Gênero, in *Revista Brasileira de História*, São Paulo, v. 27, nº 54, p. 281-300 – 2007.

SOUZA, Duda Porto de; CARARO, Aryane. *Extraordinárias: mulheres que revolucionaram o Brasil*. São Paulo : Seguinte, 2017.

SOUZA, Maria Aparecida de Oliveira. “Negras nós somo, só não temo o pé no torno”: a identidade negra e de gênero em Conceição das Crioulas, Contendas/Tamboril e Santana. Thèse (Doctoraten Histoire) – Universidade Federal de Pernambuco, 2013.

TABAK, Fanny. *Autoritarismo e participação política da mulher*. Rio de Janeiro: Edições Graal, 1983.

TEIXEIRA, Marco Antonio Domingues. Comunidade de remanescentes de Quilombo de Pedras Negras do Guaporé: bases para a discussão sobre a regularização fundiária. In: CAMPELO, Marilu Marca; JESUS, Raimundo Jorge de; DEUS, Zélia Amador de (Orgs.). *Entre os Rios e as Florestas da Amazônia: perspectivas, memórias e narrativas de negros em movimento*. Belém, UFPA-GEAM, 2014, p. 237-272.

TELLES, Edward E. *Race in Another America: The Significance of Skin Color in Brazil*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press, 2004.

THOMAZ, Omar Ribeiro; NASCIMENTO, Sebastião do. *Entre a intenção e o gesto: a Conferência de Durban e a elaboração de uma pauta de demandas de políticas compensatórias no Brasil*. São Paulo: Núcleo de Pesquisas sobre Ensino Superior (NUPES) / Universidade de São Paulo (Documentos de Trabalho 6/3), 2003. Disponible sur : <http://nupps.usp.br/downloads/docs/dt0306.pdf>. Consulté le 15 mai 2020.

THOMPSON, Edward Palmer. *Costumes em comum: estudos sobre a cultura popular tradicional*. São Paulo: Companhia das Letras, 1998.

VILLA, Marco Antônio. *Ditadura à Brasileira, 1964-1985: a democracia golpeada à esquerda e à direita*. Rio de Janeiro: Leya, 2014.

WERNECK, Jurema. “Nossos passos vêm de longe!” Movimentos de mulheres negras e estratégias políticas contra o sexismo e o racismo. In: WERNECK, Jurema (org.). *Mulheres Negras: um olhar sobre as lutas sociais e as políticas públicas no Brasil*. E-book Criola. Disponible sur : https://criola.org.br/wp-content/uploads/2017/10/livro_mulheresnegras_1_.pdf. Consulté le 1^{er} août 2021.

XAVIER, Juarez Tadeu de Paula. *A construção de um olhar negro*. Disponible sur : <https://pt.scribd.com/document/103052710/A-construcao-de-um-olhar-negro-Juarez-Tadeu-de-Paula-Xavier>. Consulté le 11 juin 2019.

ANNEXE A

Liste des communautés titularisées par ITERPA entre 1997 à 2002 :

| Nom | Communautés | No | hectare | municipalité |
|--|--------------------------------------|-------------|-------------|----------------|
| Associação da Comunidade Remanescente de Quilombo de Santa Maria de Mirindeua | Santa Maria do Mirindeua | 2002/215956 | 1.763,0618 | Moju |
| Associação Remanescente de Quilombo de Santo Cristo do Ipitinga do Mirindeua | Santo Cristo | 2001/331128 | 1.767,0434 | Moju |
| Associação dos Remanescentes de Quilombo Filhos de Zumbi | Comunidade de Guajará Miri | 2000/8891 | 1.024,1954 | Acará |
| Associação Remanescente de Quilombos de Igarapé Preto | Igarapé Preto | 1999/178762 | 17.357,0206 | Oeiras do Pará |
| Associação Comunitária dos Remanescentes de Quilombos e Mocambos de Santa Fé e Santo Antônio | Comunidades Santa Fé e Santo Antônio | 1999/65113 | 830,8776 | Baião |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos Filhos de Zumbi - ItancuãMiri, Guajará Miri e Espirito Santo | ItancuãMiri | 1999/228840 | 968,9932 | Acará |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos das Ilhas de Abaetetuba | Bom Remédio | 2001/274554 | 588,167 | Abaetetuba |

| | | | | |
|--|----------------------------|-------------|------------|------------------------|
| Associação de Remanescentes de Quilombos de Bailique | Bailique | 1999/178762 | 7.297,6910 | Baião e Oeiras do Pará |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos Maria Ribeira | Maria Ribeira | 1999/207919 | 2.031.8727 | Gurupá |
| Associação Remanescentes de Quilombos Nossa Senhora da Conceição | Nossa Senhora da Conceição | 2001/331069 | 2.393,0559 | Moju |
| Associação da Comunidade Remanescente de Quilombo de Santa Maria de Traquateua | Santa Maria do Tracuateua | 2001/331133 | 833,3833 | Moju |
| Associação Quilombola dos Agricultores de São Manoel | São Manoel | 2001/331140 | 1.293,1786 | Moju |
| Associação da Comunidade Remanescente de Quilombos de Bom Jesus Centro Ouro, Nossa Senhora das Graças e São Bernardino | Centro Ouro | 2001/33116 | 5.243,1409 | Moju |
| Associação da Comunidade Remanescente de Quilombo de Santa Maria de Traquateua | Santa Maria do Tracuateua | 2001/331133 | 833,3833 | Moju |
| Associação dos Moradores e Produtores de Abacatal/Aurá | Abacatal-Aurá | 2000/147597 | 265,3472 | Ananindeua |
| Associação Quilombola do Baixo Caeté | Laranjituba e Africa I | 2000/166608 | 118,0441 | Moju |

| | | | | |
|--|---|-------------|--------------|----------------------|
| Associação Dos Remanescentes de Quilombos do 2º Distrito de Porto Grande, Mangabeira, São Benedito do Vizeu, Santo Antônio do Vizeu, Uxizal, Vizânia E Itabatinga – ARQDMO | 2º Distrito De Porto Grande, Mangabeira, São Benedito Do Vizeu, Santo Antônio do Vizeu, Uxizal, Vizânia E Itabatinga – ARQDMO | 1999/119303 | 15.073,2371 | Mocajuba |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos Bacabau, Acacuan de Cima, Aracuan do Meio e Aracuan de Baixo, Serrinha, Terra Preta II e Jarauacá | Bacabau, Acacuan de Cima, Aracuan do Meio e Aracuan de Baixo, Serrinha, Terra Preta II e Jarauacá | 1997/158126 | 57.024,6216 | Oriximiná |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos Abuí, Paraná do Abuí, Tapagem, Sagrado Coração, Mãe Cué (Mãe Domingas) | Comunidades de Abuí, Paraná do Abuí, Tapagem, Sagrado Coração, Mãe Cué | 1999/234785 | 79.095,5912 | Oriximiná |
| Comunidade de Remanescente de Quilombro Camiranga | Camiranga | 1999/208353 | 320,6121 | Cachoeira do Piriá |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos Pancada, Araçá, Espírito Santo, Jauari Boa Vista do Cuminá. Vare Vento, Jarauacá e Acapú | Pancada, Araçá, Espírito Santo, Jauari Boa Vista do Cuminá. Vare Vento, Jarauacá e Acapú | 2000/73899 | 160.459,4072 | Oriximiná e Óbidos |
| Associação Comunitária Dd Remanescentes de Quilombos de Macapazinho | Macapazinho | 2000/169594 | 93,2083 | Santa Isabel do Pará |
| Associação da Comunidade | Oxalá de Jacunday | 2002/215952 | 1.701,5887 | Moju |

| | | | | |
|---|--|-------------|-------------|---------------------|
| Remanescente de Quilombo Oxalá de Jacunday | | | | |
| Associação das Comunidades Remanescentes de Quilombos das Ilhas de Abaetetuba | Comunidades Alto e Baixo Itacuruça, Campopema, Jenipaúba, Acaraqui, Igarapé São João, Arapapu e Rio Tauerá-Açu | 2001/274554 | 9.076,1909 | Abaetetuba |
| Associação Remanescente de Quilombo do Samaúma | Samaúma | 2002/216501 | 213,055 | Abaetetuba |
| Associação dos Remanescentes de Quilombos de Gurupá | Comunidades de Gurupá Miirm, Jocojô, Flexinha, Carrazedo, Camutá do Ipixuna, Bacá do Ipixuna, Alto Ipixuna e Alto do Pucuruí | 2001/286451 | 83.437,1287 | Gurupá |
| Associação dos Moradores e Agricultores da Comunidade Espirito Santo | Espirito Santo | 2002/178778 | 276,1594 | Acará |
| Associação dos Moradores da Comunidade Quilombola de Santa Rita de Barreiras | Santa Rita de Barreiras | 2001/294022 | 371,3032 | São Miguel do Guamá |
| Associação dos Pequenos e Mini Produtores da Comunidade do Jurussaca | Jurussaca | 2002/163396 | 200,9875 | Tracuateua |

Source : <http://portal.iterpa.pa.gov.br/quilombolas/>. Consulté le 6 octobre 2021.

ANNEXE B

Photos de membres fondateurs et influents du CEDENPA :*



Eneida D'Albuquerque (à droite) et Aparecida Santos (à gauche).

* Les photographies ont été cédées et/ou sont exhibées ici avec le consentement exprès des personnes indiquées.



BrasilinoCorrêa



Eneida D'Albuquerque sur scène avec le Bloco Afro Axé Dúdu.



Idalia Telles do Nascimento.



FelisbertoDamasceno.



Doraci Soares das Dores



De gauche à droite Maria Malcher, Edilamar et Socorro Clemente



Brena Correa, Jucileni Cavalho et Amilton Sá.



Eliane Correira et Socorro em arrièrè. Devant, de gauche a droit, Olivia Conceção, Edilamar et Malcher.



Olivia, Edilamar, Elza Rodrigues et une personne que nous connaissons pas son nom.



Une photo des années 1980. Nous pouvons identifier Zélia, Amilton (en chemisette blanc) et Elza (la plus petite).



Maristela Albuquerque Santos. Elle est fut une membre fondatrice. Elle est décédée.



Le Siège du CEDENPA en juillet 2022 à la rue dos Timbiras Passagem Paulo IV dans le quartier de Cremação à Belém.



Cezar de Oliveira et Socorro.